PREUVES
DE
CONSPIRATIONS
CONTRE TOUTES LES
RELIGIONS ET TOUS LES GOUVERNEMENTS
DE
L'EUROPE,
OURDIES DANS LES ASSEMBLÉES SECRETES DES
ILLUMINÉS, DES FRANCS-MAÇONS,
ET DES
SOCIÉTÉS DE LECTURE.

RECEUILLIES DE BONS AUTEURS

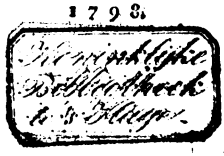
Par JOHN ROBISON, *A. M.*

PROFESSEUR DE PHYSIQUE ET SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE D'EDINBOURG.

Nam tua res agitur paries cum proximus ardet.

TRADUIT DE L'ANGLOIS D'APRÈS LA TROISIEME ÉDITION.

A LONDRES,
Chez J. CADELL, JUN. & W. DAVIES, STRAND;
VERNOR & HOOD & W. CREECH, EDINBOURG.
1798.



Digitized by Google

AU TRÈS HONORABLE

WILLIAM WYNDHAM,

SECRÉTAIRE DE LA GUERRE, &c. &c.

MONSIEUR!

Ce fut avec une grande satisfaction que j'appris d'un Ami, que vous pensiez comme moi, que les informations contenuës dans cet ouvrage feroient une impression utile sur l'Esprit de mes Compatriotes.

J'ai cru qu'en y ajoutant votre Nom, je pourrois exprimer publiquement le plaisir que j'ai ressenti lorsque j'ai trouvé que ni la separation de trente Ans, ni les plus importantes occupations n'avoit effacé de votre mémoire une Connoissance de College,

Digitized by Google

ni diminué l'Affection dont vous m'avez honoré pendant ma jeunesse.

l'Amitié d'un homme accompli fait le plus grand honneur; & c'est une très grande consolation pour moi qui suis privé de la santé. Acceptez, je vous prie, mes Actions de grace, & les Voeux Ardens que je fais pour votre santé, & votre prosperité.

J'ai l'honneur d'être avec Respect, & la plus haute estime

MONSIEUR

Votre très humble & très obeïssant serviteur,

JOHN ROBISON.

EDINBOURG,
5. 7bre 1797.

Quod

Digitized by Google

Quod si quis verâ vitam ratione gubernet,
Divitiæ grandes homini sunt, vivere parcè
Æquo animo: neque enim est unquam penuria parvi.
At claros se homines voluêrent atque potentes,
Ut fundamento stabili fortune maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam:
Nequicquam, — quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, itor infestum fecêre viaï,
Et tamen è summo quasi fulmen dejicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara tetra.

Er-

Digitized by Google

Ergo, Regibus occisis, subversa jacebat
Pristina majestas soliorum, & sceptra superba;
Et capitis summi præclarum insigno, cruentum,
Sub pedibus volgi magnum lugebat honorem:
Nam cupidè conculcatur nimis ante metutum.
Res itaque ad summam fæcem, turbasque redibat,
Imperium sibi cum ac summatum quisque petebat.

LUCRETIUS, V. 1116.

IN-

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Étant à la Campagne chez un ami, pendant une partie de l'été de 1795, il me tomba entre les mains un Volume d'un ouvrage periodique allemand, intitulé *Religions begebenheiten*, i. e. troubles religieux; contenant un détail des différens schismes qui se sont élevés parmi les franc-Maçons, & des allusions fréquentes à l'origine et à l'histoire de cette association célébre. Je les lus avec

Digitized by Google

beaucoup d'interêt, ayant pris quelque part dans ma jeunesse aux travaux (oserai-je me servir de cette expression) de la franc- Maçonnerie; & ayant principalement fréquenté les loges du continent, j'avais eu connoissance de plusieurs doctrines & cérémonies absolument ignorées dans le sistême simple des francs-Maçons de notre pays. Ces observations m'avoient amené à me convaincre que ce sujet meritait les reflexions les plus sérieuses, ce que je n'avais jamais pensé d'après les connaissances que j'en avais prises avant mes voyages; puisqu'une loge de francs- Maçons n'était considérée parmi nous que comme un prétexte pour se réunir & passer quelques heures à des occupations raisonnables & à des repas, où regnait la decence. J'avais bien entendu parler de différences dans les doctrines, & dans les cérémonies, mais uniquement comme de pures frivolités. Arrivé sur le continent je trouvai qu'elles donnaient matière à des débats dont les conséquences pouvaient devenir très sèrieuses. Telle est cependant la conta-

gion

Digitized by Google

gion de l'exemple, que je ne pouvais m'empêcher de penser qu'une opinion ne fut beaucoup mieux établie, ou une cérémonie beaucoup plus à propos & plus significative qu'une autre, & je me sentai tourmenté du desir de les voir adoptées & du zele d'en introduire la pratique générale. A Liége j'avais été admis dans une loge magnifique dont le prince Évêque, ses tréfonciers, & la principale noblesse du pays étaient membres. Je visitai les loges Françaises à Valenciennes, à Bruxelles, à Aix la chapelle, à Berlin, & à Koningsberg; & je fis une collection de plusieurs discours imprimés, qui avaient été prononcés par les frêres orateurs de ces loges. à St. Petersbourg je me fis affilier à la loge Anglaise & je visitai dans plusieurs occasions les loges Allemandes & Russes. Je fus reçu avec un respect tout particulier comme maçon Écossais, & comme éléve de la loge de *la parfaite intelligence*, de Liege. Je fus importuné par des personnes du 1er. rang pour pousser ma carrierre maconnique & prendre

Digitized by Google

différens grades inconnus dans ce pays ci. Mais la ſplendeur & l'élégance qui regnaient dans ces assemblées, ne purent pas m'en cacher la frivolité. Je les considerai comme une édifice sans fondement, & ne pus me déterminer à m'engager dans des occupations qui me prendraient beaucoup de tems, m'obligeraient à une grande dépense, & m'entraineraient peut être dans ce fanatisme, ou au moins, dans cet enthousiasme que j'avais remarqué dans beaucoup d'autres, auquel je ne voyais aucun motif raisonnable. Je demeurai donc dans la loge Anglaise, m'en tenant au grade de maître Écossais que l'on m'avait en quelque sorte forcé d'accepter dans une loge Française, cette dignité n'étant point connue dans la loge Anglaise, je fus à ce titre admis à une assemblée de la loge des femmes *de la fidélité* dans la quelle tout le cérémonial fût observé de la maniere la plus élégante, ayant soin de conserver en tous points le respect dû à nos charmantes soeurs, l'hymne antique à l'amour fraternel y fut chanté

avec

Digitized by Google

avec tout le sentiment imaginable. Je ne pense pas que les quarante cinq grades de la maçonnerie Parisienne eussent pu me procurer plus d'agrément. J'y avais été si bien accueilli que l'on me fit l'honneur de me nommer frère orateur de la loge. On fut si satisfait de moi dans cet emploi, qu'un respectable frère m'envoya à minuit une boëte, qu'il me confiait, comme à une personne possedant de profondes connaissances dans la science maçonnique, pleine de zéle & d'attachement pour les intérêts de l'ordre & par conséquent propre à être depositaire de papiers importants. J'appris le jour suivant qu'il avait jugé à propos de quitter subitement l'Empire, emportant les fonds d'un établissement dont l'Imperatrice lui avait donné la direction. On me pria de garder ces papiers jusqu'au tems où je le retrouverais, j'obeïs. Environ dix ans après je le rencontrai dans la rue à Edinbourg, causant avec un étranger. En passant près de lui je lui souhaitai le bonjour, à voix basse dans la langue Russe; mais sans m'ar-

Digitized by Google

rêter, ni le fixer. Il rougit & ne me repondit pas. Je fis mes efforts, mais en vain, pour le retrouver, desirant lui témoigner ma reconnaissance des politesses que j'avais reçues de lui dans son pays.

Je jugeai alors que j'étais en droit d'ouvrir la boëte. J'y trouvai tous les grades *du parfait maçon écossais*, les rituels les Catéchismes, les instructions & quatre autres grades de la Maçonnerie, tels qu'ils sont observés dans les loges parisiennes. Je les ai conservés avec le plus grand soin & je compte les donner à quelque loge respectable. Mais comme je ne me suis lié par aucuns sermens, je me crois authorisé à en faire tel usage que je croirai profitable au bien public, sans pour cela donner la connoissance des secrets de ces grades, à aucunes personnes non initiées.

Cette acquisition aurait pu reveiller mon gout pour la Maçonnerie, s'il n'avait été qu'assoupi; mais après une aussi longue séparation de la *loge de la fidélité*, la fureur maçonnique était anéantie. Il me restait cepen-

Digitized by Google

pendant quelque curiosité, & le desir de découvrir ce qui pouvait avoir donné naissance à tous ces mistêres plastiques auxquels on a attribué tant d'origines différentes „ les unes à l'honneur les autres au deshonneurs," mais je n'en avais plus les moyens, ayant donné pendant que j'étais encore en Russie, tous mes volumes de discours & quelques recherches historiques. Il ne me restait donc plus rien que le pitoyable ouvrage d'ANDERSON & la *maçonnerie adonhiramique devoilée*, qui se trouvent entre les mains de tout le monde.

Ma curiosité fut fortement augmentée par la lecture de l'ouvrage intitulé *Religions begebenheiten*. J'y trouvai des citations sans nombre; des sistêmes & des schismes, dont je n'avais jamais eu connaissance; mais ce qui m'étonna & me frappa le plus, fut ce fanatisme pour des choses que je considerais comme des bagatelles. Des hommes d'un rang élevé, possédant de grandes fortunes & des emplois honorables, ne se contentant pas de fréquenter les loges des villes qu'ils habitaient, parcouraient

Digitized by Google

encore la France & l'Allemagne pour en visiter de nouvelles, apprendre de nouveaux secrets & se faire initier à de nouvelles doctrines. J'y vis des conventions tenues à Wismar, à Wisbad, à Kohlo, à Brunswick & à Willemsbad, composées de quelques centaines de personnes toutes d'une condition respectable. J'y vis des aventuriers arrivant avec de nouveaux secrets, former en peu de jour de nouvelles loges, & se mêler d'instruire un nombre considerable de leur frères en les entrainant dans de grandes dépenses & exitant des troubles parmi eux.

La Maçonnerie me parut être, en Allemagne une matière d'une grande importance, & en embrasser beaucoup d'autres avec les quelles je ne lui avais jamais supposé aucuns rapports. Je remarquai qu'elle avait eu beaucoup de part aux dissentions & aux schismes qui s'étaient élevés dans la religion chrétienne; que les Jésuites y avaient souvent eu recours, & que la plus grande partie des dissentions & des innovations condamnables, s'y étaient introduites environ au tems de la suppression de l'ordre de *Loyola*;

ce

Digitized by Google

ce qui porterait à croire que ces moines intriguants avaient essayé de conserver leur influence par le secours de la Maçonnerie ; je m'apperçus qu'elle avait été très agitée par les rêveries mistiques de J. BEHMEN & de SWEDENBORG —— par les doctrines fanatiques & coupables des *Rosecroix* modernes & par les magiciens, les magnétiseurs, les exorcistes, &c. Et je remarquai que toutes ces sectes se taxaient réciproquement, non seulement de répandre des opinions fausses, mais même d'en introduire de contraires aux religions & aux autorités civiles établies en Allemagne. Ils s'accusaient aussi, d'erreurs & de corruptions, dans la doctrine & dans la pratique ; particulièrement de falsifier les premiers principes de la Maçonnerie, & de n'en connaître ni l'origine ni l'histoire, établissant leurs inculpations, sur des autorités tirées de plusieurs livres qui m'étaient inconnus.

Ma curiosité s'accrut encore. J'empruntai d'un ami plusieurs des volumes précédents de *Religions begebenheiten*, espérant trouver des éclaircissemens dans cet ouvrage, fruit de la

Digitized by Google

patience, de l'industrie & de l'érudition Allemande; il m'offrit un tableau très intéressant. J'étais souvent renvoyé en Angleterre d'où ils tombaient tous d'accord que la Maçonnerie était venue en Allemagne. Je fus aussi transporté en Italie & en France, & je trouvai que les loges, particulièrement en France, étaient devenues le théatre des déclamations d'Intriguans, de gens à projets, & de fanatiques, soit dans les sciences, la religion ou la politique; qui se prévalant de la liberté qu'on y avait de faire des discours, & abusant du secret qui était maintenu dans ces assemblées, y prêchaient leurs doctrines astucieuses, ou leurs rêveries particulières, ce qui les aurait exposé à la censure, ou tout au moins au ridicule, si leurs opinions avaient été publiées dans le monde. Ils entreprirent de se faire un rempart des momeries de la Maçonnerie & firent servir ses emblêmes & ses cérémonies à leurs vues particulières; en sorte qu'elle avait absolument changé de but entre leurs mains, & que le sistême (si je peux employer ce mot) en était devenu si diamétralement

Digitized by Google

ment opposé, à ce qu'il était quand elle n'était connue qu'en Angleterre, que quelques loges étaient devenues des écoles d'irréligion & de licence.

Aucune nation ne s'est appliquée depuis longtems plus soigneusement à perfectionner toutes les choses qui peuvent procurer de l'agrément & des jouissances, que la nation Française, & la France est devenue le rendez vous de tous ceux à qui les amusements les plus recherchés sont nécessaires; de là les français se sont crus les maîtres du reste du monde, dans tout ce qui tient aux choses de cette nature, & sentant qu'on les considerait partout sous le même raport, pleins de complaisance & d'égards pour ceux qu'ils voyaient *disposés à reconnaitre* leur supériorité, ils se sont formés des mœurs en conséquence. Ravis de posséder l'emploi d'instruire l'univers, ils sont devenus de zélés missionnaires de l'accroissement de tous les plaisirs que peuvent fournir la recherche & le rafinement, & ils se sont fait un sistême qu'ils on suivi avec ardeur & délices. Ceci n'est pas une dé-

Digitized by Google

déclamation mal fondée, mais une verité reconnue; on sait que le but (très sage & très magnifique) du grand COLBERT, était que la cour de LOUIS XIV. devint la source du bon gout & Paris l'*Athènes* de l'Europe; & si nous considérons aujourd'hui le pillage de l'Italie par les armées françaises, il sera aisé de se convaincre qu'à cet égard leurs hommes d'État & leurs Généraux ont les mêmes vues que les COLBERTS & les RICHELIEUS.

En se donnant pour des modèles de perfection & d'élégance, & cherchant à diriger l'opinion de tous les hommes en tous points, ils ont principalement mis en usage pour parvenir à leurs fins les moyens que leur fournissait la Maçonnerie, & elle paroit veritablement convenir aux talens & aux gouts de ce peuple vain & ardent. Ils s'efforcent de faire adopter aux jeunes gens & aux libertins tout ce que leur imagination vive & frivole peut leur inspirer de plus propre à augmenter les jouissances de la vie. — Ils s'occupent uniquement de cette classe de la société, bien convaincus que de toutes manières elle conduit toujours les autres.

Il

Digitized by Google

Il est donc arrivé que la franc-Maçonnerie sortie d'Angleterre avec toute sa simplicité & sa pureté a été totalement dénaturée dans tous les pays de l'Europe soit par l'ascendant impérieux des frères français qui se trouvent toujours partout, prêts à instruire & éclairer le monde; ou par l'adoption des doctrines, des cérémonies, & des ornemens perfectionnés dans les loges Parisiennes. l'Angleterre même, le berceau de la Maçonnerie, n'a pas été exempte des innovations françaises; & toutes les réprimandes, les injonctions & les défences des anciennes loges n'ont pû empêcher une grande partie de celles établies dans différentes parties du royaume de recevoir ces nouveautés & de s'y conformer en adoptant tous les titres pompeux que les français y ont introduit.

Si l'on s'en fut tenu là le mal n'eut pas été grand. Mais il s'était presenté depuis long-tems des occasions favorables d'étendre jusqu'à la simple franc-Maçonnerie Anglaise, le sistême d'innover & de perfectionner. Dans les loges de France les discussions portaient sur des matières

de

Digitized by Google

de la plus grande conséquence, on y publiait & on y soutenait des opinions sur la religion, les moeurs & la politique, avec une liberté & une subtilité, dont nous n'avons aucune idée dans notre heureux païs, par la raison que les conversations n'y sont pas assujetties à des bornes aussi resserrées que chez les autres nations. On suivit bientôt l'exemple des Maçons français en admettant dans toute l'Europe de semblables discussions, malgré une loi fondamentale & la déclaration que l'on fait à chaque frère nouvellement reçu „ qu'il ne sera jamais agité en loge „ aucune question touchant la religion ou le „ gouvernement." Les loges dans tous les autres pays devinrent donc, ainsi qu'en France, le rendez-vous de novateurs en religion & en politique, & de beaucoup d'autres perturbateurs de la tranquilité publique; enfin j'ai vu clairement qu'à l'ombre de la Maçonnerie on a propagé partout des opinions sur les religions & les gouvernemens qui n'auraient pu circuler dans le public sans exposer ceux qui les professaient aux plus grands dangers.

Cet-

Digitized by Google

Cette impunité a encouragé ces apôtres de la licence à faire adopter leurs principes en prêchant une doctrine qui bouleversait toutes nos notions en morale, toute notre confiance dans le gouvernement moral de l'univers, toutes nos esperances d'un état plus heureux dans une autre vie, & toute la satisfaction & le bonheur que nous pouvons gouter sur la terre, tant que nous vivons dans un état de civilisation & de subordination. J'ai eu les moyens de suivre toute les tentatives, faites pendant 50 ans, sous le prétexte spécieux d'éclairer le monde avec le flambeau de la philosophie, & de dissiper les nuages dont la superstition religieuse & civile se servaient pour retenir tous les peuples de l'Europe dans les ténébres & l'esclavage. J'ai observé les progrès de ces doctrines se mêlant & se liant de plus en plus étroitement aux différens sistêmes de la Maçonnerie; enfin j'ai vu se *former une association* AYANT POUR BUT UNIQUE *de détruire jusques dans leurs fondemens tous les établissemens religeux & de renverser*

tous

Digitized by Google

tous les gouvernemens existans en Europe. J'ai vu cette association répandre ses sistêmes avec un zéle si soutenu qu'elle est devenue presqu'irrésistible; & j'ai remarqué que les personnages qui ont eu le plus de part à la revolution française étaient membres de cette association, que leurs plans ont été conçus d'après ses principes, & exécutés avec son assistance, *requise, pour la forme, & obtenue.* Je me suis convaincu qu'elle existe toujours, qu'elle travaille toujours sourdement & que toutes les apparences nous prouvent que non seulement ses émissaires s'efforcent à propager parmi nous ses doctrines abominables, mais même qu'il y a en Angleterre des loges qui correspondent depuis 1784 avec la mere loge qui est à Munich.

Si j'avais considéré toutes ces découvertes comme ne pouvant être d'aucune utilité au bien de mes compatriotes; je ne leur aurais pas donné la connaissance d'un ordre de choses au quel ils ne peuvent remédier. Mais s'il est apparent qu'ils se laissent entraîner

dans

Digitized by Google

dans les mêmes égaremens que nos voisins du continent — si je puis prouver que les raisonnemens qui font une forte impression sur plusieurs personnes dans ce pays ci, sont les mêmes que cette secte dangereuse a produit en Allemagne; & qu'ils n'ont eu cette malheureuse influence que par ce qu'on les a regardés comme l'expression sincère des sentimens que cette association dangereuse y professoit. Si je prouve que tous ces meneurs étaient des fourbes, qui prêchaient une morale & une doctrine, dont ils connaissaient la fausseté, & le danger; & que leur véritable intention était d'abolir toutes les religions, de renverser tous les gouvernemens & de faire du monde entier une scéne de pillage & de meurtre. Enfin si je démontre que les principes que professaient les fondateurs & les chefs de cette association, & qu'ils annoncaient comme un moyen éfficace & puissant, de rendre les hommes à la vertu & au bonheur, ne produisaient aucun effet sur eux mêmes, & qu'ils étaient presque tous des hommes avilis, & des scélérats; je me plais à croi-

Digitized by Google

croire que de telles dénonciations ouvriront les yeux de mes compatriottes, & les engageront, à ne plus recevoir, qu'avec précaution, & même avec défiance, des avis & des instructions, qui, en nous soutenant dans l'opinion que nous pouvons avoir, ou en nous amenant à croire que nous devons trouver de grands avantages dans un changement, nous rendent mécontents de notre position présente, & nous font oublier, qu'il n'y a jamais eu un gouvernement sur la terre, sous lequel une nation nombreuse & riche, ait joui d'une liberté aussi étendue, & d'une aussi grande sécurité dans la possession de ses propriétés.

Quand nous verrons que ces principes tant vantés, ne produisaient pas sur leurs proneurs les effets qu'ils assuraient devoir en être les conséquences certaines, & inévitables, nous nous méfierons de toutes ces belles descriptions de bonheur qu'ils nous promettent d'un tel changement; & quand nous verrons que les chefs de cette association ne s'attachaient à rompre tous les liens de la société, que pour s'em-

Digitized by Google

s'emparer du pouvoir, l'exercer arbitrairement sur tous les peuples, & réduire tous les hommes, même leurs co-opérateurs, à être les vils instrumens de leur ambition, assurément aucun anglais, ami de la liberté, n'hésitera à rejetter subitement & sans un plus ample examen, un plan si monstrueux, si dangereux, si honteux pour ses agens subalternes, & d'un succès si incertain.

C'est, dans cette vue, que je me suis décidé à offrir au public un extrait des informations que j'ai prises sur cette matiere. Il sera fort abrégé, mais j'espére qu'il prouvera sufisamment, & d'une maniere victorieuse, *que cette détestable société existe, & que ses émissaires travaillent sans cesse parmi nous.*

Je ne m'en suis pas tenu aux citations de *Religions begebenheiten*, j'ai fait venir des pays étrangers quelques uns des principaux ouvrages d'où elles avaient été tirées, ils m'ont fourni beaucoup de matériaux & ont affermi ma confiance dans les citations dont je n'avais pu me procurer les originaux. Il leur reste encore bien

Digitized by Google

des pièges, pour surprendre ceux qui se sentent disposés à croire, qu'on peut trouver le bonheur dans une société gouvernée par des magistrats sages & équitables, & où le peuple est honnête & bon.

J'ai eu toutes les peines du monde à rendre le véritable sens des auteurs. Je suis très peu versé dans la langue allemande, mais j'ai eu recours à des amis qui la possédent parfaitement, toutes les fois que je me suis trouvé embarassé. En réunissant dans un seul paragraphe les extraits de plusieurs, j'ai tâché de m'écarter du texte le moins possible, & de conserver leur expressions. Je suis convaincu que j'ai fait des fautes, & je recevrai les avis que l'on voudra bien me donner, avec reconnaissance. J'avertis le lecteur qu'il trouvera le stile très négligé, ma santé étant dans un état déplorable lorsque j'ai écrit cet ouvrage, & je ne l'aurais pas produit sous mon nom, sans le desir ardent que j'avais de rendre service à mon pays, en employant les seuls moyens qui soient en mon pouvoir, & si je n'avais pas cru qu'une production anonime

Digitized by Google

ne fut beaucoup moins propre à inspirer la confiance. Mon motif a été pur, & j'attends le jugement de mes compatriotes avec soumission & respect.

l'Association dont j'ai parlé est l'ordre des *Illuminés*, fondé, en 1775 par le Docteur ADAM WEISHAUPT, Professeur de droit canon à l'université d'Ingolstadt, & aboli en 1786, par l'électeur de Baviere, mais rétabli sur le champ, sous une autre dénomination, & une forme différente, dans toute l'Allemagne. Il fut encore découvert, mais il avait eu le tems de jetter des racines si profondes, qu'il a toujours subsisté depuis, sans être publiquement manifesté, & s'est répandu dans tous les pays de l'Europe. Cet ordre dis-je prit naissance chez les francs maçons, quoique totallement différent de la Maçonnerie; non pas à-cause de la manière scrupuleuse dont le secret des Loges était gardé, mais par les corruptions qui s'étaient glissées par degrés dans cette confrèrie, par le violent esprit de parti qui s'y était introduit, & par les incertitudes & les ténébres dont cette association mystérieuse est

Digitized by Google

enveloppée. Il est par conséquent nécéssaire de faire connaitre les innovations qui ont été faites dans la Maçonnerie, depuis le tems où elle parut pour la première fois en Europe comme une société mystique, possédant des sécrets inconnus dans cette profession mécanique dont elle prenait le nom & les termes, pour fournir des moyens d'amusement & d'occupation à des gens de toutes les classes. Le projet n'est cependant point de donner ici une histoire détaillée de la franc-Maçonnerie; elle entrainerait dans des discutions beaucoup trop longues. Les allemands se sont occupés sérieusement à composer plusieurs ouvrages sur ce sujet, ce qui a exigé beaucoup de patience & d'écritures. Il en est souvent fait mention dans plusieurs volumes de *Religions begebenheiten*, principallement dans ceux de 1779, 1785 & 1786. Il est évident, par la nature même de la chose, qu'ils ne peuvent pas être fort instructifs pour le public, puisque les auteurs, dont ce journal donne des extraits, ont été obligés de supprimer presque tous les détails qu'on exige d'un histo-

rien,

Digitized by Google

rien, pour ne pas révéler le secret qu'on observait réligieusement sur les matieres importantes, qui pouvaient occasionner des débats sérieux; & ces écrivains n'avoient pas les connoissances nécessaires pour remplir cette tâche. l'ignorance, la crédulité, & l'enthousiasme paroissent dans tous leurs écrits. Ils n'ont pas même tenté d'éloigner les platitudes dont ANDERSON a rempli & deshonorés les *Constitutions de la franc-Maçonnerie* (la base de l'histoire maçonique) ni de se prévaloir même des lumieres que l'histoire présentoit vraisemblablement à leurs recherches. Ils ne veulent pas permettre que l'on remonte à la source de leur Art Royal, comme dans tous les autres établissemens humains. Et lorsqu'ils ne peuvent pas donner de preuves reëlles qu'il possede des trésors mystérieux, ils supposent ce qui ne peut être vû, & disent qu'ils sont cachés par la foi du serment. Cet ouvrage ne pourroit m'être d'aucune utilité, quand même mon projet seroit d'écrire l'Histoire de cette confrairie. Je me bornerai donc à rendre compte des

Digitized by Google

particularités qui sont généralement admises par tous les partis maçonniques, & qui pourront donner plus de poids à mon opinion ; sans cependant dévoiler le secret des Loges des plus hauts gradès. Je ne suis lié par aucun serment à leur égard, la discrétion seule m'empêche de donner au public la connoissance de tous leurs mysteres.

PREU-

Digitized by Google

PREUVES

DE

CONSPIRATIONS &c.

CHAPITRE I.

SCHISME DANS LA FRANC-MAÇONNERIE.

L'Architecture est un art qui surpasse les autres par sa dignité, soit qu'on le considère de son côté le plus abject, bâtissant des chaumieres, ou, comme l'on s'en sert chez des nations plus civilisées, à ériger des temples & des bâtimens magnifiques. Puisque les arts font des progrès chez toutes les nations, celui-ci doit toujours garder la prééminance, puisqu'il les comprend tous; & personne ne sauroit être élevé au rang d'architecte, s'il n'a une connoissance parfaite de prèsque tous les arts &

Digitized by Google

sciences déja cultivés chez lui. Ses ouvrages sont des entreprises de la plus grande conséquence, il se fait connoître du public, & des gens de lettres; il s'attache tous ceux qui cultivent les beaux arts, & qui sont occupés à exécuter ses ordres: ses ouvrages sont l'objet de l'attention publique, non pour quelques jours, mais ils font parvenir à la postérité ses connoissances & son goût, il n'est donc pas surprénant qu'il ait une si haute opinion de sa profession, & que le public ajoute encore à ses pretentions quoi qu'elles soient quelque fois extravagantes.

Il est donc naturel qu'un corps d'architectes parmi les nations civilisées veuille s'élever au dessus des autres sociétés d'artistes; nous en trouvons des exemples dans l'antiquité la plus reculée. Les Dionysiaques de l'Asie mineure n'étoient certainement qu'une association d'architectes, & d'ingénieurs, qui avoient le privilége exclusif de bâtir des temples, des stades, des théatres, sous la protection mystérieuse de Bacchus; & distingués des habitans pro-

Digitized by Google

profanes par leurs sciences, & par des signes, avec les quels ils se reconnoissoient. Cette Association est venue de la Perse en Syrie, & de la en Jonie où ils ont porté les ordres d'architecture que nous appellons grecs. Nous sommes sûrs qu'il y avoit pendant les tems obscurs dans l'Europe Chrétienne, une pareille Société de negocians, qui entreprenoient exclusivement les grands bâtimens en travaillant sous les auspices de divers souverains, qui leur accordoient plusieurs privilèges. Des circonstances dont il seroit ennuyeux de faire l'énumération ont soutenu cette Société plus longtems en Angleterre que sur le continent.

Mais il est incertain quand, & pourquoi des personnes qui n'étoient pas Architectes de profession, ont cherché à être admis dans ces Sociétés. Le premier exemple que nous ayons d'une pareille admission, à été à l'égard de Mr. ASHMOLE, fameux antiquaire en 1648, avec son beau pére le Colonel MAINWARING dans une Loge à Warrington. Il est très proba-

Digitized by Google

bable que le secret observé dans ces Assemblées les a fait rechercher des Royalistes, leur donnant par là l'occasion de se réunir. Il paroit même que le devoir du grade de Maître a été institué dans son origine pour sonder les principes politiques du Candidat & de tous les frères présents. Car il a un rapport particulier avec les circonstances de la mort du Roi, le changement de la sublime constitution Angloise en une vile démocratie, & son rétablissement par les efforts des Royalistes. Pendant toute la cérémonie il est impossible de ne pas s'appercevoir de l'impression que le souvenir de cet événement produit sur les frères. Je recommande ce fait à leurs reflections. J'ai été témoins de beaucoup de particularités qui m'ont convaincu que c'étoit le but des sociétés de franc-Maçons, & que les Jésuites alors s'introduisant dans les Loges, y portérent le trouble en contribuant à augmenter cette mysticité religieuse, qu'on observe dans toutes les cérémonies de cet ordre. Il est assez connu que ces moines ont mis tout en usa-

ge

Digitized by Google

ge pour augmenter l'influence & le pouvoir de la Maçonnerie, nous savons aussi qu'ils n'étoient pas alors sans espoir de rétablir la domination de l'Eglise de Rome. En Angleterre les royalistes infortunés en reçurent des secours sans scrupule; même ceux qui étoient protestant, parce que leurs souverains les estimoient beaucoup. Nous savons aussi que CHARLES II. fut fait franc-Maçon & qu'il fréquentoit les Loges. Il n'est pas invraisemblable qu'outre quelques heures de délassement, il aimait à s'occuper dans la Loge, afin d'y rencontrer les fideles Amis, qui retraçoient à son esprit leurs services & leur attachement. Son frére & successeur, JAQUES II. etoit d'un caractère plus sérieux & plus male; & ne s'amusoit pas des frivoles cérémonies de la franc-Maçonnerie. Il ne frequenta pas les Loges, mais vers ce tems là, elles furent visitées par plusieurs personnes qui n'étoient pas membres de cette corporation. Cela a donné lieu sans doute à la dénomination de franc-Maçons & de Maçons acceptés. Une personne qui a le

pri-

Digitized by Google

privilège de travailler dans un corps de métier en est passé maître. D'autres étoient acceptés comme frêres & admis avec libertés honoraires, comme cela se pratique dans d'autres corps & corporations, sans avoir un droit légal à gagner leur vie par la profession de leur Métier.

Les Loges étant donc frequentées par des personnes de tous les rangs, il n'est pas probable qu'on s'y soit uniquement occupé de la Maçonnerie; nous n'en avons pas eu d'informations authentiques, pour que nous en puissions instruire le public. Ce ne fut que quelques années après, que les Loges firent profession ouverte d'exercer la charité, & que leur principal but fut d'augmenter la pratique des vertus sociales, c'étoit sans doute par réflection. Les objets politiques de l'Association étant une fois fixés; les conversations, & les occupations des membres de cette Société durent prendre une tournure particulière, afin d'être reçues généralement. l'établissement d'un fond pour le secours des pauvres frêres, n'eut lieu

qu'à

Digitized by Google

qu'à la fin du dernier siécle, & nous présumons que ce fut à l'instigation de quelques personnes charitables qui l'obtinrent en s'adressant aux frêres assemblés. Voila l'origine des Discours Philantropiques que chaque frére étoit obligé de prononcer en Loge. l'Amour fraternel en faisoit le sujet principal, & cela étoit très naturel, si nous en considérons le but. Tandis que leurs moeurs n'étoient point policés, les frêres Maçons, qui étoient souvent obligés, à cause de leurs occupations, de s'éloigner de leurs amis & parens, avoient souvent besoin des secours de l'Assemblée, & par conséquent se trouvoient très bien de cette institution, qui les mettoit à même de trouver des frêres à quelques distances qu'ils fussent de chez eux. D'autres corps de Métier avoient de pareils fonds pour les pauvres, mais ils ne donnoient qu'à leurs compatriotes lorsqu'ils les connoissoient particulièrement. l'Objet de la Maçonnerie avoit un but différent, étendant la bienfaisance immédiate à des inconnus. Mais quand il y en avoit beaucoup dans la Loge

qui

Digitized by Google

qui n'étoient pas Maçons, il est clair que pour obtenir quelque chose, il falloit recourir à tout ce que l'humanité pouvoit leur suggérer. Lorsque les fonds devinrent considérables, cela inspira beaucoup de respect pour leur Société; les fréres en prirent avantage pour déclarer que la bienfaisance étoit le principal objet de leur Ordre; c'etoit tout ce qu'on en pouvoit dire en Public sans rompre le secret, & la seule réponse qu'il fut permis à un frére, de faire aux questions des curieux. Aussi s'en entretient t'il avec un zéle outré. Ils y croiront de bonne foi jusqu'à ce qu'ils ayent ouvert les yeux, & réfléchi, sur l'incompatibilité qu'il y a entre cette bienfaisance & cette philantropie universelle, & cet esprit d'une Association qui non seulement borne la bienfaisance à ses seuls membres, mais même cache dans son sein des secrets inapréciables dont l'objet, disent-t'ils, est de former le coeur à suivre cette conduite généreuse, & à nous inspirer l'amour du genre humain. Les profanes ne voyent pas la Charité qu'il y a de ca-

cher

Digitized by Google

cher au public le motif ou ce principe qui sert à rendre un Maçon bon & humain. Les frères disent que la publicité en détruiroit la force, & nous devons les en croire sur leurs paroles. Notre curiosité en est d'autant plus excitée à découvrir des secrets qui ont une qualité si singulière.

Tels ont été les principes de cette Association, & c'est ainsi qu'ils étoient considérés du Public, lorsqu'ils furent adoptés sur le continent. Nous devons particulièrement remarquer ici que tous nos frères des pays étrangers faisaient profession d'avoir reçu les mystères de la Maçonnerie de l'Angleterre. Ceci est une énigme dans l'Histoire, & il faut laisser à d'autres le soin de l'expliquer, ainsi que les assertions multipliées dans le livre des constitutions d'ANDERSON, qui dit que cette confrérie existoit dans tout les pays; & il en donne de nombreux exemples. Il dit même „ qu'étant prête de périr en Angleterre, „ nos princes furent obligés d'envoyer en France & dans d'autres pays, afin d'en ramener

„ des gens qui la rétabliroient dans sa pre-
„ mière énergie."

Nous verrons par la suite que ceci n'est pas un trait d'Histoire de pure curiosité, mais qu'il est de grande conséquence.

Ressouvenons nous, en attendant, que la chimere de l'Amour fraternel a été élevée à des protestations de bienveillance universelle, qui remplaça l'attachement qu'on avoit autrefois temoigné à l'infortunée famille des Stuärts, qui êtoit entierement oubliée des Maçons Anglois. La revolution ètoient faite & le Roi JAQUES, avec ses plus zélés partisans, s'étoient refugiés en France.

Ils y introduisirent la franc-Maçonnerie, ou elle fut reçue & cultivée avec grand zèle, & d'une manière convénable au gout & au génie de ce Peuple si policé. Ses Loges devinrent le rendez vous de tous les adhérens du roi exilé, & ils y ouvrirent une correspondance avec leurs amis en Angleterre. Alors les Jésuites s'occuperent de la Maçonnerie, plus que jamais; ils s'insinuerent dans les Loges

An-

Digitized by Google

gloises, ou ils furent très bien accueuillis par les Catholiques, qui soupiroient après le rétablissement de leurs religion, & où ils furent tolérés par les protestans, qui ne croyoient pas pouvoir trop payer les services qu'ils en avoient reçus. Dans ce tems-là on fit des changemens dans quelques uns des symboles Maçonniques, particulièrement dans la forme de la Loge, qui paroissoient évidemment avoir été dictés par les Jésuites.

Ce fut dans la Loge à St. Germain que le grade de Chevalier Maçon écossais fut ajouté aux trois grades symboliques de la Maçonnerie Angloise. Nos voisins trouvèrent notre établissement trop ébauché, & ils le perfectionnerent d'une manière plus digne d'occuper un gentilhomme. Ainsi les grades Anglois, d'Apprentifs, de Compagnons, & de Maître, furent appelés symboliques; toutes ces inventions furent considerées comme des préparations qui devoient amener à quelque chose de plus élégant. Les grades ajoutés après, nous mettent dans l'incertitude de ce qu'ils ont voulu

Digitized by Google

lu garder de notre Maçonnerie. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que ce Rang de Chevalier écossais fut appellé le premiér grade de Maçon parfait. Il y a une emblême de cette Loge qui mérite d'être remarqué. Un Lion, percé d'une fléche, & échapé du Poteau ou il avait été attaché avec une corde qu'il a encore au cou, est representé couché à l'entrée d'une caverne, s'occupant d'instrumens de mathématique. Une couronne brisée est au pied du Poteau. Il n'y a pas de doute que cet emblême ne fasse allusion au détronement, à la captivité, à la fuite, & l'azile de JAQUES II. & à son espoir d'être reïntégré, par le secours de ses fideles frêres. Les Chevaliers écossais se decorent de cet emblême; il n'est cependant pas sûr dans quel tems ce grade fut ajouté: si ce fut d'abord après la fuite du Roi JAQUES, ou vers le tems qu'on vouloit mettre son fils sur le trône. Mais il est certain qu'en 1716, celui ci, & d'autres grades plus élévés, étoient beaucoup en vogue à la Cour de France. Le génie rafiné des François

Digitized by Google

çois, & leur goût pour le brillant, les dégoutèrent bientôt des dénominations simples des Anglois, & leurs passions pour les rangs militaires, fit qu'ils adoptèrent des Chevaliers Maçons, & les décorèrent de Titres, de Cordons, & de Croix. Tout cela fut fort gouté de ce peuple vain. Le prix de la réception, qui étoit fort haut, forma un fond considerable, qui fut généralement employé à sécourir les Anglois & les Irlandois, partisans de l'infortunée famille qui étoit venuë chercher un azile parmi eux. Les grades de Novice, Eleve, & Chevalier, furent bientôt ajoutés aux autres, de sorte que le parfait Maçon devoit passer par sept receptions, pour chacune des quelles ils devoient payer une forte somme. Quand cet argent ne fut plus nécessaire pour des actes de bienfaisance il fut employé à soutenir le Luxe qui régnoit dans les Loges, afin d'exciter d'avantage le goût de la Maçonnerie, & d'attirer plus de Candidats.

On ajouta encore d'autres grades de Chevalerie entremelés de ceux de Philosophe, Pel-

Digitized by Google

lerin, Clair voyant &c. &c. Jusqu'à ce qu'enfin il y eut des Loges Parisiennes qui avoient quarante Cinq rangs de Maçonnerie, dont quinze de Chevalerie; ensorte que chacun de ces derniers ordres, avec un Ruban & une Croix, étoit une recompense à ceux qui avoient merités trois grades consécutifs. Pendant long tems ces grades de Chevalerie avoient quelques analogies controuvées avec differens ordres de Chevalerie déja etablis en Europe. Tous avaient des rapports avec les doctrines mistiques de l'Eglise Chrétienne, & étoient dans le fait, des inventions de l'Eglise de Rome, pour assurer, & étendre, son influence sur les laïques d'un rang élevé, qu'ils ténoient dans sa dépendance par ces frivolités. Les Chevaliers templiers de Jerusalem, & ceux du Désert, dont l'office ètoit de protéger les pélérins, & de défendre la Cité Sainte, ont fourni des Modèles propres pour la momerie Maçonnique, parceque le temple de Salomon, & le Saint Sépulcre, ont toujours eu le même sort. Plusieurs opinions théologiques, avoient aussi leurs Chevaliers.

Nous

Digitized by Google

Nous voyons dans cette mascarade l'ouvrage des jésuites, & on diroit qu'elle a été encouragée par l'Eglise. Mais il arriva ce qu'on auroit facilement pu prévoir. Les Loges s'étaient beaucoup familiarisées avec ces sortes d'inventions; l'objet réel de plusieurs ordres de chevalerie étoit si embrouillé qu'il falloit toute la finesse du clergé pour lui donner quelques apparences de relation avec la religion ou la morale. Protégés par leurs secrets, les maçons essayèrent d'aller plus loin, les harangues faites par le frêre orateur devoient ressembler à celles des anciens sophistes, & consister dans des dissertations étenduës des devoirs sociaux. Ces déclamations étaient toujours remplies d'explications fantasques & hyperboliques des symboles de la Maçonnerie. Ainsi accoutumés aux allégories, aux fictions, & à l'hypocrisie, ils se berçaient de l'Idée, que des occupations importantes succederaient à ce jeu d'Enfans; sous la protection du secret maçonnique, ils firent différens plans; & au lieu de Chevaliers pour les défendre contre les ennemis de leurs doc-

Digitized by Google

trines, ils formerent des Associations, pour tourner en ridicule les Cérémonies & les superstitions de l'Eglise. Il n'y a pas de doute, que dans ces Assemblées on ne se communiquât ses sentimens avec confiance. On soupçonna bientôt que les loges servaient à ces usages, & l'Eglise, en redoutant les conséquences, tacha de les supprimer. Mais ce fut en vain. Quand il fut prouvé, que ni la confession auriculaire, ni les ménaces spirituelles de l'Eglise ne purent déterminer les frêres à rompre leur serment, la pleine confiance en leur sureté fit, que ces esprits forts devinrent de zélés Missionnaires de sentimens, qu'ils n'auroient pas osé hazarder auparavant dans leurs sociétés particulières. Les persécutions de l'Eglise ne servirent qu'à les lier davantage & à les rendre plus constans dans leurs critiques hardies; les Loges devinrent des écoles de sceptiques, & l'esprit de prosélitisme augmenta tous les jours. Le Cardinal DUBOIS avoit déjà taché de corrompre l'esprit des courtisans, en protégeant, directement, ou indirectement, tous les scep-

Digitized by Google

sceptiques, qui, outre cela, étoient des gens à talens; il donna à connaître aux jeunes gens de la cour, que s'il pouvoit obtenir les rènes du Gouvernement, ils seroient délivrés de la bigoterie de LOUIS XIV, de l'oppresion de l'Eglise, & qu'ils pourroient suivre librement leur penchant. Ses plans furent detruits par sa Mort. Mais l'exemple licentieux de son elève, le Regent, acheva de corrompre la Cour & la Capitale; de sorte qu'avant la majorité de LOUIS XV, il n'y avoit point d'hommes, même dans les provinces, qui pretendoient avoir des connoissances, qui ne se jouassent de la Religion.

Les défenseurs opposèrent en vain l'autorité de l'Eglise, dans toutes les matiéres de Religion, à leurs sarcasmes: cette authorité, les traditions & les légendes de l'Eglise, furent tournées en ridicule, ainsi que le respect pour tous les actes religieux qu'elles prescrivaient. Ils affirmèrent que les unes étaient des faussetés, & qualifiaient les autres de superstitions grossiéres; & la religion dominante fut representée par des

Digitized by Google

sectaires perfides, comme un assemblage de cérémonies fatiguantes & insupportables, qui n'avaient d'autre but que celui d'amener des fonds pour l'entrétien d'une foule de prêtres impérieux, qui montraient combien ils étaient éloignés de croire à la vérité de sa doctrine, par la vie scandaleuse & immorale, qu'ils menaient; par la résidence habituelle de leurs chefs à la cour, & surtout par la négligence, & le mépris qu'ils avaient pour leurs devoirs; & par les mauvais traitemens qu'ils faisaient éprouver à la seule partie de leur ordre qui conservât quelques égards pour les sentimens réligieux de la nation, les Curés. Cette classe d'hommes avait toujours été réspectée, comme des pasteurs fideles, des hommes pieux, remplis d'humanité pour les pauvres, & toujours prêts à dévenir médiateurs entre les seigneurs & leurs vassaux; ce qui les faisaient généralement chérir par le peuple; néamoins ces hommes utiles, furent retenus dans l'indigence, & dans une dépendance servile par leurs supérieurs; leurs rémontrances réitérées furent étouffées, & l'on empêcha continuellement

Digitized by Google

ment que leurs reclamations ne parvinsent aux pieds du trône. D'un autre côté les grandes charges de l'Eglise étaient dévenues la propriété des familles puissantes, dont les enfans, imbus des coutumes contagieuses des grands seigneurs & des riches, n'avaient, en général, rien conservé de l'humilité & de la simplicité des évêques primitifs. La plupart de ces prélats, abandonnant leur diocèze, résidaient à la cour, y sollicitaient les graces & leur avancement, par l'intervention des maîtresses du Roi, & vivaient continuellement dans la crainte de se voir disgraciés. Des fautes aussi marquantes, commises par des gens aussi élevés en dignitées, & la conduite immorale de plusieurs d'entre eux, ne furent pas longtems ignorées, & causèrent le plus grand scandale; la Religion en souffrit le plus grand avilissement, & les incrédules & les libertins ne laissèrent pas échapper cette occasion de persuader au peuple, que cette institution était remplie de fourberies, puisque ceux mêmes, qui étaient chargés de l'enseigner, étaient les premiers à la dementir (*) l'irréligion était devenue

(*) Voyez le postcriptum.

Digitized by Google

venue presque générale. Cette liberté, ou, plutôt cette licence effrénée, ne se bornait pas seulement aux opinions religieuses; ses vues se portaient peut-être encore plus directement à briser les liens de l'autorité civile. Le nom familier de frère devait nécéssairement flatter la vanité de ceux d'un rang inférieur, quand ils se voyaient assis côte à-côte avec des gens, dont, partout ailleurs, ils n'auraient pas osé s'approcher, sans la plus grande retenue & le plus grand respect : & quand ils croyaient voir leur fierté un peu assoupié, & leurs cœurs ébranlés, par toutes les déclamations sentimentales, empruntées des lieux communs de l'amour fraternel, ils s'imaginaient déjà voir arriver ces jours de félicité, tant promise, & que le flambeau de la philantropie venait, resplandissant, de l'Orient, pour illuminer leur Loge.

l'Obscéne libelliste, désigné par le titre de Premier Surveillant, exerce avec joye son autorité imaginaire, en introduisant, avec une solemnité affectueuse, le jeune seigneur qui soupire après les honneurs de la maîtrise; & il accable

de

Digitized by Google

de louanges, le frère zélé qui lui a servi de guide, dans le voyage périlleux qu'il vient de faire autour de la salle. Quel genre de déclamation pourait être plus agréable à tous ces dignes frères, & combien, le frère Orateur n'est-il pas à même, à l'aide de toutes ces chimères, de leur faire entrevoir le bonheur dont jouirait l'humanité, si la societé était delivrée de toutes les distinctions civiles, & que les hommes passassent, désormais, leurs jours dans la simplicité & la bien heureuse égalité! Une fois prévenus de la justesse de ces idées illusoires, il n'y a qu'un pas à faire, pour en venir à rompre tous les liens, que la justice & l'expérience ont établi dans la société; & en s'y abandonnant il est impossible de ne pas voir, que le plus souvent l'abus qu'on fait des distinctions de rang & de fortune qui se sont élevées dans le monde, est cause des obstacles qui s'y rencontrent à la félicité publique: & comme tous les malheurs & toutes les horreurs causées par la superstition, fournissent une matière inépuisable à tous ceux qui veulent briser le joug de la religion, de même, l'oppression

Digitized by Google

s'on des hommes qui gouvernent le monde, & les souffrances qu'ils ont fait éprouver aux talens & au mérite dans les classes inférieures ; seront des griefs assez puissants aux yeux de tous ceux qui n'ont pas de notions très-pures de morale, & qui voudraient jouir des richesses, sans avoir pris la peine de les acquérir par leur travail. On peut affirmer que la franc-Maçonnerie a une pente naturelle à nourrir ces desirs d'égalité parfaite, & il est hors de doute, que c'est dans les pays où les distinctions de naissance & de fortune sont les plus prononcées, que la liberté dans les loges est la plus étendu.

Ce n'est pas sur de simples probabilités que nous accusons les Loges d'être les séminaires de ces institutions déréglées. Nous en avons des preuves claires, même dans plusieurs des grades français. Dans celui appellé le *chevalier du soleil*, toute l'instruction est dirigée contre la religion établie dans le Royaume. l'Objet principal en est de se soustraire à l'erreur, & de chercher la *verité*. Les inscriptions sont, à l'orient, *sagesse*, au nord, *liberté*, au sud

fer-

Digitized by Google

fermeté, & à l'ouest *prudence*. Termes qui sont très significatifs. Le *très vénerable* est ADAM; le Premier Surveillant est la Verité, & tous les frères sont les enfans de la vérité. La cérémonie de la réception est parfaitement imaginée: toute la formule en est décente & circonspecte, & il ne s'y trouve pas la moindre chose qui puisse alarmer les plus timides. Le pêre ADAM demande au frère Vérité, l'heure qu'il est? il lui répond qu'il est parmi les hommes l'heure de l'obscurité, mais que dans la Loge il est midi. On demande au Candidat pour quoi il a frappé à la porte? & ce que sont dévenus ses huit compagnons? (il est un des *élus*) il dit que le monde est dans les ténébres, & que ses compagnons & lui se sont egarés; que *Hespérus*, l'étoile de l'Europe, est obscurci par les nuages que forme l'encens, offert par la superstition aux despotes, qui se sont faits des Dieux, & se sont retirés dans les réduits les plus secrets de leurs palais, afin qu'on ne les reconnaisse pas pour des hommes; pendant que leurs prêtres trompent les peuples

en

Digitized by Google

en leur persuadant d'adorer ces divinités. Ces sentimens, & plusieurs autres semblables, sont évidemment des allusions à la doctrine pernicieuse du livre intitulés *origine du despotisme oriental*, où les religions de tous les pays sont considérées comme de simples machines politiques, dans lequel on déclare que la raison est le seul guide & la seule lumiere que la nature ait donné à l'homme; que notre inquiétude sur l'avenir nous a fait imaginer des tourmens infinis dans un autre monde; que les princes, prenant avantage de notre faiblesse, se sont emparés du droit de diriger nos craintes & nos espérances, selon leurs intérêts & leurs vues particulières, & enfin, que le plus grand bonheur est de savoir s'affranchir de la crainte de la mort. On fait des questions au candidat pour s'assurer jusqu'à quel point on peut compter sur lui, & quels sacrifices il est disposé à faire pour la recherche de la vérité.

Cette forme donnée aux mystères plastiques de la Maçonnerie, fut très goutée, & cette nouvelle route devint bientôt très frequen-

Digitized by Google

quentée. On augmenta beaucoup le nombre des grades, savoir, celui de *novice*, *d'élu de la vérité*, & *de sublime philosophe*; les frères promus à ces grades devaient oublier qu'ils avaient eu précédemment ceux de *Chevalier* de *l'Orient*, & de *Chevalier de l'aigle*, dans lesquels les symboles de la vie & de l'immortalité, enseignés par l'évangile, étaient expliqué comme des points fondamentaux, & on leur apprend à les ranger dans la classe de ces images qui ont été dissipés par le soleil de la raison; il y a même dans le *Chevalier de l'aigle*, une explication à *double sens* de ces symboles, qui peut amener une imagination vive, à conçevoir que toute l'histoire & la doctrines particulières du nouveau testament, ont dirigé les premiers pas du triumphe de la raison & de la philosophie sur l'erreur, & c'est peut être dans ce grade qu'on a conçu le plan de *l'illumination*.

Nous ne devons pas croire que ce systême est parvenu subitement a cet état dangereux, mais il est certain qu'avant 1743, il était devenu

 uni-

universel, & que les Loges de franc-Maçons étaient des écoles où l'on faisait des prosélites aux maximes les plus étranges & les plus criminelles, *la Théurgie*, *la Cosmogonie*, *la Cabale*, & plusieurs autres doctrines bizarres & mystiques, qui avaient été entées sur les dogmas caractéristiques de la morale pure des juifs & des chrétiens; & c'était sur ces sujets que la discussion était toujours amenée dans les Loges. Le célébre Chevalier RAMSEY y prit une part très active. Attaché d'affection à la maison de STUART, & à son pays natal, il co-opéra avec chaleur à diriger l'emploi de la Maçonnerie pour servir les intérêts du pretendant, & se prévallant de la prééminence donnée (peut être d'abord par courtoisie) à la Maçonnerie écossaise, il s'appliquer à prouver qu'elle existait, & que véritablement elle se forma, pendant les croisades, & que c'était réellement alors un ordre de Chevalerie, qui entreprenoit de rebatir les églises chrétiennes détruites par les Sarazins, ou qu'une confrairie de Maçons écossais fut employée dans le Levant

Digitized by Google

vant à cette effet, par les Chevaliers de St. Jean de Jérusalem. Il trouva quelques faits qu'il jugea suffisantes pour appuyer cette opion, telle que la construction du collége de ces Chevaliers à Londres, appellé le temple, qui fut bâti alors par la confrairie de Maçons qui avait été dans la Terre Sainte. C'est principalement à lui que nous sommes redevables de cette rage pour la Chevalerie Maçonique qui distingue particulièrement la Maçonnerie Française. Il était aussi exalté dans sa piété que dans son enthousiasme, mais ses opinions étaient singuliéres; ses connaissances étendues, ses talents, son amabilité, & surtout la considération dont il jouissait à la cour, donnèrent un grand poids à tout ce qu'il disait sur un sujet qui étoit absolument une affaire de mode & d'amusement. Quiconque a un peu observé les hommes, sait avec quelle ardeur ils propagent toutes les opinions singuliéres, & combien ils les accueillent favorablement & avec délices. Les plus zélés de tous, sont les apôtres de l'incrédulité

Digitized by Google

& de l'athéisme; il est dans la nature humaine de saisir avec avidité toutes les occasions de faire ce qui est interdit, & si notre imagination nous présente un objet, dont le but, quoique d'un succès incertain & dangereux, flatte nos désirs, nous nous sentons intérieurement poussés à surmontés nos craintes, & à nous efforcés d'y parvenir; nous en faisons la matière de tous nos discours, & nous cherchons avec ardeur de l'encouragement, en nous réunisant à des avanturiers; nous renforçons nos dogmes, par l'énergie, & même par la violence, ce qui est très incompatible avec nos projets, car si je suis athée & mon voisin théiste, assurément aucune considération ne doit me porter à employer la contrainte pour le tirer de son erreur. Cependant combien ce parti n'est il pas violent en France!

Il est aisé de voir d'après tous ces faits, & toutes ces instructions, combien on s'attache en France, à rendre obscure & compliquée la Maçonnerie, qui était simple en Angleterre. Nous en sommes étonnés, nous autres Anglois qui

Digitized by Google

qui ne voyons dans toutes ces choses, que des motifs d'amusements innocents pour notre jeunesse, & nous avons, en général, peu de considération, pour un homme avancé en âge, qui parait attaché sérieusement à des matières si peu importantes. Mais en France la retenue à la quelle toutes les conversations sur la religion & le gouvernement étaient assujeties, rendit ces assemblées très précieuses; & des gens de lettres y assistérent assiduêment, parce qu'ils y pouvaient exprimer avec sécurité leur mécontentement de cette contrainte, & leur dépit qu'ils occupaient dans le monde un rang se fort audessous de celui où ils croyaient être appellé par leur mérite. Les Loges se trouvèrent peuplées d'avocats au parlement, d'abbés sans bénéfice, & de soi disans philosophes qui y discutaient sur toutes la matières de religion & de politique: On en a des preuves fréquentes dans les nombreux discours des *frères Orateurs*. J'en ai eu une collection formant deux Volumes, que je regrette aujourd'hui d'avoir laissé dans une Loge du conti-

Digitized by Google

nent, lors que je me dégoûtai de la Maçonnerie. Parmi tous ces discours il y en avait un que le frère ROBINET avait prononcé dans la Loge des *Chevaliers bienfaisants de la Sainte Cité* à Lyon, lorsque le grand maître de l'ordre, le *Duc de Chartres*, depuis *Duc d'Orleans* & enfin *Egalité*, vint la visiter; dans le quel on retrouvait le germe & la substance de son célébre ouvrage, *la Nature, ou l'homme moral & phisique* (*) le frêre CONDORCET en proconça un dans la Loge des *philalethes* à Strasbourg où nous voyons le plan de son ouvrage posthume, *les progrès de l'esprit humain;* & un autre discours de MIRABEAU, dans la Loge des *Chevaliers bienfaisants*, à Paris, qui est rempli des principes de nivellement & de Cosmopolisme (†) qu'il

(*) Et je puis ajoutés le systême de la nature de DIDEROT, on les lubies de ROBINET étaient amplisiées par le mécanisme le plus rafiné d'HARTLEY.

(†) Cosmopolite veut dire citoyen du monde, du grec *cosmos*, monde, & *polis* ville.

Digitized by Google

a énoncés avec tant de véhémence dans la tribune de l'assemblée nationale. Mais les productions les plus remarquables que nous ayons dans ce genre, sont, les *archives mystico hermétiques* & le livre *des erreurs, & de la Verité*. Le premier est une relation historique & dogmatique du systême de la *Loge de Chevaliers* bienfaisants à Lyon. Elle était la plus zelée de toutes les Loges Cosmopolites de France. Elle travailla pendant long tems sous la protection particulière du grand Maître le Duc de *Chartres*, ensuite Duc *d'Orleans* enfin *Philipe Egalité*. Il se forma dans plusieurs Villes de France des Loges qui s'affilièrent à celle ci. Celles de Paris, Strasbourg, Lille. & Thoulouse, ajoutèrent à ce titre celui de *philalethe*. Il s'éleva comme on peut l'imaginer, bien des chimêres dans une association dont chaque membre était autorisé à débiter & à propager les opinions les plus singulières. Ces disputes acquirent beaucoup de force, & ensuite furent en quelque sorte calmées par l'établissement de nouvelles Loges, sous le

Digitized by Google

nom *d'amis réunis de la vérité*. Une de celles formées à Paris sous cette dénomination devint très célèbre. La mère loge qui était à Lyon étendit ses correspondances en Allemagne & dans tous les autres pays étrangers, & y envoya des réglemens & des systêmes d'après lesquels toutes les loges dirigeaient leurs opérations.

Ils m'a été impossible de découvrir par quelle raison cette loge est parvenue à jouir d'un si grande prépondérance; mais je vois qu'en 1769 & 1770, d'après une convention faite à Lyon, toutes les loges perfectionnées ou philosophiques se mirent pour la forme, sous sa protection, entretinrent avec elle une correspondance habituelle, & se regardèrent comme professant une doctrine maçonnique beaucoup plus sublime que celle des autres loges. Quelques notices historiques nous portent à nous convaincre des prétentions de cette association de loges, sans nous faire connaître exactement sur quoi elles étaient fondées. Une de ses filles la plus chérie, la loge *Théodor von der guten Rath*, à mu-

Digitized by Google

Munich, devint si dangereux, par les discours qui y étaient prononcés contre la religion & le gouvernement, que l'Electeur de Baviere, après avoir fait pendant 5 ou 6 ans des remontrances inutiles, se vit obligé de la supprimer en 1786. Une autre de la même association, établie à Ratisbonne, éxita de fréquentes insurrections, & à Paris une de leurs sœurs parvint par degrés à être le Club des Jacobins. Ce fut aussi les loges de la Lorraine & de l'Alsace, réunies avec celles de Spire & de Worms, qui travaillèrent en 1791 à faciliter l'entrée de l'allemagne à Custine, & qui lui livrèrent Mayence.

En réfléchissant sur tous ces faits historiques, nous pourrons, peut-être, parvenir à comprendre quelque chose aux renseignemens que les deux ouvrages, dont j'ai parle précédemment, nous donnent sur les opinions & les occupation de cette secte de franc-Maçons. Les *archives mystico-hermétiques* nous offrent un assemblage bizarre de mysticité, de thésophie, de rêveries cabalistiques, de science véritable, & de fanatisme, tant en matière de religion, qu'en politique.

Digitized by Google

Ce livre doit être considéré plutôt comme un journal, rendant compte des opérations des Maçons en loge & donnant un extrait des doctrines étranges qui y étaient successivement adoptées, que comme l'histoire du systême de la Maçonnerie. Mais si on l'étudie avec attention & intelligence, on verra qu'il est l'ouvrage d'une seule main, & que tout le merveilleux & les bizarreries qui s'y trouvent, y ont été mis dans le dessin de captiver & d'éblouir les esprits, pour leur faire adopter avec facilité, selon le besoin, les principes les plus licencieux en morale, en religion, & en politique. l'Auteur a eu l'extrême adresse de conserver dans son stile la plus grande modération, mais quelque art qu'il ait employé pour voiler ses principes, on y découvre à chaque pas l'athéisme, le matérialisme & l'insubordination. Il nous séduit en nous rapellant sans cesse le danger de la superstition & de l'ignorance, & nous laisse croire, que pour parvenir au bonheur, nous devons nous abandonner à la conduite de nos passions, comme au seul guide que la nature nous ait donné.

l'Au-

Digitized by Google

L'autre ouvrage, „ Des erreurs & de la véri-
„ té," est dans les mêmes principes & peut être
considéré comme l'écriture Sainte, ou, au moins,
le Talmud des maçons français. Il est destiné
uniquement aux Initiés. La lecture en serait assu-
rément un mystère pour toute autre personne.
Mais comme l'objet de ce livre était de répandre
les opinions favorites de quelques frères enthou-
siastes, il n'y est fait mention de rien de ce qui
pourrait trahir les secrets de l'ordre. Il con-
tient un systême de Théosophie qu'on a pu re-
marquer souvent dans les écrits des philosophes
anciens & modernes. „ Toutes les intelligences,
„ & tous les sentimens moraux qu'on remarque
„ dans l'univers, soit directement, comme l'es-
„ prit humain, soit indirectement, comme les
„ résultats de tout ce qui arrive autour de nous,
„ dont nous pouvons en attribuer quelques uns,
„ à la volonté des hommes, & un beaucoup plus
„ grand nombre, à d'autres intelligences; sont
„ considérés comme faisant partie d'une masse
„ générale d'intelligence, qui existe dans l'uni-
„ vers, aussi bien que la matière. Cette intel-
„ li-

Digitized by Google

„ ligence a une liaison avec la partie matérielle
„ de l'univers, qui est, peut-être, semblable à celle
„ qui existe entre l'esprit & le corps de l'hom-
„ me, & qui est aussi incomprehensible. On
„ peut donc la considérer *comme l'Ame du*
„ *monde.* C'est à cette substance, objet vrai-
„ ment digne d'admiration, que les hommes
„ ont donné le nom de Dieu, & ont adressé
„ leurs hommages religieux. Ils sont tombés
„ dans une erreur qui leur a été bien funeste,
„ & se sont créé, par là, un nombre infini de
„ craintes & d'espérances, qui ont donné nais-
„ sance aux plus grands fléaux de l'humanité. —
„ La Superstition & le fanatisme. L'ame de
„ l'homme est tirée d'une masse générale d'in-
„ telligence, par une opération de la nature,
„ que nous ne comprendrons jamais, ainsi que
„ l'eau est pompée de la terre par l'évapora-
„ tion, ou par la racine d'une plante; & com-
„ me l'eau, après une série incalculable de mé-
„ tamorphoses, après avoir fait partie d'une
„ fleur, du corps d'un animal &c. revient, en
„ reprénant sa forme primitive, se joindre à la
„ gran-

Digitized by Google

„ grande masse des eaux, pour parcourir de
„ nouveau le même cercle; de même, l'ame de
„ l'homme, après avoir rempli les fonctions qui
„ lui sont assignées dans cet assemblage immen-
„ se de phénoménes intellectuels que l'on ap-
„ pelle la Vie humaine, s'évanouit enfin dans
„ le vaste océan des intelligences." Ainsi l'auteur peut chanter

„ Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
„ Atque metus omnes & inexorabile fatum
„ Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari."

car il jouit aujourd'hui de cet azile. Cette dé-
vinité prétendue doit éffectivement produire l'admiration, ainsi que toutes les choses grandes & incomprehensibles, mais elle ne peut inspirer l'adoration, comme le législateur moral de l'univers. Nos espérances sont fondés sur les idées que nous avons de l'immortalité de l'ame, & sur les encouragemens que nous donne la religion, qui nous autorisent à croire, que l'augmentation de la foi, & la pratique de la sagesse, & des vertus, dans cette Vie, trouveront pour

ré-

Digitized by Google

récompense, dans un autre monde, des jouissances inaltérables & éternelles. Selon cet auteur, il n'éxiste aucune relation entre l'homme & la divinité; mais comme il a parfaitement senti que l'esprit humain avait été, dans tous les âges & chez toutes les nations, fortement attachés à cette opinion, il s'est efforcé de lui substituer, l'idée d'un raport de simétrie entre tous les ouvrages de la nature, quelques notions, mal démontrées, de propriété, & mille autres considerations du même genre, d'après les quelles il nous indique cette *anime mondi*, comme le seul objet qui mérite notre amour & notre respect. La même matiere a été traitée, d'une maniere beaucoup plus détaillée, dans un autre ouvrage, *Tableau des rapports entre l'homme, Dieu, & l'Univers*, qui est sans contredit de la même main. On se convaincra aisément, que l'auteur n'a rien pu écrire de clair, sur des choses de cette nature, & que toutes ses démonstrations ne peuvent être que des sophismes. Il débute par considerer l'homme dans tous ses droits, & il cherche à lui découvrir le véritable che-

Digitized by Google

chemin du bonheur. Il débite une morale outrée, comme dans son autre livre, & s'abandonne aux mêmes lamentations sur l'état déplorable auquel le genre humain est réduit, par l'oppression des grands & des gens puissants, qui se sont ligués pour détruire la félicité de leurs semblables, en entravant tellement leurs esprits, qu'ils sont volontairement dévenus leurs esclaves. Pour parvenir à leur but, dit encore cet auteur, ils eurent besoin du secours de la superstition, & les princes enrolèrent une foule de prêtres, qui, abusant de la confiance qu'ils inspiraient, remplirent tous les esprits de terreurs religieuses. L'autel devint le plus ferme soutien du trône, & les hommes furent enchainés. L'étude de la raison peut seule les soustraire à cet état abject. Qu'ils dissipent donc leurs craintes. Ils connaitront leurs droites, & les moyens de les récouvrer.

Il est particulierement à remarquer, que ce systême (si l'on peut appeller ainsi une masse d'assertions aussi contradictoires) à beaucoup de ressemblance avec un ouvrage de TOLAND, publié

Digitized by Google

blié en 1720 sous le titre de *Panthéisticon, seu celebratio soldatii socrati*, qui rend compte des principes d'une confrairie qu'il nomme *Socratica*, & dont les frères sont appellés *Panthéistae*. Il donne aussi des détails sur la doctrine qu'ils observent dans leur loge, sur les cérémonies pour ouvrir & fermer la loge, pour l'admission des frères à tous les differens grades &c. La Raison est le Soleil qui illumine cette secte, & la liberté & l'égalité sont les objets de leur culte.

Nous verrons ci-après que ce livre fut très estimé en Allemagne, qu'il y fut traduit, commenté, & tellement défiguré, qu'il dévint impossible d'en penetrer le véritable sens, tant il était diffus & énigmatique. Mirabeau se donna beaucoup de soins pour le faire adopter, ainsi nous devons considerer cet ouvrage comme un des trésors des opinions cosmo-politiques de l'association des *Chevaliers bienfaisantes, des Philalettes*, & des *Amis réunis*, qui furent appellées les loges *perfectionées* travaillant sous le Duc de Chartres — ces loges étaient au nom-

Digitized by Google

nombre de 266 en 1784, &; ce qu'il est très important de remarquer, c'est que celle de Lions avait envoyé un deputé, (Mr. WILLERONOOS) à une grande convention tenue en Allemagne 1772, & qu'il s'y traita des affaires d'une si grande conséquence qu'il y resta deux ans.

Le livre *Des erreurs & de la vérité* doit donc être consideré comme un ouvrage classique dans ces opinions; nous savons qu'il fut l'ouvrage de la Loge des *chevaliers bienfaisants* de Lion. Nous savons que cette Loge a toujours été à la tête de la franc-Maçonnerie française, que c'est dans son sein que c'est formé l'ordre des chevaliers templiers maçonniques, & qu'elle a toujours été considérée comme le modéle de cette chevalerie hypocrite. Nous sommes certaines que ces chevaliers, entre autres, le Duc *d'Orleans*, son fils, l'Eléctteur de Bavière & plusieurs princes Allemande n'ont pas eu de scrupule de prendre la tonsure éclésiastique pour cacher leurs projets sous le voile de la religion. Dans les loges de reception le frêre orateur ne manquait jamais de declamer contre la superstition; soit

Digitized by Google

qu'il oubliât qu'il en portait la livrée, ou bien qu'il lui fut indifférent d'afficher l'hypocrisie. Nous avons dans le nombre des Orateurs & des grands officiers, beaucoup de personnes qui ont enfin eu les occasions de proclamer leurs sentimens en public. L'abbé SIEYES était de la Loge des philalethes de Paris & de celle de Lion. Le QUINIO, auteur du plus infame livre qui ait jamais souillé la presse, *les prejugés vaincus par la raison*, était Surveillant dans la Loge *compacte social*. DESPREMENIL, BAILLY, FAUCHET, MAURY, & MOUNIER, furent du même systême, quoique dans des Loges differentes; on les appellait *Martinistes* ayant eus pour chef un nommé ST. MARTIN, qui occasionna dans la Loge *des chevaliers bien faisants*, un schisme, dont nous ne connaissons les circonstances que très imparfaitement. Mercier en parle dans son tableau de Paris & dans son année 2440. Cette scission alarma les frères, & causa des debats violens, mais le calme se rétablit, & ils se réunirent sous le nom de *misa du renis*, qui est l'anagrame *d'amis reunis*. l'Evêque D'AUTUN

cet

Digitized by Google

cet homme si recommandable par sa bienveillance pour le genre humain, & par son amour pour le bon ordre, était premier Surveillant d'une Loge qu'il avait établie à Paris en 1786, de concert avec le Duc *d'Orleans*, qu'ils transformérent, en suite, en Club de Jacobins. En un mot, nous pouvons affirmer, que c'est dans les Loges de France que s'est développé le germe de toutes ces maximes pernicieuses qui ont détruit les mœurs & la religion, & qui ont familiarisé les hommes avec le crime.

Des personnes de toutes les classes fréquentérent les Loges, les paresseux y trouvérent quelques amusemens qui tiraient momentanément leurs esprits de leur apathie naturelle, par le faux éclat qu'ils presentoit à leur imagination. Ils furent éblouis par les declamations adroites des Abbés libertins & des auteurs licentieux qui composaient l'assemblée. Il y a bien peu d'esprits, qui ayent la force de resister a des invitations réïterées de s'abandonner, sans reflexion, a toutes les opinions qui peuvent flatter leurs desirs de quelque nature qu'elles soyent.

Digitized by Google

Et je crois qu'il y a bien peu d'hommes, qui n'ayent pas éprouvé cette influence pendant le cours de leur vie. La meilleur preuve que j'en puisse fournir, est, de désigner les gens que j'ai connus en loge. Celle de la *Parfaite intelligence* à Liege en Decembre 1770 était composée du Prince Evêque & de la plus grande partie de son Chapître, & tous les dignitaires de la Loge étaient aussi dignitaires de l'église; cela n'empecha pas le frêre orateur de prononcer un discours, qui était une satire contre la superstition & la crédulité, toute aussi mordante que si elle avait été écrite par VOLTAIRE. Ce fut aussi sous les auspices de cette Loge que la collection de discours, dont j'ai parlé ailleurs, fut publiée; & il n'y en avait par un qui ne fut absolument dans les principes des frêres ROBINET & CONDORCET. Il est vrai que les tréfonciers de Liege étaient cités, même en Brabant, pour être des épicuriens dans toute l'étendue de l'expression.

La corruption se repandit donc dans tout le Royaume, sous le masque d'instructions à la vertu, car ces discours étaient remplis de la mo-

Digitized by Google

morale la plus pure, & presentaient sans cesse, un tableau ravissant de la felicité Utopienne dont les hommes jouiraient, s'ils se regardaient tous comme frêres, & comme citoyens du monde. Mais helas! que ces grands principes ont eu peu d'influence sur les cœurs, même chéz ceux qui en ont developé les beautés avec le plus d'éloquence. Lisés les tragédies de VOLTAIRE & quelques uns de ses ouvrages sérieux en prose. Quel homme vous paraitra mieux connaitre la volonté de son créateur: où trouverez vous des expressions plus exactes & plus remplies de délicatesse, & de sentimens épurés? Et enfin croirez-vous que jamais aucun homme ait été plus soumis à l'empire de la justice & de la vérité? Eh bien! ce même homme dans ses marchés avec ses libraires (à qui cependant il devait en partie sa réputation) se rendait continuellement coupable de fourberie, & même de friponnerie manifeste. Quand il avait vendu un ouvrage à prix énorme, même à CRAMER, qu'il respectait véritablement, il avait toujours soin qu'il en parût en hollande, presque au

Digitized by Google

même instant, une édition contrefaite; & quand un ami de CRAMER vint sa plaindre à lui de l'injustice de ces procédés, il repondit en ricannant, *oh! le bon* CRAMER — *eh bien* — *il n'a qu'à être du parti.* — Il ne me donnera par vingt sous de moins du premier ouvrage que je lui offrirai. Où trouverons nous plus de tendresse, plus d'honneur & plus d'amour pour la vertu que dans le *Père de famille* de DIDEROT. Cet homme ne s'est cependant pas fait le moindre scrupule de vendre à l'Impératrice de Russie, une immense bibliothèque, dont il ne possédait par un seul volume, après en avoir obtenu la permission de la garder à Paris, sa vie durant. Lorsque son ambassadeur, un ou deux ans après le payement, demanda à la voir, & qu'il ne fut plus possible d'éviter cette visite, DIDEROT parti sur le champ pour chercher dans les boutiques des libraires de l'Allemagne, les moyens de former sa collection de livres. Il eut le bonheur de réussir à la compléter, & de sauver par là les apparences. Cette friponnerie fut découverte, par ce qu'il avait

Digitized by Google

avait négligé, par avarice, de gagner le Sécrétaire de l'Ambassadeur. Il n'en eut pas moins l'impudence d'honorer son auguste éléve d'un visite. Il s'attendait à être adoré dans ce pays, comme une des lumiêres du monde, & il fut à la vérité accueilli des courtisans Russes, avec cet enthousiasme puéril qu'ils ont pour toutes les modes Françaises; mais ils ne purent le comprendre; & comme il ne jugea pas à propos de perdre son argent au jeu, ils se dégoutèrent bien vite de sa société. Il trouva que son éléve était trop clairvoyante. *Les philosophes* dit-elle *sont beaux, vus de loin, mais de plus près, le diamant parait cristal.* Il avait imaginé une rûse pitoyable pour engager sa majesté à doter sa fille, mais son plan fut découvert, & ses espérances détruites.

D'après l'exemple de ces deux apôtres de la vertu philosophique, nous sommes autorisés à douter que cette humanité, dont ils font tant l'éloge, puisse seule donner la paix & le bonheur dans un Etat, & nous devons nous tenir en garde contre l'effet que pourrait produire en

Digitized by Google

nous les harangues fleuries par les quelles les frères orateurs félicitent les *Chevaliers bienfaisans*, *les philolethes* & toutes les autres sectes cosmopolitiques, des efforts qu'ils font pour s'affranchir du joug de la superstition & de l'oppression.

Je ne prétends point affirmer que c'est uniquement par la Maçonnerie, qu'on a corrompu l'esprit public en France. Non. „ Toutes „ les nations qui ont fait le plus de progrès „ dans la civilisation, ont une pente naturelle „ vers la corruption, & les magistrats doivent „ avoir la plus grande vigilance, & faire les „ plus grands efforts, pour arrêter les ravages „ que doivent produire les principes licencieux qui s'introduisent d'eux mêmes dans la „ société, ainssi que les plantes malfaisantes „ dans un terroir fertile. La vertu est dans „ le coeur humain le fruit de la culture, & „ non pas les simples résultats des bonnes dispositions dont tous les hommes sont plus ou „ moins doués, & qui le plus souvent restent „ concentrées dans leur ame. Mais la vertu

„ sup.

Digitized by Google

„ suppose des efforts, & comme il faut que le
„ laboureur soit éxcité par un motif puissant
„ pour remplir sa tache laborieuse, de même
„ l'homme ne doit jamais perdre de vue que
„ la société ne peut subsister sans la vertu, &
„ que tous les efforts nécéssaires pour y parve-
„ nir, sont des devoirs qu'il doit remplir pour
„ assurer sa tranquilité & celle de ses sem-
„ blables: mais les hommes sont indolens, & ils
„ aiment le luxe. Les plus infortunés envient
„ les jouissances des autres, & s'enprennent
„ à leur malheureux étoile de ce qu'ils ne
„ peuvent y participer. Ils se plaignent de voir
„ les paresseux dans l'abondance, & très peu,
„ même parmi les bons, ont la bonne foi, ou
„ plutôt la sagesse, de penser, qu'ils ne doivent
„ cette aisance qu'à leur travail, on à celui
„ de leurs ancêtres, & de croire que leur pa-
„ resse ne vient que de ce quils sont opulens,
„ & qu'ils les verraient redévenir laborieux s'ils
„ retombaient dans la misére". On ne doit pas
espérer que des hommes obligés à se consacrer
à un travail continuel, pour se procurer une

Digitized by Google

éxistence médiocre, du moins à leur avis, se livreront à de pareilles reflexions. Elles seraient cependant très utiles, puis qu'elles donneraient de l'encouragement à tous, & des motifs de consolation aux malheureux.

Un établissement national qui serait consacré à instruire le public à la pratique des bonnes moeurs, remplirait ces vues salutaires d'une maniére bien efficace, & si les instituteurs, chargés de ce soin, s'attachaient à prouver, que la vraye religion est la bâse de toutes les vertues, leurs leçons se graveraient dans les esprits de la maniére la plus solide. Les instructions morales & réligieuses sont donc absolument essentielles, pour faire concevoir aux peuples, la nécéssité de cette subordination moderée, qui peut seule procurer le bonheur aux nations policées, de l'avis même des philantropes & des Cosmopolites les plus exagérés. Je n'ai jamais vu un systême de félicité Utopienne qui ne renfermât un plan d'éducation, & je ne conçois pas comment un plan d'éducation peut exister sans être fondé sur des instruc-

Digitized by Google

structions de morale. Ces institutions sont indiquées par la nature, & se présentent d'elles mêmes à tous ceux qui veulent réformer la législation. Ces établissemens précieux ont toujours été considérés dans toutes les sociétés existantes, comme le moyen le plus assuré de modérer les effets de ces mécontentements, qui s'élévent nécessairement dans les esprits des malheureux ; & les bons magistrats, qui par leur profession sont toujours occupés du soin de veiller au maintien de la tranquilité publique, & de chercher tous les moyens d'y parvenir, doivent sentir combien de tels établissements peuvent leur aider à remplir cette tâche importante, puis qu'ils nous rapellent continuellement nos devoirs, & ils doivent en conséquence les encourager, & les protéger de tout leur pouvoir.

Mais tous les malheurs de la société ne proviennent pour seulement des mécontentemens & des vices des pauvres. Les riches y contribuent bien plus directement, par les abus frequens qu'ils font de leurs prérogatives. Leur con-

Digitized by Google

conduite vaine & orgueilleuse altérent le caractére de leurs inférieurs, qui ont le coeur deja préparé, par leur position misérable, à se porter à tous la excès de la vengeance. Les riches aiment le luxe, & leurs besoins se multiplient sans cesse: Saisissant avec avidité toutes les occasions de se rassasier de jouissances, ils méconnaissent les droits des classes inférieurs, qu'ils méprisent, & même qu'ils apprehendent. Peut-être ne doivent ils leur supériorité qu'à l'injustice. Peut-être les souverainetés n'ont elles été acquises que par l'oppression. Les Princes & les magistrats, n'étant pas d'une nature supérieure aux autres hommes, ont été entrainés par leurs passions à abuser de leur autorité, & observant que les espérances que donne la religion, ont inspiré aux bons la résignation necessaire pour supporter les malheurs de leur situation, & que les méchants ont souvent été retenus dans le devoir par ses menaces, ils en ont fait un des plus fermes soutiens de leur puissance. Mais ils ne s'en sont par tenus à se servir modérément de

ces

Digitized by Google

ces avantages certains ; & comme ils craignaient plus les effets du ressentiment, & les armes des scélérats, que les murmures des hommes vertueux, ils encouragérent la superstition, & appellérent tous les vices de la prêtrise à leur secours. Les prêtres ont des passions comme tous les autres hommes, & ce n'est donc pas étonnant de les voir succomber aux tentations que leur offre continuellement leur position, en leur presentant incessamment mille moyens de satisfaire ce desir si naturel à tous les hommes; celui de dominer. Ils amoncellent, en conséquence, terreurs sur terreurs; pour subjuger les esprits. Ainsi donc la profession la plus honorable, dont l'employ dans un Etat est de former le coeur des citoyens aux bonnes moeurs, est devenue un vile trafic, que est pratiqué avec autant d'avarice & de fourberie, pour le moins, que toutes les autres espéces de négoce; & la religion, au lieu d'être l'honneur & la sauvegarde d'une nation, n'est plus que l'instrument de ses malheurs : Quand une nation en est reduite à cet

état

Digitized by Google

état deplorable une réforme devient extrêmement dificile. Le moyen le plus assuré d'y parvenir serait bien certainement de retablir, l'empire de la vertu, mais quelque plan qu'on puisse former à est effet, l'exécution en est impossible. Les vrais gens de bien, qui voyent où gît le mal, mais qui regardent cette vie comme une école, où nous devons travailler a dévenir meilleurs, & qui savent que l'adversité que nous éprouvons dans ce monde, est une épreuve que la providence veut faire de nos sentimens; sont les derniers a se plaindre. Les autres au contraire expriment leur mécontentement avec éclat, & adoptent sans le moindre scrupule, les moyens les plus extrêmes pour obtenir justice; non qu'ils ayent l'intérêt général en vuë, mais pour tirer parti des troubles qu'ils cherchent à exciter par leurs déclamations. Ils commencent par attaquer la superstition, sans s'embarasser si la vraye religion ne sera pas aussi atteinte de leurs traits; leur intention n'est peut-être pas d'entrainer l'etat à sa perte, & il est à croire qu'ils se bo-

Digitized by Google

bornent à vouloir établir la tolérance, en mettans les riches dans leur parti: Ces opinions plaisent au plus grand nombre, elles sont acceuillies avec transport, & c'est par cette influence malheureuse, que leur manifestation publique est toujours le premier pas vers l'anarchie, & les revolutions. Dans tous les etâts corrumpus, les desirs de tous les individus les portent à la licence, & si la superstition a un ascendant réel sur l'esprit humain, il faut des efforts pour en détruire l'empire. On s'encourage mutuellement & on se ligue contre la puissance Sacerdotale: Ceux même, en qui réside l'autorité, se laissent entrainer, & oublient que leur plus grand intérêt serait, de la protéger. Dans cet êtât d'exaltation, la morale pure de la vraie religion est oubliée, & par conséquent, les liens de la societé sont rompus, ce qui est la source de tous les malheurs. Chez aucune nation toutes ces raisons ne se sont jamais trouvées réuniées avec autant de force qu'en France. L'oppression y était à son comble. Toutes les jouissances de la vie les plus recherchées y

étaient

Digitized by Google

étaient la propriété exclusive des classes supérieures, & ils ne laissaient au reste de la nation que des desirs, qu'il leur était impossible de satisfaire, à cause de leur extrême misère. La religion même, fut consacrée uniquement à procurer des établissements aux plus jeunes fils des grands seigneurs inutiles & insolens, & un nombre considerable de gens de lettres, & de mérité, eurent la douleur de se voir condamnés par leur naissance, a croupir dans les employs inférieurs de l'église. Ils en témoignérent souvent leur mécontentement, en se réunissans aux laïcs pour critiquer la conduite scandaleuse des chefs de leur ordre, qui étaient bien éloignés de cette simplicité & de cette pureté de mœurs que prèscrit le christianisme. Les satires se repétèrent souvent, & les invectives même ne furent pas épargnées. La religion fut sans force, ses principaux ministres ne la pouvant plus défendre d'une manière efficace, puisqu'ils s'étaient perdus dans l'opinion publique. Les principes religieux de la nation étaient anéantis, & quand un respectable curé faisait entendre

dans

Digitized by Google

dans ses exortations la voix affaiblie de la vraie réligion, elle était étouffée par les sarcasmes de l'impiété, le gouvernement fut exposé à une critique sourde par sa mauvaise administration, & par la manière abusive dont il dissipait les déniers publics. Il était encore assez puissant pour avoir rien à redouter des effets de déclamations, qui n'attaquaient que les moeurs & les opinions religieuses, & il les tolera; mais il aurait été plus dangereux d'exprimer en public des sentimens qui auraient attaqué aussi directement l'autorité civile. C'est par cette considération qu'on jugea à propos de faire servir dans tout le royaume les Loges de Francs-Maçons à répandre ces principes dangereux. Cette assertion n'est pas hazardée d'après de simples probabilités; nous produirons des preuves que les hommes les plus turbulens de la nation étaient membres de cette association. Il est impossible de douter que les Loges ne soient les lieux qu'ils ont choisi pour dresser leurs batteries, & nous verrons même que dans un très court intervalle,

Digitized by Google

presque toutes les Loges de France se transformèrent en sociétés politiques qui correspondaient toutes entre elles.

Mais il est tems de tourner nos regards sur les progrés de la Maçonnerie en Allemagne, & dans tout le nord de l'Europe; où ils furent d'une conséquence infiniment sérieuse. La Maçonnerie ne parvint à la connaissance des Allemands que quelque tems après qu'elle fut établie en France.

La premiere Loge Allemande fut érigée à Cologne en 1716, & fut supprimée presqu'aussi tôt. Avant l'année 1725 il y en avait déja beaucoup, tant dans les pays Protestantes que dans les pays Catholiques. Celles de Wetzlar, Frankfort sur le Meyn, Brunswick & Hambourg, sont les plus anciennes, mais on ne sait pas positivement à laquelle de ces cinq Loges donner la priorité. Elles reçurent toutes leurs instructions & leurs patentes de la mêre Loge qui était à Londres. Il parait que les Allemands avaient, ainsi que les Français, reçu les premiers élèmens de la Maçonnerie, des par-

Digitized by Google

partisans de la Maison de STUART, qui étant Catholiques, s'étaient refugiés en Autriche & y avait pris du service.

Les Allemands adoptêrent avec joie une institution qui leur recommandait l'exercice de l'hospitalité, qui était déja regardé parmi eux comme un devoir sacré, & ces gentils hommes anglais, en tirèrent un parti très avantageux. Comme les emploies militaires qu'ils occupaient les mettaient souvent dans l'obligation de changer de lieu, il leur fut aisé d'introduire le gout des Loges en peu de tems dans toutes les villes d'Allemagne. Les officiers qui n'avaient pas beaucoup d'occupation, & qui étaient déja accoutumés à une subordination, qui n'étant point fondée sur les distinctions de naissance, ne blessait pas leur vanité, trouvèrent dans cet établissement un passe tems fort agréable. Comme l'enseigne & le général étaient egalement gentils hommes, ils ne virent rien qui put leur inspirer du dégout dans cette allégorie, ou plus tôt ce jeu de la fraternité universelle. La Franc-Maçonnerie était

Digitized by Google

encore dans toute sa simplicité, on ne connaissait que trois grades, l'Apprentif, le Compagnon, & le Maître. Il est à rémarquer que depuis long tems les Maçons Allemands avaient l'usage de mots & de signes pour se reconnaitre, ainssi que plusieurs autres corporations d'ouvriers. En Allemagne les Maçons étaient divisés en deux classes *Wort-Maurer* & les *Schrift-Maurer*. Les Wort-Maurers n'avait pas d'autres preuves à donner de leur reception que des mots & des signes de convention, & les Scrift-Maures étaient munis de patentes: Il y a dans différens bourgs des loix qui étaient alors en vigueur, qui ordonnent aux maîtres Maçons d'employer tous les ouvriers qui ont la connaissance des mots & des signes, & il parait même qu'ils avaient des privilèges plus ou moins étendues, selon les villes où ils avaient été reçus. Le mot donné à Wetzlar, où se tient le grand conseil de révision, donnait à celui, qui en était en possesson, le droit d'exercer sa profession dans toute l'étendue de l'empire. Nous devons croire

Digitized by Google

croire d'après les différentes decisions de ces cours Municipales, que l'Aprentif recevait un mot & un signe de son maître à la fin de chacune de ses années d'aprentissage. Le maître donnait le mot affecté à toutes les villes & villages de la dépendance de la ville impêriale où il demeurait, & il en donnait un de plus, qui lui était particulier, afin que tous ses éléves pussent si reconnaitre. Il est vraisemblable que quand l'écriture n'était connue que d'un petit nombre de personnes, l'usage de ces signes de reconnaissance était très commun. Si nous réfléchissons à la composition de l'Empire germanique, qui est un assemblage de petits états independants, nous verrons qu'il aurait été impossible à cette profession de subsister dans un état de cette nature, si on ne lui avait accordé de plus grands priviléges qu'à tous les autres arts méchaniques, parceque les grands ouvrages qu'ils devaient entreprendre, exigeant beaucoup plus d'ouvriers que l'étendue du teritoire n'en pouvait fournir, on était obligé d'avoir recours à ceux des pays,

Digitized by Google

voisins, ce qui avait nécéssité d'accorder à cette profession, le droit d'exercer leur art dans toutes les parties de l'Empire (*).

La Maçonnerie anglaise fut accueillie en Allemagne avec delices, les allemands la reçurent comme une occupation louable & digne d'un gentilhomme, & on n'y fut pas aussi surprès de tous ses signes & de ses mystéres, qu'on l'avait été en France. l'Amour fraternel, qui semblait en être la bâse, la fit adopter avec enthousiasme par tous les bons allemands. Mais elle prit une toute autre tournure entre leurs mains. Le caractêre de cette nation est l'antipode de la frivolité, & les occupations sérieuses leur sont nécessaires. Les allemands ont au suprême degré, le talent de faire des recherches exactes dans les matières les plus embrouillées; nous n'en faisons aucun état, & nous qualifions mê-

(*) Le *Wort* ou *Grüss Maurer* fut aboli par un édit imperial en 1771, & personne ne pouvait plus jouir des privilèges de cette profession qu'il ne fut muni de patentes.

Digitized by Google

même ceux qui se livrent à ces occupations, de stupidité, quoiqu'ils soyent bien loin de mériter cette épithéte, puisqu'ils ne peuvent s'y livrer avec succès, s'ils n'ont l'esprit très juste. Il faut cependant convenir qu'ils n'ont pas été de fort bon gout dans le choix des sujets qu'ils ont voulu analiser; ils se sont toujours attachés par une prédilection singuliere, à tous ceux qui leur semblaient plus remplis de merveilleux, ou d'horreurs; & en depit des progrès que l'esprit humain a fait depuis deux siecles dans l'étude de la nature, & dont la plus grande partie est dué au génie des allemands, ils ont toujours éte de zélés partisans de toutes les absurdités grossières; telles que la Magie, les Exorcismes, la Sorcéllérie, la bonne aventure, la transmutation des métaux, & la médecine universelle. Ils ont toujours prété une oreille attentive à tous les discours qu'il a plù aux fanatiques & aux frippons de débiter sur ces matières; & quoi qu'ils ayent tous les jours des exemples de gens ruinés, ou devenus la risée du public par leur crédulité, on les voit toujours prête à accorder une

Digitized by Google

confiance illimitée au premier avanturier qui arrivera, en prônant la vertu de nouveaux Secrets.

La franc-Maçonnerie était rempli de Mystères; c'en fut assez pour la faire adopter de ce peuple avec fureur, & les intrigans qui voulaient tirer parti de l'avarice & de l'enthousiasme de leurs dupes, jugèrent que les loges étaient les lieux les plus propres à devenir le théatre de leurs charlatannéries. —— Les Rosecroix furent les premiers qui profitèrent de cette occasion; ce n'était pas la société qui avait paru autre fois sous ce nom, & qui était alors dissoute; mais une association d'alchymistes qui prétendaient posseder l'art de la transmutation des métaux, & la médecine universelle, &, qui pour mieux éblouir leurs prosélites, avaient adopté une grande partie des cérémonies absurdes de cette secte, auxqu'elles ils en avaient ajouté beaucoup d'autres de même nature, pour faire trainer en longueur le tems de l'instruction, afin de se réserver une défaite sûre, en rendant toutes les conditions nécessaires pour les perfection du grand œuvre, si dificiles

à

Digitized by Google

à remplir, que leur malheureuse dupe, après y avoir sacrifié tout son tems & sa fortune, finisse par se persuadée qu'il ne doit s'en prendre qu'à son incapacité, s'il n'est pas possesseur de ce merveilleux secret. Ces fourbes resolurent de faire de la Maçonnerie une des bâses de leur art. Ils n'eurent par de peine à persuader à leurs éléves qu'ils étaient les seuls vrais maçons. Ces loges de Rosecroix s'établirent très promptement & furent bientôt nombreuses parceque leurs mystêres excitaient la curiosité, la sensualité & l'avarice. Cette association devint très formidable, elle se partagea selon les constitutions des Jésuites en différens corps, qui avaient chacune un chef particulier; ils étaient tous sous la direction immédiate d'un seul général, du moins c'est ce qu'ils veulent qu'on pense de leur organisation. Si ces chefs n'avaient par eu des vuës particulières, & qu'ils s'en fussent tenus uniquement à l'exercice de leur doctrine apparente, ils ne seroient par venus à bout de troubler la tranquilité publique; & quoique les loges de rosecroix eussent tou-

Digitized by Google

jours été considérées par les autres francs maçons, comme des sociétés schismatiques & pernicieuses, ils parvinrent néanmoins à introduire une grande quantité de leurs secrets d'alchimie & de médecine, dans la simple Maçonnerie ; & l'on ne s'y occupa plus que d'exorcismes, de revenans, de magie & de mille autres superstitions grossières, considérant que l'explication de tous ces mystêres deviendrait une chose de la plus grande utilité pour la confrairie, sans cependant croire qu'il fut nécéssaire d'adopter toutes les autres rêveries du systême des Rosecroix.

Le BARON HUNDE, qui jouissait de la considération publique & d'une fortune honnête, s'étant attaché au parti du prétendant, dans l'espérance (dit il lui même) de se faire un nom dans le monde, fut à Paris en 1743. Il se lia avec quelques gentils hommes de la suite de ce Prince, particuliérement avec le COMTE DE KILMARNOCK, dont il apprit qu'ils possédaient dans leur Loge des Secrets merveilleux : il fut proposé à cette Loge par ce seigneur & par

Digitized by Google

par Milord CLIFFORD, & reçut une patente signée *George*. (C'était le seing de KILMARNOCK). Voici donc quel était ce grand secret. „ Lorsque l'ordre des Chevaliers templiers fut „ aboli & cruellement persécuté par PHILIPE LE „ BEL, quelques personnes respectables ayant eu „ le bonheur d'échapper à sa tyrannie, se re- „ fugièrent dans les montagnes d'Ecosse, où „ ils se cachèrent parmi les rochers; ils pos- „ sédaient les vrais secrets de la Maçonnerie „ qui leur avaient été transmis par leurs pré- „ décesseurs dans cet ordre, à qui les péllérins „ qu'ils avaient protégés ou delivrés pendant „ qu'ils servaient dans l'orient, les avaient ré- „ vélé; les *Chevaliers de la Rosecroix* conti- „ nuèrent à remplir les mêmes devoirs qu'autre „ fois; quoiqu'ils eussent été privés de leurs „ émolumens. Enfin tout vrai Maçon est un che- „ valier templier." Il est vrai qu'il y a quelque ressemblance entre la formule de réception des *Chevaliers de l'épée* &c. & celle qui était adoptée dans l'ordre des templiers; & peut-être l'explication du pélérinage du jeune ZÉROBABEL,

&

Digitized by Google

& de la réconstruction du temple par EZRA, est la seule définition un peu claire qui ait jamais été donnée des symboles insignifiants de la Maçonnerie. — Quand le Baron HUNDE s'en retourna en Allemagne, il fit part à quelques uns de ses amis des pouvoirs qu'il avait reçus, & qui le mettaient à même de propager le systême de la Maçonnerie. Il confera le titre de chevalier à quelques personnes, mais sans témoigner un grand desir d'en voir augmenter le nombre. Il est probable que ce gentilhomme fut dégouté de jouer un rôle, par les revers qu'éprouva le parti du prétendant, dont il avait embrassé la cause avec chaleur. Dans le même tems les allemands cultivaient la Maçonnerie avec zéle, & plusieurs avanturiers avaient déjà trouvé le moyen d'y établir des schismes, dont ils espéraient diriger les effets à leur avantage; mais en 1756 & 1757. Elle éprouva une révolution générale. Les Officiers Français qui étaient prisonniers de guerre, sur leur parole, à Berlin, pleins de cette confiance en leur mérite qui distingue si bien leur nation, entreprirent

Digitized by Google

rent d'enseigner aux simples allemands toutes les belles innovations qui pouvaient ennoblir cette société; ils leur firent entendre que la Maçonnerie, telle qu'ils la pratiquaïent, n'était convenable qu'à l'esprit grossier des anglais, au lieu qu'en France le systême en était magnifique & qu'elle y était devenu une profession digne d'un gentilhomme. Ils prétendirent même que la Maçonnerie anglaise n'était pas la véritable, & qu'il était de plus, très incertain qu'on pût accorder aux anglais d'en posséder les premiers élémens; quand, à l'appui de ces belles raisons on eut montré tous les cordons & toutes les croix dont les Français avaient décoré les différens grades, les allemands ne pureut s'empêcher de succomber à la tentation. Un Mr. Rosa Commissaire Français, apporta de Paris, un plein chariot de ces ornemens, qui furent tous enlevés sur la route, ensorte qu'il fut obligé d'en faire venir un second, pour en fournir les Loges de Berlin. Cette occupation devint très profitable à un grand nombre d'Officiers & de Commissaires Français, qui se trouvaient répan-

dus

Digitized by Google

dus dans presque toute l'allemagne, & qui ne savaient à quoi employer leur tems. — Chacun sollicitait des leçons, & ces instituteurs complaisans étaient toujours prêts à satisfaire les desirs de leurs éléves. Dans l'espace de six mois la révolution maçonnique fut complette, & les chevaliers se multiplièrent à l'infini ; la doctrine anglaise fut méprisée, & le systême Rosaïque devint l'évangile de tous les maçons : mais comme c'était les nouvelles Loges de Berlin qui avaient envoyés les instructions dans toutes les Loges de l'empire, elles voulurent aussi les assujetir à leur domination. Tous les francs Maçons en furent épouvantés, ils sortirent de leur aveuglement, & defendirent avec vigueur leur indépendance: Tous ces débats firent faire aux anciennes Loges des reflexions, dont le résultat fut une contre révolution. Quoique personne ne pût se flatter de connaître, ni l'histoire, ni l'origine, ni l'objet réël de la Maçonnerie, tout le monde était d'accord que les interprétations de ses hieroglyphes, & des nouveaux grades introduits par les Français, étaient ab-

Digitized by Google

absolument gratuits; les Loges ne virent d'autres moyens d'éclairsir leurs doutes, que d'envoyer chercher de nouvelles instructions en Angleterre, où la Maçonnerie avait pris naissance; ils se convainquirent que la véritable Maçonnerie ne reconnaissait que trois grades, & que la mère Loge de Londres pouvait seule prévenir, par ses instructions, les schismes & les innovations dangéreuses. Plusieurs de ces Loges y eurent donc recours & lui demandèrent des patentes, qui leur furent expédiées sur le champ, faveur que les frêres zélés reçurent avec reconnaissance & qu'ils payerent grassement. Ce n'était pas une chose facile que de donner des éclaircissements; on ne pouvait les puiser que dans le seul livre des constitutions qui avait été publié en 1720 par ANDERSON & DESAGUILLIERS, l'un & l'autre des hommes sans éducation, & qui n'avaient eu d'autre but que de trouver un motif à des Banquets fraternels. Cet ouvrage fut cependant reçu avec respect, non que les gens raisonnables ne reconnussent combien il était insignifiant, mais parce qu'il fournissait

un

Digitized by Google

un prétexte pour resister à la tyrannie des Loges de Berlin. Plusieurs Loges respectables particulièrement celles de Francfort sur le Meyn, de Brunswick, de Wetzlar, & le Royal York de Berlin, donnérent une adhésion formelle au systême Anglais, & aimèrent mieux renoncer à tous les honneurs des grades Français, que de reconnaitre la suprêmatie des Loges Rosaïques.

Vers l'année 1764 il y eut encore une révolution. — Un avanturier qui se disait Anglais & se faisait apeller JOHNSON, mais qui était Bohémien ou Allemand & qui se nommait LEUCHT, s'annonça comme un ambassadeur du chapitre des Chevaliers templiers qui était à *Old Aberdeen* en écosse, chargé par cette association de venir enseigner la vraie Maçonnerie aux Allemands; il pretendait connaître l'art de la transmutation, & plusieurs frêres déclarèrent lui en avoir vu faire plusieurs expériences avec succès; ce qui étant parvenu à la connaissance du BARON HUNDE, le rendit aussi enthousiaste qu'il l'avait été précédemment.

Digitized by Google

ment. Nous n'avons pas d'autres renseignemens sur la marche de cette intrigue, nous savons seulement que JOHNSON finit par dire à ses partisans qu'il n'avait pas d'autres instructions à leur communiquer, que de leur enjoindre de reconnaître le BARON HUNDE comme grand maître de la septieme province maçonnique, comprenant toute l'Allemagne & les états du Roy de Prusse, & il leur montra une carte de l'Empire maçonnique, divisé en provinces qui avaient chacune un emblême particulier. Ces faits sont tirés d'un viel ouvrage très insignifiant, *Tipotii symbola divina et humana*, publié en 1601, il n'y est parlé ni de la Maçonnerie ni des templiers, & l'on ne voit pas le moindre motif raisonnable pour y avoir pris les emblêmes que cette association à adoptés. Les Maçons furent d'abord effrayés du peu de vraisemblance qu'ils crurent voir dans les promesses magnifiques de JOHNSON; cependant ils consentirent à reconnaître le Baron comme Grand Maître de l'Allemagne. Peu après la fourberie de JOHNSON fut découverte;

Digitized by Google

il se sauva, fut pris, & mis en prison, où il mourut. Malgré cet événement HUNDE conserva son crédit, il érigea des Loges, leur donna quelques instructions fort simples, toutes dans le systême Anglais, & leur promit, que, dès qu'il reconnaitrait dans leur sein de bons Maçons, il les initiérait a ce secret important. Après deux on trois ans de noviciat, il convocat une convention à Altemberg, & dit aux frêres assemblés que le secret qu'il avait à leur apprendre était: que, *tout vrai Maçon* est *un Chevalier templier*. Ils furent très déconcertés, car ils croyaient qu'il allait leur découvrir la science de la magie, ou de la pierre philosophale. Ils en temoignerent un grand mécontentement, & les disputes sur ce sujet devinrent très violentes, enfin plusieurs Loges conservant ce systême moyennant quelques amendemens qu'elles y firent, se réunirent sous le nom de *strickten observans* (puritains strics). Cet arrangement convint à un grand nombre, parcequ'ils persistaient à s'arroger le titre de Chevaliers, quoi que leur ordre

Digitized by Google

dre n'eut pas de domaines temporels ; & ils s'occupèrent donc sérieusement à chercher les moyens d'en acquérir, afin de se donner une existence civile plus respectable. HUNDE declara qu'il fairait donnation de tous ses biens a l'ordre après sa mort ; mais les vexations qu'on lui fit éprouver, & l'empire qu'avait pris sur lui une dame dont il devint amoureux, & pour la quelle il embrassa le Catholicisme, le firent changer de résolution ; neanmoins l'ordre poursuivit ses travaux & acquit le plus grand crédit par la régularité austére qu'il mettait dans ses opérations ; & quoique dans le même tems un apôtre de nouveaux mystêres, le Docteur ZINZENDORFF, l'un des *stricten observans* introduissit un systême qu'il disait venir de Suéde, & qui semblait apartenir à la doctrine mystique de la secte de Swedenborgh ; systême qui obtint la protection du Roy, & que l'on établit en conséquence à Berlin une nouvelle Loge par lettres patents conforme à ces principes ; le *tempelorden*, ou *l'orden des stricten observanz*,

Digitized by Google

continua à jouir de la plus grande prépondérance: les gentils hommes Allemands préférant avoir un grand Maître de leur choix, que de se voir forcés, par une autorité superieure, à en recevoir un qui leur déplût.

Les choses étaient en cet état lorsqu'un certain STARK, théologien protestant, bien connu en Allemagne par ses écrits, éssaya d'établir une nouvelle doctrine. Un nommé GUGOMOS (qui se disait fils d'un Roi de Chypre) & SCHROPPER, maître de Caffé à Nuremberg, attirèrent à eux une foule de Maçons pour leur enseigner l'art des exorcismes & l'alchymie; ils se rendaient des points les plus éloignés à Wisbad, où ces avanturiers avaient établi leur école, & la Maçonnerie fut encore sur le point d'éprouver une nouvelle révolution. Le Docteur STARK, qui était un adepte dans toutes ces matières, & avait même disputé la palme de la superiorité à CAGLIOSTRO en Courlande, voyant bien que la fourberie ne serait par long tems ignorée, prit une autre marche. Il se présenta donc à une convention qui était as-

Digitized by Google

assemblée à Brunswick en 1772. Il déclara aux *strictes observanz* ou templiers, qu'il était de leur ordre, mais seulement pour ce qui tient au spirituel, & qu'il était député par le chapitre de R—m—d—t en Ecosse; qu'il était chancelier de la congrégation & se nommait ARCHIDÉMIDES, *Eques ab aquila fulva;* que ce chapitre avoit la suprêmatie sur tout l'ordre, & qu'il avait seul le droit de consacrer les Chevaliers, & leur chefs inconnus; qu'il était député vers eux pour les instruire des véritables principes de l'ordre, & leur communiquer ses divins secrets; que le Baron HUNDE conviendrait lui même, qu'il ne les avait jamais connus, dès qu'il pourrait avoir un entretién avec lui, JOHNSON, ajouta t'il, était un imposteur & peut être même un meurtrier; il est probable qu'il avait assassiné un missionaire, qui avait disparu, & qu'il avait pris les connaissances qu'il possédait, dans les papiers qu'il lui avait volés: CUCOMOS & SCHROPPER devaient avoir pris la même voye pour s'instruire, & lui même avait été la dupe de

Digitized by Google

ce dernier pendant quelque tems; enfin, il dit qu'il était prêt à remplir la mission dont il était chargé, s'ils consentaient à s'engager à garder un secret inviolable, & à promettre une soumission sans bornes aux loix qu'il leur apportait. HUNDE, (dont le nom dans l'ordre était l'*Eques ab ense*) acquiesça à tout & demanda qu'il fut nommé une convention munie de pleins pouvoirs pour accepter ces propositions; mais un gentil homme de distinction nommé SCHUBART, qui, étant trésorier des Maçons templiers, avait une grande influence dans l'ordre, les dissuada, représentant qu'avant de promettre une soumission aveugle à des supérieurs inconnus, & à des conditions dont ils ignoraient l'étendue, il fallait au moins vérifier les pouvoirs qui autorisaient ARCHIDÉMIDES à venir traiter avec eux. Il y eut plusieurs assemblées où l'on fit des efforts pour découvrir quelques particularités de ce code spirituel, & à quoi il pouvait être utile, on reçut dans l'ordre le Dr. STARK, le BARON WEGGENSAK, le BARON VON RAVEN & quelques au-

Digitized by Google

autres de ses coadjuteurs dans les Loges de Koningsberg & de Wismar; mais ce fut en vain. On ne put obtenir de ces Chevaliers mystiques que la connaissance de quelques cérémonies insignifiantes de reception & de consécration Ils étaient cruellement tourmentés par curiosité, & brulaient du desir de connaître toutes ces nouveautés surprenantes, mais ils furent tellement effrayés de la soumission illimitée qu'on exigeait d'eux, qu'il ne fut pas possible d'entrer en accomodement, & le Dr STARK resta unique possesseur des secrets de la congregation écossais de R—m—d—t. Ils prirent dans cette occasion un parti fort raisonnable, ils envoyèrent des deputés à Old Aberdeen pour tacher de découvrir ces cavernes où leurs mystères respectables étoient connus & où leurs trésors étaient cachés. Ils espéraient inspirer assez de confiance pour être en droit de demander ces éclaircissemens, ayant envoyé à ces supérieurs inconnus, des contributions annuelles pour quelques milles Rixdaalders; mais helas! les Maçons d'Old

Digitized by Google

Aberdeen étaient dans une parfaite ignorance sur tous ces faits, & demandèrent même aux ambassadeurs de leur donner quelques lumiéres sur la vraye origine & sur l'objet réel de la Maçonnerie, n'en ayant jamais connu d'autres particularités qui le simple conte du vieux HIRAM. Ces renseignemens annéantirent totalement le credit de STARK, il persista cependant à vouloir prouver la réalité de ses pouvoirs, dit, qu'il savait bien que les frêres d'Aberdeen devaient être dans la plus grande ignorance, puisque les documens qui avaient été dérobés par JOHNSON étaient destinés à leur instruction, & qu'ils n'avaient pu en avoir connoissance. Il leur rapella, ce qu'ils savoient parfaitement, qu'un gentil homme près de mourir avait envoyé chercher un de leurs frêres pour lui remettre des papiers rélatifs a ce sujet, & que cette entrevue ayant été retardée par un accident inévitable, il les trouva tous brulés, à l'éxception de quelques fragments d'un capitulaire, & d'un écrît en chiffres, que lui (Dr. STARK) leur avait expliqué

en

Digitized by Google

en partie. Ils avaient envoyé une personne nommée H. WACHTER, en Italie pour y faire de semblables recherches, ayant appris de SCHROPFER, de plusieurs autres, & particulierement de HUNDE, que APROSI sécrétaire du prétendant, & quelques autres personnes de la suite de ce prince, pourraient leur communiquer des secrets de la plus grande importance. La réponse de WACHTER fut, que tout ce qu'on leur avait débité à cet égard était fabuleux, mais qu'il avait connu à Florence des frères de la Terre Sainte qui l'avaient initié a des secrets merveilleux, dont il leur ferait part s'ils voulaient se soumetre à quelques conditions qu'il leur proposa. Ils n'osèrent y consentir, quoique leur curiosité fût à une terrible épreuve, en voyant que cet homme, qui était parti pauvre, avait raporté beaucoup de richesses; il ne voulut pas convénir que ces frères asiatiques lui eussent enseigné l'art de faire de l'or, & dit de plus, que personne n'était en droit de lui demander par quel moyen il avait fait fortune, pourvû qu'il se conduisit

Digitized by Google

en homme d'honneur. Il rompit entièrement avec cet ordre, laissant tous les frêres dans une grande perplexité sur la nature de ses secrets. *Risum teneatis amici!* ——

STARK, pour se venger de l'opposition qu'il avait trouvée dans SCHUBART, ne laissa échapper aucune occasion de lui nuire dans l'esprit de ses frêres, & parvint à lui enlever leur confiance; HUNDE mourut environ dans le même tems. Il parut alors un ouvrage intitulé *the Stumbling Block and rock of offence*, qui trahit tous les secrets de l'ordre des templiers & qui en fit bientôt supprimer tous les dogmes étrangers à la simple Maçonnerie Anglaise. Ainsi les opinions des Maçons Allemands furent plus incertains que jamais. Mais leur rage pour les mystêres, & pour le merveilleux, ne fit que s'accroitre; & ces assemblées secretes en devinrent plus affamées de jour en jour. Les dissentions & les schismes s'élévèrent de toutes parts; & une institution qui avait pour but les égards & les complaisances qui sont des résultats naturels de l'amour frater-

Digitized by Google

ternel, devint une source intarissable de dissentions & de haine. Chaque secte de franc-maçons ne se bornant pas à défendre la bonté de son systême, poussa l'animosité à un tel point, qu'on bannissait des Loges tous les individus, qui n'en adoptaient par toutes les maximes, & même que l'on cherchait à avilir, tous les partisans des opinions différentes.

Ces inimitiés, provinrent principalement des querelles qui s'élevèrent pour la préséance, & vraisemblablement aussi de l'arrogance de la Loge privilégiée de Berlin, qui afficha la prétention d'exercer son autorité dans toutes les parties de l'Empire. Toutes ces disputes n'étaient pas uniquement causées par la vanité, les frères Français, toujours zélés pour la gloire de leur nation, esperaient, à l'aide des nouveaux grades qu'ils avaient introduits, retenir cette société frivole dans leur dépendance; & peut-être même avaient ils le projet de faire servir par la suite l'influence qu'ils s'étaient acquise, à quelques vues politiques. Il est important, de remarquer que les Loges Françaises

s'é-

Digitized by Google

s'étaient formées, sur les plans de la grande confédération, prèsidée par le DUC DE CHARTRES; il est donc clair, par cette seule raison, qu'elles suivaient toutes les principes de cette secte, mais nous en pouvons donner des preuves encore plus convaincantes. Il est certain que l'incrédulité & le relâchement des mœurs dominaient dans les Loges Rosaïques, ce qui donna lieu à plusieurs Loges anciennes, où la Maçonnerie avait conservé sa pureté, de censurer hautement les brillantes innovations Françaises; neanmoins ces principes dèvinrent bientôt communes à toutes les Loges, malgré ces sages rémontrances. Mes lecteurs trouveront peut-être que je me suis trop étendu sur un sujet qui parait aussi frivole; mais j'espére qu'ils verront par la suite, que la Maçonnerie est d'une importance à mériter la plus sérieuse attention. ——

Dans le même tems il se fit une grande révolution dans l'esprit public en allemagne. Le scepticisme & l'irreligion prévalurent, non seulement chez les riches, & les débauchés, mais encore infectèrent t'il, les productions littérai-

res.

Digitized by Google

res. La composition de l'Empire Germanique rendit beaucoup plus uniforme, & plus remarquable que chez toute autre nation, cet abandon que les allemands firent de la croyance de leurs pères. La religion Catholique, la Lutherienne (appellée protestante) & la Calviniste (dite reformée) sont professées en allemagne; à peine y a t'il une seule des petites souverainetés contiguës qui composent l'empire, où le libre exercice de ces trois cultes ne soit également permis. Tout homme qui professe une doctrine religieuse cherche tous les moyens de lui faire des prosélytes. —— Les Catholiques Romains furent les plus acharnés, les protestants (Lutheriens & Calvinistes) employèrent, pour leur résister, tous les argumens les plus propre à les couvrir de ridicule, & n'épargnèrent pas les reproches; les Catholiques les accusaient de corruption, non seulement dans les principes fondamentaux du christianisme, qu'ils croyaient professer, mais encore dans la religion naturelle; ces inculpations qui avaient d'abord été très hasardées, finirent par être fondées sur

des

Digitized by Google

des preuves claires: les protestantes se livrérent à l'esprit de recherche, qui leur était permis par leur religion, pour trouver des raisons à opposer aux Catholiques, & pour établir leurs droits civils & réligieux, ils furent même encouragés par leurs gouvernements; il n'est donc pas étonnant qu'ils en ayent abusé, & que même des gens raisonnables ayent été entrainés à donner dans l'erreur, par la chaleur avec la quelle ils disputaient contre les Catholiques; au point de critiquer jusqu'à leur propre confession, d'affirmer qu'il était nécessaire d'y faire de nouvelles réformes, & de demander qu'on s'en occupât sur le champ. L'écriture sainte, la bâse de notre Religion, fut expliquée & corrigée par des éclesiastiques, dont les vues étaient toutes différentes, d'une manière si embrouillée, qu'il ne fut plus possible de reconnaître dans la Bible, une seule doctrine de la religion révélée; d'autres furent plus loin, & dirent, qu'il était évident, d'après les contradictions de ces *illumineurs*, (c'est ainsi qu'ils les apellaient) que la révélation était une absur-

Digitized by Google

surdité, & que l'homme ne devait avoir confiance qu'en la raison naturelle. D'autres écrivains, partant de ce point, proscrivirent toute espéce de religion, & enseignèrent ouvertement le Matérialisme & l'Athéisme. La plus part de ces innovations furent l'ouvrage des théologiens protestants, par les raisons dont j'ai déjà fait mention, TELLER, SEMLER, EBERHARDT, LESSING, BAHRDT, RIEM & SCHULTZ, contribuèrent à répandre ces opinions; mais celui qui y eut le plus de part, fut NICHOLAI, célébre & savant libraire de Berlin; il avait publié, depuis plusieurs années, un ouvrage périodique allemand, intitulé, *Algemein deutsche Bibliotheck*, conténant des dissertations originales, & des commentaires sur une infinité de productions litteraires; la grande réputation que cet ouvrage acquit, par la manière dont il rendait compte de quelques dissertations scientifiques, lui donna une grande influence sur l'esprit de cette classe de lecteurs (la plus nombreuse dans tous les pays,) qui n'ont pas le loisir, ou la capacité, de s'attacher à des lectures plus

pro-

Digitized by Google

profondes. NICHOLAI, dans ses extraits, donne une préférence décidée à tous les écrits des *illumineurs*, les commente de la manière la plus favorable, en donne une connaissance fort detaillée au public, & garde le silence sur les ouvrages de leurs opposants; c'est à dire, des défenseurs des opinions religieuses de la nation; ou s'il en fait mention c'est pour les couvrir de ridicule, & les accabler de reproches les plus outrageans; il trouva un moyen infaillible de rendre les écrivains orthodoxes, disagréables au public, en les accusant d'être les apôtres de la superstition, & d'être des Jésuites déguisés; assurant que l'ordre de *Loyola* n'avait été aboli qu'en apparence, & qu'il continuait toujours à jouir secrétement, d'une grande partie de ses propriétés, par la protection de quelques princes catholiques; qu'ils étaient disséminés partout, sous mille formes, & qu'ils travaillaient, avec un zéle infatiguable, à rétablir leur domination. Il donna l'alarme générale, & entreprit un voyage dans toutes les parties de l'allemagne; faisant partout des dénon-

ci-

Digitized by Google

ciations contre les Jésuites. Il s'était fait recevoir franc maçon & Rosecroix, à cet effet, ce qui lui fut accordé à la demande de ses amis GEDICKE & BIESTER, eclésiastiques, auteurs de *Berlinermonatschrift*, & tous deux zélés partisans des nouvelles doctrines; il reconnut cette faveur à son retour, en trahissant le secret des Loges, & débitant contre elles les satires les plus ameres. — Le voyage fut publié en plusieurs volumes, qui sont remplis des crimes des Jésuites, cet homme ayant observé, comme je l'ai déjà dit, que le moyen le plus efficace de nuire aux défenseurs du christianisme, était de faire croire au public qu'ils étaient tous secretement attachés à cet ordre; il avait même, longtems auparavant, publié un roman intitulé *Sebaldus Nothanker*, dans lequel il faisait paraitre ces théologiens, sous des noms supposés, & où il les représentait comme des êtres abominables. Cette spécularion fut trés avantageuse à NICHOLAI, car il était non seulement auteur de tous ces ouvrages, mais encore il les publiait pour son compte, ayant des impri-

Digitized by Google

meries à lui, dans plusieurs villes d'Allemagne, & l'on sait qu'on trouve toujours un débit assuré de tous les écrits sceptiques. Le commerce des productions littéraires, beaucoup plus nombreuses en Allemagne, que chez aucune autre nation, se fait d'une manière fort singulière; on envoye tous les ouvrages en feuilles, deux fois par an, aux foires de Leipsic, & de Francfort, les libraires s'y rendent de toutes parts, voyent d'un coup d'œil, en quel état se trouve la litérature, & leurs marchés une fois conclus, tous ces livres paraissent, en même tems, dans toutes les parties de l'Empire. Il est impossible d'empêcher un ouvrage prohibé de se répandre, quoi qu'il y ait dans chaque principauté un Officier Chargé d'examiner toutes les nouvelles productions, parceque l'on peut se les procurer à trois ou quatre lieux de distance, dans un état voisin; ces spéculations ont donné lieu de former un plan qui est adopté par tous les gens de lettres de ce pays. Nous avons un excellent ouvrage imprimé à Berne, composé par le libraire HEINZMANN, in-

ti-

Digitized by Google

titulé, *Appel à mon pays, concernant un complot formé par les écrivains & les libraires d'allemagne, pour diriger l'usage de la littérature, à inspirer le mèpris pour tous les établissemens civils & religieux de l'Empire;* il contient une relation historique de tous les différents livres qui ont parus depuis trente ans; cet auteur prouve, d'une manière convaincante, que le changement prodigieux qui s'est opéré dans les opinions des allemands, & le mécontentement au quel ils s'abandonnent, est plus tôt le résultat des menées de ces impies, que l'effet nécessaire de l'ordre de choses établi.

J'ai, en quelque sorte, anticipé; mon projet étant, de remonter à la source de toutes ces machinations, pour mieux développer les progrès irréligieux, dont j'ai déjà parlé; ils furent considérablement accélérés par cette circonstance. Un nommé BASEDOW, possédant de grandes connaissances, établit dans la principauté d'Anhalt-Dessau, une PHITANTROPINE, ou académie d'éducation générale, d'après un plan très

Digitized by Google

différent de celui de toutes les autres académies, & de toutes les universités; il espérait, en donnant ce nom à son établissement, faire croire aux parens que les mœurs de leurs enfans y seraient extrêmement surveillées; en effet tous les programmes que BASEDOW répandit dans le public, pour donner avis de cette institution, la representaient comme un séminaire, où l'on devait enseigner la morale la plus pure. Il ne considerait l'étude des langues, des sciences, & des beaux Arts, que comme des accessoires; & son grand objet était de former le cœur de ses éléves à l'amour du prochain & de la vertu. Son plan d'éducation morale était très spécieux; mais il se trouvait dans l'exécution un grand obstacle à l'accomplissement des vues sublimes du fondateur; comment pouvait-il veiller à la conservation des opinions religieuses de ses disciples? Les Catholiques, les Luthériens, & les Calvinistes, étaient également nombreux dans les principautés environnantes, & il ne pouvait pas exclure de son institution deux de ces confessions, sans limiter prodigieusement les grands avan-

Digitized by Google

avantages qu'il s'en était proposé. BASEDOW écrivait d'une manière très persuasive; il donna un plan du mode d'éducation qu'il avait projeté pour son école, qu'il pensa devoir convenir à tous les parens, & qui était, en effet, très judicieux; il n'y vint cependant que des Luthériens. Son zéle, & son intérêt, lui firent tenter de nouveaux efforts pour attirer les autres, & il n'eut pas de peine à y réussir; les principales personnes de ce pays sentirent qu'il serait très avantageux pour cette petite principauté, que tous les habitans des états voisins se décidassent à y envoyer leurs enfans. — Nous sommes, en général, portés à croire que nos desirs s'accordent toujours avec la raison; en conséquence, on trouva le plan de BASEDOW magnifique, sans se donner la peine de l'examiner scrupuleusement; les Calvinistes, quoique plus modérés, finirent aussi par l'adopter, & la manufacture littéraire d'Allemagne produisit bien tôt, mille pamphlets, pour & contre. On vit paraitre des projets sans nombre, pour modérer les différences qui existent entre les trois

Digitized by Google

confessions d'Allemagne, afin de rendre possible à tous leurs membres de vivre non seulement amicalement entre eux, & de rendre leur culte à la divinité dans le même temple, mais encore de communier tous ensemble. Cette tentative donna lieu à beaucoup de spéculations, & les changemens que l'on proposa d'introduire dans toutes les formules, & les instructions religieuses, furent poussés si loin, que le christianisme, à force d'être perfectionné, disparut tout à fait; ne laissant à sa place que le deïsme, ou la religion naturelle, qu'ils appelèrent autrement la religion philosophique. Je ne suis nullement dans l'erreur, quand j'avance, que toutes les innovations faites dans la doctrine protestante en allemagne depuis, furent causées, en grande partie, par les plans de BASEDOW; il est vrai que les esprits y étaient fortement disposés, & que de grands troubles avaient déjà éclatés. Les eclésiastiques protestants profitèrent de ce motif spécieux, pour appuyer tous ces raisonnemens, sans craindre de sa voir exposés à la censure.

Cet

Digitized by Google

Cet instituteur corrigea son plan tant & plus, mais il ne vint pas un seul écolier Catholique à sa PHILANTROPINE. Il parait qu'il crut que le seul moyen qui lui restât de les attirer, était, de bannir de son établissement toute espece de religion. Le Cardinal DUBOIS en agissait de même avec le premier disciple de l'église romaine. — Il avait demandé au Regent un employ important, pour une de ses créatures, ce prince en fut très surpris, & lui dit que cette „ place ne pourrait jamais convenir à un hom- „ me qui était Janséniste, le cardinal repondit „ à cette observation, *Oh! que non Sire, il* „ *n'est qu'Athée.*" Il n'en fallut par d'avantage, & l'homme eut le Prieuré. Mais quoique cette nouvelle tentative de BASEDOW ne remplit par le but qu'il s'était proposé, la PHILANTROPINE qu'il avait établie à Dessau acquit une grande considération. Il publia aussi plusieurs ouvrages sur l'éducation, qui ont beaucoup de mérite.

Jusqu'ici le mal n'était pas grand, mais, malheureusement, la manière dont ces écrits

Digitized by Google

sceptiques avaient été reçus dans le monde, & la certitude de l'impunité, encouragèrent des auteurs, corrompus de cœur, à répandre des écrits, dont le but infame, était d'enflammer toutes les passions, & de justifier les mœurs les plus licencieuses; ces maximes découlent naturellement de l'irréligion, & de l'athéisme; aussi à peine ces livres étaient-ils sortis de la presse qu'on se les arrachait. Ce fut en Prusse, qu'il s'en répandit le plus. Le feu Roy qui était, pour en parler le plus avantageusement possible, un partisant de la religion naturelle, n'admettant aucun idée relative à une autre vie, donna à ses sujets une pleine liberté d'écrire, pourvu qu'ils ne touchassant en rien aux matières d'état: Il declara, cependant à un de ses ministres, long tems avant sa mort, „ qu'il „ était extrêmement faché, que son indifférence „ ait causé de si grands malheurs, qu'il sentait, „ combien elle avait contribué à troubler le „ repos de ses sujets, & à détruire la bonne in- „ telligence qui existait entre eux; & il ajouta „ qu'il ferait volontiers le sacrifice de tout l'hon-

neur,

Digitized by Google

„ neur, qu'il avait acquit dans la plus glorieux
„ de toutes ses batailles, pour avoir la satisfac-
„ tion de laisser ses peuples aussi paisibles, &
„ aussi satisfaits de leurs établissemens religieux,
„ qu'ils l'étaient lorsqu'il monta sur le trône."
Son successeur, FRÉDÉRIC GUILLAUME, trouvant que les choses avaient été beaucoup trop loin, prit la résolution formelle de protéger tous ces établissemens, & en même tems d'autoriser tous les ministres des différens cultes de la religion chrétienne, à professer en toute liberté leur doctrine; pourvû qu'ils jouïrent de ces priviléges, sans troubler la tranquîlité publique, & sans usurper l'autorité apartenante aux loix; il rendit à cet effet un édit, qui est vraiment digne de servir de modèle dans tous les pays. Il se fit à cette époque une étrange révolution. Cette mesure pleine de sagesse, fut attaquée de toutes parts, & on la vit accablée de satires, de calomnies, & de ménaces, les souverains de tous les états voisins étant ennemis de ce Monarque, ne mirent aucune opposition à la publication de tous ces libelles, & il fut im-

Digitized by Google

possible de les empêcher de se répandre dans les états prussiens: on accusa cet Edit d'assujettir les consciences à une tyrannie abominable, on prétendit qu'il avait été dicté par la superstition la plus absurde, & l'on s'étudia à tourner en ridicule toutes les actions du Roy & ses opinions religieuses; la Lice des disputes se trouvant donc ouverte, tous les écrivains ne se bornérent pas à traiter les affaires de religion, ils niérent d'abord qu'un prince eut le moindre droit de prêscrire, ou même d'indiquer à ses sujets, le culte qui lui paraissait le plus convenable, & ils étendirent leurs discussions à toutes les autres prérogatives de la souveraineté. Leurs batteries étant ainssi dressées, il commencèrent à assiéger dans toutes les regles la constitution germanique; & lors qu'ils en furent au corps de la place, ils arborérent l'étendard du Cosmopolitisme universel, & la sommérent de se rendre; la plus hardie de toutes ces attaques, fut une collection de lettres anonymes sur la constitution de la Prusse; cet ouvrage était, soidisant, imprimé à Utrecht, mais en comparent les caractères avec ceux de quelques livres imprimés à

Ber-

Digitized by Google

Berlin, on vit clairement, qu'il était sorti de la manufacture de NICHOLAI. On le regarde comme une des productions de MIRABEAU; il est un moins certain qu'il le traduisit en Français, & qu'il y ajouta une préface, & des notes encore plus incendiaires, que l'ouvrage même. Il y est affirmé que le Monarque est un tyran. — Les sujets sont représentés comme un assemblage de misérables, courbés sous le joug de l'oppression; & les peuples de Silésie, gémissans sous une tyrannie encore plus forte, y sont continuellement excités à sortir de leur engourdissement, & à se lever en masse pour reconquérir leurs droits; le Roi fut averti qu'une société de philosophes, ligués pour défendre la cause de la vérité & de la raison, tramaient une conjuration dont aucune puissance ne pouvait arrêter les effets; qu'ils étaient répandus par tout, & s'étaient liés par un serment, mutuel & solemnel, a faire réussir les moyens d'attaque. —

Illumination & instruction, étoit le cri de ralliement. — Leurs déclamations avaient toujours pour but le triomphe de la raison sur l'er-

Digitized by Google

l'erreur, le renversement de la superstition, la liberté des opinions politiques & religieuses, & l'établissement de la liberté & de l'égalité, qui sont des droits inaliénables de tous les hommes. Il fut généralement convenu, que des sociétés secretes, où l'on pourroit sans contrainte se communiquer ses sentimens, fourniraient les moyens les plus efficace, de parvenir à éclairer & à instruire l'univers.

D'après cet aperçu, on voit en Allemagne, ainsi qu'en France, le peuple passer par la même gradation, de la religion, à l'athéisme; de la pureté de moeurs, à la dissolution; & de la soumission, à la révolte. Je dois ajouter que pour y parvenir, on a suivi les mêmes principes, & que l'on a envisagé les Loges de Maçons, comme un des moyens les plus sûr de séduction. Les Français, en introduisant dans les Loges les ordres de Chevaliers, & toutes les décorations qui en resultent, avaient aussi fait adopter l'usage des harangues; & comme les hommes sont partout les mêmes, tous ces lieux communs devinrent bientôt le prin-

Digitized by Google

principal objet des déclamations des frêres Allemands. Leurs moeurs étant également corrompues, ils saisissaient avec avidité toutes les occasions d'exprimer leurs sentimens pervers, toutes les fois qu'ils pouvaient le faire avec sureté; & tous les zélateurs de ces esprits forts, étaient fanatiques à l'excès. Je n'avance ici rien dont je ne puisse produire des preuves. Il y avait dans les environs de Francfort un Baron KNIGGE, dont j'aurai lieu de parler souvent, qui était enthousiaste, au dernier point, de la Maçonnerie, & qui avait la connaissance de tous les grades. Il y en eut très peu dont il fut satisfait; il desaprouva même totalement la frivolité de la Chevalerie Française; il resta cependant convainu que la Maçonnerie renfermait des secrets inapréciables. Il crut en appercevoir une esquise, dans tous les discours sceptiques & Cosmopolitiques, qu'il entendit prononcés dans les Loges Françaises, & trouva, après les avoir médités de la manière la plus réfléchie, que ces orateurs Français avaient raison, sans s'endou-

ter;

Digitized by Google

ter; que la Maçonnerie était véritablement la religion naturelle, & le Cosmopolisme universel, sans aucune alteration, & qu'elle était aussi la vraie religion Chrétienne. Il commença, d'après ces notions, sa carriere religieuse, & composa trois volumes de sermons sur l'amour fraternel, dont le premier & le troisième furent imprimés à Francfort, & le second à Heidelberg; mais qui ne furent pas publiés sous son nom. Il mit aussi au jour au systême populaire de religion. Dans toutes ces productions, dont j'ai trouvé des extraits dans *religions begebenheiten*, le christianisme est considéré comme une simple allégorie, ou comme une figure maçonnique de la religion naturelle, & les devoirs moraux sont réduits à de simples protestations de bienveillance universelle. Ces ouvrages présentent sans cesse à l'imagination; les absurdités & les horreurs de la superstition; les souffrance des pauvres; la tyrannie & l'oppression des grands; la fourberie des prêtres; enfin, la simplicité indolente & la patience de toutes les nations. On trou-

ve

Digitized by Google

ve à chaque paragraphe un tableau magnifique du bonheur de la vie patriarchale, & les charmes de la liberté & de l'egalité universelle. L'effet que produit l'ensemble de toutes ces déclamations, est, de rendre chaque individu mécontent de sa position, de la subordination civile, & des devoirs que la religion révélée lui impose. La conduite de KNIGGE dans les schismes Maçonniques, prouve evidemment qu'il était un apôtre zélé du Cosmopolitisme, & qu'il travaillait sans relâche à propager ses idées dans toutes les Loges, aux qu'elles il était associé; & nous sommes certains que les conversations de tous les Maçons Allemands avaient continuellement ces principes pour objet.

Quand un Anglais fera attention à ces diverses circonstances, il reviendra de la surprise qu'exciterait en lui le détail de toutes les discussions qui eurent lieu dans ces assemblées, pour déterminer les dogmes principaux de la Maçonnerie. Accoutumés dans cet heureux pays à une grande liberté dans nos opinions ci-

Digitized by Google

civiles & religieuses, nous savons en jouir avec modération, & nous n'agitons presque jamais, dans nos associations secretes, d'autres questions, que celles qui font le sujet de nos entretiens publics. Nous ne pouvons oublier la nécessité de la subordination, & des distinctions civiles, qui nous assurent la possession paisible de nos droits, & qui contribuent à donner de l'aisance aux familles pauvres & laborieuses. Nous regardons ces distinctions, comme une propriété qui nous a été transmise par nos ancêtres. Chaque homme entend dans son ame la voix de la nature, qui lui commande d'employer tous les moyens, que l'honneur & la probité permettent, pour acquérir & assurer à ses descendants la jouissance de la considération publique. Personne n'est assez dénué de raisonnement, pour ne pas sentir la valeur de sa position, lorsque ses parens, ou ses amis sont pourvus d'emplois honorable, &, sans se croire généreux, il suppose aux autres les mêmes sentimens, & leur permet de les exprimer, sans les taxer de fierté, ou d'insolence.

Cet-

Digitized by Google

Cette maniere d'être, nous est si familière, que nous en possédons les avantages, ainsi qu'on jouit ordinairement de la santé, sans nous en appercevoir: Mais de même qu'un jeune homme, après des longues souffrances, se livre avec excès à tous les plaisirs dont il a été privé si long tems; demême les peuples qui sont continuellement opprimés, recherchent avec ardeur toutes ces assemblées secretes, pour se communiquer des sentimens qui dans le public, doivent rester concentrés dans leur ame. Ces rassemblemans ont un charme invincible, surtout en Allemagne. Plusieurs principautés très insignifiantes ont le même rang que des états très étendus. La constitution de toutes ces différentes souverainetés étant à peu près la même, les places honorifiques dans les cours des petits princes, ne sont que des distinctions imaginaires, & ont même quelque chose de burlesque. Le *geheim hofrath*, le *hofmarechal*, & les chambellans d'un souverain, dont les états n'égalent pas le patrimoine d'un *squire* Anglais, sont le plus

Digitized by Google

souvent des objets ridicules, & ces enfantillages excitent nécessairement des plaintes; les Loges de Maçons en retentissent sans cesse, & l'égalité fraternelle qu'on y professe, sert à consoler ceux qui n'ont pu réussir à obtenir des distinctions civiles. Ils deviennent les Maçons les plus zélés, ils obtiennent presque toujours les premiers emplois de leur Loge, & exercent avec satisfaction leur autorité sur des personnes, à qui ils sont obligés de témoigner du respect dans le monde.

C'est à ces considérations que la Franc-Maçonnerie doit le degré d'importance qu'elle a acquise en Allemagne; pendant long tems, un Baron Allemand regardait à peine à la fatigue & à la depense d'un long voyage, parcequ'il espérait par là découvrir quelque secret merveilleux, dans le nouveau grade qu'il allait chercher : Et enfin les doctrines Cosmopolitiques, propagées dans les Loges, & les espérances qu'on avait d'une révolution, par laquelle on ne verrait plus que des gens de mérite à la tête des affaires, semblèrent être les causes

Digitized by Google

ses de ce zéle extrême pour cet ordre. Un ouvrage périodique, publié à Neuwied intitulé *Algemein zeitung der Freymaurerey*, nous donne une liste des Loges qui existaient en 1782, & le nom de tous leurs grands officiers, qui étaient pour la plupart des ecclésiastiques, des Professeurs, des Magistrats, des gens faisant commerce de Littérature, tels que des journalistes, & des faiseurs de libelles, classe d'hommes qui pensent n'avoir pas obtenu le rang dans la société au quel leurs talens leur donnent droit de prétendre, & qui croient pouvoir s'acquiter des importans emplois de l'état avec réputation & d'une manière avantageuse pour le public.

L'instabilité & les incertitudes de la foi Maçonnique, dont j'ai parlé ci-dessus, n'étaient pas tant l'effet du hazard, que des machinations multipliées du BARON KNIGGE, & de ses frêres Cosmopolitiques. KNIGGE avoit formé le projet de faire recevoir unanimement son plan Utopique de bienfaisance universelle. Il crut y réussir plus promptement en leur démontrant

Digitized by Google

combien les bâses de tous les autres systêmes étaient incertaines, & combien il y avoit peu d'espêrance de les voir généralement adoptées. Les *Strictes observantz* avaient entiérement perdu l'ascendant qu'ils avaient sur les autres. C'est ce qui engagea le Baron à proposer un plan aux Loges de Francfort & de Wetzlar, par lequel on pourroit trouver un rapprochement d'opinion, ou du moins une tolérance de sentimens réciproques; de reprendre le systême Anglois pour bâse, & de ne recevoir que ceux qui auraient les trois grades symboliques, comme on les appellaient généralement. Après avoir établi ce point fondamental, il proposa d'examiner la validité de chaque grade, qui serait reçu dans de nouvelles Loges, ou qui seraient affectés à quelque système particulier. Chaque systême devoit déclarer ses dogmes à Willemsbad en Hainault, ce que plusieurs Loges firent après s'être communiquées avec d'autres. On espéra, par ce moyen, de pouvoir conserver ce quil y avoit de mieux dans tous ces plans; & de former une constitution

bien

Digitized by Google

bien préférable à cet état de conciliation dont on a déja fait mention: Il crut qu'il parviendrait enfin à son but & qu'il fairait de tous les Francs-Maçons de zélés Cosmopolites. Je crois qu'il étoit sincére dans ses intentions & bien éloigné de vouloir troubler le repos public. Les Assemblées se convoquèrent, les delibérations trainèrent en longueur; car les débats de leurs députés pour ces bagatelles étaient aussi sérieux que l'auroit été ceux d'Ambassadeurs, traitant des affaires d'état. Ils ne se communiquerent qu'avec beaucoup de réserve, & KNIGGE n'avoit encore fait que très peu de progrès dans l'exécution de son plan, lorsqu'il fit connoissance avec un autre Maçon, le MARQUIS DE CONSTANZA, qui dans un instant le convertit lui montrant qu'un autre société venait d'achever ce qu'il voulait entreprendre. Ils augmentérent aussitôt les dissentions qui déja étaient en grand nombre, bouleversèrent tout ce qui avait déja été fait, & engagérent les Loges de Francfort & de Wetzlar, & plusieurs autres, à se confédérer, & à choisir dans

Digitized by Google

tous les autres systêmes, dont ils avaient eu connoissance, les points qui paroissaient les plus convenables à former un plan de Législation pour leur association, qu'ils appellérent *la Maçonnerie Eclectique, ou Synoritique des Loges unies de l'Allemagne.* Ce qui est en effet la meilleure société qui existe, & dont la Constitution, les Rituëls, & les Cathéchismes, ont véritablement du mérite.

Tel étoit la situation de cette celébre & mistérieuse confrairie, qui existoit en Allemagne en 1776. L'esprit d'innovation s'étoit emparé de tous les frêres. Tout paroissoit un mystère impénétrable: l'origine, l'histoire, & l'objet de cet ordre, & mêmes les Symboles étaient tous susceptibles de mille interprêtations différentes; & il n'y en avoit poïnt qui parurent mériter la moindre préférence.

*

Digitized by Google

PREUVES

DE

CONSPIRATIONS &c.

CHAPITRE II.

LES ILLUMINÉS.

Me voila arrivé au systême donné par le MARCHESA DI CONSTANZA, & que j'appellerai la grande époque du cosmopolitisme. Ceci m'oblige à parler d'une Loge remarquable de la Maçonnerie Eclectique érigée à Munich en Baviere en 1775, sous la direction du Vénérable Maître, LE PROFESSEUR BAADER. Elle était appellée *la Loge Théodore de bon conseil.* Elle avoit reçu ses patentes du *Royal York* à Berlin, mais elle s'en était séparée, & ayant ouvert une correspondance avec *la Loge des*

Digitized by Google

Chevaliers Bienfaisants à Lyon, elle en adopta le systême particulier. Les égards pour cette Loge provenaient de la prépondérance que le parti François avoit eu à la convention de Willemsbad; elle fut considérée par les députés des Loges Rosaïques, par les débris des Templiers, & par la Loge de *Strictes Observantz*, comme la Mére Loge de l'Association qui était composée (en 1782) de 266 Loges perfectionnées, dirigées par LE DUC DE CHARTRES sous le Nom *du grand Orient de la France*. Mr. WILERMOOZ avait été deputé de Lyon à l'Assemblée de Willemsbad. Cette Loge, en rafinant toujours sur la simple Maçonnerie Angloise, avait formé un systême de Morale, qu'elle assurait être le but de la vraie Maçonnerie, qui ne visait qu'à rendre l'homme heureux, & que par conséquent, un homme d'un cœur sincere, d'une vertu active, & un Maçon, sont des caractères synonimes : En conséquence de ces principes, la Loge Théodore, s'occupait par profession, d'affaires d'Etat & d'économie politique; non seulement elle publiait les Discours,

que

Digitized by Google

que le frère Orateur avait prononcés sur ces Matières; mais encore les membres se faisaient un devoir de propager les mêmes principes dans le Monde.

Un des plus zélés membres de la Loge Théodore, était le Dr. ADAM WEISHAUPT, Professeur en droit Canonique de l'Université d'Ingolstadt. Il avait été élevé parmi les Jésuites, mais l'abolition de leur ordre fit changer ses vuës, & il devint leur plus terrible ennemi. Il s'était acquis une haute réputation, & il attira à cette Université tous les jeunes gens qui se destinaient au barreau, & d'autres gentilhommes qui y venaient faire leurs cours, pour finir leur Education. Il y attira aussi un grand nombre de personnes des Etats voisins & en dirigea les études. Il saisit avec ardeur cette occasion, de répandre les principes de la Loge, & son Auditoire devint le séminaire du cosmopolitisme. Le Tableau interressant de la Félicité, que peut acquérir une société, dont tous les emplois sont desservis par des gens d'équité & de talens, qui, par leur position, peuvent en faire

Digitized by Google

un bon usage. Une telle société, dis-je, prévient en sa faveur l'esprit généreux & franc des jeunes gens sans expérience, sur tout dans un Etat Catholique & superstitieux, fourmillant de Moines, & de prélats Oisifs, (comme en Baviere) qui ont un ascendant illimité sur des laïques, d'une soumission basse & rampante. Aussi le professeur WEISHAUPT dit, dans son Apologie du systême des Illuminés, que le Déïsme, l'Incrédulité, & l'Atheïsme, étaient plus communs en Baviere, que dans d'autres pays. Des Discours, où les absurdités & les horreurs de la superstition, & de la Tyrannie religieuse, étaient fortement dépeintes, ne pouvaient manquer de faire une vive impression: Et quand l'Auditoire, est monté à un dégré d'où il passe, si aisément à celui de l'irreligion, & de l'impiété (renforcé peut-être par un souhait caché, fait par des personnes d'un caractère présomtueux que les punitions éternelles, dont on les ménace, pourraient n'être trouvées, après quelques recherches, que des terreurs fausses qu'on leur inspire); mon opinion est

qu'on

Digitized by Google

qu'on ne sauroit être trop prudent en traitant une pareille matière, & qu'on doit leur montrer la réalité & l'importance de la religion, avant de vouloir les délivrer du joug de l'aveugle superstition. Je crains que ce célébre instituteur n'a point redouté ces extrêmes, & qu'il ne se glorifiait, au contraire, d'avoir bani de l'esprit de ses jeunes éléves, les terreurs de la superstition. Ce fut d'autant plus agréable pour lui, que cela le fit triompher des Jésuites, avec lesquels il s'était longtems disputé pour avoir la direction de l'université.

Ceci arriva en 1777. Il y avait longtems que WEISHAUPT, projettait d'établir une association, qui, avec le tems, pourrait gouverner le monde. Dans sa première ferveur, & ses hautes espérances, il fit entendre à plusieurs ex-jésuites, la possibilité qu'il y avait pour eux de regagner leur ancienne influence, & d'être de nouveau d'un grand service à la société, s'ils voulaient se charger de l'éducation des jeunes seigneurs, affranchis à present de tous les prejugés civils & religieux. Il y en eut qui se joignirent à lui,

Digitized by Google

mais ils l'abandonnerent bientôt, exceptés deux. Après qu'il eut ainsi manqué son coup, WEISHAUPT devint l'ennemi juré des Jésuites: Son caractère violent l'empêchant de feindre, il s'attira leur vengeance, & devint enfin la victime de leur animosité.

La Loge Théodore était celle, où ces doctrines étaient reçuës avec le plus de zéle, mais les émissaires de WEISHAUPT s'étaient déjà fait des partisans dans plusieurs autres Loges; & *la Maçonnerie Eclectique* ne dut sa renommée, qu'aux efforts des députés à la convention de Willemsbad. La Loge Théodore était moins sur ses gardes dans sa maniere d'agir, car on voyait dans ses haranques des opinions très hardies, sur la Politique & la Religion. Leur membres se faisaient aussi remarquer, par leur zèle à faire des Prosélites. On répandit en secret des Pasquinades amères, des Satires, des Pamphlets, & d'autres ouvrages dangereux, dont plusieurs étaient attribués à cette Loge. L'Electeur leur exprima souvent son mécontentement d'une telle conduite; leur fit signifier

de

Digitized by Google

de ne point troubler le repos public, en retracant à leur mémoire, la declaration solemnelle que chaque membre est obligé de prononcer en entrant dans la société des Franc-Maçons. „ Qu'on ne traiterait aucun sujet réligieux, ni „ politique dans la Loge." Déclaration, qui seule avait pu obtenir son consentement, & sur la sincerité de laquelle il avait compté, lorsqu'il donna sa sanction à leur Etablissement. Mais des récits multipliés de pareils sujets d'allarmes, forcèrent l'Electeur, à ordonner des perquisitions sur la conduite de la Loge Théodore.

On découvrit qu'elle était, ainsi que d'autres Loges de cette Association, la pépinière ou l'école préparatoire d'un autre ordre de Maçons, qui se donnait le titre d'ILLUMINÉS, & que leur but principal, était, d'abolir le Christianisme, & de bouleverser tous les gouvernements: Mais le resultat de toutes ces perquisitions fut très imparfait, & très peu satisfaisant. On ne put découvrir aucun Illuminé. Ils étaient inconnus dans la Loge. Plusieurs des membres avaient bien entendu parler par hazard de certains Candidats

Digitized by Google

d'Illumination, appellés MINERVALS, qui se trouvaient parmi eux; mais on ignorait s'ils étaient admis, ou qui les avait reçus. Quelques uns ayant été examinés par l'Electeur lui-même, lui dirent que l'honneur les forçait au secret, mais qu'ils l'assuraient, que le but de l'ordre, était très digne de louange, utile à l'église & à l'état. Tout cela ne tranquilisa pas le Public profane; & on repetait toujours à l'Electeur, qu'on avait ouï dire à un des Membres de la Loge Théodore, que leur societé gouvernerait bientôt le Monde. Aussi fit-il publier un ordre qui defendait, pour un tems non limité, toutes Assemblées secrètes; & sur tout, celles des Franc-Maçons. L'intention n'était pas de les abolir entièrement; ce n'était que pour éprouver leur soumission aux ordres du souverain. La Loge Théodore se distingua par sa désobeïssance à cet Arrêt, elle continua ses Assemblées, & critiqua ouvertement cette defense, comme étant absurde & tyrannique.

Au commencement de l'Année 1783, UTSCHNEIDER, COSSANDY, RENNER & GRUNDBERGER, qua-

Digitized by Google

quatre professeurs de l'Academie de Marianen, fondé par la veuve de feu l'Electeur, & deux autres, furent appellés devant la cour des enquêtes. On les questionna sur l'ordre des Illuminés ; ils avouèrent d'en être Membres, & après d'autres examens, ils divulguérent quelques Articles de leur constitution & leur principes. Leurs déclarations furent aussitôt publiées, & reçues très defavorablement. Leur ordre fut accusé d'abjurer le Christianisme, de refuser d'admettre dans les hauts Grades, tous ceux qui faisaient profession d'un des trois cultes principaux. Les plaisirs sensuels y prenaient le Rang qu'ils tenaient dans la Philosophie Epicurienne. On justifiait le suïcide par les principes Stoïciens. Dans les Loges, on soutenait que la Mort était un sommeil éternel. Le Patriotisme & le Royalisme furent appellés préjugés populaires, incompatibles avec la bienveillance universelle. On y declamait toujours, pour soutenir la Liberté & l'Egalité, comme des Droits inaliénables de l'Homme. l'Influence funeste de Biens accumulés, y fut aussi declaré

Digitized by Google

être un obstacle insurmontable au bonheur d'une Nation en détruisant l'effet des Loix, qui étaient faites pour la protéger & l'agrandir. Rien n'était si souvent soutenu dans ces Assemblées, que le droit d'employer, à un bon dessein, les mêmes moyens dont le mechant se sert pour parvenir à un but pernicieux. Et on y enseignait enfin, que tous les moyens pour parvenir à ses fins étaient bons, de quelque nature qu'ils fussent, pourvû qu'on les employât avec succès; & que la sagesse & la vertu consistaient à en bien déterminer le choix. Cela parut fort dangereux; car il fut évident que, si on pouvait prouver que la démarche la plus étrange pouvait être avantageuse aux interêts de l'ordre (son grand objet étant de ne se laisser arrêter par aucune considération) on l'adopterait sans le moindre scrupule. Ils finirent, en disant, que l'effet de l'éducation nous rendait les espions les une des autres. Tout cela fut nié par les Illuminés. Quelques uns de ces Dogmes furent rejettés comme absolumens faux; & le reste comme des erreurs. Les Professeurs apostats

Digitized by Google

stats avouèrent leur ignorance sur plusieurs points. Deux d'entre eux étaient Minervals, l'autre un Illuminé de la plus basse classe, & le quatrième enfin n'était élevé au dessus du dernier que d'un pas. Il parut de nouveaux pamphlets des deux partis, mais ils n'eurent aucun succès. l'Electeur fit appeler un de leurs chefs, qui était un jeune seigneur. Il nia ces accusations injurieuses, & dit, qu'ils étaient prêts à montrer à son Altesse toutes leurs archives & leurs papiers constitutionnels.

Malgré cela, la dangereuse influence que pourrait avoir une telle association avait fait tant d'impression sur le Gouvernement, que l'Electeur fit publier un nouvel édit, pour défendre toutes les Assemblées secrettes, & abolir l'ordre des Illuminés. On voulut s'emparer de leurs papiers, mais il n'y en avait point. Ils dirent qu'ils les avaient brulés parceque l'ordre n'existant plus, ils n'étaient plus d'aucune utilité.

On découvrit, que WEISHAUPT était le chef & le fondateur de cet ordre; on lui ôta sa chaire de professeur, il fut bani des états de

Ba-

Digitized by Google

Baviere; & on ne lui offrit qu'une Pension de 800 florins, qu'il refusa. Il se retira à Regensburg, sur les confins de la Suisse. Deux Italiens, les MARQUIS DE CONSTANZA, & DE SAVIOLI, furent aussi exilés, avec une Pension qu'on leur fit d'environ L. 40. Un nommé ZWACK, conseiller, subit le même sort. D'autres furent emprisonnés pour quelque tems. WEISHAUPT entra au service du DUC DE SAXE GOTHA, qui était une personne d'un caractère très romanesque, & dont nous parlerons dans la suite. ZWACK prit du service chez le PRINCE DE SALM, lequel bientôt après eut beaucoup de part aux troubles de la Hollande.

En détruisant les papiers, il ne restait aucune preuve authentique de la soi disante innocence & utilité de cet ordre. Après beaucoup d'altercations de part & d'autre, WEISHAUPT, en sureté à Regensburg, publia une Histoire de l'ordre, nommémant les instructions qu'on donnait aux Novices dans un Discours qu'on leur lisait à leur réception. Il y ajouta les statuts, & les formules des différens Grades, jusqu'à ce-

Digitized by Google

celui *d'Illuminé Mineur* inclusivement, en assurant cette rélation absolument conforme aux procedés de l'ordre. Mais cet ouvrage fut bien loin de satisfaire le Public. Il differait trop de l'aveu fait par les quatres Professeurs, & ne faisait aucune mention des hauts grades, qui étaient les plus pernicieux. On ajouta encore, que le but de cet ouvrage était d'étouffer les soupçons qui s'élevaient; & qu'il n'y avait de de vrai dans ce livre, que le détail des grades inférieurs. Leur véritable constitution fut mise au jour par degrés; elle sera mise sous les yeux du lecteur, dans l'ordre, selon lequel on en a eu connoissance. Tout ce que j'ai pris de l'ouvrage de WEISHAUPT est veridique, & montre clairement quels moyens on employait, pour faire gouter cet ordre aux étrangers.

l'Ordre des Illuminés, parait un Accessoire à la Franc-Maçonnerie. C'est dans la Loge des Franc-Maçons qu'on a trouvé les Minervals, & qu'ils ont été préparés à l'Illumination. Il faut qu'ils ayent premièrement obtenu les trois grades Anglois. Le fondateur dit même, que ses

Doc-

Digitized by Google

Doctrines sont la seule & veritable Maçonnerie. C'est lui, qui a le plus contribué à l'avancement du *systême Ecclectique*, afin de mieux acquérir les explications qu'on avait donné des Misteres maçonniques. Il était aussi de la société des *strict observantz*, & un adopté des Rosecroix. Le resultat de toutes ses connoissances est digne d'être lu; aussi le donnerons nous en entier.

„ Je declare, dit-il, & défie qui que ce soit, „ de pouvoir me contredire, que personne ne „ saurait donner au juste, l'histoire, l'origine, „ le but, l'explication des Mystêres & des Sym- „ boles de la Maçonnerie. Ainsi, chacun est „ en droit, de les expliquer comme bon lui „ semble. Voilà la source de cette variété de „ systêmes, qui depuis vingt Ans ont divisé „ l'ordre. Le système simple des Anglois, les „ cinquante grades français, & les Chevaliers du „ BARON HUNDE sont tous authentiques, & ont „ été soutenus par des frères pleins de zéle & „ d'intelligence. Tous les systêmes n'en font „ qu'un dans le principe. Ils dérivent tous de

„ la

Digitized by Google

„ la Loge bleue aux trois grades ; c'est de ce
„ point qu'ils sont partis, pour ajuster tous les
„ systêmes, qui ont paru ensuite, à l'objet par-
„ ticulier qu'ils avaient en vuë. Il n'est pas
„ possible de découvrir qui à été le fondateur
„ de l'ordre, & quel a été son premier systême.
„ Notre ignorance à ce sujet est désolante.
„ Considerons seulement notre Histoire depuis
„ 120 Ans. —— Qui nous dira quelle a été la
„ Mere Loge? Nous avons trouvé que celles de
„ Londres, s'étaient érigées elle mêmes en 1716.
„ Demandez à voir leurs Archives. Elles sont
„ brulées. Il ne leur reste que quelques tristes
„ débris des sophismes D'ANDERSON, & de DÉSA-
„ GUILLIERS. La Loge d'Yorck, avec son Roi
„ Bouden, qui pretend à la priorité, & les Ar-
„ chives qu'il a apportés de l'Orient, tout cela
„ est brulé. Qu'est ce que le Chapitre de *Old*
„ *Aberdeen*, & sa sainte cléricature? N'avons
„ nous pas trouvé l'ignorance par tout? Et
„ leurs Loges attendant avec avidité que nos
„ deputés vinssent les instruire. N'avons nous
„ pas vû la même chose à Londres. Leurs
„ Mis-

Digitized by Google

„ Missionnaires n'ont-ils pas taché de découvrir nos mystères, & d'apprendre de nous ce que c'est que la vraie Maçonnerie ? Il est inutile d'en appeller à des juges ; on n'en sauroit trouver ; tous reclament pour eux mêmes le sceptre de l'ordre. Tous enfin en sont au même point. Ils ont des partisans, non par leur authenticité, mais par l'importance du but qu'ils se proposaient. C'est dans cette balance que nous devons peser les explications infames des Rosecroix, des Exorcistes, & des Cabalistes. Ils sont rejettés de tous les bons Maçons, comme incompatibles avec le bonheur social, & l'on n'adopte que ce qui peut y contribuer. Mais helas! tous les systêmes qui pourraient conduire à cette felicité ne sont déjà que trop defectueux, parcequ'ils nous laissent encore sous la Domination politique & religieuse, & ils sont aussi peu efficaces qu'un sermon ennuieux.

„ Mais j'ai imaginé une explication qui a de nombreux avantages; elle est attrayante pour

„ les

Digitized by Google

„ les chrétiens de toutes les sectes; les delivre
„ par degrés de leurs préjugés religieux; leur
„ recommande les vertus socials; & les anime,
„ en leur présentant sans cesse le tableau de la
„ félicité universelle, dont ils jouiraient dans
„ un état de liberté & d'égalité morale, & les
„ affranchirait des obstacles que, la subordina-
„ tion, les rangs, les richesses, nous font ren-
„ contrer à chaque pas. Mon explication est
„ exacte en tous points; mes moyens sont in-
„ faillibles; Notre association travaille de ma-
„ nière à ne pouvoir être arrêtée dans ses pro-
„ grès, & *l'homme sera bientôt libre & heu-*
„ *reux*.

„ Ce sont là les grands desseins de cette as-
„ sociation. C'est par l'Illumination qu'elle
„ peut parvenir à son but, en éclairant les es-
„ prits par le soleil de la raison, dont la clarté
„ dissipera les nuages de la superstition & des
„ préjugés. Le nom d'Illuminé est donc donné
„ à juste titre à ceux qui ont fait le plus de
„ progrès dans l'ordre; & de toutes les Illumi-
„ nations qui peuvent être l'effet de la Raison

Digitized by Google

„ humain, aucune n'est comparable à celle qui „ nous apprend à nous connaitre, à savoir „ quelles sont nos obligations, quel est le bon„ heur au quel nous pouvons prétendre, & „ quels sont les moyens d'y parvenir. Les „ sciences les plus brillantes ne sont, en compa„ raison, que des amusemens frivoles, dignes „ des lâches, & des hommes accoutumés à la „ molesse. Préparer par l'Illumination le cœur „ humain à une vertu active; l'y engager par „ les motifs les plus fortes; en rendre l'acqui„ sition facile & certaine, en plaçant chaque „ talent dans sa veritable sphêre; ensorte que „ sans augmenter les efforts partiels, la masse „ de tous ces efforts, bien dirigés, réunisse une „ force assez puissante, pour parvenir à l'ac„ complissement de ce projet important: Voilà „ un plan dont les vuës sont grandes & har„ dies, & dont l'exécution offre mille délices.

„ Et quel est cet objet? LE BONHEUR DU „ GENRE HUMAIN. N'est il pas désespérant, pour „ une ame sensible, qui sait tout ce dont est „ capable l'humanité, de voir combien elle

„ éprou-

Digitized by Google

„ épreuve de privations? Quand nous considé-
„ rons le monde, cet ouvrage admirable, &
„ que nous voyons que tous les hommes *peu-*
„ *vent* être heureux, mais que le bonheur de
„ l'un dépend de la conduite d'un autre; quand
„ nous voyons la faiblesse des bons, & la puis-
„ sance des méchants, & que ce serait en vain
„ qu'on lutterait individuellement contre le tor-
„ rent des vices, & de l'oppression; nous som-
„ mes naturellement portés à faire des vœux,
„ pour qu'une coalition des personnes les plus
„ respectables se forme, afin de travailler de
„ concert, à renverser tous les obstacles, qui
„ s'opposent à la félicité humaine, en deve-
„ nant terribles pour les mechants, en proté-
„ geant tous les bons, sans distinction, & en
„ employant les moyens les plus efficaces pour
„ enchainer les vices. Le desir de devenir ver-
„ tueux serait alors le but de tous les hom-
„ mes, & l'on verrait que le bonheur du genre
„ humain serait le résultat nécessaire d'une telle
„ association.

„ Mais où trouver des êtres assez accomplis,

„ assez bons, assez généreux, & quel motif se-
„ rait assez fort, pour les déterminer à entre-
„ prendre une tâche si penible & si vaste ?
„ Cette association ne peut donc être formée
„ que par dégrés. Chaque société posséde quel-
„ ques personnes pourvues de ces rares quali-
„ tés, dont les cœurs sont enflammés par la
„ grandeur de cet objet. Le premier soin de
„ cette association, doit être de former les jeu-
„ nes frêres; à mesure que leur nombre aug-
„ mente, & qu'ils font des progrès, ils devien-
„ nent les apôtres de la bienfaisance; la pre-
„ mière impulsion étant donnée, le grand ou-
„ vrage avance vers son but, avec une vitesse
„ qui s'accélère chaque jour. La plus légère
„ observation convaincra que rien n'est plus
„ propre à augmenter la ferveur de tous les
„ membres, qu'une union secrette. Nous som-
„ mes assurés que c'est par cette seule raison,
„ que les maçons mettent tant de zéle & d'im-
„ portance à toutes leurs occupations frivoles.
„ Il est inutile de rechercher les causes de l'en-
„ thousiasme que produit un engagement secret.

„C'est

Digitized by Google

„ C'est un fait confirmé par l'histoire de toutes „ les nations. Faisons donc usage de ces moyens „ que nous fournit notre constitution, pour „ remplir ce noble dessein ; & nous verrons „ s'anéantir toutes les armes que la superstition „ & la Tyrannie nous opposent. L'ordre tra- „ vaillera dans le silence. Ses opérations ne „ pouront être interrompues ; & quoique les „ bienfaiteurs généreux de l'humanité, ne puis- „ sent par recevoir les applaudissements qu'une „ si belle entreprise mérite, ils en seront dédo- „ magés par la noble satisfaction de voir leur „ ouvrage couronné de succès."

Tel est le but de l'ordre des Illuminés. Voyons maintenant sur quoi leurs espérances d'y parvenir, sont fondées. Nous ne pourrons par le déterminer d'une manière certaine, parceque les détails donnés sur la constitution de cet ordre, par son fondateur, ne font mention que des premiers grades ; & que l'on doit les regarder comme très apocryphes. Il est également difficile d'établir un jugement, d'après les écrits des quatre professeurs, même, dans

Digitized by Google

ce qui concerne les grades les plus inferieurs, car ils produisent tous une impression différente sur l'ésprit, quoiqu'ils se raportent dans presques tous les points.

Les seuls membres apparens de l'ordre étaient les *Minervals*, & ils ne pouvaient se trouver que dans les loges de Maçons. Celui qui voulait être admis dans l'ordre, devait faire connaitre son desir à un Minerval. Celui ci en rendait comte à un supérieur, qui en informait le conseil, par une voye que nous ne pouvons expliquer présentement. Le candidat était observé avec soin dans le silence, pendant quelque tems, & si l'on ne jugeait pas à propos de l'admettre, il ne recevait jamais de réponse; mais s'il était jugé digne de cette faveur, on l'invitait à une conférence secrette, avec une personne qui lui était inconnue, & qui lui presentait, avant d'entrer en matière, la formule suivante de serment à signer.

„ Je N. N. jure sur mon honneur, m'inter-
„ disant toute restriction mentale, de ne jamais
„ révéler par pensée, par parole, ou par écrit,
„ rien

Digitized by Google

„ rien de ce qui me sera communiqué tou-
„ chant la reception à la quelle j'aspire, soit
„ que je suis admis ou rejetté; étant assuré
„ d'avance, que les instructions que je recevrai,
„ ne renferment aucune chose contraire à la
„ religion, à l'état, & aux bonnes mœurs. Je
„ m'engage à ne jamais faire aucun extrait in-
„ telligible des papiers, dont on me donnera
„ connaissance, pendant le cours de mon novi-
„ ciat. J'en fait serment, comme homme
„ d'honneur, & comme j'espère l'être tou-
„ jours."

La candeur de cette protestation doit produire une impression agréable sur l'esprit d'une personne, qui se rappelle les terribles imprécations qu'il a proférées, lorsqu'il a reçu les différents grades de la Maçonnerie. Le candidat est ensuite présenté à un *Illuminatus dirigens*, qu'il connait peut-être déjà; & qui doit être chargé de son instruction. Cet instituteur débute par lui faire écrire sur un livre, qu'il appelle *Table*, son nom, le lieu de sa naissance, son âge, ses qualités, son domicile, sa profes-

Digitized by Google

sion, & les études dont il s'occupe principalement. Alors il lui fait lire plusieurs articles de cette table, qui contient : 1°. un récit très abrégé de l'ordre, ses liaisons avec la Maçonnerie, & son grand objet; qui est d'employer continuellement les instructions à la pratique des vertus, pour augmenter le bonheur de l'humanité. 2°. Plusieurs questions relatives à l'ordre, entre autres celles ci. „ Quel avantages il éspère retirer de son admission? Ce qu'il desire le plus d'apprendre? quelles sont les questions delicates, relatives à la vie, aux vices, & aux dévoirs de l'homme, comme individus & comme citoyens, il voudrait entendre discuter? Sous quel rapport, il croit pouvoir être utile à l'ordre? Quels étaient ses ancêtres, & quels sont ses parens, ses correspondans, ses amis & ses ennemies? Quels sont les personnes qu'il croit propre à être admises dans l'ordre, & celles qu'il n'en juge pas digne; & les raisons sur les quelles ces opinions sont fondées?" Il doit répondre à chacune de ces questions par écrit.

Le

Digitized by Google

Le Novice & son Mentor ne sont connus d'aucune autre personne ; souvent l'instruction en reste à ce point ; mais si le Mentor a été satisfait dans cette conférence, il en indique une autre à son éléve, dans laquelle il lui enseigne, d'une manière detaillée, plusieurs articles de la constitution, & les regles fondamentales de l'ordre, dont il doit lui rendre compte par écrit, toutes les semaines. Il doit aussi lire chez le Mentor, un livre contenant des instructions plus étendues sur l'ordre ; mais il lui est interdit d'en faire aucun extrait. C'est cependant dans cette lecture qu'il doit puiser toutes ses connaissances, & il faut qu'il rende un compte exact de ses progrès, toujours par écrit. Il est obligé de rendre, avec la plus grande exactitude, tous les papiers que ses supérieurs lui ont confiés. Ils contiennent des questions delicates, relatives au caractère du candidat ; aux inclinations qu'on lui suppose, d'après ses différens écrits ; ou à la manière dont le Mentor veut diriger ses idées. On lui indique, comme la tâche principale de son

Digitized by Google

noviciat, de travailler à éclairer son esprit, & à se défaire de toute espece de préjugés. Il doit apprendre à se connaitre lui même, avant de pretendre à d'autres connaissances. Le plus grand service, donc, que puisse lui rendre son instituteur, est de lui apprendre, par des observations calmes & impartiales, les défauts de son caractère, & quelles sont les passions qui ont le plus d'empire sur lui. A cette fin, on exige qu'il rende compte de sa conduite dans les occasions difficiles, où il s'est trouvé; & qu'il donne un détail de ses liaisons d'amitié, et de la maniere dont il s'est comporté, dans les diverses circonstances où il s'est trouvé d'opinion différente de ceux avec qui il disputait. Le supérieur apprend, par ce moyen, à connaitre sa façon de penser & son jugement, & quels sont les penchants, sur lesquels il doit veiller avec le plus de soin.

Le Candidat étant parvenu à se connaitre, on lui apprend que l'ordre n'est pas une association spéculative, mais une société active, donc l'occupation est de faire du bien à tous

les

Digitized by Google

les hommes. La connaissance du caractère humain est donc celle qu'il est le plus important pour lui d'acquérir; & il n'y peut parvenir que par des observations assidues; & par les leçons de son instituteur: On lui demande son opinion sur différens sujets tirés de l'histoire. On lui dit ensuite de porter ses regards sur tout ce qui l'environne, & de prendre note de la conduite de tous les autres hommes. Les écrits qu'il produit chaque semaine, doivent rendre compte de tous les évenemens intéressants, de quelque nature qu'ils soient, qui parviennent à sa connaissance, tant dans la vie sociale, que dans la vie privée. Cossandey l'un des quatre Professeurs, fait un détail très singulier des instructions, par les quelles on peut acquérir cette science. „ Le „ Novice doit être attentif aux moindres baga„ telles; car c'est dans les circonstances de peu „ d'intérêt, que l'homme, qui est naturelle„ ment indolent, s'abandonne, sans aucune „ résistance, à la conduite de ses passions. „ Les supérieurs trouveront le plus grand avan-

„ ta-

„ tages, pour accélérer les progrès de leurs
„ éléves, à leur faire écrire beaucoup de re-
„ marques de cette espéce, parceque chaque
„ Candidat est destiné, s'il est reçu, à être
„ employé d'une manière active, & c'est par
„ de tels essais, qu'on pourra juger, d'une
„ manière certaine, de ses talens. Ces anec-
„ dotes ne peuvent être d'aucune utilité, pour
„ l'instruction des supérieurs, qui possédent de
„ profondes connaissances en tout genre; mais
„ elles servent à éclairer l'ordre, sur les es-
„ pérances qu'il peut concevoir de ses jeunes
„ membres, & à l'informer de leur progrès.
„ Le Novice peut parvenir bien promptement
„ à posséder toutes les sciences qui lui sont
„ nécessaires, par l'étude des livres qui lui
„ sont indiqués, & qui sont en usage dans
„ les écoles publiques. Mais la connaissance
„ du cœur humain, est une science bien plus
„ delicate; il n'y à pas de colleges ni de li-
„ vres où elle soit enseignée. Il faut donc
„ bien plus de tems & de méditations pour
„ l'acquèrir. Celui qui par une étude longue

&

Digitized by Google

„ & assidue, est parvenu à une connaissance „ exacte des hommes, & dont l'employ est de „ les diriger, a de grands moyens pour les „ conduire, par l'influençe qu'il a sur leurs „ opinions; c'est par cette raison qu'on regar- „ de cette étude comme indispensable, que „ ces notes par écrit sont exigées pendant le „ tems de l'avancement dans l'ordre; & qu'il „ lui est recommandé de s'en occuper de la „ manière la plus sérieuse. On y estime, au „ dernier point, les remarques sur la physiono- „ mie. Que vous êtes habile Mr. COSSANDEY!"

Pendant toutes ces épreuves, qui durent un deux ou trois ans, le Novice ne connait d'autres membres de l'ordre, que son instituteur, avec qui il a, ainsi que d'autres Minervals, de frequens entretiens, dans lesquels on lui fait connaitre l'importance de l'ordre, & où on lui apprend qu'il aura, par la suite, les moyens d'acquèrir les sciences les plus cachées. Les occupations de ses supérieurs inconnus, lui donnent la plus haute idée de leur scavoir, & de leur mérite. On l'encourage à chercher

à

Digitized by Google

à leur ressembler, en se delivrant par degrés, de tous ces prejugés qui ont ralentit ses progrès, & il reçoit une invitation de correspondre directement avec eux, pour s'en faciliter les moyens. L'adresse qu'il doit mettre sur les lertres qu'il écrit, est, à son supérieur provincial, *Sali*; au général, *Primo*; & aux supérieurs en général, *quibis licet*: il peut faire mention dans ces lettres, de tout ce qu'il pense devoir être profitable aux intérêts de l'ordre; il lui est permis de faire part aux supérieurs de la conduite de son instituteur à son égard. S'il est assidu, ou negligent, indulgent, ou sevère. Il est enjoint aux supérieurs, par les motifs les plus forts, de faire parvenir toutes ces lettres à leur adresse; le resultat de cette correspondance n'est connu que du général, & du conseil; & il est ordonné à tous les membres, de garder un secret impénétrable sur leurs noms & sur leurs procédés.

Si trois ans de ce noviciat s'écoulent, sans que le Minerval ait reçu aucune nouvelle ultérieure, il doit renoncer à tout avancement.

il

Digitized by Google

Il à été jugé incapable, & reste franc-maçon de la classe la plus élevée, ce qui est appellé, un *Sta bene.*

Mais si ses supérieures en ont conçu une opinion plus favorable, on le retire de la masse des francs-maçons, pour en faire un *illuminates minor;* on le mande à une conférence à cet effet, & on lui dit, de la manière la plus sérieuse: „ Qu'il espérerait en vain d'acquérir la sagesse par des instructions systêmatiques, car ce n'est en aucune façon le „ plan des supérieurs; leur devoir étant de former, non des speculateurs, mais des hommes „ agissants qu'ils doivent employer d'une manière *immédiate* pour le service de l'ordre. „ Il faut donc qu'il acquière par ses efforts la „ sagesse & la capacité nécessaires, à développer tous ses talens. Ses supérieurs les connaissent déja, & savent à quel point il peut „ être utile à l'ordre; s'il accepte avec sincérité l'employ dont on veut l'honorer, on „ lui fournira les occasions de mettre ses talens en action; & il sera placé d'une manière,

„ re,

„ re, si favorable pour les mettre en avant „ qu'il peut compter sur un succès *assuré.* „ Jusqu'ici, il n'a été qu'un écolier, mais le „ premier pas qu'il va faire dans cette nouvel- „ le carrière, va le mettre à portée d'agir. „ Ainsi il doit dorésnavant se considérer comme „ un instrument, qui entre les mains de ses „ supérieurs, va être employé aux projets les „ plus nobles." On lui explique ensuite le but de l'ordre, d'une manière plus claire. Ce but est renfermé dans cette seule sentence. „ *Fai-* „ *re du genre humain, sans aucuue distinc-* „ *tion de nations, de rangs, ou de professi-* „ *ons, une famille bonne & heureuse.*" Les plus petites considérations peuvent mener à ce but, qu'il est si visiblement possible d'atteindre. Les sacrifices, qu'un homme isolé n'a par la force de faire, peuvent quelque fois être indispensables; & deviennent la source des lumières & des jouissances les plus pures, quand ils sont encouragés, & qu'on en reçoit l'exemple de ces hommes sages & vertueux, qui sont les supérieurs de l'ordre. Si le Candidat, exal-

té

Digitized by Google

té par le tableau attrayant du bonheur dont il serait possible qu'une société vertueuse jouit, dit, qu'il est convaincu de l'efficacité des procédés de l'ordre, & qu'il desire toujours y être admis; il est requis de signer l'obligation suivante:

„ Je, N. N. proteste devant vous, digne Plenipotentiaire de l'ordre vénérable, dans lequel je desire entrer; que je reconnais ma „ faiblesse & mon incapacité naturelle, & que „ je ne suis dans le fonds qu'un homme, „ malgré le rang, la fortune, les honneurs „ & les titres que je posséde dans la société „ politique; que je ne puis jouir de tous ces „ avantages, que par les hommes, mes égaux, „ & que je puis les perdre aussi par eux; „ leur approbation & leur considération me „ sont indispensablement nécessaires, & je dois „ faire mes efforts à les acquèrir par tous mes „ talens: Je n'en ferai jamais usage au préjudice du bonheur universel; mais je les opposerai de tout mon pouvoir aux ennemis „ de l'humanité & de la société politique. Je

Digitized by Google

„ saisirai toutes les occasions d'être utile à
„ mes semblables, en augmentant mes affecti-
„ ons pour eux, & mes connaissances, dont je
„ leur communiquerai toutes celles qui seront
„ importantes, ainsi que le bien & les statuts
„ de cet ordre l'exigent de moi. Je m'engage
à un silence éternel, à une fidélité, & à une
„ soumission illimitée à l'ordre, dans la per-
„ sonne de mes supérieurs; faisant ici un
„ abandon total de mon jugement particulier,
„ de ma volonté, & de l'emploi qne mes idées
„ bornées pourraient m'entrainer à faire de
„ mon pouvoir & de mon influence. Je jure de
„ prendre a cœur les intérêts de l'ordre comme
„ les miens propres, & de lui sacrifier, s'il est
„ nécessaire, ma fortune, mon honneur, &
„ mon sang. Que s'il arrivait que par omissi-
„ on, par negligence, par passion, on par mé-
„ chanceté, ma conduite devint contraire au
„ bien de l'ordre, je me soumets à telle punis-
„ sion, qu'il plaira à mes supérieurs de m'im-
„ poser. Les amis & les ennemis de l'ordre
„ seront mes amis & mes ennemis. Je me
„ con-

Digitized by Google

„ conduirai ainsi qu'il me sera ordonné, à l'é-
„ gard des uns & des autres, & je suis prêt
„ à me dévouer, par toutes les voyes légiti-
„ mes, & à employer tous les moyens qui
„ sont en mon pouvoir, pour l'accroissement
„ & l'élévation de l'ordre. Je proteste que je
„ serai fidéle à ces promésses qui sont requises
„ de moi, d'après les intentions de la société.
„ J'en fais serment, comme homme d'honneur
„ & comme j'espère l'être toujours."

On met au Candidat la pointe d'une épée nue sur le cœur, & on lui demande. Serez vous obéissant aux ordres de vos supérieurs? Il est alors menacé d'une vengeance à la quelle aucun potentât ne pourrait le soustraire, s'il trahissait jamais l'ordre. Ensuite on lui fait ces questions: 1. Quel but il souhaite que l'ordre ait en vuë? 2. Quels moyens il choisirait pour parvenir à ce but? 3. Quelles sont les personnes à qui il desire qu'on refuse l'admission dans l'ordre? 4. Quelles sont les questions qu'il desire n'y pas entendre discuter? Notre Candidat est enfin *illuminatus minor.*

Digitized by Google

Il est inutile d'entrer dans le détail des momeries de la réception. Il suffit de dire, qu'elle ressemble à celle des *Chevaliers du soleil Maçonniques*, connue de tous ceux qui sont avancés dans la Maçonnerie. Le discours de WEISHAUPT qui sert de préparation à la réception est bien composé, soit qu'on le considère comme un raisonnement, (fondé à la verité sur les lieux communs les plus imaginaires), ou comme une imitation des déclamations de LIBANEUS & des autres sophistes; il explique le but de l'ordre d'une manière distincte & séduisante.

L'*Illuminates minor* reçoit encore du même instituteur, quelques connaissances sur l'ordre, mais avec beaucoup de lenteur. La tâche est devenue plus délicate & plus difficile, le point essentiel étant de déraciner les préjugés, en politique & en religion. La méthode que WEISHAUPT employait est remplie de finesse. Des sujets que l'on mettait en discussion, les premiers étaient les plus aisés à refuter, ayant soin d'écarter ceux qui étaient dangereux

Digitized by Google

reux, afin que le nouveau membre parvint, par des victoires faciles, à perdre le respect qu'il avait pour des systêmes, qui admettent, comme on le lui prouve, des opinions qui ne sont pas vraisemblables. Les procédés des loges eclectiques, & les discours des frêres orateurs, étaient remplis des sentimens les plus hardis, en matière de politique, ou de religion. Eclairer les esprits & faire triompher la raison, étaient les phrases *à la mode* depuis quelque tems. Toutes les institutions civiles & religieuses, étaient critiquées de la manière la plus libre. De plus, le Cosmopolitisme, qui était en France la matière des declamations de tous les œconomistes enthousiastes, était devenu le sujet de toutes les discussions, dans les sociétés qui pretendaient à perfectionner la civilisation. Les gens de lettres y trouvèrent des moyens admirables pour faire valoir leur talens & enflammer l'esprit de jeunes gens riches, confiants & généreux, en leur présentant le tableau de la Félicité universelle, à laquelle on peut prétendre; & les éléves des Il-

Digitized by Google

luminés étaient toujours les plus ardens, se considérant comme les instrumens, par les quels les hommes deviendraient heureux. Quoique les doctrines de liberté & d'égalité universelle, comme des droits imprescriptibles de l'homme, dussent faire trembler ceux qui étaient favorisés de la Fortune, il y avait des milliers de cadets de famille, & de gens à talens pauvres, qui les admettaient avec satisfaction. Nous devons observer particulièrement, que les éléves de l'ordre étaient tous des sujets astucieux, dont le caractère & les inclinations avaient été connus, par la conduite quils avaient tenue dans leur noviciat comme Minervals. On savait donc qu'ils étaient disposés à adopter, sans hésiter, toute espéce de principes de Liberté. On doit s'attendre à voir accueillir par la jeunesse avec délices une doctrine, qui affranchit les passions du joug auquel elles sont soumises; & les instituteurs qui les ont delivrés de toutes ces idées incommodes, doivent leur paraitre des hommes d'un esprit supérieur. On s'attachait avec le plus grand soin à leur inculquer cette idée. Ils n'en

Digitized by Google

n'en pouvaïent concevoir une opinion contraire car excepté le Mentor, ils n'en connaissaient aucun. On leur parlait souvent de supérieur de différens grades, mais ils ne les voyaient jamais; & l'on continuait à suivre le même mode d'instruction qu'ils avaient reçues pendant leur Noviciat; on leur découvrait avec lenteur plusieurs particularités de l'ordre; on leur apprenait que les supérieurs étaient des hommes distingués par leur talens; & que c'était par cette seule raison qu'ils étaient supérieurs; que les occasions frequentes qu'ils avaient d'observer & l'habitude continuelle de penser aux grands intérêts de l'ordre, avaient étendu leurs vues beaucoup au de là des limites bornées des nations & des royaumes, qu'ils espéraient réunir un jour en une grande sociéte; où la considération, l'influence, & le pouvoir, ne seraient accordés qu'aux talents & au mérite. On leur promettait de leur faire connaitre ces hommes vénérable, à mesure qu'ils avanceraient dans l'ordre. Pour les y préparer, on leurs faisait faire le connaissance d'un ou deux supérieurs et

Digitized by Google

de plusieurs autres Illuminés du même rang qu'eux, & afin d'augmenter leur zéle, ils étaient chargés de l'instruction d'un ou de deux Minervals, sous l'inspection des supérieures; on leur fait entendre que rien ne peut les rendre plus recommandables, que de remplir cette tâche avec un succès complet, comme étant une preuve évidente de leur aptitude à remplir les grands desseins de l'ordre.

On développe alors aux éléves les effets funestes de la superstition & des préjugés religieux, & l'on s'assure de leur discernement dans ces matières, en leur donnant, de tems en tems, des questions à discuter, qui sont toujours proposées avec circonspection, afin de ne pas alarmer les esprits timides; on prend le plus grand soin dans le choix des moyens, qui sont employés pour leur inculquer les doctrines politiques de l'ordre. Après avoir enflammé le cœur d'un éléve, par le tableau de la félicité générale, & lui avoir persuadé que la réunion de tous les habitants de la terre en une seule famille, est une chose possible;

après

Digitized by Google

après lui avoir prouvé, à sa grande satisfaction, que l'abolition de toutes les distinctions, & de toutes les animosités nationales, serait un grand achéminement à ce but: il ne sera pas difficile de lui persuader que le patriotisme est un sentiment digne seulement d'un esprit rétrécié, & qu'il est incompatible avec les grands projets de l'ordre; notamment celui de faire du genre humain une société libre & heureuse. La souveraineté étant une des premières bâses des distinctions nationales, les Princes doivent être regardés comme des êtres inutiles, & la fidélité qui leur est due, cesse d'être considérée comme un devoir sacré. Il nous est donc bien aisé de prouver par les principes, d'après lesquels nous discutons, que ce sont les Princes eux mêmes, qui ont établis toutes ces maximes, afin de retenir plus facilement les peuples dans l'Esclavage. Et l'on sera enfin convaincu que nous devons résister au pouvoir de la religion, renoncer à l'amour de notre patrie, & à la fidélité que nous devons à notre souverain, si ces idées partielles & étroites, doivent s'opposer à

Digitized by Google

cette félicité cosmopolitique, qui est le grand objet de l'ordre. C'est sous ce point de vuë, que les protestations de dévouément, dont la formule de serment fait mention, nous sont expliquées, en nous apprenant que l'autorité de l'ordre doit l'emporter, de beaucoup, sur l'autorité civile. „ Cette puissance est un despo-
„ tisme, quand elle ne s'accorde pas avec les
„ principes de l'ordre. Il est donc de notre de-
„ voir de les commettre à la garde de tous les
„ membres, afin qu'ils soyent inaccessibles aux
„ profanes. Ainsi nous pourrons nous occu-
„ per de ses intérêts d'une manière assurée.
„ Si quelque personne est plus portée pour la
„ cause des Princes, que pour celle de l'ordre,
„ elle n'est pas propre à ses desseins, & ne
„ doit plus être élevée en dignité. Nous de-
„ vons faire les plus grands efforts, pour faire
„ placer des Illuminés dans tous les emplois
„ civils importants." L'on s'occupa de cette mesure avec un zéle soutenu, & avec le plus grand succès. Il a été découvert une correspondance, d'après laquelle on voit clairement

que

Digitized by Google

que par l'influence de cette ordre une des dignités Ecclesiastiques les plus éminentes, fut possédée par un de ses membres, malgré l'autorité de L'ARCHEVÊQUE DE SPIRE, qu'ils representèrent comme un Prêtre bigot & tyrannique. Ils imaginèrent de s'emparer de l'Education des jeunes gens de distinction, en leur donnant des instituteurs de leur ordre. Un d'entre eux, LE BARON LEUCHTFENRING, se chargea de celle d'un jeune Prince, sans vouloir aucun salaire. Ils se placèrent dans toutes les charges publiques, particulièrement dans celles de judicature. Les chaires de l'Université d'Ingolstadt (deux exceptées,) furent occupées par des Illuminés. „Des „ fonctionnaires publics, qui sont membres de „ l'ordre, ne peuvent être élevés en grades, „ qu'en raison de leurs connaissances dans la „ manière de procéder, & de l'utilité dont ils „ peuvent être, à l'accomplissement de son „ grand objet, qui est de détruire la Tyrannie „ des Princes, des Nobles, & des Prêtres, en „ établissant une égalité universelle de condi- „ tions & de religions. On apprend alors au no-

„ vice,

Digitized by Google

„ vice, que, la Religion de l'ordre est la perfec-
„ tion du Christianisme ; & qu'on lui en don-
„ nera la connaissance, quand il en sera tems."

Le novice apprend ces principes & quelques autres maximes de l'ordre, par les instructions verbales de son Mentor; par des papiers qu'il doit rendre avec la plus grande exactitude; & par les lectures qu'il fait dans la maison de cet instituteur sous sa direction, sans qu'il en puisse faire aucun extrait. Les écrits par les quels il rend compte de ses lectures doivent conténir des discussions sur ces sujets, des anecdotes, & des discriptions, sur les différens caractères qui se rencontrent dans la société. Il doit mettre le plus grand zéle à remplir cette tâche, car c'est le moyen le plus certain de faire des progrés rapides. Pendant ce tems il ne connait que son Mentor, les Minervals, & quelques uns des ses collégues. On évite avec le plus grand soin, même dans les assemblés, où se trouvent plusieurs membres, de lui donner la connaissance des grades plus élevés, & des procédés ultérieurs de l'ordre : „ Car
„ l'or-

Digitized by Google

„ l'ordre exige le plus grand secret, & veut
„ qu'on travaille en silence, afin de n'être pas
„ exposé à l'oppression des gens qui gouver-
„ nent le monde, & de ne pas réveiller leur
„ attention sur ces projets."

Cette relation abregée du *Noviciat* & des grades subalternes des Illuminés, est tout ce que nous avons pu déduire des assertions de Mr. WEISHAUPT. Il n'a rien dit des grades plus élevés, qui paraissent, d'après les notions que nous en avons, suspects, susceptibles de plusieurs tournures différentes, & de pouvoir être employés de la manière la plus dangereuse.

Les quatre professeurs confirment ces soupçons par leurs écrits, dans lesquels ils déclarent sous serment, quels sont ces accusations, d'après ce qu'ils ont entendu dans les assemblées de l'ordre, & sur ce qu'ils ont appris des projets des supérieurs. Mais on a fait des découvertes qui jettent un grand jour sur cet ordre, depuis qu'il a été aboli par l'Electeur. On découvrit en 1786. une collection de lettres & de papiers originaux en faisant

Digitized by Google

sant des recherches dans la maison d'un de ses membres, nommé ZWACK; l'année suivante on en trouva une collection beaucoup plus volumineuse chez LE BARON BASSUS; & depuis ce tems LE BARON KNIGGE, qui était après WEISHAUPT, le plus ardent de tous les membres, publia une discription de quelques unes des plus hautes grades, qu'il avaït institués lui même. Long tems après il parut deux ouvrages, *Neueste Arbeitung des Spartacus und Philo in der Illumaten Orden* & *Hohere Graden der Illum. Ordens*, qui rendent compte de la constitution secrette de l'ordre; de ses différens grades; de la formule de réception; des instructions qu'on donnait aux éléves; & où l'on trouve une explication de ses liaisons avec la Maçonnerie, & une histoire critique de cet ordre. Nous en produirons quelques extraits.

WEISHAUPT fonda l'ordre en 1776. Le nombre des membres devint très considerable. Et en 1778 il était solidement établi. Ils se choisirent des noms dans l'Antiquité; WEISHAUPT prit celui de *Spartacus*, qui s'étant mis à la tè-

Digitized by Google

tête de l'insurrection des Esclaves au tems de POMPÉE, mit pendant trois ans la confusion & la terreur dans Rome. ZWACK s'appellait *Caton*. KNIGGE, *Philon*. BASSUS, *Hannibal*. HERTEL, *Marius*. LE MARQUIS DE CONSTANZA, *Diomédes*. NICHOLAI, ce libraire dont nous avons déjà parlé, qui avait composé plusieurs ouvrages célèbres, prit le nom de *Lucien*, qui tournait toutes les religions en ridicule. Un autre était *Mahomet*, &c. Il est à remarquer que parmi tous les modèles qu'ils avaient choisi, *Caton* & *Socrates*, étaient les seuls qui eussent enseigné & pratiqué la vertu. Il parait au contraire que ce sont les hommes les plus turbulens de l'antiquité, qu'ils ont voulu imiter. Ils ont aussi changé les noms de toutes les villes & de tous les pays de l'Europe. MUNICH étoit *Athênes*, VIENNE *Rome*, &c. &c.

Spartacus à Caton, 6 *Fév.* 1778.

„ *Mon but est de faire valoir la raison.*
„ Je veux faire mes efforts pour travailler à
„ no-

Digitized by Google

„ notre sûreté, pour nous assurer une retraite,
„ en cas de malheur, & nous procurer des
„ secours de l'extérieur. En conséquence je
„ pousserai les progrès des sciences, particuliè-
„ rement de celles qui peuvent nous donner de
„ l'influence dans le Monde, & nous aider à
„ détourner les obstacles que nous pourrions
„ rencontrer. Nous avons à combattre la Pé-
„ danterie, l'Intolérance, les Théologiens & les
„ Hommes d'état, mais surtout les Princes &
„ les Prêtres. Les hommes ne sont par tels
„ qu'il nous les faut; ainsi nous devons les
„ former. Chaque classe doit être une école,
„ où l'on apprenne à juger les autres. Ceci
„ sera long parce que l'entreprise est perilleuse.
„ Je propose d'établir des Académies, dans les
„ dernières classes, sous la surveillance de l'or-
„ dre. Nous nous assurerons, par ce moyen,
„ des gens de lettres. Les sciences seront un
„ leure qui nous sera nécessaire. On n'initiéra
„ aux grands mystères, ces premiers principes
„ par lesquels on peut arriver au bonheur,
„ que les sujets qu'on choisira dans les classes
„ in-

Digitized by Google

„ inferieures, après avoir examiné mûrement,
„ s'ils ont la capacité suffisante. On n'y doit
„ admettre aucune espece de Religion; car nous
„ travaillons, à découvrir la superstition & les
„ préjugés, & à les détruire. Les instructions
„ seront dirigées de manière, que chacun de-
„ voilera ses pensées les plus secrettes; qu'il
„ avouera quelles sont ses passions dominan-
„ tes, & jusqu'à quel point il sait en être
„ maitre, ce qui répondra aux vues de la con-
„ fession auriculaire, & chaqu'un deviendra
„ l'espion de tout ce qui l'entoure. Rien ne
„ pourra échapper à nos regards. Par ces
„ moyens nous saurons d'une manière certaine,
„ quels sont ceux qui reçoivent avec satisfac-
„ tions les opinions politiques & religieuses,
„ qui leur sont offertes. Enfin nous ne ferons
„ participer aux maximes, & à la constitution
„ politique de l'ordre, que ceux qui seront
„ vraiment dignes de notre confiance. Nous
„ travaillerons, dans un conseil composé d'hom-
„ mes éprouvés, au choix des moyens les plus
„ propres à chasser de la société, par dégrés, les

Digitized by Google

„ ennemis de la raison & de l'humanité, & à
„ établir la Morale & la Religion, convenables
„ à la grande association du genre humain.

„ Mais ce projet est d'une nature très deli-
„ cate; il exige la plus grande circonspection.
„ l'Idée de nouveautés en religion ou en politi-
„ que, fera tressaillir les gens timides; il faut
„ donc les y préparer. Nous devons mettre un
„ soin extrême à bien choisir les lectures que
„ nous indiquerons, je me bornerai d'abord aux
„ livres de Morale raisonnée, afin d'amener à
„ recevoir avec calme, quand on sera parvenu
„ à des grades plus élevés, les ouvrages qui
„ prennent un vol plus hardi. Tels que *le sys-*
„ *tême de la Nature de* ROBINET, — *la Po-*
„ *litique naturelle* — *la Philosophie de la*
„ *nature* — *le système social* — les écrits de
„ MIRABEAU, &c. HELVÉTIUS ne convient qu'aux
„ esprits les plus forts. Si quelqu'un en à déjà
„ un exemplaire, ne lui donnez aucun signe
„ de blâme ou de louange. Ne dites rien à ce
„ sujet, aux novices, car nous ne savons pas
„ comment il en serait reçus. — Notre

„ mon-

Digitized by Google

„ monde n'est pas encore préparé. Il faut né-
„ gocier avec *Marius* qui est un homme excel-
„ lent. Son estomac à besoin de toniques
„ pour pouvoir digérer une nouriture aussi for-
„ te. L'allégorie, sur la quelle je dois fondes
„ les mystêres des ordres supérieures, est, *le*
„ *culte du fer des Mages*. Il nous faut un
„ culte, & c'est le plus convenable; QUE LA
„ LUMIERE SOIT, ET LA LUMIERE SERA. C'est
„ là mon principe fondamental & ma dévise.
„ Les grades seront *Feuer Orden*, *Parsen*
„ *Orden* (*); & seront très pratiquables. Il
„ n'y aura pas de STA BENE (c'est la réponse
„ qu'on fait à ceux à qui on refuse l'avance-
„ ment, qu'ils sollicitent) dans ces grades,
„ car je réponds que personne n'y sera admis,
„ s'il ne s'est pas dépouillé de tous ses préjugés.
„ Tout homme qui n'est pas un Brutus ou un
„ Cateline, & qui n'est pas prêt à tout entre-
„ pren-

(*) Voilà évidemment *le Mystère du Mithrus* que BARUEL dit, dans son histoire du Jacobinisme, avoir été introduit en France par BÉDE & BUSCHE.

Digitized by Google

„ prendre, n'est pas propre à entrer dans notre
„ ordre. —— Dites moi comment vous trou-
„ vés tout cela.

Spartacus à Caton, Mars 1778.

„ Ce sera rendre un service essentiel, de
„ faire une collection de livres qui n'ont pu
„ être publiés, & d'informations tirées des Archi-
„ ves de l'état. Nous serons à même de mettre
„ au grand jour les prétentions ridicules de nos
„ Despotes. *Marius* (garde des archives de
„ l'Electorat) à soustrait un document impor-
„ tant, que nous possédons. Il s'en fait un
„ cas de conscience — quelle simplicité! ——
„ Puisque rien n'est *péché*, que ce qui est, *en*
„ *dernière analise*, mal faisant. Dans ce cas,
„ comme les avantages surpassent le mal de
„ beaucoup, c'est une vertu méritoire. Il pro-
„ duira plus de bien entre nos mains, que s'il
„ fut resté pendant mille ans enseveli dans la
„ poussière."

On trouva dans les papiers de ZWACK le projet d'une

Digitized by Google

d'une association de sœurs, dont le but était de favoriser les desseins des Illuminés. Il contient les passages suivans:

„ Cela sera de la plus grande utilité, nous „ en tirerons des informations intéressantes, & „ *beaucoup d'argent*, & ce sera servir, selon „ leur gout, plusieurs de nos plus dignes mem- „ bres, qui sont amateurs du beau sexe. On „ diviserait cette association en deux classes, les „ vertueuses, & celles qui suivraient en liberté „ le penchant de leur cœur (*i. e.* celles qui re- „ nonceraient à la Pruderie); elles ne doivent „ pas se connaitre réciproquement, & doivent „ être sous la direction des hommes, mais sans „ le savoir. Il faut leur fournir tous les livres „ convenables, & surtout leur donner, (secre- „ tement,) ceux qui peuvent flatter leurs pas- „ sions."

Il est parlé, dans le même manuscrit, d'un coffre fort, qui était construit de manière à pouvoir incendier, s'il était ouvert de force, tout ce qu'il renfermait, consistant en plusieurs recettes pour faire avorter; une composi-

Digitized by Google

tion pour aveugler, ou pour tuer, en la jettant au visage; — Une recette pour faire de l'encre sympatique; — Du thé qui a la propriété de faire avorter; — *Herbæ quæ habent qualitatem deleteream;* — Une méthode pour remplir une chambre à coucher de vapeurs pestilentielles; — La manière de prendre l'empreinte des cachets & celle de s'en servir; — Une collection de quelques centaines de ces empreintes, & les noms de leurs proprietaires, Princes, Nobles, Ecclesiastiques, Negocians &c. — Une recette *ad excitandum furorem uterinum;* — Un manuscrit intitulé, „ Meilleur qu'Horus." Qui fut imprimé depuis & distribué à la foire de Leipzig, c'est la satire la plus amère contre toutes les religions. Il est de l'écriture *d'Ajax*, ainsi qu'une dissertation sur le suicide. —— N. B. Sa belle sœur se précipita du haut d'une tour. Il y avait aussi une collection de portraits, & de reflections sur le caractère de quatre vingt cinq dames de Munich; où l'on en designait plusieurs pour être admises à la Loge des sœurs Illuminées; & des injonctions

Digitized by Google

tions à tous les supérieurs d'apprendre à ecrire des deux mains, & de ne pas employer toujours les mêmes caractères secrets.

Aussi tôt qu'on eut publié ces différens écrits, ils prirent différentes tournures pour se justifier. Ils prétendirent que cet horrible appareil médecinal, s'était trouvé entre les mains du conseiller ZWACK, parceque étant juge du tribunal criminel, son devoir était de prendre connaissance de toutes les choses de cette nature. On allegua la même excuse pour la collection des cachets; mais comment était-il possible que toutes ces pieces se trouvassent mêlées avec les papiers des Illuminés? & que tous les manuscrits fussent de l'écriture d'un membre de l'ordre? WEISHAUPT dit; „ Aucuns de ces moyens n'ont été employés. „ On s'est contenté d'en parler, & on peut „ justifier l'ordre si l'on considère sa composition & ses liaisons." Cela n'est cependant pas démontré clairement, puis qu'il en appelle à l'histoire de l'ordre, qu'il a publiée à Regensburg, dans laquelle il n'est aucunne-

Digitized by Google

ment fait mention de toutes ces choses, & où il est impossible de trouver le moindre fondement à ces accusations. „ Tous les hommes," dit il, „ commettent des fautes, & le meilleur „ de tous, est celui qui sait le mieux les ca- „ cher. Je ne me suis jamais rendu coupable „ d'aucun vice, ou d'aucune folie de cette „ espèce, j'en donne pour preuve, ma con- „ duite, qui a été mise au jour; par ma repu- „ tation, & par les efforts qu'il m'a fallu fai- „ re pour resister, long tems avant l'institu- „ tion de cet ordre, à une cabale puissante, „ qui ne put me faire perdre la considération „ dont je jouissait dans l'esprit des personnes „ les plus considérables de mon pays, & de „ tous les pays voisins, qui me donnaient la „ marque de confiance la plus forte; puis „ qu'ils me chargeaient de l'instruction de leurs „ enfans." Nous savons par plusieurs de ses lettres particulières, quels étaient les moyens qu'il mettait en usage pour conduire la jeunesse, & ils étaient vraiment infaillibles. Mais n'anticipons pas: „ Tout le monde sait que la

Digitized by Google

„ la chaire que j'occupais à l'université d'In-
„ golstadt, était devenue le rendez-vous des
„ jeunes gens les plus distingués de l'Allemag-
„ ne; pendant qu'elle n'était entourée, avant
„ moi, que des pratitiens de la classe la plus ab-
„ jecte. J'ai parcouru tout le cercle des recher-
„ ches possibles à l'humanité. — J'ai exorcisé. —
„ J'ai fait paraitre des esprits. — J'ai découvert
„ des trésors. — J'ai interrogé la cabale. — *Hatte*
„ *loto gespielt* — Je n'ai jamais fait la transmu-
„ tation des métaux." (Voila en vérité un cer-
cle bien respectable, je ne pense pas que des
esprits vulgaires ayent la curiosité d'étendre
jusques là leurs connaissances). „ Personne ne
„ ne peut me reprocher d'avoir commis la
„ moindre bassesse depuis que j'existe; j'ai lieu
„ de me réjouir de la découverte de ces pa-
„ piers; elle justifie l'ordre, & ma conduite.
„ Je puis, & je veux declarer à Dieu, de la
„ manière la plus solemnelle, que je n'ai de
„ ma vie vû, ni eu connaissance des écrits
„ secrets que l'on condamne si fortement; &
„ particulièrement de ceux, qui parlait d'em-

Digitized by Google

„ ployer le poison, & tous ces autres moyens
„ atroces &c. A-t-on jamais vû aucun de
„ mes amis, aucune personne de ma connais-
„ sance, conseiller ou mettre en usage de pa-
„ reils procédés? J'ai toujours été, il est vrai,
„ un homme à projets; mais je ne me suis
„ jamais arrêté aux détails, & il peut y avoir
„ des fauts, quoique mon plan soit bon dans
„ son emsemble. Je devais me former moi
„ même. Si j'eusse été dans une position, à
„ avoir des occuparions actives, je m'y serais
„ abandonné avec ardeur; & il ne me serait
„ jamais venu dans la tête de fonder un Or-
„ dre. Mais j'aurais fait de bien plus grandes
„ choses, si le Gouvernement ne s'était pas
„ sans cesse opposé à mes efforts, & n'eut
„ donné les emplois auxquels j'étais propre,
„ à d'autres personnes. Ce fut la persuasion
„ où j'étais, de tout le bien qu'on pourrait
„ faire, si l'on plaçait chacun selon ses ta-
„ lens, & l'éducation qu'il a reçue, qui me
„ fit naître l'idée du plan de l'Illumination."
Mr. WEISHAUPT avait assurément un emploi
fort

Digitized by Google

fort important, étant chargé du soin d'instruire la jeunesse ; & il recevait les encouragemens les plus flatteurs qu'un Illuminé pût desirer ; puis qu'il avait attiré à lui les gens qui ont le plus d'influence dans la société, & qui pouvaient le plus contribuer à faire adopter à la nation les bons principes, étant à portée d'en donner l'exemple par leur conduite. Je n'ai pas, dit-il: „ Introduit le deïsme dans la „ Baviere, plus qu'il n'est dans Rome. Je l'y „ ai trouvé en vigeur, & beaucoup plus gé- „ néral, que dans tous les autres états protes- „ tants. Je me fais gloire de passer dans le „ monde pour le fondateur de l'ordre des Illu- „ minés; & je répéte que je souhaite d'avoir „ pour épitaphe,

„ *Hic situs est Phaëthon, currûs auriga paterni,*
„ *Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.*"

La seconde découverte d'une correspondance secrette, se fit à *Sandersdorff*, demeure du BARON BATZ, (*Hannibal*), elle contient des faits encore plus intéressants.

Spar-

Digitized by Google

Spartacus à Caton.

„ Que ferai-je? je suis absolument dénué
„ de secours. *Socrates*, qui voudrait être un
„ homme important parmi nous, & qui a réel-
„ lement des talens, & *l'esprit juste*, est con-
„ tinuellement abruti. *Auguste* est perdu dans
„ l'opinion publique. *Alcibiades* passe sa jour-
„ née à soupirer près de la jolie femme du mar-
„ chand de vin, à Corinthe; il y à quelques
„ jours, que *Tibere* était sur le point d'enle-
„ ver la femme de *Democides*, qui arriva à
„ tems pour les surprendre. Grands Dieux!
„ quel *Aréopage* ai je là? Quand le respecta-
„ ble *Marc Aurelle* viendra à *Athénes* (*Mu-*
„ *nich*), que pensera t-il? Quel assemblage
„ de mauvais sujets, des libertins, des men-
„ teurs, des banqueroutiers, des hableurs & des
„ foux! Que dira t'il, quand il verra tout ce-
„ la! il sera honteux d'entrer dans une associ-
„ ation," (remarquer lecteur que c'est en 1783
que *Spartatus* écrit, & que c'est dans ce
même tems qu'il avait voulu assassiner la sœur
de

Digitized by Google

de *Caton*, comme nous le verrons après) „ où „ les chefs, après avoir fait concevoir de si „ belles espérances, donnent de si mauvais „ examples. N'ai je par raison de dire — que „ cet homme, ce digne homme, dont le nom „ seul nous ferait chérir de toute l'Allemagne, „ declarera que toute la province de Grece (la „ Baviere) innocente ou coupable, doit être „ exclue. Je vous le dis: nous pouvons étu- „ dier, écrire & travailler jusqu'à à la mort. „ Nous pouvons sacrifier à l'ordre notre santé, „ notre fortune & notre réputation (helas! „ quelle perte!) & ces seigneurs s'abandonne- „ ront à tout espéce de corruption; seront des „ escrocs, des voleurs, &c. & voudront être „ des *Areopagistes*, & se meler des affaires! „ En vérité, mon cher ami, nous n'avons fait „ que nous mettre dans les fers."

Dans une autre partie de cette belle correspondance, *Diomedes* a eu le bonheur d'intercepter un Q. L. (*quibus licet*,) dans lequel il est dit, & prouvé, que *Caton* avait reçu 250 florins pour prix d'une sentence qu'il avoit rendue,

Digitized by Google

due, comme juge criminel. (Le but avait apparamment justifié les moyens.) Dans un autre, un Minerval, se plaint que son Mentor à excité, par des mensonges, une famille à renvoyer son Médecin, pour se faire accepter à sa place, & qu'il a reconnu cette faveur, en séduisant la femme. Il supplie qu'on lui donne un autre Mentor, disant que, quoique cet homme lui eut donné les meilleures instructions, il se sentait un dégoût pour une hypocrisie qui diminuerait sûrement les impressions des vérités les plus salutaires. N'est-il pas affreux de penser, que ce jeune homme, d'une si grande espérance, rira bientôt de sa simplicité, & suivra les exemples, & non les conseils, de son Médecin!

Dans un autre endroit, *Spartacus* écrivant à *Marius*, lui dit en confidence, qu'un de ses dignes frêres de *l'Aréopage*, avoit volé deux Montres, dont l'une d'or, l'autre d'Argent, & une Bague, appartenant à *Brutus.* (SAVIOLI) & le prie dans une autre lettre, de tacher de ravoir ces effets, parceque l'accusé était

Digitized by Google

était un *excellent Homme*, (vortrefflich,) & très nécessaire à l'ordre, ayant la direction d'un grand séminaire de jeunes gentilshommes & que SAVIOLI, voyait la bonne compagnie, & ne se souciait de l'ordre que pour faire son chemin à la cour.

Je ne puis m'empêcher de vous faire part, quoique le sujet en soit un peu déplacé, d'une description topographique faite par KNIGGE, un des membres de *l'Areopage*, qui était le seul qui eut quelque apparence de sentimens de candeur dans le caractère.

„ Le lieu le plus brillant de toute ma colo-
„ nie, (la Westphalie) est CLAUDIOPOLIS,
„ *Neuwied.*) On y travaille sans relâche; en
„ un mot on y fait des merveilles."

S'il est possible de trouver le bonheur chez un peuple civilisé, ce doit être dans la petite Principauté de Neuwied. J'y ai été en 1770, il y avait dans la ville, qui était d'une propreté sans égale, un palais bati dans le meilleur goût. La campagne était ravissante; on n'y voyait ni chaumières ruinées, ni un champ qui ne fut cul-

tivé

Digitized by Google

tivé avec soin. C'était le joujou du Prince (excusés l'expression) il se plaisait à parcourir ses domaines, à aider de ses conseils, & de sa bourse, les chefs de famille, de quelques conditions qu'ils fussent, & quand un de ses sujets n'avait par les moyens de cultiver ses terres, il lui envoyait des ouvriers lui aider à les mettre en valeur. Il fonda des Ecoles pour le peuple, & deux Académies pour la Noblesse & les gens destinés aux Affaires. Il dotait les jeunes filles & donnait des prix de bonne conduite aux fils des laboureurs. Sa Maison était un modéle d'élégance & d'ordre; il envoya ses fils à Paris, pour y former leurs manières, & en Angleterre pour y apprendre les sciences & l'agriculture. Enfin, l'ensemble de ce charmant pays, avait une tournure romanesque. J'en entendis parler avec plaisir à table chez l'Evêque de Trêves, à Ehrenbretstein, & l'on me persuada de l'aller voir le lendemain, comme une curiosité. Croirait t'on, cependant, que le fanétisme de KNIGGE répandait son poison dans ce païs fortuné, en faisant accroire au peuple aveu-

Digitized by Google

aveuglé, qu'ils vivaient dans un état de Péché & de Calamité, que leur Prince était un despote, & qu'ils ne seraient heureux, que lorsqu'on l'aurait chassé, & qu'ils seraient devenus tous égaux.

Leur souhaits furent bientôt accomplis, ces belles plaines furent inondées en 1793, par un essaim de sauterelles françaises, & dans l'espace de trois mois, Palais, Chaumières, Académies, Ecoles, tout disparut, & toutes les habitans furent égaux. Quand on se plaignait au Général Français (René le Grand), du pillage des Soldats, il répondait avec un sourire perfide, „tout „ est à nous; nous vous avons laissé les yeux „ pour pleurer." (Rapport fait à la convention, „ 13 Juin 1795,)

Discite justiciam moniti, & non temnere divos!

poursuivons:

Spartacus à Caton.

„ En suivant ce plan nous gouvernerons „ l'Univers par les moyens les plus simples;

Digitized by Google

„ nous mettrons tout en combustion. Les „ fonctions doivent être distribuées à chacun „ de manière que nous puissions influencer, „ dans le plus grand secret, toutes les opéra- „ tions politique." N. B. ceci est la suite d'un récit que nous avons supprimé parcequ'il contient un détail de faits, dignes des plus grands scélérats, qui fesaient l'occupation continuelle de plusieurs personnes que nous ne pouvons nommer. „ J'ai arrangé tout, dit *Spartacus*, „ de manière que si notre ordre est aboli au- „ jourd'hui, dans un An il sera plus florissant „ que jamais." Aussi s'est-il rétabli dans cet espace de tems, sous le nom de l'UNION GERMANIQUE & sous la forme de SOCIÉTÉS DE LECTURE. Une de ces sociétés se tint dans la maison de ZWACK, à LANDSHUT, ce qui fit naitre des soupçons. On fit des recherches chez lui, & l'on y trouva la première collection de papiers relatifs à l'ordre. Nous verrons cependant dans la suite, que leur projet fut poussé avec beaucoup de zéle dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne. „ Il n'y

„ a

Digitized by Google

„ a rien à craindre," continue *Spartacus*, „ quand tous nos papiers seraient pris & mis „ au jour. Je suis si assuré du succès, en „ dépit de tous les obstacles, (car le desir en „ est dans tous les cœurs) que je suis résolu „ à y risquer ma vie & ma liberté. Quoi! „ des milliers d'hommes ont péri pour ὅμοις & „ ὁμοιουσίος, & cette cause ci ne serait pas ca- „ pable d'inflammer tous les cœurs, même ce- „ lui d'un poltron? Mais j'ai l'art de tirer par- „ ti de tout, même du malheur, & de le faire „ tourner à mon avantage; & c'est au mo- „ ment qu'on me croira terrassé que je reparai- „ trai avec de nouvelles forces. Qui eut ja- „ mais cru qu'un Professeur d'Ingolstadt serait „ devenu l'institeur de ceux de Gottingue & „ des plus grands hommes de l'Allemagne?"

Spartacus à Caton.

„ Renvoyez moi mon grade d'*Illuminatus* „ *minor*, c'est la merveille du jour, (j'aurai „ peut-être le tems de donner la traduction

Digitized by Google

„ du discours de réception, qui contient tout „ ce qu'on peut faire connaitre de cette asso- „ ciation). Renvoyez moi aussi les deux der- „ nières feuilles de mon grade enfermé à 100 „ clefs, entre les mains de *Marius* & de *Cel-* „ *sus*, contenant l'histoire que j'ai écrite de „ la vie des Patriarchs." N. B. Il ne s'est rien découvert de bien intéréssant par cet ouvrage; il prétend qu'il avait plus de soixante feuilles. A en juger par le soin qu'ils mettaient à le ténir secret, il devait être pour eux de la plus grande conséquence. Nous trouvons dans une autre lettre à *Caton*, quelques notions d'un plus haut grade, d'un plan de morale & d'une religion populaire, que l'ordre voulait faire adopter à l'Univers. „ Ne mettons jamais au „ jour" dit il (à la Jésuite) „ des projets, qui „ pourraient trahir les desseins que nous „ avons contre la religion & le gouvernement, „ ne soyons jamais en contradiction avec nous „ mêmes, & que notre vraye façon de penser, „ soit impénétrable, & si nos assertions pa- „ raissent choquantes, disons que ce n'est que

„ pour

Digitized by Google

„ pour découvrir les sentimens de ceux avec
„ qui nous conversons."

N. B. Cela ne leur a pas toujours réussi. — *Spartacus* dit en parlant du grade de prêtre, „ On s'imaginerait que ce grade est l'emblême „ du vrai Christianisme, & que son but était „ de convertir les juifs. Je dis que la Franc-„ Maçonnerie est un Christianisme caché. Je „ fonde mes explications des Hieroglyphes, sur „ cette supposition; & de la manière dont j'in-„ struis, on n'a pas à rougir d'être chrétien. „ Il est vrai que je rejette ce terme pour y „ substituer celui de *Raison*. Je vous assure „ que c'est une grande entreprise, de faire une „ nouvelle religion & un nouveau gouverne-„ ment, qui expliquent si bien nos symboles. „ Vous pouvez concevoir que c'est une de mes „ occupations principales; tout cela n'est qu'un „ jeu d'enfant, en comparaison des trois hauts „ grades que j'ai dans ma classe; mais je les „ garde, pour en faire part, en ma qualité de „ général, aux *Benemeritissimi*." (comme *Caton*, son digne ami, & ceux qui possé-

Digitized by Google

daient ces jolis petits secrets de poisons, de vapeurs pestilentielles &c. &c.) „ Il n'est „ pas absolument nécessaire que ceux qu'on „ éléve à ces grades soyent de l'aréopage. „ Si vous étiez ici, je vous les conférérais „ sans hêsiter. Mais le secret en est trop im- „ portant pour le confier au papier, ou à qui „ que ce soit. C'est la Clef de l'histoire de la „ religion & de tous les gouvernemens du „ monde (*)."

Spartacus continue, „ Il n'y aura que trois „ exemplaires pour toute l'Allemagne. Vous „ ne sauriez croire combien j'ai inspiré de „ respect & de curiosité, avec ce grade de „ prêtre, & ce qui est surprenant, c'est qu'un „ thé-

(*) J'ai remarqué dans d'autres endroits de cette correspondance où il en est encore fait mention, plusiours phrases singulières qu'on trouve dans le livre intitulé; *Antiquité devoilée par ses usages*, & *l'origine du despotisme oriental.* Ils font mention de quantité de maximes contenues dans le discours de réception, du grade d'*Illuminator minor.* Et je trouve que WEISHAUPT est bien moins auteur qu'on ne se l'imagine.

Digitized by Google

„ théologien Protestant, qui est de notre or-
„ dre, est persuadé que la religion que ce
„ grade explique, est la véritable sens du
„ Christianisme. Ô HOMME! QUE TU ES CRÉDU-
„ LE. Qui aurait pu croire que je serais de-
„ venu le fondateur d'une nouvelle religion?"

Spartacus & *Philon* travaillerent sérieusement ensemble, à ce plan de Christianisme Maçonnlque. *Spartacus* fournissait les matériaux & *Philon* les employait. Nous serons mieux au fait de la constitution de l'ordre si nous examinons le récit de *Philon*.

Philon à Caton.

„ Considérons le penchant dominant de tous
„ les siécles; dans le notre, les menées & les
„ ruses des prêtres ont soulevé tout le monde
„ contre eux, & contre le Christianisme; mais
„ en même tems le fanatisme & la superstition ont étendu leur domination, & il semble que l'ésprit de l'homme dégénére, ainsi
„ notre tâche est double; il faut dépeindre les

Digitized by Google

„ choses de manière que, loin d'alarmer les „ fanatiques, on les excite à s'instruire, en „ leur inspirant l'esprit de recherche. Nous ne „ devons pas confondre le mal avec le bien, „ mais il faut faire adopter les dogmes se- „ crets du Christianisme, comme étant ceux „ de la vraie Maçonnerie. Nous aurons bien- „ tôt à combattre le despotisme des Princes „ qui augmente journellement. Mais l'ésprit „ de liberté fermente de toutes parts, & tous „ les cœurs sont enflammés de l'amour de l'éga- „ lité & des droits imprescriptibles de l'Hom- „ me, par les instructions que les écoles se- „ crettes de sagesse prodiguent; nous devons „ donc raprocher les extrêmes: c'est là notre „ manière de proséder.

„ Jesus Christ n'a point enseigné de nouvel- „ le doctrines, il n'a fait que rétablir la reli- „ gion & la raison dans leurs droits. Pour y „ parvenir, il éclaira les esprits, en chassa les „ préjugés, &, afin de leur faire embrasser una- „ nimenent, un plan de morale pur & sim- „ ple, il voulut leur apprendre à se gouver-

„ ner

Digitized by Google

„ ner eux mêmes. Alors leurs loix devenaient
„ inutiles, l'égalité & la liberté s'établissaient
„ sans aucune révolution, par l'empire natu-
„ rel & modéré de la raison & des convenan-
„ ces (*), chacun pouvant y trouver l'applica-
„ tion de ses propres dogmes. Que cela soit
„ vrai ou faux, n'importe, la religion qu'il en-
„ seignait était inspirée, simple & pure; mais
„ ses auditeurs n'étaient pas faits pour reçe-
„ voir de telles instructions. Je vous ai parlé
„ dit-il, mais vous n'avez pas voulu m'écou-
„ ter, ainsi il y a eu beaucoup d'appelés,
„ mais peu d'élus. Les élus étaient initiès
„ aux plus grands mystêres; ils avaient même
„ des grades d'instruction, les uns en possé-
„ daient 70 & les autres douze, selon la con-
„ stitution des juifs & des anciens.

„ La Théosophie des Juifs était un mystêre,
„ aussi peu compréhensible, pour l'ésprit bor-
„ né

(*) Ce grand instituteur se permet d'expliquer la Bible conformément à ses vues, & il défend à ses disciples toutes contestations à ce sujet.

Digitized by Google

„ né du vulgaire, que celui de PITHAGORE ou
„ d'ELEUSIS, ainsi les doctrines du Christianisme
„ furent confiés, dans une *disciplina arcani*,
„ aux *adeptes*, qui les conservaient avec au-
„ tant de soin que les vestales le feu sacré, ne
„ les dévoilant que dans leurs assemblées se-
„ crettes. Ils firent parvenir à la postérité ces
„ mystêres qui ne sont connus que des vrais
„ Maçons."

N. B. Ce discours, montre l'origine de plusieurs pamphlets anonimes qui parurent, vers ce tems là en Allemagne, pour prouver que la Maçonnerie était la Religion Chrétienne expliquée. Ils ont été l'ouvrage de *Spartacus* & de ceux de la Maçonnerie Ecclectique qui lui étaient dévoués. NICHOLAI, le grand Apôtre de l'Incrédulité, s'étant toujours montré le defenseur de ceux qui avaient écrit contre le christianisme, fit un ouvrage du même genre, mais bien plus étendu; rien de plus naturel pour lui, que de saisir une occasion aussi favorable, d'avilir la religion, & de la rendre méprisable aux yeux du public; aussi *Spartacus* le considéra com-

Digitized by Google

comme un homme qui pouvait être d'une grande utilité à la Loge, & tâcha de lui persuader de s'y faire initier. Il y avait déjà attiré LEUCHTSENRING, fanatique violent, qui avait découvert beaucoup de Jésuites, & qui engagea NICHOLAI à parcourir l'Allemagne pour les en chasser. Cet homme voyant que les Illuminés detestaient autant les Jésuites que lui, se laissa facilement gagner, devint un des plus zélés défenseurs de l'Illumination & se décida à se faire admettre dans la Loge. *Spartacus*, s'applaudit beaucoup d'avoir fait cette nouvelle acquisition ; disant. „ Que c'était un champion „ indefatiguable, *& quidem contentissimus.*" *Philon* dit „ que cet homme avait répandu ce „ Christianisme dans toute l'Allemagne." Il dit encore, „ j'ai expliqué tous les symboles abstrai- „ tes, j'ai arrangé les deux grades en y intro- „ duisant beaucoup de faste & de cérémonial, „ que j'ai emprunté des confrairies anciennes & „ de la Maçonnerie Rosaïque ; en sorte que „ nous paraissons être les seuls vrais chrétiens. „ Nous pourrons parler hardiment aux Princes

„ &

Digitized by Google

„ & aux Prêtres. Tout est arrangé de manière
„ que je ne craindrais ni le Rois, ni le Papes,
„ car après avoir passé par toutes les épreuves
„ que je leur ai préparé ils se félicitéraient
„ d'être admis dans notre ordre."

Mais comment concilier tout ceci avec le plan de l'Illumination, qui est d'anéantir le Christianisme? *Philon* dit lui même, „ que ce n'est „ qu'un manteau pour couvrir leurs operations, „ afin de ne pas intimider, & de retenir les „ esprits craintifs." Les Franc-Maçons en agissaient à peu prês de même. Ils avaient une cérémonie où le Grade de Maître est un type de la mort de Jesus Christ, l'apôtre de l'amour fraternel; mais le grade suivant, le *Chevalier du soleil*, fait allusion à la raison détruite & ensévélie, & le Maître dans ce grade, *le sublime philosoph*, fait découvrir la place où le corps a été caché. La Raison résussite, la superstition & la tyrannie disparaissent, tout s'éclaircit & se découvre, & les hommes deviennent libres & heureux.

Ecou-

Digitized by Google

Écoutons encore Spartacus.

Spartacus dans un autre endroit.

1°. „ Nous devons tacher d'abolir par degrés „ nos petites fraudes pieuses, en démontrant „ l'inutilité. Si des gens sensés s'en offensent, „ il faut les prier de considérer que le but de „ nos travaux excuse les moyens dont nous nous „ servons, puisqu'ils sont innocente & qu'ils „ ont été utiles; nous ayant procuré des audi- „ teurs patiens, qui, sans ces petits artifices, „ nous auraient abandonnés. Cela les convain- „ cra, dans la suite, de la pureté de nos inten- „ tions, & leur fera interprêter nos discours „ ambigus comme des finesses, pour nous atti- „ rer des réflexions de tout genres, en nous „ mettant à même de connaitre les sentimens „ de nos éléves. 2°. Nous devons fouiller dans „ l'Histoire & dans d'autres écrits, afin de dé- „ couvrir l'origine de tous les mensonges reli- „ gieux, & donner, en 3°. lieu, une histoire „ critique de l'ordre. Je ne puis m'empecher

„ de

Digitized by Google

„ de rire quand je pense à l'accueil favorable
„ que les savans théologiens de l'Angleterre &
„ de l'Allemagne, on fait à toutes ces choses;
„ & je ne conçois pas comment leur WILLIAMS
„ n'a pu réussir à établir un culte de Déisme
„ à Londres, (comment cela se peut-il?) car
„ il me semble qu'un pareil culte devait être
„ très bien reçu de ce peuple instruit & libre.
„ Il est vrai qu'il n'était pas éclairé comme
„ aujourd'hui." Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, qui WEISHAUPT se repôse trop sur l'ignorance de ses amis; car je suis bien persuadé que c'est chez les anglais, que ce fameux professeur d'impiété, a puisé ses systêmes, attendu que du tems dont il parle, il y avait beaucoup d'Illuminés en Angleterre; ce qui ne fait pas notre éloge: Mais il n'en est pas moins vrai que l'Illumination de WEISHAUPT n'est qu'une copie, à sa crapule & à sa rebellion près, du PANTHEISTICON de TOLAND. Sa *loge Socratique* est un excellent modéle pour WEISHAUPT, & *son Triomphe de la Raison*, *son bonheur Philosophique*, *son Dieu*, & son *anima mundi*,

di, renferment des systhêmes si analogues à ceux de SPARTACUS, que je suis persuadé qu'il les a copiés avec cette crudité qui lui est propre; mais poursuivons. Il dit en parlant des Anglais: „Le Poëte POPE, a fait de son essai sur „ l'homme un systême purement physique, sans „ s'en douter, ainsi que le frêre *Chrissipus* de „ mon grade de Prêtre, aussi fut il bien étonné „ quand on le lui prouva. *Chrissippus* a beau„ coup de religion sans être superstitieux. Le „ frêre *Lucien* (NICHOLAI, dont j'ai tant fait „ l'éloge) dit, que le grave ZOLIKOFER prétend „ qu'il serait très à propos & plus facile d'éta„ blir un culte de Déisme à Berlin. Je ne don„ te point qu'il n'y réussisse. Mais *Philon* à „ qui nous avions commis le soin d'embellir le „ grade de Prêtre, l'a détruit sans nécessité; il „ y a dequoi faire frémir ceux qui sont portés „ pour la religion, & les faire renoncer à notre „ ordre. Je vous ai toujours bien dit que *Phi*„ *lon* était fanatique & hippocrite. Je lui ai „ donné les principaux sujets, mais il les a gatés, „ en les surchargeant de cérémonies & d'en-

„ fan-

Digitized by Google

„ fantillages. *Minos* l'a très bien observé, *c'est* „ *jouer* la *religion*. J'espère que l'Aréopage „ corrigera tous les Abus."

N. B. J'ai déjà fait mention de la conversion, opérée par le MARQUIS DE CONSTANZA (*Diomedes*) sur le BARON KNIGGE, (*Philon*) qui, après *Spartacus* était l'homme le plus zélé de l'ordre, & celui qui lui procurait le plus de Membres. C'est lui qui a introduit le *systême Ecclectique*, par ses menées, dans les pays protestans, & qui ensuite le fit adopter aux Illuminés. Il dut son Triomphe aux nombreuses connaissances qu'il avait parmi les Maçons. Avant d'être membre des Illuminés, il voyageait en Philosophe, de ville en ville, visitant toutes les Loges & tous les particuliers, afin de parvenir à réunir tous les Maçons. Il employa le même moyen pour étendre *le systême Ecclectique*, & pour en mettre toutes les Loges sous la direction des Illuminés, en leur dictant le choix de leurs maitres & de leurs surveillans. Par là, l'ordre pouvait découvrir & suivre la conduite de chaque individu; & lorsqu'il en trouvait un

sur

Digitized by Google

sur les sentimens de qui il pouvait se réposser, & qui lui semblait propre à remplir ses vues, on s'attachait à lui avec acharnement, jusqu'à ce qu'il eut décidément embrassé ce parti. KNIGGE n'était pas entièrement dénué de sentimens de religion, au contraire il s'offensait souvent de l'Atheïsme de *Spartacus*. Il connaissait le Monde, & avait fréquenté la bonne compagnie. WEISHAUPT avait passé sa vie dans un collége, où il avait appris à connaitre KNIGGE, aussi sut-il apprécier son mérite, & lui en donna des preuves, en lui faisant part de ses projets, & le chargeant de les arranger selon le gout du beau monde. *Philon* était d'un caractere plus doux, & plus sensible que lui; il avait quelques idées de religion & se révoltait souvent de son indifférence absolue. Après avoir travaillé assiduement pendant quatre ans, il fut indigné des ruses perfides de *Spartacus*, il rompit avec lui & quitta la société en 1784, & il publia une déclaration de la conduite qu'il avait tenue pendant tout le tems qu'il en avait été membre. C'est un récit très exact du plan

Digitized by Google

& des principes de l'ordre, (du moins comme il les entendait, car *Spartacus* avait des vues bien plus profondes), qui montre clairement que leur but était d'abolir le Christianisme, tous les gouvernemens de l'Europe, & de fonder une grande République. Leurs projets ne sont que des idées romanesques, des déclamations multipliées & enthousiastes de liberté & d'égalité. *Spartacus* le laissa écrire, sachant bien qu'il pourrait s'en défaire, quand il voudrait; je me proposa de donner des extraits des lettres de *Philon*, qui dévoileront la conduite infame de *Spartacus*, & la nature de ses desseins; en attendant continuons à donner une idée de ses principes.

Spartacus à Caton.

„ Rien ne nous serait plus utile qu'une his-
„ toire exacte du genre humain. Le Despo-
„ tisme l'a privé de sa Liberté. Il n'y a que la
„ concorde qui puisse protéger les faibles; &
„ rien ne peut réunir les esprits que les assem-
„ blées

Digitized by Google

„ blées secrettes. C'est par le moyen des éco-
„ les de sagesse qu'on parviendra un jour à de-
„ livrer les hommes de leurs fers. Elles ont
„ été dans tous les siècles, les archives de la
„ Nature & des droits de l'Homme; & c'est par
„ elles que le genre Humain peut parvenir à
„ son état Primitif. Les Princes & les distinc-
„ tions de Nations, disparaitront de la terre.
„ La race humaine ne formera plus qu'une seule
„ famille, & le Monde deviendra le séjour des
„ Hommes raisonnables.

„ Les mœurs seules pourront produire cet
„ effet. Le chef de chaque famille deviendra
„ comme l'était ABRAHAM, le Patriarche, le prê-
„ tre, le seigneur non lettré, de toute sa fa-
„ mille, & le genre humain n'aura d'autre code
„ de loix que la Raison. C'EST LÀ, „ dit *Spar-*
„ „ *tacus*," NOTRE GRAND SECRET. Il pourra,
„ à la vérité, y avoir quelques troubles, mais
„ on verra l'égalité s'établir, & le calme suc-
„ ceder à l'orage. Les conséquences funestes
„ peuvent elles subsister lorsque la source en est
„ tarie? Sortez donc de votre léthargie, espéce

Digitized by Google

„ humaine ! assurez vos droits ; vous ne serez „ plus dominée, que par l'empire moderé de la „ Raison, & tous les hommes SERONT HEU- „ REUX (*).

„ Tout cela sera l'ouvrage de la Morale, & „ la Morale est le fruit de l'Illumination. Les de- „ voirs & les droits sont réciproques. Si les pre- „ tensions d'*Octave* ne sont pas fondées, *Caton* „ ne lui doit rien. L'Illumination nous fait con- „ naître nos droits, & le resultat en est cette „ morale, qui nous enseigne à *cesser d'être* „ *enfans*, à *sortir de tutelle*, à *être hom-* „ *mes*, & à *marcher sans les lisières des* „ *prêtres & des Princes.*

„ Jesus de Nazareth, le grand maitre de no- „ tre ordre, parut dans un tems où le monde „ était dans le plus grand désordre, & chez un „ peu-

(*) Heureuse France ! Berceau de l'Illumination, où l'on a vû les premiers Rayons de l'aurore de la Raison, dissiper les nuages du Royalisme & de la Religion, ou les enfans ont été abreuvés du sang des profanes, & bercés au son des chansons canibales, qui célébraient le meutre & l'incendie.

Digitized by Google

„ peuple, qui gémissait, depuis plusieurs siécles, sous le joug de la servitude; il leur enseigna à connaître la raison. Pour y mieux réussir, il employa le secours de la Religion — se servit des opinions déjà réçues, & il combina *d'une manière adroite*, ses doctrines secrettes, d'après la Religion & les coutumes qu'il trouva établies. Il en tira toutes ses leçons — il instruisit par paraboles. Jamais aucun prophête, ne montra le chemin de la liberté aux hommes, avec autant de facilité, & d'une manière aussi sûre. Il cacha le sens, & les conséquences précieuses, de sa doctrine; mais il les découvrit aux élus. Il parle d'un royaume pour les justes & les fideles; le Royaume de son Pere, dont nous sommes aussi les enfans. Considérons seulement la liberté & l'égalité comme le grand objet de ses doctrines, la morale, comme le moyen d'y parvenir; nous comprendrons tout ce que dit le Nouveau Testament; & nous verrons dans JESUS, le redempteur des esclaves. l'Homme est tombé de cet état de liberté & d'éga-

Digitized by Google

„ lité, l'ÉTAT DE PURE NATURE. Il est dans la
„ subordination & dans l'esclavage civil, qui
„ proviennent des vices de l'humanité. Voilà
„ la CHUTE ET LE PÉCHÉ ORIGINEL. LE ROYAU-
„ ME DE GRACE, est, cette restauration qu'on
„ peut attendre de l'Illumination, & d'une mo-
„ rale juste: Voilà la NOUVELLE NAISSANCE.
„ Quand l'homme vit sous un gouvernement,
„ il est dégradé, son mérite est perdu & sa na-
„ ture est ternie. En subjuguant nos passions,
„ ou en mettant des bornes à leur empire,
„ nous pouvons récouvrer une grande partie de
„ notre mérite primitif & vivre dans un état
„ de grace: Voilà la redemption des hommes. —
„ Elle est l'ouvrage de la morale; & quand
„ nous en serons à ce point, nous aurons LE
„ ROYAUME DES JUSTES.

„ Mais hélas! la tâche de se réformer était
„ trop pénible pour les sujets de l'empire Ro-
„ main, abandonnés à toute espèce de cor-
„ ruptions. Un petit nombre d'élus apprirent
„ ces doctrines secrettement, & elles nous ont
„ été transmises par les Francs-Maçons; mais
„ pres-

Digitized by Google

„ que toujours ensévélies dans le cahos des in-
„ ventions humaines. Ces trois états de la so-
„ ciété sont représentés par la pierre brute, la
„ pierre fenduë, & la pierre polie. La pierre
„ brute & celle qui est fenduë, expriment no-
„ tre position sous un gouvernement civil; elle
„ est Brute, parcequ'elle représente l'inéga-
„ lité des conditions: & elle est fenduë depuis
„ que nous avons cessé de former une seule
„ famille, en établissant des différences de gou-
„ vernemens, de rangs, de propriété, & de
„ Religion. Mais la pierre polie est une image
„ du genre humain, réuni en une seule famil-
„ le. G. est la Grâce; l'étoile Ardente est le
„ Flambeau de la Raison. Ceux qui possédent
„ cette connaissance sont véritablement des IL-
„ LUMINÉS. HIRAM est notre grand maître fabu-
„ leux, tué pour LA REDEMPTION DES ESCLAVES;
„ les Neuf Maitres sont les Fondateurs de l'Or-
„ dre. La Maçonnerie est un art Royal, en ce
„ qu'elle nous enseigne, à nous gouverner
„ nous mêmes."

N'êtes vous pas curieux lecteur? de connai-

Digitized by Google

tre cette morale toute puissante, dont les cœurs des vrais Illuminés sont remplis — cette *disciplina arcani*, confiée au petit nombre des élus, & transmise au Professeur WEISHAUPT, à *Spartacus*, & à ses associés, qui l'ont épurée de tout les décombres, dans lesquels les Maçons ignorants l'avaient ensévélie, & qui lui ont rendu son lustre primitif, dans l'esprit de tous les *Aréopagistes*. Les apôtres du Christianisme vulgaire, ont travaillé pendant 2000 ans, à à l'enseigner, par le secours du Nouveau Testament; plusieurs avec beaucoup d'adresse, & d'autres, à ce qui je pense, avec un zéle probe. Mais, Helas! ils ne peuvent produire des effets aussi merveilleux & aussi assurés (car WEISHAUPT répéte continuellement que ses moyens sont infaillibles,) probablement faute de connaitre cette *disciplina arcani*, qu'on dit être si efficace. Très heureusement *Spartacus* nous à laissé, une idée brillante de la morale dont il fut Illuminé dans une circonstance, où un chretien vulgaire, eut été dans la plus grande perplexité, & eut employé des moyens abso-

lu-

Digitized by Google

lument contraires à ceux que cet illustre apôtre de la lumière mit en usage. Comme nous voyons que dans cette occasion il fut aidé de plusieurs des *Aréopagistes*, & que leurs opérations furent cachées avec le plus grand soin aux profanes, nous ne pouvons douter qu'elles ne furent conduites selon la *disciplina arcania*, de l'Illumination. Je vais rapporter ses propres paroles.

Spartacus à Marius, 7bre. 1783.

„ Je suis dans la position la plus embarras-
„ sante; je n'ai plus un instant de repos, &
„ je ne suis plus propre à rien. Je cours le
„ risque, de perdre tout à la fois, cet hon-
„ neur & cette reputation, par les quels j'ai
„ eu tant d'influence. Qu'allez vous penser?
„ ma belle sœur est grosse! Je l'ai envoyée à
„ *Euriphon*, & je sollicite à *Rome* une dis-
„ pense de mariage. Quelles suites peut avoir
„ l'incertitude où je suis — & il n'y a pas un
„ moment à perdre. Si je ne réussi pas,

Digitized by Google

„ que faire? Quelle manière de reconnaitre
„ les sentimens d'une personne à qui j'ai de
„ si grandes obligations?" (nous verrons bientôt le sens probable de ce cette exclamation).
„ Nous avons tenté tous les moyens que nous
„ connaissons, pour détruire l'enfant; & j'es-
„ père qu'elle est déterminée à tout — même
„ à la m —" (voudrait il dire la Mort ?)
„ Mais helas! je crains qu'*Euriphon* ne soit
„ trop timide;" (infortunée créature tu es maintenant sous la *disciplina arcani!*) „ &
„ je ne vois pas d'autre expédient. Si je pou-
„ vais compter sur la discrétion de *Celsus*
„ (médecin à Ingolstadt), il *peut* me secou-
„ rir, & il me promit il y trois ans de me
„ rendre *des services de cette nature*. Par-
„ lez lui en si vous pensez qu'il y ait de la
„ prudence à le faire. Je ne voudrais pas
„ que *Caton*" (son meilleur ami & son principal, ou même son seul confident, dans le plan de l'Illumination) „ en sut encore rien;
„ parceque cette affaire, à d'autres égards, exi-
„ ge toute son amitié." (*Caton* était possesseur

sœur de toutes ces charmantes récettes.) „ Si „ vous pouviez m'aider à me tirer de ce mau- „ vais pas, vous me rendriez la vie, l'hon- „ neur, & le repos; & *la force nécessaire* „ *pour travailler encore à la grande cau-* „ *se.* Si cela ne vous est pas possible, soyez „ assuré que je m'abandonnerai au parti le „ plus désespéré" (pauvre sœur!) „ car le sort „ en est jetté. — Je ne perdrai pas mon hon- „ neur. Je ne peux concevoir par qu'elle fa- „ talité je me suis égaré — *moi qui ai tou-* „ *jours été si prudent dans de pareilles oc-* „ *casions.* S'il pouvait être encore tems d'en- „ treprendre quelque chose avec succés — „ mais helas! c'est le quatrieme mois & ces „ damnés prêtres aussi — car selon eux, „ cette action est criminelle & barbare. Tout „ cela rend les derniers efforts & les mesures „ les plus désesperées nécessaires."

Une lettre de *Spartacus* à *Caton*, écrite environ dans ce tems, nous donnera quelques éclaircissemens sur cette affaire.

„ Encore un chose, mon cher ami, — se-

„ riez

„ riez vous bien aise que je devinse vôtre
„ beaufrere? Si cela vous est agréable & que
„ mon honneur, n'en puisse souffrir aucune
„ atteinte, comme je le crois, je ne suis pas
„ sans espérance de pouvoir contracter cette
„ alliance. Mais en attendant, gardés le se-
„ cret, & donnez moi seulement la permissi-
„ on de correspondre à cet effet avec cette ai-
„ mable dame, à qui je vous prie d'offrir mes
„ hommages respectueux. Je m'expliquerai plus
„ amplement avec vous la première fois que je
„ vous verrai, & je vous ferai part de la si-
„ tuation où je me trouve. Mais je vous le
„ répéte — l'affaire doit être conduite avec
„ adresse & précaution. Je ne voudrais pas
„ pour toutes choses au monde tromper une
„ personne qui n'a pas mérité un pareil pro-
„ cedé de ma part."

Comment interpreter ceci? *Caton* paroit être le frère de cette pauvre femme — il devait sans le savoir fournir les drogues, & il était sollicité de consentir à un mariage, qui ne pouvait pas lui plaire en tous points; puis qu'une

Digitized by Google

qu'une dispense était absolument nécessaire, cette femme étant belle sœur de WEISHAUPT, soit qu'elle fut la sœur de sa première femme, où la veuve de son frère. Peut-être *Spartacus* désirait il réellement épouser la sœur de *Caton*, qui n'était pas la même femme que cette infortunée dont nous avons déja parlé, & que c'est pour cette raison qu'il lui avait caché, quoiqu'il fut son meilleur ami, cette avanture, jusqu'à ce qu'il vit quelle tournure elle prendrait. Peut-être pourra t'on se défaire de l'enfant, alors *Spartacus* est libre. Il y a une lettre à *Caton*, où on le remercie des marques d'amitié qu'il a données dans l'affaire de l'enfant — mais elle ne donne aucunes lumières. Je trouve dans une autre relation que la sœur de ZWACK se précipita du haut d'une tour. Mais il n'est pas dit si c'était une sœur unique; dans cette hypothêse il paraitrait que *Spartacus* était parvenu à lui plaire, & que son mariage avec sa belle sœur, ou quelque chose de pire, l'avait entrainé à cet acte de désespoir. Ce détail parait assez vrai-

Digitized by Google

vraisemblable, car HERTEL (*Marius*) écrit à ZWACK en Novembre 1782, (de Bassus - hoff.) „ *Spartacus* est retourné chez lui aujourd'hui, „ mais il à laissé sa belle sœur qui est enceinte. Il espére au commencement de l'année „ avoir la satisfaction de voir un, qui sera „ supérieur à tous les Rois & à tous les Princes —— un petit *Spartacus*. Le Pape aussi le respectera & le légitimera avant l'age."

Comparez maintenant, chrétien vulgaire, tout cela avec la declaration de WEISHAUPT, dans la quelle il en appelle, page 148, à sa conduite passée qui avait été critiquée avec tant de sévérité, sans diminuer sa réputation ni sa grande influence, & à son ignorance sur toutes les atrocités qu'on découvrit dans le magazin de *Caton*. Vous voyez bien que ceci est une surprise, il avait autre fois procédé avec precaution. — L'homme le meilleur," dit *Spartacus*, „ est celui qui sait le mieux „ cacher ses fautes." — Il fut trompé par *Celsus*, *qui lui avait promis son assistance dans de telles occasions* depuis trois ans, pen-

Digitized by Google

pendant les quels il s'était occupé à se „ for-
„ mer lui même." Le lecteur peut juger des progrès qu'il avait fait.

On sera curieux de savoir le sort de la pauvre belle sœur: on la conduisit chez le BARON BASSUS; mais cette femme stupide, manquent de ce courage, que doit donner l'Illumination & la perspective brillante d'un sommeil éternel, fut effrayée de la *disciplina arcani*, prit la fuite, & fut mettre au monde, entre les bras d'une sage femme & d'une nourrice, un petit *Spartacus*, qui vit pour rendre grace à son pere des efforts qu'il fit pour être son meurtrier. Un „ *damné prêtre*," le bon EVÊQUE DE TREYSINGEN, connaissant l'affaire, fit obtenir les dispenses, & *Spartacus* fut obligé, ainsi qu'un mortel aveugle, de l'épouser. Le scandale resta ensévéli dans le secret. jusqu'au moment on l'ou découvrit ces papiers.

Mais *Spartacus* dit (page 148) „ que lors-
„ que vous le croirez terrassé, il reparaitra
„ avec de nouvelles forces." Dans une ouvrage postérieur, intitulé *quelques amendemens*

Digitized by Google

à mon plan, il dit: „ Que si les hommes „ n'etaient pas si méchants, on trouverait sa „ justification dans ces lettres mêmes." Il ne dit pas qu'il n'a pas commis de fautes;" „ mais „ elles provenaient de l'esprit — & non du „ cœur. Il devait avant tout se former lui „ même; & c'est l'ouvrage du tems." Il convient de tous les faits dans l'affaire de sa belle sœur, & d'avoir cherché à faire perir l'enfant; „ mais ce n'est nullement une preuve „ d'un cœur corrompu. Dans sa situation, „ son honneur compromis; — que lui restait-„ il à faire? Ses plus grands ennemis, les „ Jésuites, avaient enseigné que dans pareille „ circonstance, on pouvait en toute conscien-„ ce se défaire de l'enfant." Et il s'autorise de leurs écrits (*). „ Dans la premiêre faute, „ il

(*) Ceci est formellement démenti dans un pamphlet par F. STUTTLER, prêtre Catholique fort respectable, dans le quel il dévoile, de la manière la plus autentique les complots impies de WEISHAUPT, son mêpris pour la vérité, ses manucrits antiques contrefaits & tous ses mensonges contre les Jésuites.

Digitized by Google

„ il avait suivi l'exemple du meilleur de tous „ les hommes. La seconde en était une con- „ séquence naturelle, elle était de même in- „ volontaire, & il en doit compte, comme „ d'une bagatelle, a un juge philosophe" (de l'Ecole Gallicane apparemment) „ qui ne suit „ pas scrupuleusement à la lettre les principes „ d'un *législateur sanguinaire.* Il était un „ instituteur public, & il avait la plus grande „ vogue. Cet exemple *pouvait perdre une in-* „ *finité de jeunes gens.* Tous les membres „ de l'ordre, avaient les yeux ouverts sur lui, „ tout l'édifice portait sur son crédit; était il „ perdu, *il n'eut plus été en état d'enseig-* „ *ner la vertu de manière à faire une im-* „ *pression durable.* La principale raison qui „ l'avait déterminé à cette action, était le „ grand desir qu'il avait de conserver à l'ordre „ son influence. Sa conduite parle *pour* lui, „ aucunement *contre* lui; les plus coupables sont „ les vils inquisiteurs, qui ont publié cette af- „ faire, afin de le rendre plus remarquable, „ & de nuire à l'ordre, en attaquant sa per-

Digitized by Google

„ sonne; & ils ne se sont fait aucun scrupu-
„ le, dans ce dessein diabolique, d'exciter un
„ enfant contre son pêre."

Je ne fais aucunes reflexions sur les grands avantages qu'on peut retirer de cette histoire, je me contenterai seulement de dire, que cette justification de WEISHAUPT, (que j'ai eu soin de donner littéralement), est l'insulte la plus remplie d'effrontérie, qui se soit jamais faite aux sentimens du genre humain. Il nous suppose tous aussi corrompus, que si nous vivions sous les loix de l'Illumination.

Nous voyons dans d'autres passages de cette correspondance curieuse, que *Minos* & quelques autres membres de *l'Aréopage*, étaient d'avis de commencer par établir l'Athéïsme, plus-tôt que de tergiverser comme ils fesaient; affirmant qu'il était plus aisé, de prouver, combien il était avantageux au bien de la société, que d'expliquer leur Christianisme maçonnique, & de demontrer, par la suite, qu'il ne renfermait que des mensonges absurdes. Il est certain que le dessein de WEISHAUPT était depuis

Digitized by Google

puis le commencement d'abolir, non seulement, le Christianisme, mais même toutes les autres religions. Avant de tracer le plan de son ordre en 1774, il avait publié une fiction antique, intitulée *Sidonii apollinaris fragmenta*, pour disposer (comme il le dit expressement ailleurs) l'esprit humain à recevoir les doctrines de la Raison; c'est une répétition des maximes abominables de ROBINET dans son livre, *De la Nature*. On empêcha la publication de la seconde partie. WEISHAUPT prétend dans son APOLOGIE POUR LES ILLUMINÉS, qu'il avait rétracté avant l'année 1780, ses opinions sur le Matérialisme & sur l'inutilité des Princes. Mais c'est absolument faux. *Philon* affirme, que les dogmes & les principes de l'Ordre, n'avaient jamais été altérés avant 1784. Epoque où il l'abandonna. WEISHAUPT avait gardé le silence, sur tout ceci, & sur sa Maçonnerie exécrable, dans l'histoire de l'Ordre, qu'il avait mise au jour à Regensburg; & *Philon* fut obligé de faire les efforts les plus soutenues pour empêcher qu'on enseignât décidé-

Digitized by Google

ment l'Athéïsme dans ses grades. Il avait dit au conseil, que *Zénon* ne voudrait pas habiter sous le même toit qu'un homme qui niait l'Immortalité de l'ame. Il se plaint de l'acharnement avec le quel *Minos* prêche l'irreligion dans chaque assemblé, disant qu'il a effrayé plusieurs personnes & les a détourné d'entrer dans l'ordre. „ La vérité," dit il, „ est une „ fille belle, mais modeste, qui veut être trai- „ tée avec ménagement, ainsi qu'une honnête „ femme, & non brusquée comme une p —." *Spartacus* se plaint fortement de la délicatesse de *Philon*, qui cependant n'est guerre moins irréligieux que lui. Quand il dit à *Caton*, dans la discription qu'il lui fait du grade de prêtre, dont il était l'inventeur, „ il „ est indifférent qu'il soit vrai ou faux, il nous „ est nécessaire, pour amadouer ceux quiont „ du penchant pour la Religion." Il parait que dans les différens, il prenait le parti de la douceur, & qu'il déférait même aux préjugés les plus absurdes. Il dit, dans une lettre qu'il écrivait à *Caton*, étant en colere : „ La va-

„ ni-

Digitized by Google

„ nité & son entêtement m'auraient fait re-
„ noncer à la prudence, si je n'étais parvenu
„ à la retenir, & à détourner l'Aréopage d'ad-
„ hérer à ses principes violens, jusqu'à ce que
„ nous soyons assurés de notre empire sur les
„ esprits. J'aurais même desiré, qu'afin de don-
„ ner plus de confiance au Candidat, on l'eut
„ dégagé des obligations qu'il avait contrac-
„ tées, & qu'on lui eut laissé la liberté de
„ se retirer; je suis certain, qu'ils étaient tel-
„ lement engagés que nous n'en eussions pas
„ perdu un seul. Mais *Spartacus* faisait,
„ dans un discours qu'il avait composé pour
„ les réceptions aux trois principaux grades
„ mistérieux, que lui seul pouvait conférer,
„ un tableau que ne pouvait plaire qu'à son
„ imagination. Il était peint avec les couleurs
„ infernales, & devait effrayer les plus intré-
„ pides. Et c'est parceque j'en ai représenté le
„ danger, & parceque j'ai obtenu la suppression
„ de cette horrible peinture qu'il est devenu
„ mon ennemi implacable. J'abhorre la trahi-

Digitized by Google

„ son & la scélératesse, & je les laisse lui & „ son ordre, s'entre détruire."

La chose arriva comme il l'avait prédite. La terreur s'empara d'un des quatre Professeurs qui fit part de ses doutes aux autres. Il parait cependant, que *Spartacus* tira parti des craintes de *Philon*, car dans la dernière réception, il exiga, pour la première fois du récipiendaire un serment, par lequel il se voue à l'ordre pour toujours, jurant de ne jamais se retracter. De cette manière, il est entièrement dans la dépendance de l'ordre, qui dispose à son gré de sa vie, de ses pensées sur les points les plus dangereux; de ses rapports sur le compte de ses voisins & de ses amis; enfin de son honneur & de sa tête. Le Déiste, conduit à ce point, n'a plus qu'un pas à faire pour être Athée, & ses humbles espérances sont couronnées par le sommeil éternel de la mort.

Avant d'entrer en matière sur les grades plus élevés, je vais donner l'extrait d'une autre lettre dont le sujet est très singulier.

Mi-

Digitized by Google

Minos à Sébastien, 1782.

„ Le plan qu'*Hercule* a proposé, d'établir
„ une école de Minervales pour des filles,
„ est excellent, mais il exige la plus grande
„ circonspection. J'ai eu de longues conversa-
„ tions à ce sujet, avec *Philon*. Nous ne
„ pouvons éclairer le monde sans y faire parti-
„ ciper les femmes, qui ont tant d'empire sur
„ les hommes. Mais par quel moyen nous en
„ emparer? Comment leurs parens, surtout leurs
„ mères, aveuglées par les prejugés, consenti-
„ ront — ils que d'autres se mêlent de diriger
„ leur éducation? Nous devons donc commen-
„ cer par de grandes filles. *Hercules* propose
„ la femme de *Ptolemée magus*. Je n'y mets
„ aucune opposition; & j'ai quatre belles filles
„ qui sont de charmantes créatures; l'Ainée
„ surtout est excellente; elle a vingt qua-
„ tre ans, elle a beaucoup lu, elle est au
„ dessus des préjugés, & pense, en matière de
„ religion, absolument comme moi. Elles sont
„ en relations avec beaucoup de jeunes dames

Digitized by Google

„ qui sont leurs parentes." N. B. Nous ne savons pas quel était le rang de *Minos*, mais il est probable que son grade n'était pas élevé, puisqu'il se sert du mot de *Frauenzimmer*, au lieu de *Dames*.) „ Cette société peut devenir, „ sur le champ charmante, sous la direction, „ de la femme de *Ptolémée*, mais dans le fait „ sous la tienne. Il faut que vous imaginiez „ des grades qui les flattent, de jolies décora- „ tions & des rituels dont les formes soyent „ élégantes & décentes. Aucun homme n'y „ sera admis. Elles en deviendront plus arden- „ tes, & elles iront beaucoup plus loin, que „ si nous étions présents, ou qu'elles imaginas- „ sent que nous connaissons leurs procédés. „ Abandonnés les à l'empire de leur imagina- „ tion, elles créeront bientôt des mystères qui „ nous feront rougir de honte, & elles excite- „ ront une enthousiasme au quel nous ne pou- „ vons jamais prétendre. Elles seront nos grands „ apôtres. Refléchissez au respect, même à la „ Terreur qu'inspiraient les femmes mystiques „ de l'Antiquité. (Penséz aux Danaïdes, sou-

„ ve-

Digitized by Google

„ venez vous des *Baccantes* de Thèbes.) La
„ femme de *Ptholémée* qui les dirigera, sera
„ instruite à cet effet par lui, & mes belles
„ filles se consulteront avec moi. Nous devons
„ veiller continuellement, à prevenir les discus-
„ sions sur toutes les questions qui ne seraient
„ pas convenables. C'est nous qui devons leur
„ donner les sujets qu'elles auront à traiter —
„ de cette manière nous les confesserons &
„ nous leur inspirerons nos sentimens. Il doit,
„ cependant, être interdit aux hommes d'en
„ approcher. Leur imagination en sera dans un
„ plus grands délire, & nous pouvons nous en
„ promettre de rares mystêres. Mais cette asso-
„ ciation sera t'elle durable? Les femmes sont
„ impatientes & manquent de constance. La
„ seule cbose qui puisse leur plaire, sera de pas-
„ ser promptement de grade en grade, par une
„ suite de cérémonies insignifiantes, qui en per-
„ dant leur nouveauté, perdront bientôt tout
„ leur charmes. Demeurer sérieusement dans un
„ rang, & garder le silence, après avoir dé-
„ couvert que tout est tromperie," (écoutés

Digitized by Google

„ les expressions d'un Maçon expérimenté,) „ est un effort dont elles sont incapables. Elles „ n'ont pas les mêmes motifs que nous, pour „ consentir à se laisser conduire pendant plu- „ sieurs années, & pour se taire, quand elles „ s'appercoivent qu'elles ont été trompées. Il „ serait même à craindre qu'elles ne se missent „ en tête, de donner une tournure toute op- „ posée aux choses, & qu'alors, par les char- „ mes de la volupté, renforcés par une decence „ affectée, elles ne prissent un empire absolu „ sur les meilleurs d'entre nous, afin de boule- „ verser l'ordre & de s'emparer, à leur tour, de „ la conduite des affaires." Tels sont les renseignemens, qu'on peut tirer de la correspondance secrette. Il est inutile de s'arrêter d'avantage à toutes ces fourberies, & à tous ces vices. J'ai donné ceux qui pouvaient faire connaitre le plan de l'ordre jusqu'au grade *d'Illuminatus minor*, & les vils desseins que cachaient ces déclamations spécieuses. On trouve un détail circonstancié du plan, des rituels, des cérémonies &c. dans un ouvrage intitulé *achte Illu-*

mi-

Digitized by Google

minat, publié à *Edésse* (Francfort) en 1787. *Philon* dit, „ qu'il est très exact, mais qu'il „ n'en connait pas l'auteur." Je vais maintenant donner quelques notions des grades plus élevés, telles qu'on peut les trouver dans le livre intitulé, *Neuste Arbeitung des Spartacus und Philo.* Leur autenticité m'est affirmée par un homme possédant une fortune honnête, nommé GROLLMAN, que les à vu signés & scélés par *Spartacus* & les *Aréopagistes.*

La série des grades, & l'avancement des éléves était arrangés de la manière suivante.

- PÉPINIÈRE
  - . . . . Preparation,
  - . . . . Novice,
  - . . . . Minerval,
  - . . . . Illum. minor.
- MAÇONNERIE
  - *Symbolique*
    - . . . . Apprentif,
    - . . . . Compagnon,
    - . . . . Maitre,
  - *Ecossaise*
    - *Illum. Major*, novice écossais,
    - *Illum. Dirigens*, chevalier écossais.

Mys-

Digitized by Google

MYSTÊRES
- moindres
  - Presbytêre, Prêtre,
  - Prince, Regent,
- plus grands
  - Magnus,
  - Rex.

Le lecteur doit être accablé de tant d'infamies, & il serait mortellement ennuyé des détails minutieux du jargon barbare de cet ordre; je me bornerai donc à ceux qui seront indispensables, pour fixer nos idées à son égard, & à rendre compte de la morale que ses chefs employaient pour remplir leurs desseins. Il est inutile de parler encore des grades inférieurs. Ainssi commençons par L'ILLUMINATUS *dirigens* ou le CHEVALIER ECOSSAIS.

Nous trouvons, après une courte introduction, qui nous apprend comment on assemblait le chapitre des chevaliers Ecossais, I. des détails, & des instructions plus étenduës, relativement à l'ordre en général. II. Des instructions pour les classes inférieurs de la Maçonnerie. III. Des instructions relatives aux Loges de Maçons en général. IV. La Formule de récep-

Digitized by Google

ception dans ce grade, avec l'obligation que chacun doit signer avant d'y être admis. V. Concernant le chapitre solemnel pour la réception. VI. Manière d'ouvrir le chapitre. VII. Le rituel & le serment de réception. VIII. Manière de fermer le chapitre. IX. *Agapé*, ou la fête de l'Amour. X. Les cérémonies de la consécration du chapitre. Appendix A, explication des symboles de la Franc-Maçonnerie. B, Cathéchisme pour les chevaliers Ecossais. C, Caractêre secret.

Dans le N°. I. il est dit que „ la principale „ étude du chevalier Ecossais doit être de tra- „ vailler l'esprit de tous les hommes de la ma- „ nière la plus séduisante. Il doit faire ses efforts „ pour acquèrir de grands biens. III. Nous de- „ vons tacher de regner secretement dans tou- „ tes les Loges de Maçons. Les Maçons ne „ connaissent ni la Franc-Maçonnerie, ni son „ grand objet, ni leurs supérieurs les plus élé- „ vés, & devraient être dirigés par ceux qui „ veulent leur indiquer le véritable chemin; — „ en préparant un candidat à la chevalerie écos-

„ sai-

Digitized by Google

„ saice, nous devons le mettre dans l'embarras,
„ par des questions insidieuses. —— Il faut
„ tacher de mettre à notre disposition les fonds
„ des Loges de Maçons, ou au moins veiller à
„ ce qu'on n'en fasse usage que selon les inté-
„ rêts de notre ordre — mais tout cela doit se
„ faire avec tant d'adresse, qu'on ne puisse
„ s'en appercevoir. Par dessus tout, il faut pro-
„ téger de tous nos moyens les progrès de la
„ Maçonnerie Eclectique, & dans cette vuë,
„ nous devons ajouter à la lettre circulaire,
„ qui a déjà été adressée à toutes les Loges,
„ tout ce que nous croirons propre à augmen-
„ ter leur embarras present." Dans l'obligation
du N°. IV. le candidat prend l'engagement de
„ considerer, & de traiter les Illuminés comme
„ les supérieurs de la Franc-Maçonnerie, & de
„ faire ses efforts pour introduire dans toutes
„ les Loges qu'il fréquente, la Maçonnerie des
„ Illuminés, & particulièrement le noviciat
„ écossais." (Ceci n'est pas fort différent de la
Maçonnerie *du chevalier de l'aigle*, dans la
Maçonnerie Rosaïque, où l'on fait du grade de
mai-

Digitized by Google

maitre une espéce de commemoration de la passion, sans cependant donner au Christianisme, ce caractêre qui est particulier à l'Illumination.) Jesus Christ est representé comme l'ennemie des coutumes superstitieuses, comme le soutien de l'empire de la raison & de l'amour fraternel, & sa mort & sa mémoire comme devant être chères à l'humanité. Ce Christianisme méne évidemment à celui de WEISHAUPT. Le chevalier écossais s'engage aussi „ à considerer les „ supérieurs de l'ordre comme les supérieurs „ inconnus de la Franc Maçonnerie, & à con- „ tribuer de tout son pouvoir à leur union gra- „ duelle." Dans le serment N°. VII. le candidat dit. „ Je ne serai plus un flatteur des grands, „ je ne serai jamais un vil serviteur des Prin- „ ces; mais je travaillerai avec chaleur & avec „ adresse pour la cause de la vertu, de la sa- „ gesse & de la liberté. Je m'opposerai puis- „ samment, à la superstition, à la calomnie & „ au despotisme; afin de pouvoir, ainsi qu'un „ digne enfant de l'ordre, servir le monde. Je „ ne sacrifierai jamais l'intérêt général ni le

„ bon-

Digitized by Google

„ bonheur de l'humanité à mon intérêt parti-
„ culier. Je défendrai avec courage mon frè-
„ re, contre la calomnie, je me conformerai
„ avec zéle à la religion pure & vraie qui
„ m'est indiquée par mes instructions & par les
„ doctrines de la Maçonnerie; & je rendrai à
„ mes supérieurs un compte fidéle des progrès
„ que j'y aurai fait."

Lorsqu'il a reçu l'accolade qui le crée chevalier, le président lui dit, „ à présent, prouve
„ par ton habilité que tu es l'égal des Rois,
„ & ne fléchis jamais le genou devant une
„ personne qui n'est, ainsi que toi, rien
„ qu'un homme."

Le N°. IX. est une rélation de la fête de l'Amour.

1°. On ouvre la Loge de Table selon la forme ordinaire, mais en vertu de l'ancien mot de Maitre. On dit alors, „ que la modération, la
„ force, la morale & le veritable amour frater-
„ nel, regnent ici, dans les épanchements d'une
„ gaieté tranquille & innocente." (Ceci est tiré mot pour mot de TOLAND).

2°. Sur

Digitized by Google

2°. Sur une table qui est à côté du Préfet, sont; un câlice, un pot de vin, un plat vuide, & un plat de pain sans levain — le tout est couvert d'un tapis verd.

3°. Quand la Loge de Table est finie & que le Préfet ne voit aucun obstacle, il frappe sur cette table le coup de Maitre écossais, son signal est répété par le premier surveillant. Tout est dans le plus profond silence. Le Préfet léve le tapis.

4°. Le Préfet demande si les chevaliers sont disposés à prendre part à la fête de l'Amour d'une manière sérieuse, dans la paix & la satisfaction. Si aucun n'hésite ou ne propose de se retirer, il prend le plat de pain, & dit „ J. C. notre Grand Maitre, la nuit où il „ fut trahi par ses amis, persécuté à cause de „ son amour pour la vérité, emprisonné & „ condanné à la mort, assembla les frêres les „ plus dignes de sa confiance, pour célébrer avec „ eux, pour la dernière fois, sa fête de l'amour „ fraternel, qui nous a été transmise de plu- „ sieurs manières. Il prit du pain & le rompit,

Digitized by Google

„ le benit, & le donna à ses disciples, &c. —
„ ceci sera la marque de notre sainte union,
„ &c. que chacun de vous, examine si l'amour
„ regne dans son cœur & s'il est prêt, à l'imi-
„ tation de notre Grand Maitre, à faire le sa-
„ crifice de sa vie à ses frères.

„ Graces soient renduës à notre Grand Maitre
„ qui a institué cette fête pour réunir, en
„ commemoration de sa bonté, tous les cœurs
„ qui l'aiment — allez en paix & que cette as-
„ sociation que nous avons formée soit bénite —
„ soyés bénis, vous qui restez fidéles à la
„ bonne cause & qui travaillez pour elle avec
„ ardeur."

5°. Le Préfet ferme aussitôt le chapitre par les cérémonies usitées dans la *Loge de Table.*

6°. Il faut observer, qu'aucun prêtre de l'ordre ne peut être present à cette fête de l'Amour, & que même, le frêre servant est obligé de sortir de la Loge.

Je dois remarquer ici, que *Philon*, a manqué de jugement dans l'invention de ce rituel; il n'y a pas la moindre ressemblance avec la fête

de

Digitized by Google

de l'Amour que les chrétiens primitif célébraient, & c'est tout simplement une copie d'une des formules de la Maçonnerie Française. *Philon* n'avait probablement pas lû avec soin l'histoire du Christianisme, ou il espérait que les candidates ne l'examineraient pas scrupuleusement, qu'ils se contenteraient de ce qu'il leur en disait, & qu'il y en avait assez pour „ flatter ceux qui avaient quelque pente vers la „ Religion." *Spartacus* était d'un avis tout opposé — cela ne s'accordait pas avec ses vastes idées, & il disait avec juste raison que c'était *jouer la Religion.*

Le discours de réception se trouve aussi dans la correspondance secrette (*Nachtrag* II. *Abteilung, p.* 44.) mais il est inutile de le transcrire. J'en ai déjà donné la substance avec celle de toutes les déclamations cosmo-politiques dans le panégyrique, que j'ai fait des procédés d'éducation. Et j'ai produit dans les lettres de *Spartacus* & de *Philon*, un extrait de l'introduction à la manière dont on explique dans ce grade, les symboles de Franc-Maçonnerie.

Digitized by Google

Quant à cette explication, elle est en elle même, aussi misérable qu'on puisse se le figurer, & prouve que *Spartacus* comptait plus sur la bizarrérie de l'esprit humain, pour faire adopter ses inepties, que sur la saine Raison. Il n'y admettait que les sujets de grande espérance, ceux qui étaient incapables d'hésiter, leurs principes étant assez connus, pour qu'il fut assuré de les voir satisfaits de tout ce qui pourrait donner lieu à faire un jeu de la Religion. Et il se divertisait du sérieux avec lequel un dévot accueillerait ces sottes caricatures du Christianisme de la Franc-Maçonnerie. Mais il y a une adresse extrême dans le procédé de *Spartacus*, pour préparer ses éléves à envisager toutes ses momeries dans leur véritable point de vuë, & à les rejetter ensuite, „ Examinez, „ lisés, refléchissés sur ces symboles. Ils ren„ ferment une infinité de choses qu'on ne peut „ trouver sans guide, & qu'on ne peut appren„ dre que par ses instructions. Ils exigent beau„ coup d'étude & de zéle. Dussiez vous pen„ ser que vous en avez conçu une idée plus „ clai-

Digitized by Google

„ claire, que vous avez trouvé un chemin plus „ facile, déclarez vos découvertes à vos supé- „ rieurs ; c'est ainsi que votre esprit fera des „ progrès; Ils attendent cela de vous; *ils* con- „ naissent le véritable but — mais ils ne veu- „ lent pas vous l'indiquer — il suffit qu'ils vous „ mettent à portée d'y atteindre & vous empê- „ chent d'en prendre un opposé. Ils ont même „ mis des obstacles sous vos pas, pour éprou- „ ver quels sont les forces que vous avez pour „ vous conduire vous même, dans le sentier „ pénible des découvertes. Les esprits faibles „ ne voyent dans cette étude qu'un jeu d'en- „ fant — les initiés y trouvent matière à des „ réflexions qu'aucune langue ne peut expri- „ mer; & l'esprit qui pense, y trouve une nou- „ riture inépuisable." Par de tels avertissemens WEISHAUPT laisse le champ libre à toute espèce d'opinion, & se réserve les moyens d'encourager celle qui lui paraitra la plus conforme à ses vuës. Et de „ leur soufler à l'oreille (ce sont „ ses expressions) une infinité de choses qu'il

Digitized by Google

„ n'eut pas trouvé prudent d'inserer dans un „ extrait imprimé."

Mais les principes & le but de *Spartacus*, paraitront d'une manière plus évidente dans la troisieme classe, appelée mystère. Je vais en donner quelques détails. Il parait par la table qu'elle comprenait deux grades, les moindres, & les plus grands, mystères; dont chacun avait deux départemens, l'un rélatif à la Religion, & l'autre à la Politique.

Le grade de Prêtre contient, 1°. une introduction. 2°. Des détails sur la réception à ce grade. 3°. Ce que c'est que l'introduction dans la troisieme chambre, que le candidat doit lire en entier. 4°. Le Rituel de réception. 5°. Instruction pour le premier grade de la classe de Prêtre appelée, *instruction scientifique*. 6°. Manière de consacrer un Doyen, chef de cette ordre inférieur de Prêtres.

Le Grade de régent contient, 1°. Instructions au Provincial concernant les exemptions de ce grade. 2°. Rituel de réception. 3°. Sys-

tême

Digitized by Google

têmе de Direction pour tout l'ordre. 4°. Instruction pour tout le grade de Régent. 5°. Instruction pour les Préfets ou supérieurs Locaux. 6°. Instruction pour les Provinciaux.

La chose la plus remarquable dans le grade de Prêtre, est l'instruction dans la troisieme chambre. On ne fait mention dans la correspondance privée (*Nachtrage originale Schriften* 1782, II. *Abteilung*, *pag.* 44). Elle y est intitulée *Discours aux Illuminati Dirigentes*, ou chevaliers Ecossais. On rend compte, dans l'histoire critique qui est annexée au *Neueste Arbeitung*, des raisons de cette dénomination, & on y remarque des instructions, qui différent en quelques points de ce discours.

Cette instruction commence par des lamentations sur l'état déplorable du genre humain, & on accuse les religions & les gouvernemens d'en être cause. „ Les hommes menaient originaire-
„ ment une vie patriarchale, chaque chef de
„ famille était le seigneur uniqne de sa maison
„ & de ses propriétés, & jouissait lui même
„ d'une liberté illimitée & de l'égalité. Mais

Digitized by Google

„ ils se laissèrent opprimer — se réunirent en „ sociétés civilisées & formérent des états. Par „ cela même, ils se perdirent; & c'est là, la „ chûte de l'homme, par la quelle ils furent „ plongés dans la plus affreux misère. Pour „ sortir de cet état, pour redevenir libre, & „ renaitre, il n'y a d'autre moyen à prendre, „ que de faire usage d'une Raison pure, par la „ quelle on pourra établir une morale générale, „ remettre l'homme en position de se gouverner „ lui même, lui rendre son mérite primitif, le „ débarasser de toutes protections politiques, & „ sur tout des gouvernans. Cela ne peut s'exé- „ cuter que par des associations secrettes, qui „ par degrés & dans le silence, s'empareront „ des rènes du gouvernement, & employeront „ à ce but, les moyens dont se servent les me- „ chants pour parvenir à leurs vues coupables. „ Les Princes & les Prêtres sont en particulier „ & κατ' εξοχαν, les méchants, dont nous de- „ vons lier les mains par le secours de ces as- „ sociations, si nous ne pouvons les anéantir „ tout d'un coup.

„ Les

Digitized by Google

„ Les Rois sont des Pêres. Le pouvoir pa-
„ ternel cesse en même tous que l'incapacité
„ de l'enfant; & le père lui fait injure s'il pré-
„ tend user de ses droits après cette époque.
„ Quand une nation devient majeure, sa tu-
„ telle est finie."

Ensuite vient une longue déclamation, où l'on répresente le patriotisme comme une vertu minutieuse en comparaison du vrai cosmopolitisme. Les nobles y sont représentés comme „ une race d'hommes qui servent le Prin-
„ ce & non la nation, que le souverain exci-
„ te à son gré contre elle, qui sont les valets
„ des ministres du despotisme, & les machi-
„ nes dont ils se servent pour opprimer la li-
„ berté nationale. Les Rois sont accusés de
„ tenir les nations dans la servitude, par une
„ convention tacite qu'ils ont appellée balance
„ de pouvoir.

„ Les moyens de rendre à la raison ses
„ droites — de faire renaitre la liberté de ses
„ cendres — de rétablir l'homme dans ses
„ droits — de opérer la révolution nécessaire

Digitized by Google

„ dans son esprit — de remporter une victoire
„ complete sur les oppresseurs, & de travail-
„ ler à la rédemption du genre humain, sont
„ dans les écoles secrettes sagesse. Quand cet-
„ te association aura pris de la force, par
„ l'afluence des gens de mérite, elle sera en
„ sureté. Alors elle commencera à devenir
„ puissante, & terrible aux mechants, dont
„ plusieurs, se réformeront par la crainte & plu-
„ sieurs se joindront à notre parti. Nous li-
„ ërons les mains à tout le reste; & enfin
„ nous les conquérerons. Quiconque propage
„ l'Illumination générale augmente la sureté
„ mutuelle; l'Illumination & la sureté rendent
„ les Princes inutiles, l'Illumination créant une
„ morale efficace, & cette morale met une
„ nation en état de se gouverner elle même;
„ & puisqu'il n'est pas impossible d'établir une
„ morale juste, il est donc possible de rendre
aux hommes leur liberté.

„ Nous devons donc renforcer notre armée
„ & former une légion qui rétablira les droits
„ de l'homme, la liberté & l'independance.

„ Je-

Digitized by Google

„ Jesus Christ" — mais voila assez de tout ces horreurs. On propose au Candidat les questions suivantes.

1°. „ Notre situation dans le monde est elle „ celle à la quelle notre nature semble nous „ destiner? sont ce les vues dans les quelles „ l'homme a été placé sur la terre, ou a „ t'il été placé dans une intention contraire? „ Les gouvernemens, les obligations civiles, „ la religion populaire, remplissent elles le but „ des hommes qui les ont établis? les as- „ sociations secrettes, sont-elles propres à „ augmenter l'instruction & le véritable bon- „ heur de l'humanité, ou sont-elles le résul- „ tat de la nécessité, des besoins multipliés, „ d'une condition contraire a la nature, ou le „ fruit de l'imagination d'hommes vains & as- „ tucieux?

2° „ Quelle association civile, quelle sciences „ croyez vous nécessaires, & quelles sont cel- „ les qui ne le sont pas?

3°. „ N'y a t'il jamais eu d'autre condition

„ dans

Digitized by Google

„ dans le monde, n'y en a t'il pas de plus
„ simple; qu'en pensez-vous?

4°. „ Ne parait-il pas possible, après avoir
„ connu l'inutilité & les vices de nos con-
„ stitutions civiles, de recouvrer notre pre-
„ mière simplicité, & de rétrograder vers cet-
„ te uniformité honorable?

5°. „ Comment peut on commencer cette
„ grande entreprise, par des moyens de pro-
„ tection ouverte, par une révolution éclatan-
„ te, ou par quelle autre voye?

6°. „ Le Christianisme ne nous donne t'il
„ pas quelques idées à ce sujet? ne reconnait-
„ il pas qu'une condition si heureuse a été le
„ partage de l'homme, & qu'il lui est toujours
„ possible d'y parvenir de nouveau?

7°. „ Mais cette sainte religion, est elle
„ une de celles que professent quelqu'une des
„ sectes qui sont répandues sur la terre, ou
„ en est-ce une meilleure?

8°. „ Pouvons nous apprendre cette religi-
„ on — le monde tel qu'il est, peut il sup-
„ por-

Digitized by Google

„ porter l'éclat de la lumière? croyez vous
„ qu'il serait à propos, avant d'avoir fait dis-
„ paraitre le grand nombre d'obstacles, d'en-
„ seigner aux hommes cette religion épurée,
„ cette sublime philosophie, & l'art de se gou-
„ verner eux mêmes? ou n'en résulterait-il pas
„ un grand mal, si par là, on réveillait les
„ passions intéressées des hommes imbus de
„ tout les préjugés, qui metteraient de l'oppo-
„ sition en la disant pernicieuse?

9°. „ Ne serait-il pas plus à propos de faire
„ disparaitre ces corruptions peu à peu, pro-
„ pageant en secret ces doctrines salutaires &
„ consolantes?

10°. „ N'appercevons nous pas des traces
„ d'une pareille doctrine secrette dans les an-
„ ciennes écoles de philosophie, dans les doc-
„ trines & les instructions de la Bible que Je-
„ sus Christ, le rédempteur & le libérateur de
„ la race humaine, donna à ses vrais disci-
„ ples? —— N'observez-vous pas qu'une édu-
„ cation nous a été transmise par une grada-
„ tion

Digitized by Google

„ tion de cette espéce, depuis lui jusqu'à pré-
„ sent ?"

Dans le cérémonial de la Recéption on représente les couronnes & les sceptres comme des signes de l'avilissement du genre humain. „ Le plan des opérations de nos plus hauts „ grades, doit être de travailler les esprits „ d'une manière puissante, & de changer l'es- „ prit de nos constitutions actuelles."

On propose au Candidat, pendant la préparation, plusieurs autres questions, & il répond à toutes par écrit. Quelques unes de ces réponses se trouvent dans la correspondance secrette. Par exemple: „ jusqu'à quel point est- „ il vrai qu'on puisse faire usage, dans l'in- „ tention de faire le bien, des moyens que les „ méchants employent pour faire le mal?" cette question est suivie d'une injonction de se conduire d'après les opinions & les exemples des gens de mérite, qui ne sont pas de la société; dans une des réponses à cette question, on cite un grand philosophe cosmopolite, qui tra-

Digitized by Google

trahit le secret d'une correspondance qui lui avait été confiée, pour servir la liberté: c'était le Docteur FRANKLIN. Dans une autre, la puissance de l'ordre est étendue au point de lui donner le droit de condamner un individu à la mort; & la raison qu'on en donnait, était, que „puisqu'on avait bien accordé ce pouvoir aux „ souverainités, pour le bien de l'état, il de„ vait, à plus juste titre, appartenir à l'ordre „ qui était fait pour gouverner le monde" — „ N. B. Nous devons diriger l'éducation — Nous „ emparer des places ecclésiastiques — des char„ ges de Professeurs & de la chaire. Il faut „ que nous mettions nos opinions à la mode, „ par toutes espéces de ruses — que nous les „ fassions circuler dans le public par le moyen „ des jeunes écrivains. Nous devons prêcher „ l'intérêt le plus tendre pour l'humanité, & „ *rendre les hommes indifférents, à toutes* „ *les autres convenances.* Il faut avoir soin „ que nos écrivains soient bien emphatiques, „ & que les censeurs ne les déprécient pas; „ Il faut en conséquence, mettre tout en usa-

„ ge

„ ge pour gagner ces censeurs & les journa-
„ listes; Il faut aussi tacher de gagner les Li-
„ braires, qui verront par la suite qu'il est
„ de leur intérêt de se mettre de notre parti."

Je finirai ce récit du grade de prêtre, en faisant observer qu'il y en avait deux exemplaires, qu'on employait selon les circonstances. Dans l'un desquels toutes les choses offensentes, pour la religion & le gouvernement, étaient omises. On prennait les mêmes précautions pour le grade *du Chevalier* du *Soleil*, dans la Franc-Maçonnerie Française, j'en ai vu de trois façons différentes.

La marche des procédés & des instructions pour le grade de Regent est la même. „ Nous
„ devons," y est il dit, „ autant qu'il est pos-
„ sible, choisir pour ce grade des personnes
„ qui soient libres & qui ne dépendent d'au-
„ cun Prince; principalement ceux qui ont
„ manifesté leur Mécontentement contre les in-
„ stitutions établies, & leurs desir de voir
„ adopter un meilleur gouvernement."

On propose au Canidat des questions insidieuses, sçavoir, 1°.

Digitized by Google

1°. „ La société qui mettrait les Monarques „ & leurs créatures hors d'état de faire du mal, „ en attendant que les hommes fussent mûrs „ pour une plus grande révolution; qui pré- „ viendrait en silence les abus du pouvoir, „ en entourant les grands de ses membres, & „ qui par ce moyen les empêcherait, non seu- „ lement de mal faire, mais même les force- „ rait à faire du bien, serait elle repréhen- „ sible ?

2°. „ N'est-il pas injuste d'objecter qu'une „ telle société puisse abuser de son pouvoir? „ Les gens qui nous gouvernent n'abusent ils „ pas souvent du leur, quoique nous gardions „ le silence? Ce pouvoir n'est pas en aussi „ bonne mains que s'il était exercé par nos „ membres, que nous choisissons avec tant de „ soin, & que nous ne plaçons près des Prin- „ ces, qu'après les plus mûres déliberations. „ Si un gouvernement, qui est l'ouvrage des „ hommes peut n'être pas vicieux, c'est sûre- „ ment le nôtre, puisqu'il est fondé sur la „ morale, la prévoyance, les talens, la liber-

Digitized by Google

„ té & la vertu, &c." Le Candidat est presenté à la réception dans le costume d'un esclave; on lui demande qu'est-ce qui l'à reduit à la plus misérable de toutes les conditions.

Il répond — la Société — l'Etat — l'Humilité — la fausse religion. On lui montre un squelette au pied duquel il y a une couronne & une epée. On lui demande si c'est le squelette d'un Roi, d'un Noble ou d'un Pauvre? Comme il ne saurait le decider, le président de la compagnie dit, „ le titre d'homme est „ le seul qui ait de l'importance."

Nous ne prendrons d'un long discours sur un sujet très rebatu, que les Idées dont nous n'avons pas encore fait Part au Lecteur.

„ Nous devons permettre aux Inférieurs de „ croire (sans leur dire ce qui en est,) que „ nous dirigions toutes les Loges des Franc-„ Maçons, tous les ordres, & ce qui nous ar-„ rive quelque fois, que nous prenons aussi les „ plus grands Monarques sous notre protection.

„ Comme les femmes ont le plus d'Influënce

„ sur

Digitized by Google

„ sur les hommes, nous devons nous servir
„ d'elles à cet effet, tacher de leur donner une
„ bonne opinion de nous; leur faire naitre
„ l'Idée de se mettre au dessus de l'opinion pu-
„ blique, & d'agir par elles mêmes. N'étant
„ plus esclaves des convenances, elles travaille-
„ ront pour nous avec un zéle infatigable, sans
„ s'en appercevoir, n'ayant pour but que le
„ desir si naturel de plaire.

„ Nous pourrons nous gagner le bas peuple
„ par le moyen des Ecoles, par une conduite
„ franche, beaucoup de popularité, & une con-
„ descendance marquée pour eux, & une gran-
„ de indulgence pour leur préjugés, que nous
„ pourrons ensuite arracher & détruire.

„ Si un ecrivain publie quelque chose qui
„ attire l'attention, & qui soit contre notre
„ plan, quoique juste, nous devons tacher de
„ de le faire changer de sentimens ou le
„ decrier.

„ Nous devons nous occuper principale-
„ ment de diminuer, autant qu'il est en notre
„ pouvoir, cette vénération rampante pour les

Digitized by Google

„ souverains, chez les Anglois mêmes qui se
„ disent libres, le Monarque imbécille, dit,
„ tel est notre bon plaisir, & le peuple plus
„ imbécile encore, répond Amen. Ces hom-
„ mes en général très faibles, étant accoutu-
„ més à flatter, en seront plus faciles à corrom-
„ pre. Montrons notre fermeté par la conduite
„ que nous tiendrons envers les Princes; ne
„ nous familiarisons pas trop avec eux — ne
„ mettons pas en eux une entière confiance —
„ ne soyons pas plus honnêtes envers eux,
„ qu'envers des particuliers, — parlons leur
„ comme à nos égaux — de cette manière ils
„ s'accoutumeront à se reconnaitre comme hom-
„ mes, & à croire que ce n'est qu'une conve-
„ nance mutuëlle qui leur donne le titre de
„ seigneur. Rassemblons avec précision les bel-
„ les actions & celles qui avilissent l'homme,
„ tant des Nobles que des Roturiers; & quand
„ on inscrira leur noms dans la Loge, ajou-
„ tons y les vertus qui les caractérisent.

„ La grande force de l'ordre git, dans le
„ secret; qu'on ne divulgue jamais le vrai nom
„ de

Digitized by Google

„ de l'ordre mais qu'on lui en donne un sup-
„ posé, & ne parlons jamais de ses véritables
„ occupations: *rien n'est plus convenable que*
„ *les trois grades inférieurs de la Maçon-*
„ *nerie, le public y est accoutumé, il les*
„ *considére comme etant sans conséquence,*
„ *& y fait peu d'Attention.* La forme qui
„ nous convient le mieux, est celle, de socié-
„ té de lecture, elle convient les mieux à nos
„ desseins. Si la Maçonnerie n'eut pas existé,
„ nous eussions pu, sous ce déguisement,
„ mieux cacher nos intrigues. *Nous aurons*
„ *en notre pouvoir l'esprit du public, si*
„ *nous avons la direction des sociétés de*
„ *lecture, & des Bibliothéques de souscrip-*
„ *tion.*

„ Nous devons tacher d'obtenir une grande
„ influence sur les Ecoles Militaires, (c'est
„ un objet de la dernière importance), de nous
„ insinuer dans la direction des imprimeries,
„ des librairies, & des chapitres; en une mot
„ tout ce qui peut influër sur l'esprit, & le cœur

Digitized by Google

„ de l'homme. La peinture, & la gravure,
„ meritent notre attention particulière (*).

„ Si notre préfet (c'est aux *Illuminati Re-*
„ *gentes* qu'il parle dont les officiers sont *pre-*
„ *fecti*) pouvoit faire entrer nos dignes mem-
„ bres dans les postes de Judicatures, il rendra à
„ l'ordre le service le plus signalé. Cela vaut
„ mieux que de gagner le Prince lui même;
„ les Princes ne parviendraient jamais jusqu'à
„ la Chevalerie écossaise, car ils n'avancent
„ rien, ou embrouillent tout, pour tourner les
„ choses à leur plus grand avantage.

„ La forme de société littéraire est celle qui
„ nous convient le mieux, surtout dans les Etats
„ où nous sommes encore étrangers. (Remar-
„ ques ceci.)

„ Le

(*) On les a fortement soupçonnés d'avoir fait des carricatures scandaleuses & des tableaux contraires aux bonnes Mœurs. Ils ne se faisaient pas scrupule de faire usage des moyens le- plus bas pour séduire la Nation. MIRABEAU en fit de même á Berlin, par des carricatures politiques il corrompit même ceux qui ne savaient pas lire.

Digitized by Google

„ Le pouvoir de l'ordre doit tourner à l'A-
„ vantage de ses Membres; ils doivent être pre-
„ férés même à ceux d'un mérite egal. Ar-
„ gent, services, honneurs, biens & sang,
„ doivent être prodigués pour les fidéles frêres,
„ & ceux qui sont malheureux doivent être se-
„ courues par les fonds de la société."

Pour montrer que ceci faisait leur occnpation principale, voyez le rapport de l'inspecteur de la Gréce (la Baviere) *écrit de la propre Main de Caton* „ les Membres de la Baviere seule
„ sont aux nombre de (600).

„ A *Munich* il y a une superbe Association
„ *d'Illuminati Majores*, une *d'Illuminati*
„ *Minores*, une respectable grande Loge, &
„ deux Assemblées de Minervals. Il y a une
„ Assemblée de Minervals à *Freyssing*, à
„ *Landsberg*, à *Burghausen*, à *Ingolstad*,
„ & une au moins à *Regensburg* (*).

„ Nous

(*) Dans cette petite ville turbulente, il y avait jusqu'à onze sociétés secrettes de Maçons, Rosecroix, Clairvoyans, &c.

Digitized by Google

„ Nous avons acheté une maison à *Munich*, „ tout y est si bien dirigé, que, loin de donner „ des soupçons, on parle de nous avec estime. „ Nous nous assemblons ouvertement tous les „ jours, ce qui est beaucoup pour cette ville; „ nous avons dans la Maison un Cabinet d'His- „ toire Naturelle, des apparats pour faire des „ expériences, ainsi qu'une Bibliothéque, qui „ augmente tous les jours. Le Jardin, est „ rempli d'Herbes Botaniques, ce qui nous „ fait passer pour des Naturalistes zélés.

„ Nous avons tous les journaux, nous ob- „ servons les Princes & le peuple; nous nous „ opposons aux moines de tout notre pouvoir, „ & avec succès.

„ La constitution de notre Loge est très con- „ forme à nos principes; nous nous sommes „ separés entièrement de celles de *Berlin*, & „ nos transactions avec les Loges de la *Pologne* „ sont presque terminées, & nous les aurons „ bientôt sous notre direction.

„ Nos frères ont si bien dirigé nos travaux, „ que les Jésuites n'ont point de chaires à *In-*

„ *gol-*

Digitized by Google

„ *golstadt*, & que nos amis, ont le dessus.

„ La DUCHESSE DOUAIRIERE a érigé son Aca-
„ démie sur notre plan, tous les professeurs
„ sont de notre ordre, dont cinq, nous sont
„ très attachés, & disposeront leurs élêves en
„ notre faveur.

„ Nous avons mis *Pilades* à la tête du Fisc,
„ & il à sa disposition l'Argent de l'Eglise; cet
„ argent nous a servi à rétablir la fortune de
„ notre frêre qui s'était ruiné avec les juifs;
„ nous en avons aussi secouru beaucoup d'au-
„ tres en pareilles occasions.

„ Nos frêres spirituels ont été fort heureux
„ l'année passée, car nous leur avons procuré
„ plusieurs bénéfices, curés, &c."

Nous avons obtenu par nos efforts deux chaî-
res de professeur, pour *Arminius* & *Cortez*,
& plusieurs de nos jeunes frêres sont devenus
Boursiers de Colleges.

„ Nous avons anéanti les Jésuites; leur reve-
„ nus, comme les Missions, les aumones, les
„ exercices, & le tronc pour les conversions,
„ tout cela, est à la disposition de nos amis;

Digitized by Google

„ ils ont aussi des postes dans les Universités
„ & les Académies de l'Allemagne; nous serons
„ répandus partout, car nous avons six de nos
„ membres & quatre protecteurs à la cour; cela
„ a couté plusieurs veilles à notre sénat.

„ Deux de nos jeunes gens les plus affidés,
„ ont quitté la cour pour voyager, ils iront à
„ *Vienne*, où ils pourront nous rendre de
„ grands services.

„ Toutes les écoles de l'Allemagne, & les
„ établissemens de charité sont déjà sous notre
„ direction.

„ Plusieurs de nos membres sont dans le Bar-
„ reau où nous sommes à même de leur pouvoir
„ procurer de bons émoluments.

„ Nous venons d'entrer en possesion de l'In-
„ stitution Ecclesiastique de Barthelemi, par ce
„ moyen nous fournirons la Baviere de Prêtres.

„ Une lettre de *Philon* nous apprend que le
„ plus zelé Illuminé vient d'obtenir une des meil-
„ leures charges de l'église, & qu'il a les mê-
„ mes droits que *l'Evéque de Spire*, que l'on
„ considére comme un Prêtre bigot, & tyran-
„ nique." Voi-

Digitized by Google

Voilà les petits mystères des Illuminés, il y en a encore de grands, dont on n'a pas trouvé le plan imprimé; car c'était *Spartacus* lui même qui donnait ces grades, & leurs papiers n'étaient confiés à personne; on les lisait aux candidats, mais il était défendu d'en extraire des copies. l'Auteur *du Neueste Arbeitung*, dit, ainsi que GROLLMAN, qu'il les a lus. Les premiers grades dit-il „ de MAGUS OU PHILOSOPH „ renferment les doctrines de *Spinoza*, où tout „ est Materiel, Dieu & le monde sont sinoni- „ mes, aucun systême de religion n'est fondé, „ mais ils sont tous l'Invention des Ambitieux." Le second grade (REX) enseigne „ que tout „ paysan, Citoyen, Pere de Famille, est souve- „ rain, comme du tems des Patriarches; & „ qu'on doit ramener à cet Etat, soit paisible- „ ment ou par force, tous les hommes; toute „ subordination doit être abolie."

Le même dit, qu'il était certain que l'Union Germaniqne était l'ouvrage des Illuminés.

La correspondance qui a été publiée n'est pas a beaucoup prês tout ce qu'on a découvert à

Lan-

Digitized by Google

Lanschut & a *Bassus Hoff* le gouvernement s'est réservé plusieurs observations très utiles, par égard pour quelques familles; & afin que les Illuminés, ignorant que tout étoit découvert, fussent moins sur leur gardes. On trouva une troisiéme collection de papiers dans la Maison où se tenait la Loge de *Théodor vom guten Rath*, mais elle n'a pas été publiée. Il est vrai qu'on en a assez pour donner au public, une juste Idée de leur société & de leurs liaisons.

Voici une liste qu'on a trouvée parmi les papiers, déjà publiés, des endroits où se tennaient les Loges.

Munich.
Ingolstadt.
Franckfort.
Echstadt.
Hanovre.
Brunswick.
Calbe.
Magdebourg.
Cassel.
Osnabruck.
Weimar.
Haute Saxe, (*Plusieurs.*)
l'Autriche (14).
Wesphalie, (*Plusieurs.*)

Hei-

Digitized by Google

Heidelberg.
Manheim.
Strasbourg (5).
Spire.
Worms.
Dusseldorff.
Cologne.
Bonn (4).
Livonie, (*Plusieurs.*)
Courlande, (*dito.*)
Frankendahl.
Alsace, (*Plusieurs.*)
Vienne (4).
Hesse, (*Plusieurs.*)
Buchenwerter.
Montpeliard.
Stutgard (3).
Carlsruhe.
Anspach.
Neuwied (2).
Mayence (2).
Pologne, (*Plusieurs.*)
Turin.
Angleterre (8).
Ecosse (2).
Varsovie (2).
Amerique, (*Plusieurs.*)
Deuxponts.
Cousel.
Treves (2).
Aix la Chapelle (2).
Bartschied.
Hahrenberg.
Suisse, (*Plusieurs.*)
Rome.
Naples.
Ancone.
Florence.
France.
Hollande, (*Plusieurs.*)
Dresden (4).

NB. Avant l'Année 1786.

J'ai

Digitized by Google

J'ai recueuilli les Noms des membres suivans.

Spartacus, . .	WEISHAUPT, *Professeur.*
Philon, . . .	KNIGGE, *Freyherr.*
Amelius, . .	BODE, *F. H.*
Bayard, . .	BUSCHE, *F. H.*
Diomedes, . .	CONSTANZA, *Marq.*
Caton, ...	ZWACK, *Conseiller.*
	TORRING, *Comte.*
	KHREITMAIER, *Prince.*
	UTSCHNEIDER, *Profess.*
	COSSANDEY, *dito.*
	RENNER, *dito.*
	GRUNBERGER, *dito.*
	BALDERBUSCH, *F. H.*
	LIPPERT, *Conseiller.*
	KUNDL, *dito.*
	BART, *dito.*
	LEIBERHAUER, *Prêtre.*
	KUNDLER, *Professeur.*
	LOWLING, *dito.*
	VACHENCY, *Conseiller.*

Py-

Digitized by Google

	MORAUSKY, *Comte.*
	HOFFSTETTER, *Inspecteur des Chemins.*
	STROBL, *Libraire.*
Pythagore, . .	WESTENRIEDER, *Proff.*
	BABO, *dito.*
	BAADER, *dito.*
	BURZES, *Prêtre.*
	PFRUNTZ, *dito.*
Hannibal, . .	BASSUS, *Baron.*
Brutus, . . .	SAVIOLI, *Comte.*
Lucien, . . .	NICOLAI, *Libraire.*
	BAHRDT, *Ecclesiastique.*
Zoroastre, *Confusius*, . . .	BAIREHAMER.
Hermes, *Trismegistus*, . . .	SOCHER, *Inspecteur des écoles.*
	DILLIS, *Abbé.*
Sylla, ...	MEGGENHOFF, *Trésorier.*
	DANZER, *Chanoine.*
	BRAUN, *dito.*

Py-

Digitized by Google

	FISCHER, *Magistrat.*
	FRAUENBERGER, *Baron.*
	KALTNER, *Lieutenant.*
Pythagore (2), .	DREXL, *Bibliothecaire.*
Marius, . . .	HERTEL, *Chanoine.*
	DACHSEL.
	DILLING, *Conseiller.*
	SEEFELD, *Comte.*
	GUNSHEIM, *dito.*
	MORGELLAN, *dito.*
Saladin, . . .	ECKER, *dito.*
	OW, *Major.*
	WERNER, *Conseiller.*
Cornellius Scipion,	BERGER, *dito.*
	WORTZ, *Apothicaire.*
	MAUVILLON, *Collonel.*
	MIRABEAU, *Comte.*
	ORLEANS, *Duc d'.*
	HOCHINAER.
Tycho Brahé, . .	GASPAR, *Marchand.*
Thalès, . . .	KAPFINGER.
Attilla, . . .	SAUER.

Lai:

Digitized by Google

Ludovicus Bavarus LOSI.
Shaftesbury, . . STEGER.
Coriolanus, . . TROPPONERO, Zuschwartz.
Timon, . . . MICHEL.
Tamerlan, . . LANGE.
Livius, . . . BADOFFER.
Ciceron, . . . PFEST.
Ajax, . . . MASSENHAUSE, *Comte*.

Je n'ai pu découvrir les véritables noms de *Minos*, *Euriphon*, *Celsus*, *Mahomet*, *Hercules*, *Socrates*, *Philippe Strozzi*, *Euclides*, &c. d'autres zélés Illuminés.

Outre les écrits originaux les ouvrages suivans sont ceux qui nous donnent la description la plus exacte de l'ordre.

1. GROSSE *absicht des Illuminaten Ordens.*
2. *Nachtrages* (3) *an denselben.*
3. WEISHAUPT *improved system.*
4. *System des Illum. Ordens aus dem originalschriften gezogen.*

Qu'il me soit permis a present de faire quelques

Digitized by Google

réflexions sur le récit déja donné de l'ordre des Illuminés, qui fait si bien connaitre les efforts hazardés & multipliés de ses premiers adhérans, les *Chevaliers bienfaisants*, les *Philalètes*, & les *Amis réunis* de la France, qui ont formé le plan de l'Illumination, & celui de reformer le monde.

Le grand but auquel l'ordre vise, est, de *rendre l'homme heureux;* & le seul moyen salutaire pour y parvenir, est de *rendre l'homme bon;* on ne saurait le rendre tel qu'en *éclairant son esprit* & le *délivrant du joug de la superstition & des préjugès.* Les effets en seront une morale juste & ferme. Cela établi, & devenu général, il n'y a point de doute que la paix universelle n'en resulte & par conséquent, la souverainité, la subordination, & toutes les contraintes attachées à un gouvernement civil, deviendront inutiles; & l'homme vivra en paix dans une liberté & une egalité parfaite.

On n'a pas besoin d'un génie extraordinaire pour comprendre que si tous les hommes sont ver-

Digitized by Google

vertueux, il n'y aura point de vice, & que l'harmonie regnera sur la terre, quelque soit la différence du rang & de la fortune; la liberté & l'égalité ne sont donc pas les effets naturels de cette morale pure, & ne sont pas absolument nécessaires, pour le bonheur social: Nous pouvons donc mettre en doute, si l'Illumination qui rend ces deux états si absolument utiles, est bien une lumière pure, & claire. Il se pourroit très bien que ce ne fut qu'un faux jour, qui ne fait voir l'objet que d'un côté, & dont les couleurs ne sont qu'une réflexion d'objets circonvoisins. Nous voyons tant de sagesse dans le plan général de la nature, que nous sommes portés à croire, que cette même sagesse doit se trouver dans le cœur humain, & que l'être suprême n'a rien fait d'imparfait. Cette égalité ferait tort à l'espéce humaine, car la nature raisonnable de l'homme, ne se contente pas seulement de la nourriture, du vêtement, & d'être à couvert, mais il aime encore à dominer, à excercer ses facultés, & à contenter ses gouts; ce qu'il ne pourrait faire, si tous les hommes

Digitized by Google

étaient égaux. Nous sommes certains que le plaisir qu'on goute à la contemplation d'un ouvrage fait avec art, celui qu'on trouve à cultiver des arts utiles & amusants, enfin celui que nous donne la possession de quelques ornements de luxe, sont des sensations raisonnables, qui distinguent l'Homme de la Brute, & aux quelles aucun mortel n'est insensible. Nous serions privés de tous ces plaisirs innocens, & des jouïssances que nous procurent les sciences, si tout les états étaient égaux; & aucun individu ne pourait faire usage de ses talens, pour augmenter le bonheur de la vie. Nous sommes absolument certains, que la vertu la plus intacte, ne pourrait pas élever l'homme à ce degré de civilisation, que possedent les Citoyens les plus obscurs de l'Europe; car il faut convenir que, pour que l'égalité dont nous parlons fut complette, il ne devrait y avoir de différence entre un fermier & son laboureur, ni entre le seigneur & son fermier: cette différence serait une injustice criante.

Ce projet donc parait contraire aux vues du cré-

Digitized by Google

créateur, qui nous a placés dans cet Etat d'Inégalité, que l'on condamne si fort, & qui nous a donné une pente invincible vers toutes-les jouïssances. Nous sommes d'avis, qu'on peut se les procurer sans renoncer à la vertu, & enfin, que si un scelérat, qui a une charge de Professeur, pille son Prince, il pilleroit de même le fermier, s'il était son inférieur, ainsi l'Illumination, qui parait fournir les moyens les plus-sûrs pour rendre l'homme heureux, nous enseigne plutôt à respecter les agréments de la vie sociale, & à protéger le paisible possesseur dans ses jouïssances innocentes; ce qui nous portera à admirer le gout & l'élégance de l'Architecture, sans vouloir extirper de la terre les beaux édifices & ceux à qui ils appartiennent.

Nous soupçonnons fortement que l'origine de l'Illumination, & cette antipatie contre les Princes & les gouvernements, ne proviennent que du vice de ceux, qui par le rang abject qu'ils occupent dans la société, ne peuvent avoir part aux avantages que le luxe nous y procure; les desirs ardents, les passions fou-

Digitized by Google

gueuses, les portent à cette haine ; & nous voyons que cette Illumination produit les mêmes Effets.

Le but de l'ordre n'est pas d'éclairer l'esprit, d'enseigner à l'homme à connaitre ses obligations morales, à rendre la société paisible, par la pratique de ses devoirs, à faire que la contrainte devienne inutile, & que tous jouissent du repos & du bonheur, même dans un état d'égalité parfaite ; mais de le rendre rébelle à l'autorité qu'on est obligé d'employer au défaut de la morale, afin que le pauvre, paresseux & scélérat, puisse voler impunément le riche honnête. Pour y parvenir, il faut substituer à une morale juste, tout l'art d'un casuiste, & pour la soutenir on inculque aux hommes des idées fausses de leur véritable position, & de leurs rapports avec l'unlvers, en brisant les liens de la religion, & en exaltant le prix de toutes les choses qui constituent les jouissances humaines, les quelles la vraie Illumination nous apprend être de bien peu d'importance pour des esprits raisonnables & vertu-

Digitized by Google

tueux. Plus nous examinons attentivement les principes que suivent les Illuminés, plus nous reconnaissons que leur but principal est de devenir riches & puissans, sans y employer de peines. Ils ont besoin, pour y réussir, d'abolir le Christianisme ; alors leurs mœurs dépravées & la scélératesse générale, attireront tous les méchants dans leur parti, & leur donneront les moyens de bouleverser tous les gouvernemens de l'Europe; après cela ils penseront à étendre leurs conquêtes aux autres parties du globe, & ne seront satisfaits, que lorsqu'ils auront plongé le genre humaine dans un cahos épouvantable.

Ce plan est trop chimérique pour les avoir réellement occupé; j'affirmerais que leur fondateur ne s'est jamais livré à de telles espérances, & n'a jamais pensé à fixer le sort des pays éloignés, mais il lui était nécessaire d'en parler en prénant le masque de l'humanité & de la bienfaisance, uniquement pour donner à ce sentiment plus de force que n'en avait celui de

Digitized by Google

patriotisme & de fidèlité, qu'il avait à combattre. Observez que WEISHAUPT prit un nom qui fesait connaitre ses principes. *Spartacus* était un Gladiateur, qui s'étant mis à la tête d'une insurrection d'esclaves, répandit la terreur dans Rome pendant trois ans. WEISHAUPT dit dans nne de ses lettres, „ je n'ai jamais été partisan „ des vains tîtres ; mais assurément l'homme „ que ne choisirait pas sans hésiter le nom „ de *Spartacus*, plutôt que celui d'*Octave* „ *Auguste*, aurait une ame bien puérile." Les noms qu'il donne à plusieurs de ses associés, expriment leurs différens sentimens. *Philon*, *Lucien* & beaucoup d'autres sont parfaitement annalogues au caractère de KNIGGE, de NICHOLAI &c. il se glorifiait du nom de *Spartacus*, son but étant à peu près le même, de mener des esclaves à la Liberté. Dans toutes les occasions il représente les Princes & les Prêtres comme des gens exécrables.

Spartacus met en usage des moyens puissants. Il considère, d'après les principes des Jé-

Digitized by Google

Jésuites (à ce qu'il prétend), que tous les chemins qui peuvent le mener à son but sont légitimes, & il dit avec une grande vérité,

„ *Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.*"

Il ne se fait aucun scrupule, pour sauver sa réputation, d'immoler son enfant, & cette femme, à qui il avait temoigné une si grande tendresse. Mais de crainte que ce motif ne parut trop personnel, il dit, „ Si j'eusse échoué, „ mon ordre précieux eut été entrainé dans ma „ perte; cet ordre qui doit faire le bonheur de „ l'humanité. Il me serait devenu impossible „ de parler de la vertu, de manière à faire une „ impression durable. Mon exemple aurait pu „ perdre beaucoup de jeunes gens." Il pense par ces raisons, excuser, & même rendre méritoires, une infinité de crimes. „ Mes lettres „ sont ma plus grande vengeance." Il se sert de la Religion Chrétienne, qu'il regarde cependant comme une fausseté, & qu'il veut rejetter par la suite, pour attirer les chretiens de tou-

Digitized by Google

tes sectes, & les amener au Déisme, en les débarassant, d'une manière insensible, de tous leurs doutes réligieux; ou, s'il les trouve trop dévots pour répondre à ses vues, il leur applique le *sta bene*, & les abandonne, en se moquant de leurs craintes, ou peut-être de leur folie. Lorsqu'il est parvenu à leur faire adopter le Déisme, il les déclare dignes d'entrer dans l'ordre; & il les admet à des mystères plus élevés. Alors craignant, qu'éblouis par la masse de lumiere que l'Illumination fait briller à leurs yeux, ils ne réculent, il exige, pour la première fois, qu'ils contractent l'obligation de persévérer. Mais, comme l'observe *Philon*, il n'est pas probable que les candidats hésitent, la vie & l'honneur de presque tous, étant déjà entre les mains de *Spartacus*. Ils sont depuis long tems corrompus par l'employ vil, qu'on leur à assigné, d'être les espions de tout ce qui les entoure, & ce n'est que parcequ'ils s'en sont acquittés à sa satisfaction, qu'il les juge dignes de cette faveur honorable. Ils seraient perdus dans l'opinion

pu-

Digitized by Google

publique, si l'on donnait de la publicité, à tous les raports, qu'ils ont faits sur tous les gens de la société, sans même en excepter ceux de leur cottérie. — Un homme qui s'est avancé à ce point voit le danger qu'il y aurait à rétro grader. On pourrait à la vérité le laisser dans son grade, mais s'il restait dans son cœur quelque principe de religion, il devrait se trouver dans un état de perplexité, de doute & de désespoir, qui le rendrait accessible au fanatisme de mille manières, & le méttrait dans le cas d'être entrainé, *pour la cause de Dieu*, „ à commettre, avec zéle, toutes sortes de cri„ mes." Un homme réduit à cet état, ferme les yeux, & poursuit son chemin. Si *Spartacus* avait supposé qu'il eût à traiter avec des hommes vertueux, il aurait pris une marche absolument opposée. Il n'y a aucune raison, pour exiger ce serment d'une personne qui est convaincue de l'excellence de l'ordre. Mais quoiqu'il sût que c'était des gens sans principes, les grands mystéres étaient si hardis, qu'ils de-

Digitized by Google

devaient même faire frémir de tels hommes, & il fallait les contraindre au silence.

Après s'être ainsi délivré de la Religion, *Spartacus* pouvait, avec plus de sécurité, laisser connaitre que le grand but de tous ses efforts, était de gouverner le monde par le moyen de son ordre. C'est à cet effet qu'il recommande si fortement de se delivrer des liens de la subordination civile; la liberté & l'égalité parfaites étant indispensables, quelque chose qu'on veuille entreprendre; & il présente sans cesse à l'esprit l'idée flatteuse, que, „ par la „ forme sage de son ordre, le mérite réel de „ chaque personne parait dans son plus grand „ jour; l'ordre *placera*, *pour sa sureté*, & „ par conséquent *d'une manière certaine*, „ chaque individu dans l'employ au quel il sera „ propre. Les éléves sont convaincus que l'or- „ dre *gouvernera* le monde. Ainsi chaque „ Illuminé devient membre du gouvernement."

Nous nous croyons tous faits pour regner. Le plus difficile est de savoir obéir; mais nous som-

Digitized by Google

sommes modérés & généreux dans l'employ de l'autorité, que nous projettons d'exercer. Ce plan doit donc plaire également aux foux & aux méchants, & c'est par ce leurre que l'ordre s'étendra. Si les Illuminés ont eu l'adresse de s'insinuer dans les emplois publics, comme nous l'avons vû dans la correspondance secrette, ils ont été à même de juger des progrès qu'ils fesaient dans leurs efforts pour obtenir de l'influence, & le succès à du augmenter leur zéle. Si WEISHAUPT était sincèrement cosmopolite, il a eu le plaisir de voir son ouvrage, „ prospérer entre ses mains."

Il n'est sûrement pas difficile à present de prouver, que l'objet immédiat de l'ordre des Illuminés était d'abolir le Christianisme (au moins était ce l'intention du fondateur), dans la seule vue de bouleverser les gouvernements, en faisant adopter généralement les mœurs les plus corrompues, & en appellant à leur secours tous les plus grands scélérats, pour leur aider à renverser les trônes. C'est dans ce principe que la préparation & l'instruction des grades

Digitized by Google

des de prêtre & de Regent, ont été imaginés. *Philon* dit: „ Je me suis donné des „ peines inouïes, pour calmer les craintes „ qu'avaient quelques personnes, croyant que „ le projet de nos supérieurs était d'abolir le „ Christianisme ; mais bientôt leurs préjugés „ disparaitront, & ils seront plus à leur aise. „ Dussai je leur faire savoir, que notre géné- „ ral regarde la religion comme une impostu- „ re, & qu'il ne fait usage du Déisme, que „ pour mener les hommes par le néz — dussai „ je me réunir de nouveau aux Franc-Ma- „ çons, & leur dire le dessein que nous avons „ d'anéantir leur association, par cette lettre „ circulaire (écrite à la Loge de Courlande) — „ dussai je même en donner quelques notions „ aux Princes de Grece (la Baviere). — Mais „ non, ma colere n'ira par si loin. — Un „ ordre qui abuse ainsi le genre humain, qui „ veut asujettir les hommes à un despotisme „ encore plus insuportable que celui des Jésui- „ tes. — J'aurais pû le mettre sur un pied ré- „ spectable, & le monde eut été à nous. Mais

„ si

Digitized by Google

„ si je faisais entrevoir nos principes fonda-
„ mentaux (même avec les modifications que
„ j'ai eu tant de peine à obtenir) que nous
„ resterait il? Que signifient les cérémonies
„ innocentes que j'ai imaginées pour le grade
„ de prêtre, comparées avec votre maxime,
„ qu'on peut faire usage pour produire le
„ bien, des moyens que les méchants employ-
„ ent pour faire le mal."

Brutus écrit: „ *Numénius* convient enfin
„ de la mortalité de l'âme; mais je crains que
„ nous perdions *Ludovicus Bavarus*. Il dit
„ à *Spartacus* qu'il s'était trompé lorsqu'il
„ avait cru le faire donner dans sa stupide
„ Maçonnerie; qu'il voyait bien la rûse &
„ qu'il n'en admirait nullement l'objet. Je ne
„ sais quel parti prendre, un *sta bene* le ren-
„ dra enragé, & il nous perdra tous.

„ L'ordre doit, en conséquence de notre ser-
„ ment, avoir droit de vie & de mort, par les
„ mêmes raisons qui mettent les gouvernemens
„ civils en possession de cette prérogative, car
„ l'ordre en les rendant inutiles; se met a leur
„ pla-

Digitized by Google

„ place, & cette mesure étant indispensable, „ nous devons, aussi bien que les gens qui sont „ en possession de l'autorité, l'employer pour le „ bien de l'humanité, & pour sa conservati- „ on." (N.B. observés, quel sophisme). „ Et „ les constitutions politiques ne pourront souf- „ frir, car il y en a des milliers, également „ convenables, toutes prêtes à les remplacer."

Nous ne devons pas être étonnés que *Diomédes* ait dit aux Professeurs, „ que la mort „ inèvitable, dont aucun potentat ne pouvait „ les préserver, attendait tous les traitres à l'or- „ dre;" ni être surpris qu'on ait proposé dans la convention Française, de se défaire des Princes & des généraux Allemands, par le fer, le poison, &c.

Spartacus peut avoir flatté son ordre de l'espoir de lui faire gouverner le monde, mais j'imagine que son but unique était de gouverner l'Ordre. La félicité du genre humain, n'était, ainssi que le Christianisme de WEISHAUPT, qu'une machine que les *Regents* se faisaient un jeu d'employer. Mais *Spartacus* vou-

Digitized by Google

voulait gouverner ces mêmes *Regents* ce qui fut plus difficile à exécuter. Son despotisme leur était devenu insuportable, & tout fut enfin découvert; voyant qu'il ne pouvait les persuader par sa fermeté, par ses talents vraiment supérieurs, par son desintéressement à d'autres égards & par son activité infatiguable, il se détermina à employer les rûses familières aux Jésuites, en les rendant tous, les espions les uns des autres, & en mettant l'animosité parmi eux; enfin il n'épargna rien de tout ce qui pouvait contribuer à affermir son autorité. Ce furent ces dissentions qui engagerent *Philon* à quitter l'ordre, qui furent cause que BASSUS, VON TORRING, KAITMAIER & plusieurs autres cesserent d'assister aux assemblées, & qui attirêrent l'attention sur eux, par la manière libre dont ils s'expliquaient en public. Dans le tems de la découverte, les partisans de WEISHAUPT n'étaient plus que des gens de la lie du peuple, & qui ne s'étaient dévoués servilement à lui, que dans l'espérance d'avoir une petite part à sa puissance.

Digitized by Google

Les desseins de cette association, sont bien certainement dangereux & détestables; nottamment celui de bouleverser toutes les institutions établies en Europe, pour y substituer une chimere, qui est prouvée, par toutes les histoires du monde, être incompatible avec la nature humaine.

Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret.

Supposé qu'il fut possible d'établir ce systême sans troubler la paix publique, il faudrait pour le soutenir, détruire tous les principes qui portent l'esprit humain à l'activité, tous les encouragemens à l'industrie, & rendre l'homme incapable d'aucune espéce de progrès. Il serait donc nécessaire de sacrifier toutes les choses estimées par les hommes les plus honnêtes — Il s'en suivrait inévitablement, la misère & la dévastation, & l'on verrait tous les liens de la société rompus. Vouloir accorder un pareil plan avec la morale & la vertu, c'est faire outrage au sens commun, & l'idée n'en peut venir qu'aux hommes les plus corrompus.

N'est

Digitized by Google

N'est il donc pas étonnant, de voir quelques personnes dans ce pays ci, estimer cette institution? N'est il pas désolant, de penser qu'il existe des Loges d'Illuminés parmi nous? Je crois que rien n'est plus efficace que ce récit fidéle, pour détourner nos compatriotes des liaisons qu'ils ont inconsidérément formées avec eux. J'espere qu'il en est infiniment peu, même pas un de ceux que nous regardons comme nos amis, qui puissent penser qu'un ordre qui affiche de tels principes, qui pratique de pareilles doctrines, puisse être autre chose qu'une association dévastatrice, une coalition de scélérats. Toutes leurs protestations d'amour du genre humain sont illusoires, leur Illumination est une lueur fausse, qui ne peut remplir le but proposé, puisqu'elle n'a pas eu la moindre influence sur les chefs de l'ordre; & elle parait bien plus tôt avoir été imaginée dans le dessein d'augmenter le nombre des impies.

Si nous faisons attention à leur mode d'éducation, & que nous l'examinions d'après les

Digitized by Google

regles, que le sens commun à établies, nous verrons qu'il est également chymérique. Le systême de l'Illumination est une explication de la Franc-Maçonnerie, & il s'est acquis beaucoup de partisans. On accorde à ces applications, ou à l'une plus tôt qu'à l'autre, une préférence, relative au degré de vraisemblance qu'on leur suppose. Ainsi donc c'est avilir cet ordre que de le faire dépendre de la Franc-Maçonnerie. Introduire un rituel maçonnique dans une institution respectable; c'est la rabaisser au point de n'être qu'un amusement frivole pour de grands enfants. Véritablement des hommes travaillant à réformer le monde, & dignes de remplir cette tâche, doivent avoir eu du dégout pour de telles occupations; ils se trahissent par la manière illusoire dont ils ont conçu leur plan. Comment imaginer en effet, que des hommes animés par la dispute & par la rivalité, toujours dans la dépendance de passions viles ou impétueuses, puissent être amenés à des sentimens honnêtes, à une conduite généreuse, aussi facilement, qu'on

pout

Digitized by Google

peut faire taire un enfant qui crie, en lui donnant un joujou. Il faut que ces gens connaissent bien peu le cœur humain, & qu'ils ayent bien de l'amour propre & de l'arrogance, pour croire que tous les hommes (eux exceptés) soient aussi aisés a conduire. Plus nous avançons plus nous appercevons ce *manque de sagesse.* Toute la suite de leurs instructions suppose un tel abandon de la liberté de penser, de sens commun & de précaution, qu'il est impossible que l'esprit le moins clairvoyant, n'en soit pas alarmé. Ce qui est effectivement arrivé, lors qu'il y avait à peine sept ans que l'ordre était établi. Il y avait à la vérité de la sagesse à tenir leur *Aréopage* caché; mais qui pouvait être assez simple, pour croire que leurs supérieurs inconnus, fussent des hommes sans défauts? S'ils avaient été tels; je suis persuadé (si je dois n'en raporter à ma manière de juger, des conséquences qu'on peut tirer de la conduite d'autrui) que la connaissance de ces supérieurs les aurait engagé à faire leurs efforts, pour presenter à ces juges respectables, le tableau intéres-

Digitized by Google

ressant de leurs progrès. Les Stoïciens ne disaient-ils pas qu'ils étaient encouragés, par la certitude qu'ils avaient, que leurs dieux voyaient toutes leurs actions, & les jugeaient d'après la manière dont ils remplissaient leurs devoirs? Mais quel est l'esprit abject, qui sera satisfait de travailler avec zéle, & pendant nombre d'années, d'après un plan qu'il ne doit *jamais* connaitre dans toute son étendue? En un mot la seule connaissance qu'il puisse apercevoir pour le terme de ses peines, est la plus détestable de toutes les sciences, *la fourberie.* On en a la preuve par les rûses qu'on emploie pour lui faire croire qu'il est dans la servitude. S'il est un frêre véritablement zélé, il s'est mis dans la dépendance de ses supérieurs par les écrits qu'ils ont exigé de lui, sous prétexte de connaitre son caractere, & de lui apprendre à connaitre celui des autres hommes; par cela ils ont entre leurs mains des preuves de sa façon de penser, sur des matières délicates, & sur la conduite des autres. Ses directeurs peuvent, sans être connus, le perdre, en le trahis-

Digitized by Google

hissant. Il me semblerait que des sages sauraient, qu'il ne peut y avoir que des hommes faibles ou des méchants, qui veuillent s'assujettir à de pareilles conditions. Ils excluent les bons & ceux qui ont du courage; les seuls qui soient propres à les seconder dans leurs efforts pour gouverner le monde & l'instruire. Je puis assurer que la liaison de l'ordre avec la Maçonnerie, prouve suffisemment cette exclusion; car les Loges ne sont pas le rendez vous de telles personnes. On peut y en rencontrer quelques uns qui ne regardent cette occupation que comme un délassement; mais en général ces lieux ne sont frequentés que par des jeunes gens faibles, paresseux & vains, ou par des gens de lettres mal intentionnés; & c'est dans cette classe qu'on trouve les trois quarts des Illuminés, dont les noms sont connus du public. J'avoue que les raisons qu'on donne aux éléves, pour exiger ces écrits d'eux, sont très ingénieuses, & doivent produire l'effet qu'on en attend. Il est possible que les différens mouvemens qui s'élévent dans l'ame du

Digitized by Google

candidat, pendant la réception, l'empêchent de soupçonner le danger; mais j'ai bien de la peine à croire qu'il lui soit inconnu, du moment où il a commencé à écrire sa premiere leçon. C'était dans les Loges de Maçons cependant, qu'on pouvait espérer trouver le moyen de faire de nombreux prosélytes. Car l'esprit des jeunes gens y étant toujours nourri de declamations, abondantes en expressions exaltées de cette morale cosmopolitique, ils étaient fortement disposés à cette Illumination. Il parait aussi que les troubles dans la Maçonnerie ont été d'un grand secours à WEISHAUPT pour l'exécution de son plan, qui paraissait à certains égards, promettre peu de succès, exigeant préalablement une dégradation d'esprit. Les bagatelles de la Maçonnerie devinrent, par la chaleur de la dispute, des matières de la plus haute importance; la rage pour les prodiges n'avait pû être éteinte par toutes les fourberies dont on avait eu connaissance, & les personnes prévenu en faveur de ces découvertes tant desirées, n'avaient encore pû se convaincre qu'elles étaient

Digitized by Google

étaient imaginaires. Ils persitèrent à croire que les symboles renfermaient un secret important. Heureux celui qui pourra le trouver. — Plus ces symboles sont frivoles, & plus le cœur s'attache aux mystères; & les offres de WEISHAUPT étaient remplies de charmes pour un esprit réduit à cette état d'anxiété. Il leur exposa un plan, qui paraissait vraisemblable, qui était magnifique, surpassant notre intelligence, & en même tems tel, que nous puissions amplifier sur son sujet au gré de notre imagination, sans craindre l'absurdité. Il ne me parait donc pas étonnant, que tant de personnes ayent été éblouies au point, de ne pas s'appercevoir de l'inefficacité des moyens, par les quels ils voulaient parvenir à ce but merveilleux. Ecoutez ce que *Spartacus*, lui même, dit des mystères les plus cachées. „ De tous les moyens pour „ conduire les hommes, le plus efficace selon „ moi, se trouve dans les mystères. Le pen- „ chant de l'esprit est irrésistible, & si un hom- „ me s'est une fois mis en tête qu'une chose „ renferme un mystère, il est impossible de lui

Digitized by Google

„ ôter cette idée ; soit par des raisonnemens, „ soit par l'expérience. Alors nous pouvons „ changer toutes ses notions, en changeant „ seulement un mot. Qu'y à t'il de plus mé- „ prisable que le *fanatisme ?* Eh bien vous „ n'avez qu'à l'apeller *enthousiasme*, y ajouter „ le petit mot *noble*, & vous etes sûr de con- „ duire votre homme au bout du monde. Et „ cependant nous sommes un peu plus éclairés „ que nos pères, qui expiaient leurs péchés, „ en commettant un crime beaucoup plus grand, „ celui d'abandonner leurs familles, pour aller „ à pieds nuds à Rome."

Pourrions nous espérer de précieux résultats avec de tels disciples, & de pareilles occupations ? Non. Les doctrines qu'on dévéloppait graduellement, étaient de nature à plaire à ceux, qui poursuivaient le *cursus accademicus*. Et ceux qui ne les aimaient pas étaient jugés indignes d'avancement, & restaient dans le *sta bene*. Le nombre des premiers était cependant très considérable ; *Spartacus* se vantait en 1783. d'en avoir 600 en Baviere seule-

Digitized by Google

lement. Le petit nombre que nous en connaissions était de la classe la plus distinguée ; & je vois que l'orgueilleux *Spartacus* était obligé de se soumettre dans ses lettres, à une grande souplesse & à tous les lieux communs des complimens verbeux de la langue allemande, pour attirer dans ses filets un jeune Baron ou un jeune comte. Des hommes vivant dans l'aisance devaient envisager avec répugnance l'emploi d'espion, qui est vil, lâche, & qui a dans tous les siécles, & dans tous les pays, deshonoré ceux qui l'ont exercé. Peut-on appeler sage celui qui se met ainsi dans l'esclavage ? De telles personnes renoncent au droit que tout homme posséde, d'avoir une opinion à lui, & se laissent conduire aveuglement & de la manière la plus basse, par ces supérieurs inconnus. Pour l'amour d'eux, ils ressèrent leurs fers, & acceptent le plus avilissant de tous les emplois & pour quoi ? — Pour apprendre quelque chose de plus dans un ordre où chaque grade rejette les doctrines du grade précedent. Craignait-on de blesser le jeune *Illuminé*, en les lui ex-

Digitized by Google

expliquant toutes à la fois? Son esprit n'eut il pas été enflammé, en voyant d'un seul coup d'œil le grand objet de l'ordre & la pureté des moyens pour y parvenir. Le grand caractère de ses supérieurs qui sont si fort au-dessus de lui par leurs talens, leurs vertus & leur bonheur (car autrement l'ordre ne vaudrait rien,) n'enflammerait-il pas son cœur d'émulation, puisqu'il aurait, continuellement sous les yeux, toutes les perfections aux quelles on lui prêche sans cèsse qu'il peut prétendre? Mais non. — Tout est fraude; il doit ainsi qu'un enfant, être amusé par des croix & des cordons — & la seule satisfaction qu'il puisse espérer est de voir, de même que parmi les Franc-Macons, les autres courir, ainsi que lui, après ces vains honneurs.

Weishaupt reconnait qu'on peut abuser de la grande influence de l'ordre. La manière la plus aisée & la plus fatale est, sans contredit, les leçons par les quelles on prêche la corruption. D'après les vrais principes de l'Illumination, il est impossible que le candidat puisse s'aperce-

voir

Digitized by Google

voir de ses erreurs, car il doit croire son Mentor infaillible — il n'a de rélations qu'avec lui seul, & c'est d'après ses leçons qu'il doit s'instruire — qui donc peut le redresser s'il est dans l'erreur?

De là doivent naitre une grande confusion & des fautes sans nombre. Il y a bien un moyen de parvenir à les connaître, mais ce moyen est inaccessible à tous ceux qui sont retenus dans les limites de l'ordre; ainsi il en est indépendant, & il est impossible de parvenir à le mettre en usage si l'on n'abandonne l'ordre. Le QUIBUS LICET, le PRIMO, le SOLI, ne peuvent donner aucune lumière à celui qui ne s'apperçoit pas qu'il s'est écarté de la seule route, qui mène à la vertu & au bonheur. Les supérieurs tirent un grand avantage de ces rapports, quoiqu'ils affectent de n'en avoir pas besoin, & ils les payent d'une façon bien cruelle.

Cette marche d'instruction est si fort contraire à celle que la Nature nous trace, que nous pouvons, par cette seule raison, la supposer fausse. En général nous ne nous égarons jamais,

Digitized by Google

mais, en nous conformant aux loix de la Nature. Un enfant s'instruit dans la maison de son père, en observant & en imitant, & c'est l'éducation domestique qui lui donne les connaissances les plus utiles, & les habitudes qui doivent, par la suite, regler sa conduite. L'exemple fait presque tout, & dans le cours ordinaire de la vie, on fait très rarement usage des instructions raisonnées & speculatives. La plûpart de ces habitudes proviennent de la complaisance & de l'obeissance réciproques, qui sont indespensables au repos & au bonheur domestique, & l'enfant dont les parens sont bons, devient vertueux & sage, sans y faire le moindre effort.

Mais ce plan d'Illumination est obscur en tous points — il est trop artificieux, & tous les lieux communs, dont l'éléve doit tirer ses instructions, ne peuvent pas être pris des vuës particulières de l'ordre; car elles doivent lui être entierement inconnuës, pendant tout le tems qu'il est en tutelle. Ces leçons doivent donc être prises dans des sources ordinaires, & l'ordre

Digitized by Google

dre n'est d'aucune utilité: cette association ne peut produire d'autre effet que de donner à l'esprit une forme étroite & judaïque, bien incompatible avec ses prétentions à la bienfaisance. Tout ce que le candidat peut entrevoir, c'est qu'il existe une réunion d'hommes qu'il ne connait pas, qui peuvent acquèrir un pouvoir illimité, qui l'emploiront peut être, mais comment, & à quel usage, il l'ignore. Comment peut-il savoir que ses efforts doivent rendre l'homme plus heureux, puisqu'il ne doit connaitre les moyens, qu'il doit employer pour cela, qn'après avoir été décoré du colier de l'ordre?

Ces réflexions s'adressent à tous les hommes qui font profession de suivre les principes dictés par le sens commun & par la prudence, & qui ont un peu de probité & de bonne volonté pour les autres. Il n'est pas nécessaire d'être doué d'un cœur extrêmement sensible, ni d'une générosité excessive, pour sentir que les doctrines & les vuës des Illuminés sont fausses, absurdes & dévastatrices. Mais je me plais

à

Digitized by Google

à croire, que parmi mes compatriotes, il s'entrouve des milliers, qui ont des idées plus rélevées de la nature humaine, & que je m'adresse à des hommes qui savent aprécier les affections & les espérances qui conviennent à un être raisonnable, bienfaisant & dont l'esprit élevé est capable de progrès infinis.

Cet ordre doit paraitre complettement faux & absurde, à tous ceux qui ont une entiere confiance en la divine providence; qui se regardent comme des créatures que Dieu a formées, & dont il prend soin, comme des sujets de son gouvernement moral. Est-il RIEN DE PLUS INVRAISEMBLABLE que de dire; celui que nous regardons comme l'inventeur, l'executeur & le directeur de cet ordre de choses sublime, se serait trompé dans l'execution de son plan, au point de laisser exister depuis des milliers d'années, ce monde de créatures raisonnables, sans qu'aucune ait encore découvert les moyens de rendre, selon son intention, les hommes bons & heureux. Que cette methode ait échappé à son esprit infini; & qu'elle se soit présentée

à

Digitized by Google

à celui de quelques personnages insignifians de Munich, qui avaient exercé leurs talens à évoquer des esprits, à changer du plomb en or, à dire la bonne avanture ou à découvrir des trésors; & qui avaient échoué dans toutes leurs tentatives. Ces hommes, après s'être livrés pendant plusieurs années à touts les projets qui caractérisent un esprit faible, sombre & avide, & les avoir tous trouvés hors de leur portée, réunirent leur puissance, & découvrirent tout d'un coup ce SECRET, bien plus important — & qui doit toujours rester un secret, sans quoi non seulement la divinité, mais encore ces philosophes auraient été frustrés dans leurs desseins. — C'est cependant de cette doctrine qu'on doit nourrir les minervals & les *Illuminati minores*, à qui on ne veut pas encore dévoiler ce grand secret, *qu'une telle supériorité n'appartient pas a la divinité.* Mais enfin quand le candidat est parvenu a concevoir une idée si élevée de la science de ses instituteurs, & qu'il a perdu toute espece d'admiration, pour le créateur de ce monde, il est bien aisé

Digitized by Google

de lui persuader qu'il doit regarder toutes les notions qu'il avait eues jusques la, comme des contes de vieille femme. Il à déjà entendu toutes les declamations contre la superstition, & contre ce tableau magnifique de la providence, & d'un gouvernement moral de l'univers, dont on s'est servi pour éblouir l'esprit humain. Il en doit conclure que cet ordre de choses est incompatible avec le grand objet de l'ordre, qui a pour principes fondamentaux la liberté & l'égalité universelle — par cette raison seule, il le condamne sans un plus ample examen. C'est la précisément l'argument donc on s'est servi en France pour rejetter la Religion révélée; elle était incompatible avec les droits de l'homme.

Il est bien important de remarquer combien ce principe peut bouleverser le jugement, & donner au même objet une toute autre apparence. J'en vais donner un exemple remarquable, que le lecteur sera bien aise de trouver ici tout au long.

Notre immortel NEWTON, que tous les philo-

so-

Digitized by Google

sophes de l'Europe regardent comme l'honneur de notre espéce, (même Mr. BAILLY president de l'assemblée nationale de France & Maire de Paris, qui dit qu'il ne peut pas trouver d'expressions assez énergiques pour en faire l'éloge). Cet observateur de la nature, si patient, si pénétrant & si heureux dans ses recherches, après avoir démontré au monde étonné, la propriété singulière de ce principe de la nature materielle, qui fait que tous les corps du systême solaire, forment un univèrs permanent, par la liaison qu'ils ont entr'eux; & après avoir prouvé cette loi de l'atraction, d'après la quelle, si la gravité s'écartait, seulement d'un milliême, de la raison inverse du quarré des distances, le systême, dans un tres petit nombre de revolutions, deviendrait un cahos effrayant. Ce philosophe s'arrête; considère cette scene magnifique; & termine ses principes de philosophie naturelle par cette réflexion (son *scholium générale*):

„ Cet ordre de choses admirable, n'a pû être
„ formé que par la volonté d'un être sage &

Digitized by Google

„ tout puissant ; & si les étoiles fixes sont le
„ centre de quelques systêmes, tous les systê-
„ mes doivent être semblables, ils sont tous
„ construits sur le même plan, & sont tous
„ soumis au gouvernement d'un *seul* être. Il
„ les gouverne tous, non comme l'ame du mon-
„ de, mais comme le seigneur de tous, c'est à
„ cause de son autorité qu'il est appelé le sei-
„ gneur Dieu. — Πατοκράτωρ ; car Dieu est
„ un terme rélatif, qui suppôse des sujets. La
„ Divinité est le gouvernement que Dieu exerce,
„ non d'une manière immédiate, ainsi que le
„ pensent ceux qui le considèrent comme l'ame
„ du monde ; mais par l'emploi qu'il a assigné
„ à toutes les créatures. Dieu est un être éter-
„ nel, infini, absolument parfait. Mais un être
„ quelque parfait qu'il soit, n'est pas Dieu,
„ s'il ne gouverne pas ; car nous disons *mon*
„ Dieu, votre Dieu, le Dieu d'Israël. Nous ne
„ pouvons pas dire *mon* éternel *mon* infini.
„ Nous pouvons avoir quelques notions de ses
„ attributs, mais nous n'en pouvons avoir au-
„ cunes de sa nature. Si nous considérons les
„ corps,

Digitized by Google

„ corps, nous ne voyons que des formes, &
„ des couleurs — nous n'entendons que des
„ sons — nous ne touchons que des surfaces.
„ Toutes ces choses sont des attributs des corps;
„ mais nous ne savons rien de leur essence.
„ De même qu'un aveugle ne peut avoir aucu-
„ ne idée des couleurs, nous ne pouvons nous
„ en former aucune de la manière dont Dieu
„ voit, dont il entend, & dont il influence
„ tout.

„ Nous ne connaissons donc Dieu que par
„ ses attributs. Quels sont ils? la sagesse &
„ l'excellence de l'invention, de la forme, &
„ du but de toutes choses. C'est dans ces per-
„ fections, qui sont son ouvrage, que nous l'ad-
„ mirons. C'est dans son gouvernement, que
„ nous le respectons & que nous l'adorons —
„ nous l'adorons comme ses serviteurs. Dieu,
„ sans pouvoir, sans providence & sans un but
„ final, est le sort; & non pas l'objet de notre
„ respect, de nos espérances, de notre amour,
„ ou de nos craintes."

Mais remarquez de quelle manière était

Digitized by Google

affecté l'esprit d'un autre fameux observateur de la Nature, d'un admirateur de NEWTON, de celui qui a perfectionné la philosophie Newtonienne, en montrant que l'accélération du mouvement moyen de la lune, est le vrai résultat de la gravitation décroissante, en raison inverse du quarré de la distance. Je veux parler de Mr. DE LA PLACE, une des lumieres de l'académie des sciences de France. Il a publié depuis peu un abrégé rempli de mérite, de l'astronomie & de la philosophie de NEWTON, *le systême du Monde*, qu'il termine par cette même observation, „ que la gravitation en rai-
„ son inverse du quarré des distances, était le
„ seul principe d'après le quel tous les corps
„ qui composent la nature matérielle, for-
„ maient un systême permanent;" — *Il* s'arrête aussi — il contemple ce spectacle impôstant — il donne les demonstrations des découvertes qu'il a faites, & fait cette réflexion: „l'Astro-
„ nomie, considérée dans son ensemble, est
„ le Monument le plus noble de l'esprit humai-
„ ne, & la preuve la plus forte de son intelli-
„ gen-

Digitized by Google

„ gence ; mais séduits par l'illusion des sens &
„ par l'amour propre, nous avons cru pendant
„ long tems que nous étions le pivôt de ces
„ mouvemens, & notre orgueil a été puni,
„ par les craintes chymériques que nous nous
„ sommes forgées. Nous imaginions en vérité
„ que tout cela est pour nous, & que les étoi-
„ les influent sur nos destinées ! Mais nous
„ avons enfin été convaincus de nos erreurs,
„ & nous avons découvert que nous habitions
„ une planète insignifiante, presque imperceptible dans l'immensité de l'espace. Nous sommes amplement dédomagés de cette situation
„ humiliante, par les découvertes sublimes que
„ nous avons faites. Chérissons les, car elles
„ doivent faire le bonheur de tout être pensant. Elles ont détruit l'erreur dans la quelle
„ nous étions sur nos rélations avec le reste de
„ l'univers; Erreurs bien fatales, puisque l'ordre
„ social dépend de la justice & de la vérité
„ seules. Loin de nous cette maxime dangereuse, qu'il est quelque fois utile des s'en
„ écarter, & de tromper les hommes, pour

Digitized by Google

„ assurer leur bonheur; mais une expérience
„ cruelle nous a prouvé que ces loix ne sont
„ jamais entierement éteintes."

Le sens de ces dernieres paroles n'est nullement douteux. Elles ne peuvent se raporter à l'astrologie — le tems en est passé. „ Les efforts
„ pour tromper les hommes afin d'assurer leur
„ bonheur," ne sont autres que ceux que nous faisons pour avoir une trop haute opinion de nous mêmes. „ Habitans de ce grain de sable
„ nous nous croyons les favoris du ciel, même
„ les objets des soins particuliers d'un être qui
„ a tout créé, & nous imaginons, qu'après
„ cette vie, nous devons être heureux ou mal-
„ heureux, selon que nous aurons adopté les
„ opinions que nous assujetissent à l'esclavage.
„ Mais la vérité & la justice nous en ont dé-
„ gagé." Mais où est la force de l'argument, d'après lequel, ce savant, qui perfectionne la philosophie de NEWTON, croit triompher? Il est fondé sur ce que la terre n'est qu'un grain de moutarde. l'Homme mériterait t'il donc plus l'attention s'il habitait *Jupiter*, ou le *Soleila?*

Ainsi

Digitized by Google

Ainsi un Français regardera au dessous de lui la créature noble qui vit à *Orolong* ou à *Pelew*. Et pour quoi est il absurde de croire que les habitans intellectuels de ce grain de sable soient dignes de fixer l'attention? c'est parceque notre conception bornée, ne nous permet pas de voir, d'un coup d'oeil, un tableau d'une étendue immense, & de saisir tous ses détails.

DAVID qui était Roi & Soldat, avait quelquès notions de cette espèce. Les cieux à la vérité lui indiquaient un createur, fait pour le gouverner, & il ne parait pas qu'ils ayent produit le même effet sur ce philofophe Français; mais DAVID craignait d'être oublié dans la foule, & s'ecriait: „ seigneur, qu'est-ce que „ l'homme, pour que tu prennes soin de *lui?*" Mais DAVID se délivre de ses craintes, non en devenant philosophe, & en découvrant l'absurdité de toutes ces choses, — il resterait toujours dans l'oubli — il se rapelle, tout d'un coup, ce qu'il est — une créature noble — d'une nature supérieure. Et dit: „ mais je m'étais „ oublié. Tu as fait l'homme peu inférieur

Digitized by Google

„ aux anges — tu l'as comblé de gloire & „ d'honneurs — tu as mis toutes choses sous „ ses pieds." Ensuite viennent des sentimens exaltés qui conviennent à la créature dont l'intelligence perce l'immensité de l'univers visible, & qui se voit par ses relations avec cet univers, étroitement lié à son souverain, & se sent capable de s'élever continuellement dans son rang, en cultivant les talens qui l'embellissent & le distinguent.

J'espère qu'il y a des milliers d'hommes qui pensent que cette vie n'est qu'une préparation pour une autre vie, dans la quelle l'esprit humain jouira de l'aspect de toutes les merveilles de la création, & de la providence; où il verra & comprendra d'un seul coup d'oeil, tout ce que NEWTON, le plus patient & le plus heureux des observateurs de la nature, n'a pu découvrir qu'après plusieurs années de méditations — où il atteindra à cette grande sagesse, cette vérité, & ces jouissances aux quelles notre conscience nous dit, que nous pouvons prétendre, quoiqu'elles surpassent

Digitized by Google

sent les facultés des hommes les plus sages, les meilleurs & les plus heureux. De telles personnes verront que l'ordre des Illuminés est avilissant & détestable, & qu'il s'oppose directement à leurs plus chères esperances, car il prétend à l'impossible — une paix & un bonheur parfait dans cette vie. Elles croyent & elles sentent, que l'homme doit être perfectioné par les souffrances, qui mettent en action une force d'esprit, qui sans cela, ne se serait jamais développée en lui, & qui est la source des jouissances les plus pures; en nous faisant espérer cette situation où nous ne connaitrons plus les chagrins, & où nous jouirons d'un bonheur inaltérable. Ces personnes verront clairement l'absurdité d'une préparation d'esprit, dont on ne fait usage, quoiqu'elle soit également nécessaire à tous, qu'en faveur d'un très petit nombre, qui ont un penchant décidé pour les choses les plus frivoles, & pour la sensualité la plus condamnable: & elles rejetteront avec horreur toutes ces chimères.

Je m'attends bien que mes lecteurs me taxeront

Digitized by Google

ront de la même exagération que j'ai désaprouvée, dans les partisans de la félicité utopienne, qui serait le résultat d'un état de liberté & d'égalité universelle. Cela ressemble diront-ils à un sermon dans lequel les prêtres mettent en usage la finesse, à la quelle ils ont été formés, pour amuser les esprits faibles.

Je conviens que ce n'est pas mon dessein de m'adresser à ces cœurs glacés qui avec satisfaction,

„ *Sink and slumber in their cells of clay.*" (*)

Qu'ils soyent en paix — mais sur tout les „ *felices animae, quibus haec cognoscere cu-* „ *ra*" — ceux qui ont *joui* des *plaisirs* de la science, qui ont été couronnés du succès dans leurs découvertes — les BACON les NEWTON les LOCKES. — Qu'il me soit permis d'en citer un, DANIEL BERNOUILLI, le mathematicien le plus clair, le seul philosophe, l'homme le plus respectable de cette famille célébre. Il dit au docteur (STAELING), qui me l'a répété, qu'a

(*) *Se vautrent dans la Boue.*

Digitized by Google

„ qu'à la lecture de quelques unes de ces dé-
„ couvertes surprenantes de SIR ISAAC NEW-
„ TON, qui ont ouvert le chemin àux démon-
„ strations, par les quelles ses commentateurs
„ les plus célébres se sont illustrés; son esprit
„ avait été quelque fois dans une telle agita-
„ tion, qu'il y avait des moments où il sou-
„ haitait voir finir son existence; & que c'est
„ dans cet état, qu'il conçut une idée du bon-
„ heur céleste" si de telles émotions sont l'ef-
fet de la découverte de quelques vérités, que
ne devons nous pas sentir, en voyant que cha-
cune de ces vérités est une preuve de sages-
se, & en nous rapellant que ce que nous ap-
pellons sagesse dans les ouvrages de la natu-
re, est toujours l'emploi bien dirigé, des
moyens qui peuvent produires des résultâts
bienfaisants, dont nos facultés bornèes ne
peuvent concevoir toute l'étendue? que peu-
vent être toutes ces sensations? Le ravissement.
Mais BERNOUILLI est un Docteur en Théologie,
& par conséquent il est suspect, peut-être
même est il un de ces hommes soudoyé par
les

Digitized by Google

les despotes, pour nous retenir dans l'esclavage, je choisirai un autre exemple, dans un homme d'un naissance illustre, un militaire, qui s'est distingué à la tête des armées navales. Qui sut s'ouvrir un passage avec une petite escâdre au travers de la flotte formidable des Vénitiens, pour venir au secours d'une garnison dans la détresse. J'invite le lecteur à parcourir le *traité sur le corps & l'esprit*, par SIR KENHELM DIGBY; & après avoir réfléchi sur l'état où était la science, lorsque cet auteur écrivait, qu'il pèse de sang froid, les motifs de sagesse & de courage que ce soldat trouve dans les différences qui sont observées entre le corps & l'esprit; & qu'il dise en son ame & conscience, s'ils sont plus faibles que ceux qu'il peut trouver dans le sommeil éternel de la mort. S'il est de cette opinion, il est digne d'être initiée aux grands mystêres de *Spartacus*; & de devenir MAGUS OU REX.

Si nous étions à même de discuter cette question, je dirais, que tout homme qui à étu-

Digitized by Google

étudié la nature avec *succès*, & qui établira ses raisonnement sur les mêmes maximes, d'après les quelles il a réussi dans ses recherches, ne pourra pas s'empêcher de regarder, comme certain, qu'il y a une autre existence pour l'ame de l'homme: car il doit avouer que dans le cas contraire, il y aurait une exception bien singuliere à cette proposition, que toutes ses experiences lui ont prouvé être une vérité fondée sur la conséquence universelle, *que la nature accomplit tous ses plans*, & que les êtres de chaque espèce, parviennent au degré de perfection dont ils sont susceptibles. Qu'il s'examine intérieurement, il sentira que son intelligence est capable de se développer à tel point, que NEWTON ne serait plus qu'un enfant auprès de lui. Je pourrais pousser cet argument très loin, & je me flatte que je parviendrais à émouvoir le cœur de tout homme, que je souhaite apeller mon ami.

Quelle opinion concevront de cette association, les hommes qui ont l'humilité & la candeur de reconnaitre, qu'ils éprouvent que la for-

Digitized by Google

force des plaisirs sensuels les écarte trop souvent de la contemplation des choses, que leur conscience leur dit être justes — qu'elle éteint en eux, les sentimens, que le devoir filial leur prescrit pour leurs parens — qu'elle influe sur leur conduite, envers tout ce qui les entourre & qu'elle diminue leur vénération, pour cette pureté d'opinion & cette modération qui constituent la noblesse de leur nature? Que penseront *ils* de cet ordre? Convaincus qu'ils sont fréquemment coupables de fautes dont ils seraient offensés, si leurs enfans les plus chers les commetaient, ils considérent leur créateur avec anxiété, se repentent d'avoir oublié leur devoir & craignent de l'oublier encore. Ils ont la facheux expérience que leur raison est souvent trop faible, leurs connaissanes trop bornées, que les passions & les préjugés dénaturent tous les objets à leurs yeux; ou bien que leur attention est absorbée par les objets présents. Qu'ils seraient heureux! S'il plaisait à leur pere indulgent de les rapeller à leurs dévoirs de tems en tems, ou du moins de dimi-

Digitized by Google

minuer par l'influence qu'il a sur leur esprits, leur ignorance, leur faiblesse ou leur indolence & leur négligence. Leur modestie leur dit trop combien ils méritent peu cette faveur, pour qu'ils osent l'espérer; mais quand cette consolation leur est donnée, ils la recoivent avec une reconnaissance infinie — ils bénissent la bonté qui leur accorde cette grace, & la main qui la leur dispense — on a vû de ces caractères précieux dans tous les siécles, & dans toutes les situations où s'est trouvée l'humanité. Ils n'ont pas été continuellement sages — ils se sont souvent précipités, & ont saisi avec avidité toutes les choses dont ils esperaient recevoir cette assistance tant desirée; & il s'est malheureusement trouvé des enthousiastes, ou des fourbes qui ont fait tourner à leur avantage ces desirs ardents, dont l'homme est presque toujours tourmenté, en lui facinant les yeux, par une peinture fausse de l'être suprême, en remplissant son esprit de vaines terreurs & lui représentant en suite, comme un moyen infaillible d'expier toutes ces fauts,

Digitized by Google

les amendes, les sacrifices, les mortifications &c. Ainsi on parvint à nous faire oublier nos devoirs envers nos semblables, envers notre propre dignité, & même envers notre créateur; & la religion ne servit plus à nous apprendre à distinguer le bien d'avec le mal; mais au contraire les portes du ciel parurent ouvertes aux méchants. Ce n'est pas de ces hommes que je veux parler, mais de ceux qui ont la BONNEFOI, la MODESTIE, L'HUMILITÉ de connaître leurs défauts, qui desirent sincérement apprendre à les mieux connaître & à aimer leurs devoirs. Ces hommes, sont ceux qui croyent que „ l'évangile les met à portée d'atteindre à la „ vie éternelle;" & qu'il est digne du père du genre humain, ils le reçoivent avec reconnaissance, & ils admirent par dessus toutes choses, la simplicité de sa morale renfermée dans cette seule sentence. „ Ne faites jamais à au- „ trui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait," ET CETTE PURETÉ DE PENSÉE ET DE MŒURS, QUI LA DISTINGUE DE TOUS LES SYSTÈMES D'INSTRUCTIONS MORALES, QUI AYENT JAMAIS

ÉTÉ

Digitized by Google

ÉTÉ OFFERTS AUX HOMMES. Ils y trouvent des motifs de résignation à toutes les peines de la vie, & un encouragement à l'heure de la Mort, qui leur fait surmonter la timidité de leur caractère. De tels hommes conviendront facilement, que les Stoïciens avaient l'esprit noble & exalté, & qu'ils avaient une idée très élevée, du rang qui est assigné à l'homme, parmi les ouvrages de Dieu. Mais ils avouent qu'ils ne recevaient pas eux mêmes, de ces principes Stoïques, tous les secours dont l'espece humaine a trop souvent besoin; & ils disent qu'ils ne sont pas singuliers dans leurs opinions, mais que la masse du genre humain, faute d'héroïsme ou faute de trouver les occasions d'exercer la force d'ésprit qui lui est naturelle, est dans l'impossibilité de parvenir à avoir cette soumission sincère à la volonté de Dieu. Ils soutiennent que les Stoïciens étaient bien peu nombreux, & qu'ainsi leur *satisfaction* n'était rien en comparaison du mécontentement, de l'anxiété & du désespoir de plusieurs millions d'hommes. De telles per-

Digitized by Google

sonnes fuïront bien certainement avec horreur, cette Illumination — cette société qui taxe de mensonges leurs plus chères espéranees, se joue de leur libérateur; & qui après s'être mocqué de leur crédulité, leur défend toute espèce de religion, & nie l'existence de cet esprit suprême, le modéle de toute excellence, qui jusqu'ici avait rempli leur cœur d'admiration & d'amour — cet ordre, qui prétendant les délivrer de la servitude spirituelle, leur fait porter un joug dix fois plus oppressif, & dont ils n'auront jamais la puissance de s'affranchir. Les hommes qui ont du bon sens & de la vertu, rejetteront une pareille proposition; & les scélérats mêmes qui trafiquent de la divinité, sentiront qu'ils sortiront plus surement d'embarras, en choisissant parmi leurs prêtres ceux qu'ils connaitront les plus en état de les instruire, en éclarcissant leurs doutes, en calmant leur craintes & en encourageant leurs espérances.

Tous les hommes vertueux, tous les amis de la paix & de la justice, rejetteront avec hor-

Digitized by Google

horreur l'idée de renverser l'ordre de choses existant, quelque defectueux qu'il puisse être, pour lui en substituer un autre, que les vices du genre humain bouleverseraient avant la fin de l'année. Ils verront que ces novateurs, pour parvenir à leurs fins, avaient senti qu'il était nécessaire de détruire les fondemens de la morale, en admettant qu'on pouvait employer les moyens le plus criminels dans les occasions, que notre imagination echauffée par la passion ou l'interêt, nous fait envisager être d'une grande importance. Ils doivent voir qu'alors le vice prendrait la place de la morale, & que rien ne nous garantirait la possession de cette félicité utopienne; qu'en attendant le monde serait livré aux horreurs de la misére & de la dévastation, & que la moitié de ceux dont nous voulons faire le bonheur, périrait victimes de ces calamités. Si nous considérons la France nous verrons que *le pouvoir revolutionnaire*, a fait dans l'espace de huit ans plus d'exécutions, & a occasionné plus de désolation qu'on n'en peut trouver

Digitized by Google

dans les archives volumineuses de cette monarchie despotique.

Rien ne m'a plus révolté dans la constitution des Illuminés, que la proposition que firent HERCULE & MINOS, d'enroller des femmes dans cette armée abominable, surtout celles qui sont bonnes, pures, aimables, „ & toutes celles qui jouissent d'une bonne renommée." Ils ne pouvaient jamais trouver un expédient plus efficace & plus fatal. Si quelques unes de mes compatriottes me font l'honneur de me lire, je les invite instamment à considérer cette affaire, comme de la plus grande importance pour elles. Je les conjure, par le desir qu'elles doivent avoir, de conserver leur dignité & le rang qu'elles tiennent dans la société, de se réunir contre ces scélérats, qui sont assez ennemis de la nature humaine, pour vouloir les avilir; & je les assure que dans l'état où sont les choses, le salut du monde est entre leurs mains. Mais si elles prêtent l'oreille à la séduction, elles perdront cette considération dont elles jouissent dans l'Europe

Digitized by Google

pe chrétienne, & retomberont dans cet état de nullité & d'esclavage, au quel les femmes étaient condamnées dans tous les siécles, & chez toutes les nations qui ne professaient pas le Christianisme.

J'espere que mes belles compatriotes considéreront cette invitation solemnelle, comme une preuve de la haute estime que j'ai pour elles. Je me flatte donc qu'elles ne s'offenseront pas, si dans cet instant de troubles & d'alarmes, où je desire faire une impression durable sur leurs esprits, je mets de côté toute flatterie, pour parler d'elles avec cette franchise que permet la décence.

L'homme est plongé dans le luxe. Nos jouissances sont tellement multipliées que tout est plaisir. Même dans la condition la plus humble de cette société civilisée, voit on à peine un seul des premiers besoins de la vie ne pas devenir une jouissance, à force d'être perfectionné. Toutes choses doivent être disposées de maniere à donner du plaisir. Je ne prétends pas blamer cet ordre de choses. Il est dans la nature —

Digitized by Google

l'esprit de l'homme cherche toujours à rafiner, & nos acquisitions les plus estimées ne sont que nos premiers besoins perfectionnés. Notre cabane devient un Palais, notre habit de bure se change en une parure élégante, & nos arts deviennent des sciences. Ce mécontentement de notre position présente, ce gout pour le rafinement caracterisent notre espéce & font nos principales occupations. La direction que ce gout prend chez une nation, désigne son caractêre, d'une maniere très remarquable & très intéressante. Elles y ont toutes un penchant plus ou moins décide, & il est bien facile de concevoir que chez quelques peuples, il mérite une attention sérieuse; c'est sur tout dans les pays où les jouissances sont les plus nombreuses, & où le luxe est porté le plus haut. Je puis, assurément sans reproche & sans exagération, dire que notre nation est dans ce cas. La classe inférieure du peuple exceptée, qui doit passer sa vie à travailler, l'occupation principale de tous n'est elle pas *visiblement* de chercher le *plaisir*, par

Digitized by Google

per tous les moyens possibles? les efforts de ceux qui sont laborieux n'ont d'autre but que le desir de se procurer les *jouissances* de la vie, pour récompense de leurs travaux — & plusieurs n'envisagent que le plaisir.

Réfléchissons donc que c'est la femme qui doit augmenter *le charme* de tous ces plaisirs. — Il est dans la nature, il est dans la constitution de l'homme, que la femme soit un objet précieux pour son bonheur. Il parait par la conduite de notre espéce dans tous les siécles & dans tous les pays, que ce sentimen est lié avec tous les autres sentimens sociaux; & il existerait, quand bien même les femmes n'auraient aucunes qualités ou aucuns talents pour le justifier. Ce sentiment est nécessaire pour pouvoir éléver une créature si faible, si délicate & si susceptible de progrès, que l'homme; & s'il n'existait pas il ne serait pas possible de remplir cette tâche longue & dificile, & j'oserais même assurer que l'éducation est perfectionnée en raison de l'empire plus ou

Digitized by Google

moins fort que ce sentiment exerce sur les différentes classes de la société.

D'un autre côté, il n'est pas moins évident, je pense, que les femmes ont le desir d'être agréables aux hommes, & qu'elles employent tous les moyens qui peuvent les mettre à même de leur plaire. Tout serait mort dans la nature sans ce rapport de sentimens; & nous devons remarquer la même symétrie dans tous les ouvrages de Dieu. Ainsi, si ceux qui donnent le ton à la société, & qui la gouvernent, étaient sages & vertueux, je ne doute pas que les femmes ne fussent des modeles de bonté & de vertu. Mais si les hommes affichent la sensualité, les femmes renchériront surtout leurs gouts pour tout ce qui peut augmenter la volupté.

L'esprit de la femme est sans défauts, soit rélativement aux talens, ou à ses dispositions, & nous devons convenir que les femmes ont excellé dans tous les sujets de discussions intellectuelles ou morales. Si par la délicatesse de

Digitized by Google

de leur constitution, ou par d'autres causes physiques, elles n'ont pas autant de force d'esprit que nous, elles possédent à un bien plus haut degré des qualités qui ne sont pas moins respectables, & qui sont bien importantes pour la société. Au lieu d'entrer dans des détails sur les facultés de leur esprit, & de citer l'exemple d'une HYPATIE, d'une SCHURMAN, d'une ZÉNOBIE, d'une ELISABETH, &c. Je puis repetter ce qu'en a dit un homme rempli d'experience, qui les a vuës dénuées d'art, & sans aucun motif de déguiser leur caractère. — Mr. LEDYARD, qui a parcouru la plus grande partie du monde, par le seule desir d'observer la nature humaine, qui est généralement dans le besoin & souvent dans la plus extrême misère.

Il dit: „ J'ai toujours remarqué que les femmes sont dans tous les pays, polies, obligeantes, tendres & humaines: qu'elles sont toujours disposées à la gaieté & à l'enjouement, à la timidité & à la modestie; & qu'elles n'hésitent jamais, comme les hommes, à faire une action bonne ou généreuse.

„ El-

„ Elles n'ont ni fierté, ni arogance, ni présomp-
„ tion ; elles sont remplies de courtoisie, &
„ aiment la société. Elles sont plus sujettes à
„ errer que l'homme, mais en général elles
„ ont plus de vertu, & sont plus disposées à
„ faire de bonnes actions. Je ne me suis jamais
„ adressé à une femme, civilisée ou sauvage,
„ dans un langage décent & amical — sans en
„ recevoir une réponse décente & amicale — avec
„ les hommes il en a souvent été autrement.
„ Errant dans les plains arides du Danemark
„ où l'hospitalité est inconnuë, de la Suede où
„ regne la probité, de la Laponie gélée, de la
„ Finlande sauvage, chez les Russes immoraux,
„ & chez les Tartares Vagabonds. — Si j'ai
„ eu faim, soif, froid; si j'ai été malade, les
„ femmes m'ont prodigué leurs secours; & cette
„ vertu, si digne du nom de bienfaisance, avait
„ encore plus de prix par la manière franche
„ & honnête dont elles l'exerçaient."

Et ce sont ces êtres que WEISHAUPT voudrait corrompre! C'est une de ces creatures qu'il avait aimé tendrement, qu'il voulait massacrer, pour sau-

Digitized by Google

sauver sa réputation, afin de prêcher la vertu! Mais ne soyons pas trop sévères à l'égard de WEISHAUPT, — purifions nous de toute espéce de souillure avant de lui reprocher ses crimes. Ne sommes nous pas en quelque sorte coupables, de ne de pas cultiver chez les femmes, cette force d'esprit & cette disposition du cœur, qui leur donneraient dans tous les étâts, cette dignité que Mr. LEDYARD a remarqués en elles, dans la position humble où il les a si souvent trouvée ? Je pense que nous ne nous en occupons guère. Elles ne sont pas uniquement faites pour *embellir* la société; & c'est dans leur fidélité & leur tendresse, que nous pouvons gouter le plus grand de tous les bonheurs. Ne sont elles pas élevées, dans toutes ces situations, où la nécessité ne dicte pas la manière dont on les traite, comme des objets de pur amusement ? ne considére t'-on pas les occupations sérieuses, comme nuisibles à leur agrémens? N'est-ce pas l'intérêt personel qui nous empêche de cultiver leurs vertus, qui sont si dignes de nos soins? Nous supposons qu'elles ne doivent s'oc-

cu-

Digitized by Google

cuper qu'à se parer, comme si la nature ne leur en donnait un desir pour le moins aussi fort qu'il est nécessaire. La raison qu'on leur donne de tout ce qu'on leur prescrit est, *qu'elles en deviendront plus aimables* — leurs leçons de morale mêmes sont renforcées par cet argument, & Miss WOOLSTONCRAFT a bien raison, quand elle dit, que les leçons que FORDYCE & ROUSSEAU donnent aux jeunes femmes, ne leur apprennent qu'à devenir égoïstes & voluptueuses. Cet Avocat de son sexe met ses sœurs à leur véritable place, quand elle leur dit, qu'elles sont, ainsi que l'homme, les sujets du gouvernement moral de Dieu, — comme l'homme, se préparant à des progrès infinis, dans une existence plus heureuse. Si elle s'en fut tenue à considerer cette matière sous ce rapport, son livre (qui contient sans contredit d'excellentes choses, qui méritent l'attention la plus sérieuse) aurait été un ouvrage inapréciable. Elle observe avec raison, que les femmes ont des vertus estimables, mais que perpétuellement entrainé par notre rage pour tout

Digitized by Google

tout ce qui s'appelle plaisir, nous n'y faisons pas la plus légère attention. L'homme croit que sa puissance, ou la bonté de leur cœur suffiront pour mettre leurs vertus en évidence, lors qu'elles nous seront nécessaires; — „ mais „ nous y aurons recours une autre fois:" — nous voyons souvent se développer en elles les qualités les plus précieuses. La résignation & la patience dans l'infortune, sont des vertus qui n'ont pas d'éclat, & qui sont cependant plus rares & plus dificiles à atteindre, que ce courage qui nous porte à braver les plus grands dangers. Combien de fois n'avons nous pas vû une femme, réduite, pour soutenir sa famille, aux débris d'une fortune, perduë par la dissipation, ou par l'indolence: & cependant nous ne voyons presque jamais, qu'elle abandonne le soin de ses enfans, ou même qu'elle remplisse ce devoir avec negligence? N'est il donc pas de la derniere extravagance, de nous occuper aussi peu des êtres qui sont si nécessaires á notre bonheur — des choses où notre repôs est attaché — & de ne pas les tenir en gar-

de

Digitized by Google

ne ainsi que nous, contre les effets de cette fatale Illumination? il a été bien prouvé dans quels crimes pouvait tomber l'homme, quand il est dominé par la luxure insatiable, & que le fanatisme de l'égalité & de la liberté, a pris dans son cœur la place des sentimens réligieux, qui doivent le gouverner — remarquons que les femmes ont adopté les mêmes principes & qu'elles ont même été beaucoup plus loin. Si nous avons vû un fils se présenter à l'assemblée Nationale pour lui témoigner la satisfaction qu'il ressentait de l'execution de son pere, qui avait eu lieu trois jours auparavant, déclarant qu'étant un bon Citoyen, l'interêt de la nation était ce qu'il avait de plus cher, nous avons aussi vû le même jour des femmes dénoncant leurs maris, & (Oh! honte de la nature!) des mères dénonçant leurs enfans, comme mauvais Citoyens & comme traitres. Remarquez quelle récompense elles ont reçue des affreux services qu'elles ont rendus, en exprimant leurs sentimens civiques, & leur horreur

pour

Digitized by Google

pour la Royauté ; par l'abandon total du caractêre de leur sexe, eu dévorant les cadavres de leurs malheureux concitoyens (*). Assurément ces femmes patriotes meritaient qu'on prit les droits de leur sexe en considération, & qu'on leur accordât celui de siéger au conseil ; mais bien loin de là, il n'y a pas un seul acte de ce gouvernement dans le quel il soit fait mention d'elles.

N'est-il pas aisé de voir que l'état humiliant où les fémmes sont réduites en France, de n'être plus que les instrumens du plaisir animal, est le fruit de l'Illumination? dans leur moderation, (comme ils l'appellent) voyez Madame TALLIEN, venir au spectacle avec d'autres *belles* femmes (mais j'allais mal désigner ces da-

(*) J'avance ce fait sur l'autorité d'un homme qui a été présent á cette scene, & qui m'a assuré que ce n'était pas des femmes de la lie du peuple, mais des personnes bien mises — je suis faché d'ajouter que cette rélation n'a produit d'autre impression dans l'ame d'une belle Illuminée anglaise, que de la faire sourire avec dedain.

Digitized by Google

dames) mettant de coté toute modestie, & se présentant aux regards du public à moitié nues, *à la sauvage*, pour inspirer plus de desirs. Je ne doute nullement que le gouvernement actuel n'ait cru cette conduite d'une grande importance, & qu'il ne l'ait encouragée pour retenir l'esprit des Parisiens dans le délire de la dissolution. Ils ont tiré dans le même dessein trois fois plus d'argent du trésor national pour soutenir les soixante théatres de Paris, qu'il n'en faudrait pour payer les pensions & les honoraires de tous les employés de l'Angleterre (*) Leur farce abominable dans l'éga-

(*) Il parut depuis le 10 août 1792 jusqu'au premier janvier 1794 plus de 200 piéces de théatre d'une immoralité audelá de tout ce qu'on peut imaginer. Toute la sensualité voluptueuse de l'ancienne Rome occupait continuellement la scene. Rien n'était epargné pour donner de l'éclat aux décorations, & le poëme & le spectacle étaient calculés de maniere à enflammer toutes les passions, & à faire haïr la subordination, BARRERE *le vertueux* BARRERE, a dit souvent à la tribune de la Conven-

Digitized by Google

l'église de notre Dame n'avait elle pas été imaginée dans le même esprit que l'*Eroterion* de WEISHAUPT? „ nous ne vous appellons pas „ ici," dit le grand prêtre, „ pour adorer des „ idoles inanimés. Considérer ce chef d'œuvre „ de la nature (soulevant le voile qui cachait „ tous les charmes de la belle Mlle BARBIER): „ cette image sacrée doit enflammer tous les „ cœurs," ce qui ne manqua pas son effet, car le peuple s'écria, „ plus d'autels, plus de „ prêtres, plus de Dieu, que le Dieu de la „ Nature".

D'ORLEANS, premier Prince du sang ne se fit pas de scrupule de prostituer sa fille, si non aux embrassemens du public, du moins à leurs regards impudiques, dans l'intention d'enflammer leurs desirs. (Voyez ce que dit CAMILLE DESMOULINS, dans son discours contre les Bris-

vention, „ Racine est insipide & n'est bon que pour at- „ tendrir. Crébillon, Crébillon le sans culotte, voila „ l'auteur qu'il faut à des républicains." (MONTGAILLARD état de la France).

Digitized by Google

Brissotins, des diners que donna SILLERY). Mais quelle sera la fin de tout ceci? Les favorites des riches seront élevées dans les habitudes voluptueuses, qui peuvent varier leurs plaisirs, ou les augmenter; mais elles seront méprisées ou même enfermées, & les compagnes des pauvres seront traitées comme de viles esclaves.

Je suis convaincu que c'est l'enthousiasme de la nation Française, pour la démocratie de la Grèce, qui lui à fait adopter l'habillement *à la Grecque*, qui est moins propre à donner de la grace à la parure des femmes, qu'à faire paraitre leurs formes les plus séduisantes; il en est ainsi du costume *à la sauvage* de Mm. TALLIEN. Il n'est pas douteux que ce ne fut par le même *principe sérieux* que Mlle THEROUANNE s'était habillée *à l'Amazonne* le 5. 8bre 1789, pour couper la tête de plusieurs des gardes du corps qui étaient à Versailles. La Cythérée, *hominum divumque voluptas*, dans la cathédrale de notre Dame, était aussi habillée *à la Grecque*. Le changement dans le costume des femmes en France, est une marque

Digitized by Google

que bien évidente du systême qui y regne. Les *filles de l'Opéra*, dont les principes ne sont pas fort rigides, ont toujours donné le ton dans ce pays. Elles ont souvent adopté des formes bien extravagantes, mais toujours accompagnées d'une élégance décente, se reposant sur la grace de leurs expressions & de leurs mouvemens, pour produire de l'impression sur les sens. Il est impossible à quelqu'un qui n'a pas vû représenter un grand ballet, par de bons acteurs, de se faire une idée du charme de ce spectacle. J'ai été attendri jusqu'aux larmes en voyant jouer Antigonne, musique de Traëtta, par Mme. Meilcour & M. M. Torelli & Zantini. Je conçois facilement que l'impression soit encore plus forte depuis qu'on a remplacé la magnificence des anciens habilemens, par la simplicité expressive du costume grèc. Je ne puis m'empêcher de penser que l'élégance de la parure des femmes, même parmi nous, s'est perduë, depuis que la cour de France n'existe plus. Mais quand nous aurons tellement avili les femmes, que nous n'attacherons plus aucun

Digitized by Google

prix au paradis de Mahomet, qu'en resulterat-il? Une dissolution de mœurs, qui détruira les liens les plus chers; la confiance mutuelle sera anéantie, & l'homme ne vivra plus que pour lui seul.

Fœcunda culpæ sæcula nuptias
Primum inquinavêre, & genus, & domos.
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

HOR. III. 6. 17.

Ce n'est pas la pruderie qui me dicte ce que je viens de dire, je pense que c'est la marche naturelle des choses, & que nous avons dans ce moment en France la preuve de la sagacité, avec la quelle WEISHAUPT avait conçu ses plans. Pouvons nous conserver la pureté de nos mœurs, si nous voyons nos dames fréquenter les théatres gymnastiques, & décider, ainsi que les matrônes Romaines, du mérite d'un gladiateur ou d'un athlete nud? n'avons nous pas déjà assez de nos voltigeurs & de nos pantomimes, & admirerions nous une femme qui aurait un gout décidé pour ces spectacles? Notre gout se-

Digitized by Google

serait-il perfectionné, si nos appartemens étaient décorés des tableaux & des statues dont le Cenaculum était rempli, & l'étude d'Horace, ce moraliste rafiné & élégant, qui avait l'art — *ridendo dicere verum*, en deviendrait-elle plus profitable? en serons nous meilleurs, quand nous croirons que toutes ces choses s'accordent avec les leçons qu'il nous donne pour nous apprendre à nous conduire dans le monde? On met en pratique à présent la morale pure de l'Illumination, en dépouillant l'Italie de tous les monuments précieux des arts & de la volupté des anciens; & Paris sera pendant long tems le rendez vous des artistes, qui s'y rendront de toutes parts, pour étudier, d'après les maitres de l'antiquité, & qui en raporteront toute espece de corruptions dans leur patrie. Ce plan a été conçu avec habilité, & les hommes d'étât, & les généraux Français peuvent, à cet égard, être comparés aux COLBERTS & aux CONDÉS. Mais les suite de cette domination que les Français exercent sur le cœur des hommes dégénérés, leur seront aussi funestes, que la manière

Digitized by Google

abusive dont on dispose de leurs vies & de leurs fortunes.

Rappellons-nous les moyens que SPARTACUS voulait emploier pour corrompre ses soeurs (car il est inutile de parler de ceux qu'il voulait mettre en usage pour faire réussir son projet — ils sont assez connus). C'était en détruisaut leurs mœurs & leurs sentimens de religion. Rapellons nous les raisons que l'athée MINOS allégue pour prouver que ses belles filles sont dignes d'entrer dans la Loge des sœurs. „ Elles „ se sont délivrées de tous les préjugés & pen- „ sent, en matière de religion, absolument „ comme moi même." Ces sélérats pensaient avec raison que cette affaire méritait l'attention la plus sérieuse, & qu'il fallait, surtout, ne s'écarter en rien de la décence, afin que les femmes ne fussent pas *dégoutées*. C'était juger l'esprit féminin d'une manière saine. Mais ils en avaient une idée fausse, par leur experience matérielle, lorsqu'ils attribuaient leurs dégouts & leurs craintes, à la modestie. La modestie est par instinct l'attribut de la femelle chez tous les

Digitized by Google

les animaux. Ce sentiment a beaucoup de force dans le cœur des femmes, & c'est peut-être la cause du *dégout* que les Illuminés leur ont soupçonné. Mais il faut qu'ils aient été bien aveugles, ou, bien malheureux dans leurs connaissances, s'ils n'ont jamais remarqué d'autre raisons de la répugnance qu'a ce sexe, pour tout ce qui est immoral ou indécent.

Voudraient-ils faire entendre que cette retenue qui regne dans les paroles & les actions d'une femme honnête, que tout le monde qualifie du nom de décence & de modestie, & que la repugnanse qu'elle éprouve pour tout ce qui outrage ces sentimens, n'est que cette pudeur animale qui distingue la femelle? Ils seraient des instituteurs bien bornés & ils s'en faut bien qu'ils soient aveugles à ce point. On voit par le récit de la réception d'une jeune sœur, à Frankfort, sous le nom de *Psicharion*, combien ils étaient attentifs aux sentimens moraux des femmes; & la confusion & les troubles qui s'élevèrent parmi les dames, malgré tous leurs soins, prouvent combien ils avoient mal jugé, quand ils

Digitized by Google

avaient cru que tout était bien & délicatement concerté. MINOS fulmine contre elles, parce qu'elles sont trop libres, trop riches, trop républicaines & trop sages, pour se laisser mener par le nez (ce sont ses expressions). Mais PHILON jugeait ce sexe d'une manière plus saine, lorsqu'il disait ; la vérité est une fille modeste, qu'on doit conduire avec ménagement & par les bonnes mœurs, & non par les moyens usités avec les filles publiques. —— J'inserrerois ici les discours, ou les adresses qu'on fit à cette occasion, aux différentes classes de filles, de femmes, de jeunes gens & d'étrangers qui composaient l'assemblée, s'ils n'étaient de nature à offenser mes belles compatriotes.

Les sentimens religieux qui encouragent les mortels à remplir leurs devoirs moraux, mais surtout ces sentimens purement religieux qui n'ont aucuns raports aux choses de la vie présente, s'inculquent avec la plus grande facilité dans le cœur de la femme. Ceux dans les quels, si je ne me trompe, elles surpassent de beaucoup

Digitized by Google

coup les hommes, sont l'affection, l'admiration, le respect filial; & c'est par cette raison, que nous les voyons si fort disposées à la dévotion, parce qu'elle excite l'imagination à se livrer à ces affections, sans lui préscrire de bornes. Le dévot exhale son ame en expressions de ces sentimens, ainsi qu'une mère tendre mêle les expressions d'amour les plus extravagantes aux caresses qu'elle prodigue à son enfant. Il tâche d'augmenter la force de ces affections, en recherchant toutes les circonstances de la conduite divine, qui peuvent y donner lieu, & il ne craint pas de tomber dans aucun excès, pouvant justifier ce sentiment par la sagesse & la bonté infinie du créateur, & l'exprimer sans croire être extravagant.

Je suis convaincu que l'esprit des femmes est tel, que la Religion doit faire une grande impression sur elles, & que leur douceur naturelle, & la bonté de leur cœur, sont garants qu'elles en recevront toujours les instructions favorablement. C'est donc avec un double regret, que j'en vois quelques unes adherer aux préten-

ti-

Digitized by Google

tions arrogantes de nos Philosophes Illuminés, qui ne veulent pas, que le secours de cette Religion soit nécessaire pour apprendre à connaitre nos devoirs & à les remplir. C'est bien s'écarter de cette retenuë dans les opinions, & de cette défiance que nous regardons comme un signe caractérestique de l'esprit feminin. Je suis porté à croire que celle dont la conduite est si opposée aux mœurs de son sexe, a de la dureté dans le caractère, a le cœur moins sensible, & a moins de qualités aimables, en tous points, que les autres. Il faut pourtant avouer qu'il y a de telles femmes parmi nous; & que c'est le mauvais exemple des hommes qui est cause, en grande partie, de cette perversité. Elles se familiarisent avec ces expressions, l'horreur qu'elles leur inspiraient disparait par degrés & (veuille le ciel qui je sois abusé!) le cœur de quelques unes est corrumpu à tel point, que c'est avec raison qu'elles desirent se persuader que la religion est une chimère.

Mais je voudrais amener toutes les femmes & *celles ci* particulièrement, à considérer cette ma-

Digitized by Google

manière sous un point de vuë différent — quant à l'influence qu'elle peut avoir sur elles dans cette vie, par rapport au rang qu'elles ont dans la société & à la manière dont elles y sont traitées. Je leur dirais que si le monde adopte une fois l'opinion que cette vie est tout pour nous, la seule maxime d'après la quelle on se conduira sera, „Manger & boire, „ puisque nous devons mourir demain;" & que dès qu'elles seront réduites à ne plus concevoir d'autre bonheur que celui d'inspirer de l'amour aux hommes, elles tomberont bientôt dans l'esclavage. Elles perdront toute leur prépondérance, & cesseront d'être les arbitres de toutes les choses d'agrément. L'empire de la beauté passe bien promptement; & même dans la France Républicaine, les charmes de M. TALLIEN cesseront bientôt d'éblouir le peuple de Paris. L'homme est inconstant, il est le plus fort, ainsi il est toujours à même de soumettre la femme à ses volontés. Il est encore retenu par le respect que lui inspire son mérite moral — plusieurs le sont par la religion, & un beaucou

Digitized by Google

coup plus grand nombre par les loix qui ont été faites dans un tems où les hommes respectaient les vérités réligieuses. Mais leurs sentimens étant changés, ils ne seront pas assez foux pour laisser subsister des loix qui mettent un frein à leurs desirs les plus forts. Alors les riches auront leurs harems & même les pauvres auront des esclaves.

L'empire que nous accordons à la femme, ne vient pas uniquement de ce qu'elle est considérée parmi nous comme la compagne morale de l'homme; car on peut observer qu'elle a chez toutes les nations une certaine portion de puissance. De toutes les choses qui mettent notre espéce au dessus des autres créatures qui habitent ce globe, & qui nous rendent aussi supérieurs au meilleur de ces êtres, qu'il est au dessus de la matière inanimée, la plus remarquable est la manière dont s'expriment les desirs, dont le résultat est la reproduction. — Comme je l'ai déjà observé, une telle distinction est indispensablement nécessaire. Il faut un lien *moral*, afin que l'espéce humaine puisse for-

Digitized by Google

former une race de créatures raisonnables, non seulement, par l'expérience qui rend chaque individu susceptible de parvenir à la perfection, mais encore, par l'expérience héréditaire de génération eu génération. On peut l'observer dans les habitans solitaires du Labrador, chez qui la nature languit, faute d'alimens, comme le chêne qui a pris racine dans les crevaces d'une rocher; ainsi que dans les sociétés cultivées d'Europe, où notre espéce, par une succession de siécles, est devenue un arbre majestueux. Quelque soit la force naturelle de l'esprit, la femme chez les Esquimaux, pauvre, mais doux, ne peut rendre d'autre service à son espéce que de donner la première nouriture à un être qui subsistera a peine des fruits d'un travail pénible & continuel. On peut à peine dire, qu'elle ait un rang dans la société, car cette peuplade ne reconnait d'association, que ce qui est indispensable pour être à même de repousser les attaques des Indiens qui leur font la guerre sans aucuns motifs, & par le seul instinct qui

por-

Digitized by Google

porte le chien à chasser le liévre. Nous voyons dans d'autres parties du monde, que la considération, dont jouissent les femmes, est en proportion des différentes choses qui constituent la civilisation d'après nos idées. Il est probable, que nous sommes souvent dans l'erreur, dans notre manière d'estimer ces degrés, parce que nous ne connaissons pas parfaitement l'excellence réelle de l'homme. Mais autant que nous en *pouvons* juger, je crois que l'on conviendra de la vérité de mes assertions; que c'est dans l'Europe chrétienne que l'homme est parvenu au plus haut point de civilisation, & que c'est sans contredit dans cette partie du monde, que la femme est le plus considérée. Je dois même ajouter que c'est dans les pays, où la morale chretienne a le plus d'empire, & où elle est le plus protégée par les loix, que les femmes jouent le plus grand rôle dans la société. Mais nous devons être très attentifs à la manière dons nous fixons nos idées, soit sur la société, ou sur le rang qu'y tiennent les fem-

Digitized by Google

femmes — nous ne devons pas avoir en vuë, pour asseoir notre jugement, le petit nombre de celles qui sont le plus en évidence par leur état, leur situation les élevant trop audessus de la classe commune, d'ailleurs la conduite des individus de cette classe est la même dans tous les pays — leur position est partout artificielle — conséquemment leur caractère est capricieux. Ce n'est pas non plus dans la classe la plus nombreuse de toutes, la classe inferieure du peuple, qu'il faut choisir nos exemples, car elle est composée de pauvres, qui sont absorbés par le travail que nécessite la rigueur de leur position, & les femmes qui sont dans cette classe, doivent avoir, à peu près, la même existence chez toutes les nations; on y voit cependant quelques nuances, & il me semble qu'elles sont plus considérées dans les pays où le Christianisme est le plus pur. Il faut donc prendre pour terme de comparaison, une classe nombreuse, qui vive dans l'aisance, sur qui les sentimens moraux puissent produire quelque impression, & dans laquelle on ait la liberté de regler

Digitized by Google

sa conduite selon ses opinions. Encore ai je eu peu de moyens de faire des observations dans cette classe, cependant j'en ai fait quelques unes. Je puis affirmer que ce n'est ni en Russie ni en Espagne que la femme jouit de la considération comme membre de la communauté, & que c'est en Angleterre que ses droits sont le plus généralement respectés. C'est dans ce pays que le caractère de l'homme est le plus blessé par une infidélité conjugale. Nulle part la tache de la bâtardise ne s'efface plus difficilement, & l'on ne voit aucune nation où la société reçoive, d'une manière aussi sévère, ceux qui se sont avilis par leurs liaisons; enfin je crois que l'on conviendra sans peine, que les prérogatives des femmes dans les successions, leurs autorité dans toutes les affaires domestiques, & même leurs opinions dans ce qui concerne la vie & les mœurs, sont beaucoup plus respectées ici que partout ailleurs.

J'ai été depuis long tems dans l'opinion (& toutes les observations que j'ai été à portée de faire m'y ont affermi,) que la femme doit au Chris-

Digitized by Google

Christianisme seul, le rang qu'elle occupe dans la société. Voyez tous les écrits de l'antiquité — les poëtes grecs & latins — les éloges nombreux du beau sexe tant en vers qu'en prose — à peine en trouverez vous quelques uns où les femmes soient traitées avec respect — ils prônent tous l'amour, la tendresse, la beauté, les charmes, les graces; mais ils ne représentent jamais la femme comme l'égale de l'homme, comme sa compagne morale, parcourant avec lui la route qui doit les conduire au bonheur — comme son conseil — sa consolation dans l'infortune — & un modèle qu'il est quelque fois avantageux pour lui d'imiter. — Ils regardent tous la femme comme un objet de passion; & la chasteté & la modestie ne leur paraissent se rapporter qu'à ce seul point, ou n'être que des vertus indispensables pour le maintien de l'œconomie ou de la tranquilité domestique. Rappellons-nous le discours que METELLUS NUMIDICUS fit en qualité de Censeur au peuple romain pour l'exhorter au mariage.

„ Si sine uxore possemus quirites esse, omnes

Digitized by Google

„ eâ molestiâ careremus. Sed quoniam ita na-
„ tura tradidit, ut nec cum illis commodè,
„ nec sine illis ullo modo vivi posset, saluti
„ perpetuæ potius quam brevi voluptati con-
„ sulendum."

Aul. Gell. Noct. Att. I. 6.

Que dit Ovide, le grand panégyriste de ce sexe, dans les louanges qu'il donne dans plusieurs endroits de sa *Tristia* & dans quelques autres ouvrages, pour vanter les attraits de sa fille cherie? Il écrit son épitaphe — & tout ce qu'il en peut dire pour prouver — qu'elle est une créature pensante, c'est qu'elle était — *domisida* — c'est à dire qu'elle n'était pas une coureuse. Voyez APULEIUS, qui donne plusieurs caractères de femmes *in abstracto* — vous trouverez que sa petite Photis (sa cuisiniere & sa concubine) était ce qu'il avait de plus cher, après sa philosophie. Même sa charmante histoire de Cupidon & Psyché, qui est aux yeux des hommes les plus sages une belle leçon de philosophie, & un tableau de toutes les opéra-

ti-

Digitized by Google

tions morales & intellectuelles de l'ame. — Ce sujet qui non seulement lui donnait matiere à développer tous les charmes du caractere feminin, mais même qui l'exigeait; sa Psyché n'est pourtant autre chose qu'une fille belle & tendre, mais sotte. Et sous quels raports envisage-t'il nos liaisons avec ce sexe? — le plaisir. Mais à quoi bon nous donner la peine de faire tant de recherches. Arrêtons nous à leurs déesses immortelles — y en a t'il une seule dont nous voudrions faire notre femme ou notre amie? Je conviens qu'une LUCRÉCE une PORTIA, une ZÉNOBIE, sont estimées, mais ce sont des caractêres distincts du caractêre général de leur sexe. Les seules femmes de la Grèce, qui furent célébres par leurs talens intellectuels, sont les ASPACIES, les SAPHOS, les PHRINÉS & d'autres nymphes de cette espèce, qui s'étaient élévées audessus de l'état obscur de leur sexe, en renonçant aux vertus, qui sont parmi nous son plus bel ornement.

Je pense que *Théagène* & *Chariclé* est le premier ouvrage dans le quel on donne à la femme

Digitized by Google

un caractêre respectable. C'est la Nouvelle la plus ancienne que je connaisse, & c'est HELIODORE un chretien, un evêque qui l'a composée. Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans toutes les annales de l'antiquité, une femme d'un aussi grand caractêre que son heroïne. Il est à propos de remarquer quel a été l'effet de cette production. Le pauvre Evêque fut déposé & même excommunié, comme suivant de fausses doctrines, & pour avoir peint de cette manière une payenne. Les magistrats d'Antioche, la ville la plus voluptueuse & la plus corrompue de l'Orient, écrivirent à l'Empereur pour le supplier de rendre à ce bon Evêque ses dignités, disant que son livre avait reformé toutes leurs dames, ce que l'Empereur Julien & ses sophistes, qui avaient prêché précédemment, n'avaient pû faire. Il est vrai que nous avons dans l'antiquité une HYPATIE fille de THÉON mathématicien à Alexandrie, qui était un prodige d'excellence, & qui enseignait avec le plus grand succès dans l'école publique, la philosopie, *i. e.* l'art de vivre bon & heureux. —

Mais

Mais elle vivait dans le tems du Christianisme & elle était amie intime de SYNCELLUS & de plusieurs autres Evêques.

C'est sans contredit au Christianisme que la femme est redevable de la prépondérance qu'elle a dans la société, parcequ'il la rend l'égale de l'homme, l'assujettissant aux mêmes devoirs & lui donnant le droit de rétendre au même bonheur. Remarquez quelle description, un Poëte Chretien fait de la femme:

——— „ Et quand je considère tous les
„ charmes de son esprit, elle me parait si su-
„ périeure en tout, si bien connaitre toutes
„ ses profections, qu'il semble que ses paroles
„ ou ses actions soient dictées par les senti-
„ mens *les plus sages, les plus vertueux, les*
„ *plus discrets*, & *les meilleurs*.

„ Tous ses devins Attraits me charment bien
„ moins que cette grace, que cette décence
„ precieuse, remplie d'Amour & de la plus
„ tendre complaisance, qui regne dans ses dis-
„ cours, dans ses Actions, & qui m'assurent

Digitized by Google

„ qu'un *même esprit nous anime & que nos*
„ *deux Ames n'en font qu'une.*

——— „ Et pour mettre le comble à ses
„ perfections, la *grandeur d'Ame & la No-*
„ *blesse*, qui regnent dans son Ame, inspirent
„ pour elle, un respect qui est son Ange tu-
„ telaire."

MILTON (*)

Voila

(*) ——— „ Yet when I approach
„ Her loveliness, so absolute she seems,
„ And in herself complete, so wel to know
„ Her own, that what she wills to do or say
„ Seems *wisest*, *virtuousest*, *discreetest*, *best.*

„ Neither her outside, form'd so fair —
„ So much delights me, as *those graceful acts*,
„ *Those thousand decencies* that daily flow
„ From all her words and actions, mix'd with love
„ And sweet compliance, which declare unfeign'd
„ *Union of mind, or in us both one soul.*

——— „ And, to consummate all,
„ *Greatness of mind* and *nobleness*, their seat
„ Build in her loveliest, *and create an awe*
„ *About her, as a guard angelic plac'd.*"

MILTON.

Digitized by Google

Voila un tableau, vraiment morale, des charmes feminins, & dans lequel on ne les voit nullement avilis.

C'est une conséquence naturelle de cette pureté de cœur, que la morale Chrétienne recommande avec tant d'instances. Les philosophes payens n'en font presque jamais mention dans leurs instructions, ou n'en parlent que froidement, comme d'une chose convenable & digne des esprits qui se livrent à de grandes idées.

Mais dans le Christianisme, cette vertu est regardée comme un devoir indispensable, & nous sommes encouragés à la practiquer par des arguments dont elle est la source.

Il est à propos de remarquer, que les superstitions qui ont le plus deshonoré la religion chrétienne, ne se sont introduites dans la manufacture de nos fers spirituels, que par les rafinements multipliés qu'autorisait l'admiration enthousiaste pour cette pureté héroique. C'est cet enthousiasme, & non la froide convenance, qui a rendu les vœux réligieux si nom-

Digitized by Google

breux, & qui a fait élever tant de monasteres parmi nous — ils ont presque tous été fondés par de tels enthousiastes — il est vrai qu'ils étaient violemment *encouragés* par les hommes qui jouissaient de l'autorité eclésiastique, comme un moyen infaillible d'affermir leur puissance — mais ils ne pouvaient pas *ordonner* de telles fondations. Nous pouvons aussi donner la même origine à l'influence de la confession auriculaire — ces deux corruptions une fois établies, & même vénérées, dans la religion chrétienne, toutes les autres en découlèrent naturellement. J'ajouterai que c'est en Angleterre que le Christianisme à été attaqué le plus violemment, & que c'est cependant là que la place est encore le plus tenable. —— Rien n'est plus propre à ressèrrer les liens de la société, que ceux qui unissent tous les membres d'une famille, mais tout ce qui tend à affaiblir notre vénération pour le neud conjugal, les diminuer de la maniere la plus décidée. La pureté de mœurs est leur plus ferm soutien, & ne peut exister, que lorsque les pensées dont

Digitized by Google

dont elle derive sont pures. Je conviens que dans les tems reculés, cette vénération pour la pureté personelle fut portée à un point extravagant, ce qui donna lieu à plusieurs coutumes ridicules. L'amour romanesque & la Chevalerie sont de fortes preuves du déreglement au quel s'abandonnait l'imagination, en admirant la pureté des femmes avec un enthousiasme si violent, qu'on ne peut regarder ces sentimens exagérés que comme une affaire de mode. Je crois cependant, que malgré le ridicule de ces grands sentimens, la nation qu'ils gouverneraient serait bien heureuse. Et je ne peux m'empêcher de penser qu'elle dégénère, lorsque le fruit des amours illicites d'un NAHAB, ou d'un noble, est reçu avec égards dans la bonne compagnie.

Il est bien prouvé que le dessein des Illuminés était d'abolir le Christianisme — & nous poûvons sentir combien il était nécessaire, pour parvenir à corrompre le beau sexe, ce qu'ils désiraient ardemment, de mettre la corruption parmi les hommes. Mais si les femmes veulent con-

Digitized by Google

conserver le rang qu'elles occupent maintenant, elles doivent soutenir dans toute sa force l'empire de cette religion, qui convient si bien aux sentimens de bonté & de tendresse que la nature a mis dans leurs ames.

Et n'est-ce pas une folie insigne aux hommes d'encourager des principes, qui tendent à les blazer sur leurs jouissances les plus précieuses? Cela ne serat'il pas le resultât des efforts que nous faisons pour corrompre ce que la nature nous indiquera toujours comme le charme de la vie? La divinité des Stoïciens était, „ *Mens sana in corpore sano*," — mais il est également vrai,

„ *Gratior est pulchro veniens e corpore virtus.*"

Ainsi, si au lieu de dénaturer ce qui est beau natnrellement nous travaillions à lui donner „ Ces formes ravissantes que l'imagination sup- „ pose, à ces visions subtiles dont le poëte „ est environné (*)."

Et

(*) „ That fair form, which, wove in fancy's loom, „ Floats in light visions round the poet's head."

Digitized by Google

Nous ferions de la femme un modèle de perfection, & nous augmenterions sans contredit beaucoup plus le bonheur de la vie, que ne peuvent le faire les Illuminés avec toutes leurs découvertes. Voyez quels furent les effets de *Théagènes* & *Chariclée*.

Nous devrions nous rapeller que le sort de la femme est attaché a celui de l'homme par des liens indissolubles. Notre Poëte immortel nous a bien fait entendre la voix de la nature quand il fait dire a Adam,

——— „ Heureux ou malheureux, ton
„ sort sera toujours le mien (*)."

Si nous souffrons que la contagion attaque cette belle moitié de nous même, tout est perdu, & nous dirons mais trop tard,

„ Oh! chef d'œuvre de la création! oh toi
„ le dernier & le meilleur de tous les ouvra-
„ ges de Dieu, créature qui possèdes au su-
„ prême degré tout ce qu'on peut voir, tout
„ ce qu'on peut même imaginer de *saint*, de
„ *divin*

(*) ——— ——— „ From thy state
„ Mine never shall be parted, bliss or woe."

Digitized by Google

„ *divin*, de *bon*, d'*aimable*, de *ravissant!*
„ pourquoi est tu perdue pour moi? — pour
„ quoi est tu la proie de la mort impitoyable? —
„ & moi aussi je suis sa victime; car j'y suis
„ résolu, je te suivrai dans la tombe (*)."

(*) „ O! fairest of creation! last and best
„ Of all God's works, creature in whom excell'd
„ Whatever can to sight or thought be form'd,
„ *Holy*, *divine*, *good*, *amiable*, *or sweet!*
„ How art thou lost, — and now to death devote? —
„ And *me* with *thee* hast ruin'd; for with thee
„ Certain my resolution is to die."

FIN DU PREMIER VOL.

Digitized by Google

PREUVES

DE

CONSPIRATIONS &c.

CHAPITRE III.

L'UNION GERMANIQUE.

On ne pouvait pas espérer que la suppression apparente de l'ordre des Illuminés, par ordre des Princes régnants de Baviere & de Wirtemberg, calmerait les troubles que ces factieux avaient excités. C'était une chose impossible. L'esprit inquiet de spéculation & de recherche dans tous les genres, avait disposé tous les hommes à desirer un changement, & le germe du mécontentement avait été sémé avec adresse dans tout l'Empire, & même dans les pays étrangers. WEISHAUPT avait bien ses raisons, quand

Digitized by Google

il disait, que „ si l'ordre était découvert & „ aboli, il le rétablirait avec dix fois plus d'é- „ nergie dans l'espace d'un an." Dans les Etats même où il avait été formellement aboli, rien ne put l'empêcher d'enrôler de nouveaux Membres & de poursuivre ses Desseins.

On aurait pu changer l'Areöpage, & transporter la direction dans une autre ville, de manière que le minerval put se réunir avec son Mentor comme ci-devant; & un trajet de quelques lieuës de plus, le menait dans une Loge, où les jeunes s'amusaient, & ceux qui étaient plus avancés, s'adonnaient sérieusement à l'étude du mal. WEISHAUPT n'avait jamais aimé les frivolités. Il permit néanmoins à *Philon* de s'en occuper, parce qu'il était prévenu en leur faveur; mais ses projets étaient profonds & obscurs, & il fut charmé de pouvoir se debarrasser de cette momerie. Il avait l'art de découvrir bientot les penchants de ceux dont il s'occupait, & il dit, „ qu'il ne lui était jamais échappé un „ seul homme de ceux qu'il avait cru dignes de „ se reserver." Ses listes étaient déjà remplies

de

Digitized by Google

de jeunes étourdis, & comme l'état present de l'ordre demandait de l'expérience & du génie, il ne les amusa plus par des bagatelles. Il leur donnait leurs grades, & leurs Instructions par écrit, sans aucune cérémonie. La correspondance avec *Philon*, vers le tems de leur rupture, montre la supériorité de *Spartacus*. *Philon* est furieux qu'un pauvre Professeur soit mécontent des services qu'un homme de son état lui a rendus, & le traite avec fierté, mais en dissimulant. — Il fait entrevoir à *Spartacus* les grands services qu'il peut encore rendre à l'ordre, mais aussi il le menace du pouvoir qu'il a de le perdre. — Dans l'excès même de sa rage, il propose mille moyens d'accomodement. La moindre condescendance de la part de *Spartacus* lui ferait tout oublier. Mais *Spartacus* est sourd à toutes ses menaces & reste inébranlable. Quoique sa conscience lui reproche ses vils procédés, il ne se désiste en rien de son autorité absolue — il exige une soumission entière de la part de *Philon*, qu'il doit dit-il, „ Non à lui, mais à l'ordre, qui ne

Digitized by Google

„ manquerait pas, sans cela, d'être anéanti." — Il ne daigne pas même defier *Philon* de faire tout le mal dont il le menace, mais il lui permet simplement, sans employer aucune parole insultante, de quitter l'ordre. Cela prouve sa confiance en l'énergie de cet esprit inquiet, & ce gout pour la réforme, qu'il avait repandu si généralement, & avec tant de succès.

Ces succès avaient même surpassé l'attente des séditieux. Ceci est prouvé par l'accueil favorable qu'on fit aux lettres scandaleuses, qui parurent sur la constitution prusienne.

L'opinion générale fut que MIRABEAU était l'Auteur de ces lettres, & que la traduction Françoise était l'ouvrage combiné de MIRABEAU & de NICOLAI. Le Ministre Brittanique à la cour de Berlin me l'assura. Les fautes dans les noms dont un habitant de ce pays la serait incapable, mais qui cadrent si bien avec le caractère vain & pétulent de ce Français, en sont une preuve. Il y a plusieurs fautes pareilles dans deux ouvrages dont on est certain qu'il est l'Auteur : *la Chronique scandaleuse*

Digitized by Google

leuse, & *l'Histoire secrette de la cour de Berlin*. Ces lettres sont entre les mains de tout le monde, on en parle dans toutes les sociétés, même dans les états Prussiens; dans les autres endroits de l'empire on les lit avec grand plaisir, & elles sont fort estimées, quoiqu'elles contiennent quelques discours très séditieux.

MIRABEAU avait beaucoup d'Amour propre, vice fort commun parmi ses compatriotes. Non seulement il se croyait capable de remplir les postes les plus éminents de l'administration, mais il portait ses vuës jusqu'à vouloir diriger toute la cour du nouveau Roi. Il tacha en conséquence d'obtenir un poste honorable, mais il fut frustré dans ses espérances, & pour se vanger, il tourna en ridicule, & s'efforça à rendre méprisables, ceux qui étaient à la tête de l'administration. Ses ménées scélérates l'exclurent de la société des gens de la prèmiere classe, dont les dignités personnelles exigeaient des égards. Ses Maximes étaient très corrompuës, & il professait ouvertement l'Atheïsme. Ceci le

Digitized by Google

rendit particulièrement suspect au Roi, qui était resolu de réprimer les desordres & les troubles qui s'étaient élevés dans les états de Prusse, par l'indifférence de son prédecesseur pour les choses de cette nature. MIRABEAU s'attacha à une cabale de journalistes & de mechans auteurs, qui s'étaient réunis pour défendre des opinions licentieuses, contre la religion & le gouvernement. Il avait de l'esprit & de l'Imagination, & n'avait pas peut-être son égal pour l'éloquence & les satires améres. Aussi fut-il très bien accueilli de ces écrivains auquels il devint très nécessaire. Il regarda les déférences qu'on avait pour lui, comme des louanges qui lui étaient dues, & il était si fort prévenu de sa capacité, qu'il eut la folie de donner des conseils au Roi, & même de le réprimander; cette conduite criminelle lui fit perdre toute la possibilité d'aucun avancement, & aigrit son esprit. De telles dispositions le rendaient très propre pour l'Illumination, *Spartacus* avait jetté les yeux sur lui depuis longtems, & il lui fit part de l'honneur qui l'attendait, par un Fran-

Digitized by Google

François nommé MAUVILLON, Lieutenant Colonel au service du Duc de Brunswick. Cet homme avait toujours été fort actif, & avait beaucoup contribué a faire recevoir l'ordre, dans les états protestans. — Il resta longtems caché. Son Illumination ne fut connua que lors de l'invasion des Français en Hollande. MAUVILLON se montra alors, défendit ouvertement ses principes, & exorta les Allemands à suivre l'exemple des Français. Cet avantage ramena même *Philon* sur la scene, malgré son ressentiment contre *Spartacus*, & ses serments de ne plus s'attacher à aucune société pareille. — Milles faits semblables prouvent que la semence du cosmopolitisme licentieux avait pris de fortes racines, & que quoiqu'on eut souvent fauché cette plante pernicieuse on ne l'avait nullement arrachée. Mais ce n'est pas tout — on imagina & l'on adopta immédiatement une nouvelle méthode de culture.

J'ai déjà parlé de la corruption de l'esprit public, qui avec les schismes de la Franc-Maçonnerie, réussit à donner des partisans à

Digitized by Google

Spartacus & à ses associés. Il n'est pas douteux que les Machinations des Illuminés n'augmentérent cette corruption générale, même parmi ceux qui n'étaient pas de l'ordre. En Allemagne il était plus facile de diminuer le respect pour les autorités, que dans d'autres pays; la frivolité des rangs, dans tous les petits états confédérés, rendait impossible la combinaison des dignités avec leur misérables révenus. Il étoit surtout plus aisé de montrer le ridicule des abus, que la folie & les vices des hommes avaient introduits dans la religion. l'Influence que les instituteurs moraux avaient eu sur le Public, était beaucoup diminuée par les disputes terribles qui s'étaient élevées, entre les Protestans & les Catholiques, dans chaque petite principauté. On abusa beaucoup de cet esprit de recherche qui était toléré dans les états Protestans de l'Allemagne (car de quoi la folie des hommes n'abusa t'elle pas?) & elle dégénéra en opinions licentieuses, & en une frénésie pour toute espéces de spéculations & de scepticismes. La corruption des mœurs & les progrès

Digitized by Google

grès du luxe, changérent les disputes ordinaires des Protestans & des Catholiques, en une contestation entre la raison & la superstition. Dans ce combat on appellait superstition toutes les doctrines tirées des revelations divines, & l'ordre déclara que la raison, était le seul moyen dont la divinité se servit pour nous éclairer.

Des Catholiques sensés avaient publié des ouvrages remplis de sentimens généreux. On les fit passer pour des ruses abominables, faites pour tromper les Protestans. D'un autre côté, quelques théologiens Protestans proposérent d'imiter cette conduite noble, en ayant des condescendances pour les Catholiques, afin de pouvoir vivre en paix parmi les Protestans, & tacher par la de réunir les esprits. On decria ces propositions, disant qu'elles étaient de l'invention des Jésuites, & qu'elles pourraient devenir très dangereuses. Tandis que la cabale sceptique, ayant a sa tête le redacteur du *Deutsche Bibliothek* & du *Berlin Monatschrift*, recommandait très fort tous les ou-

Digitized by Google

vrages qui étaient contre la religion dominante du pays, LEUCHTSENRING était continuellement occupé à recueuillir les Anecdotes, qui pouvaient nuires aux Jésuites.

ZIMMERMAN, le fameux Medecin de FREDERICK Roi de Prusse, fait un plaisant récit d'une visite qu'il reçut de LEUCHSINRING, tandis qu'il était à Hanovre, demi mort de la frayeur que lui causaient les Jésuites, & voulant lui persuader qu'ils cherchaient à attenter à sa vie. Pendant que NICHOLAI était occupé a deterrer ces moines, PHILON s'empara de lui, ayant fait la connaissance par LEUCHTSENRING qui était alors guéri de son zéle pour le Protestantisme, & qui était dévenu un disciple de l'Illumination. PHILON, disje, avait gagné ses bonnes graces par la manière violente dont il avait attaqué les Jésuites & les Rosecroix, dans un ouvrage qu'il publia par l'ordre de SPARTACUS. Il n'eut pas beaucoup de peine à gagner NICOLAI, qui était occupé vers ce tems là à visiter quelques Loges. Les Etincelles de l'Illumination qu'il découvrit dans quelques un de ses

ecrits

Digitized by Google

écrits, lui plurent extrèmement, il reçut avec joie les precieux secrets que PHILON fut chargé de lui communiquer.

L'ordre fit cette nouvelle acquisition en Janvier 1782. SPARTACUS en était ravi, considérant NICHOLAI comme un excellent défenseur; il lui donna le nom de *Lucien*, qui convenait parfaitement à son caractère, qui était de se moquer de toutes les religions.

NICOLAI à son retour à Berlin, publia plusieurs volumes de ses découvertes. On imaginerait qu'il ne lui était echappé aucun Jésuite. Il fait mention de plusieurs schismatiques extraordinaires, dans la religion, & dans la Maçonnerie, mais il ne nomme jamais d'illuminatus. Quand ils furent supprimés, avant que la correspondance secrette fut découverte, il les défendit, & se plaignit beaucoup des procedés de l'Electeur de Baviere, qu'il appellait une persécution. — Même après la découverte des papiers trouvés dans la Maison de ZWACK, il continua encore à les défendre, à venger la découverte des recettes abominables,

&

Digitized by Google

& à proner le caractère de WEISHAUPT. Mais quand les papiers qu'on trouva dans la Maison de BATZ découvrirent qu'il avait été lui même, pendant long tems un *Illuminatus*, il se défendit misérablement en affichant des sentimens religieux (*).

WEISHAUPT crut qu'il se sauverait en publiant son systême des Illuminés — NICOLAI soutint avec impudence qu'il ne savait des Illuminés que ce qui était contenu dans ces livres, savoir les deux grades inférieurs.

Mais avant cette époque, NICOLAI s'était attiré

(*) Il soutint imprudemment que les papiers contenant les sistêmes & les doctrines des Illuminés lui avait été envoyés á Berlin, sans savoir d'oú ils venaient. Mais on ne le crut pas. — La correspondance secrette prouve le contraire. Il avait dit la même chose des traductions Françaises des lettres, sur la Constitution des Etats de Prusse, on en trouva 50 exemplaires dans son Magazin, il dit qu'on les lui avait envoyé de Strasbourg, & qu'il n'en a jamais vendu un seul. — supposé que ces assertions soient vraies, il parait que NICOLAI était consideré comme étant très propre à répandre de pareils ecrits.

Digitized by Google

tiré un ennemi formidable. L'origine de leur inimitié est unique, & nous donne une juste idée de la conduite de cette *conjuration des Philosophes*, ou plutôt de libellistes qui s'étaient ligués pour détruire la paix du monde entier. Le Lecteur ne trouvera point hors de saison cette relation que nous tenons d'une Dame de Courlande, la Comtesse VON DER RECKE. NICOLAI accusa le Dr. STARK de Darmstadt (qui jouait un grand Role dans la Maçonnerie) d'être partisan des Jésuites & même d'avoir pris la *Tonsure*. STARK était d'un caractère très turbulent — il avait été de toutes les sociétés Mistérieuses de l'Allemagne, exceptés de celles des Illuminés, & avait découvert plusieurs des transactions secrettes de NICHOLAI. C'était un auteur infatigable. il fit part au public de toutes ses découvertes, afin de l'occuper continuellement de NICHOLAI. Il y avait long tems qu'il le soupçonnait d'Illumination, mais quand la lettre de SPARTACUS parut, dans laquelle il se vante d'avoir fait sa conquête, & où il l'appelle un combattant hardi, & dit qu'il

Digitized by Google

qu'il est *contentissimus*, STARK ne se tranquilisa pas qu'il n'eut des preuves certaines que NICOLAI avait été initié dans tous les plus abominables mystêres; que SPARTACUS lui avait fait part de ses plus chers secrets, & lui avait donné des conseils en plusieurs occasions (*). Cet-

(*) Nous en avons des preuves certaines dans la correspondance privée. *Philon* en disant dans une de ses lettres, comment on devait faire passer les eleves, du Christianisme au Deïsme, dit. „ NICHOLAI vient de me „ dire, que le pieux ZOLLIKOFER est d'avis qu'on de„ vrait fonder une Eglise pour les Déistes à Berlin." C'est en vain que NICHOLAI dit qu'il ne savait de l'ordre que ce qui était contenu dans le livre de WEISHAUPT, car *Philon* dit, que le sistême corrigé n'a été introduit, qu'après qu'il l'eut quitté en 1784. Mais NICHOLAI ne merite aucun credit — il sert d'exemple pour prouver les effets pernicieux des principes de WEISHAUPT. Il se fit admettre dans les Logés de Francs-Maçons, des Rose-Croix, afin de les espionner, & il divulgua tout lenr secrets. Dans le supplement du 7eme Volume de son voyage, il déclame contre les Maçons Templiers, les Rosecroix, & les Jésuites, les ac-

Digitized by Google

Cette peinture diffamante de son caractère ne put retenir NICOLAI plus long tems, il devint à son tour l'ennemi le plus implacable de STARK. Dans le fort de la colere, il publia des mensonges grossiers qu'il fut dans la suite obligé de contredire. Pendant le cours de cette guerre le Dr. STARK découvrit une société pareille à celle des Illuminés, qui, à quelques differences près, avait le même objet en vue.

Le Dr. STARK avait écrit un ouvrage pour se défendre des accusations de NICHOLAI, & voulait le faire imprimer à Leipsig. En conséquence, il envoya son Manuscript à un de ses Amis,

accusant d'une soumission aveugle à des supérieurs inconnues, de superstitions, d'avoir des principes avilisants. Et pourtant il avait été cinq Ans dans une société, où tout cela était porté fort loin. Il ne resta fidele qu'aux Illuminés, parceque lui & cette société d'Athées avaient les mêmes objets en vuë. Sa prétendue défence du Protestantisme n'est qu'une fourbérie. On peut, presque le considerer comme un ennemi aussi formidable que WEISHAUPT, c'est par cette raison, qu'il en est tant parlé ici.

Digitized by Google

Amis, qui y demeurait, celui-ci le proposa à un nommé POTT qui y était très peu propre, ayant lui-même écrit & publié un ouvrage contre l'édit du Roi de Prusse, qui ordonnait l'uniformité de culte religieux dans ses états. Cet ouvrage est une attaque des plus fortes contre la religion dominante du pays. L'Ami de STARK ignorait ce fait, & proposa le sien à POTT comme étant l'associé du fameux Imprimeur WALTHER. Ils se chargèrent de le faire imprimer sans hesiter; mais au bout de six semaines l'Ami de STARK découvrit qu'ils n'avaient pas encore commencé. Quelques passages qui traitaient avec mépris la religion de la raison, furent allégués comme étant la cause de ce retard. Ils dirent en avoir donné avis à l'auteur, mais qu'ils n'avaient pas recu de réponse; tout cela fut trouvé faux dans la suite, ils pretendirent qu'il était parlé trop librement dans la Preface d'une Dame de Courlande, ce qui empêchait WALTHER de la faire imprimer parce qu'il était en relation avec cette cour. Il fallait engager l'auteur à changer les expressi-

Digitized by Google

sions. Après d'autres délais, c'était le papier qui leur manquait, on voulut reprendre le manuscript, mais WALTHER promit de le faire enfin imprimer, & d'envoyer les feuilles à mesure qu'elles sortiraient de la prêsse.

Mais ces feuilles ne paraissant pas, l'Agent fit des recherches, & découvrit qu'on avait envoyé l'ouvrage à MICHAELIS à Halle, pour l'y faire imprimer, il s'y rendit immédiatement, & vit qu'on l'imprimait avec de grands changemens, sous un autre titre, & avec un guide ou Clef, par un certain Dr. BAHRDT, résidant dans les environs, qui tournait l'ouvrage en ridicule. On intenta à ce MICHAELIS un procès à Leipzick, & après beaucoup de contestations, on interdit son édition, & l'on chargea WALTHER d'en faire imprimer une autre, exigeant qu'il la fit paraitre avant la Clef de BAHRDT. Mais quand ce livre parut à la foire suivante, les Libraires étaient déja pourvus de la fausse édition, qu'ils débitérent beaucoup plus aisément, parceque la Clef BAHRDT y était annexée, ce qui empêchea la vente de l'autre.

Digitized by Google

Tout ceci est un exemple bien frappant des efforts que faisaient les Illuminés, pour détruire la liberté de la presse, & du pouvoir qu'ils avaient de faire échouer tout ce qui n'était pas au gré de la cabale littéraire. Vers le tems de cette dispute, l'Agent de STARK entendit parler au caffé, de l'utilité des Bibliothèques publiques, & de celles de souscription, par le moyen des quelles on pouvait s'instruire, à peu de fraix, de ce qui se passait dans le monde savant. Comme il lui était impossible de les contredire, ils continuérent à parler d'une association générale, qui agirait de concert dans toute l'Allemagne, & qui répandrait leurs nombreuses productions, en formant des sociétés de lecture, qu'on auraient soin de pourvoir de tous les nouveaux ouvrages. On déposa chez lui des pamphlets & des feuilles volantes, qui prouvaient le grand bien que pourrait produire une telle association, en éclairant les Nations. Bientôt après il apprit que cette association existait déja, sous le nom D'UNION GERMANIQUE POUR DÉTRUIRE TOUTE SUPER-

Digitized by Google

PERSTITION, TOUS PREJUGÉS, ET PROPAGER LE VERITABLE CHRISTIANISME. Après quelques recherches, il trouva que ce devait être une société secrette, parce qu'elle avait à combattre les préjugés soutenus par les grands de la terre, & que son but était d'étendre les instructions générales que les prêtres & les despotes craignent si fort. On ne pouvait être admis à cette association que par les sociétés de lecture, & en faisant serment de fidélité & du plus profond secret. En un Mot, c'était le tome second des Illuminés.

Cette découverte fut aussitot annoncée au public, par un ouvrage anonime, pour servir de défense au Dr. STARK. On croit que lui-même en était l'Auteur. C'est un Tableau rempli de bassesse & de folie, où la Dame de Courlande joue un singulier rôle. Elle y est representée comme une frénétique, étudiant la magie, & liguée avec NICHOLAI, GEDICKE, & BIESTER, contre le Dr. STARK. Cet ouvrage le justifie pleinement; ses accusateurs étant de-

Digitized by Google

nués de tous principes, & ennemis de la religion. STARK devrait passer en Angleterre, pour un homme d'un caractère Bizarre, considére comme ecclesiastique, car, ou les secrets frivoles de la Maçonnerie, l'avaient rendu fou, ou il avait pris avantage de la folie d'autrui, pour en faire un commerce lucratif. La dispute entre STARK & le triumvirat de Berlin captiva l'Attention du Public plus qu'une chose de cette nature ne semblait le mériter. Elle fut surtout fixée sur ces attaques secrettes qui se faisaient de tous côté sur les gouvernements civils & religieux. Tout le monde savait que ces sociétés de lecture s'étaient multipliées en très peu de tems, & les caractères de ceux qui les protégeoient ne faisait qu'augmenter les soupçons.

l'Excellent livre „ *sur les droits qu'ont les* „ *Princes de diriger la Religion de leur* „ *sujets*," est le premier ouvrage qui parle de l'Union germanique. Il y en a encore un autre fort curieux en forme de *Dialogues sur les caractères de* NICHOLAI, GEDICKE & BIESTER.

Digitized by Google

TER. Le commencement traite de la dispute de STARK, mais au 5eme Chapitre, il parle de l'Union germanique.

Il parut encore des détails dans un livre appellé, *les Archives du fanatisme & de l'Illumination*, mais tous ces détails sont vagues & peu satisfaisans. Tout ce qu'il y a de meilleur sur ce sujet, est un ouvrage qui se vend à Leipzig chez GOSCHEN. Il est intitulé. „*Plus* „ *de Notes que de Textes, ou l'union germa-* „ *nique des* XXII. *une nouvelle société secret-* „ *te erigée pour le bien de l'Humanite*" *Leipzig* 1789. Le libraire dit qu'il lui a été envoyé par une personne inconnue & qu'il s'est hâter de le donner au Public, afin de prévenir les effets funestes que cette société (dont il a souvent entendu parler) pourrait produire, si l'on continuait à la laisser travailler en secret. Cet ouvrage nous fait encore voir qu'on ne saurait assez redouter une telle société, & combien il est prudent de s'opposer à leurs machinations, qui tendent à détruire la paix du genre Humain.

Digitized by Google

Il y a un autre ouvrage: *plus amples informations sur l'Union germanique* (*Nahere Beleuchtung der Deutsche Union.*) *Qui donne les moyens de devenir Maçon écossais pour un prix modique. Francfort & Leipzick* 1789. Quoique l'Auteur de cet ouvrage dise qu'il a les papiers qui manquaient à celui de *plus de Notes que de Textes*, il n'est pas aussi bon, & n'instruit pas si clairement.

Le livre *plus de Notes que de Textes* contient des plans & des lettres que les XXII. frères permirent de publier, & dont plusieurs furent inprimés, mais ne furent confiés qu'à des membres dont ils étaient sûrs.

N°. 1. Le premier plan, est entièrement renfermé dans une page in quarto, & est dedié à *tous les Amis de la Raison, de la verité, & de la vertu.* Il est bien écrit, & dit entr'autre, „ que comme plusieurs personnes tra-
„ vaillent avec ardeur a mettre la Raison sous le
„ joug, en mettant des obstacles à l'Instruction,
„ il est nécessaire de former une association qui
„ travaille à s'opposer à leurs projets afin d'em-

„ pe-

Digitized by Google

„ pecher, que les hommes ne retombe dans
„ ce Barbarisme total, ce qui arriverait si la
„ Raison & la vertu étaient snbjuguées par les
„ entraves qu'on met a nos opinions. —
„ A cet effet, il s'est formé une société de 22
„ personnes, composée tant d'Instituteurs pu-
„ blics, que d'hommes indépendans, selon un
„ plan qu'ils avaient examiné pendant plus
„ d'une année, plan infaillible selon eux pour
„ éclairer, & former le genre humain, & qui
„ devait détruire les obstacles, que la superstí-
„ tion, soutenu par la force, oppose au bon-
„ heur de l'homme."

Cette adresse est faite pour augmenter le nombre de leur partisans; & après quelques remarques indifférentes, on demande un Rix-dahler & la signature, comme un acquiescement au Plan.

Quiconque paye le Rix-dahler, & exprime le desir qu'il a de se joindre à cette Association, reçoit, quelque jours après, le N°. 2. qui contient le serment de garder le secret, imprimé de même sur une page in quarto. Ayant signé cet engagement &

Digitized by Google

s'étant entièrement résigné ; on lui envoye le N°. 3., sur une feuille in quarto. Ce numéro contient ce qu'ils appellent le second Plan, auquel se rapporte tous les plans suivans, & toutes les lettres circulaires. — La copie ci après, nous donnera une juste Idée de l'ordre & de ses opérations. Il est intitulé

Plan des vingt & deux.

Et commence par cette declaration : „ Nous nous „ sommes unis par une fraternisation secrette, „ de ceux qui admirent les ouvrages de Dieu, „ pour accomplir le but du grand fondateur du „ Christianisme, pour éclairer l'humanité, de- „ trôner la superstition & le fanatisme.

„ Nos premières operations, qui ont été d'une „ grande étendue, avaient pour but de nous faire „ annoncer partout par quelques personnes de „ confiance, comme une société qui avait „ le dessein d'exécuter le Plan mentionné „ ci-dessus. Et nous exortons a entrer, „ dans notre confrerie tous ceux qui ont une

„ Idéo

Digitized by Google

„ Idée de l'Importance de nos travaux, & qui
„ disirerent avoir recours à nous & connaitre
„ notre plan.

„ Notre premier soin est d'attirer les meil-
„ leurs écrivans. Ils seront aisé a gagner
„ parceque nous pouvons leur procurer de
„ grands avantages. Après eux, il faut nous
„ emparer des Maitres, & Secretaires des Pos-
„ tes, pour faciliter notre correspondance.

„ Ensuite nous recevrons indistinctement tous
„ le monde, excepté les Princes, & leurs Mi-
„ nistres. Nous pourrons cependant admettre
„ leurs favoris, qui nous seront utiles par la
„ protection qu'ils peuvent accorder à la véri-
„ te & à la vertu:

„ Quand quelqu'un nous écrit, nous devons
„ lui envoyer un serment, par lequel il jure
„ qu'il n'emploiera aucune trahison pour dé-
„ couvrir notre association au public, jusqu'a
„ ce que nous jugions à propôs de le faire nous
„ mêmes. S'il signe ce serment, on lui don-
„ ne le plan, & s'il le trouve satisfaisant, il
„ devient notre ami, pourvu qu'il tache de

Digitized by Google

„ gagner les siens. Nous apprendrons par la
„ a connaitre ceux qui nous sont propres,
„ & nous ferons augmenter notre parti con-
„ siderablement.

„ Nous devons continuer à en agir de cette
„ manière jusqu'a ce que la providence, benis-
„ sant nos efforts, nous fasse trouver, un frêre
„ zélé, & un coadjuteur dans chaque ville où
„ l'on cultive les belles lêttres; nous aurons
„ notre Bureau & un Secretaire dans le cen-
„ tre de notre association, où tout sera expedié
„ & reçu. Quand cette heureuse époque sera ve-
„ nue nous commencerons notre seconde opé-
„ ration c'est a dire:

„ Nous ferons savoir à une certaine époque à
„ tous nos frêres, *que* L'UNION GERMANIQUE *est*
„ *apresent affermie*, que nous divisons toute
„ les parties fraternisée de la Nation, en dix ou
„ douzes *Provinces* ou *Dioceses* dirigés par
„ son Diocesain; & ceux ci doivent faire par-
„ venir toutes les affaires à la MAISON DE
„ L'UNION, qui est le centre commun.

„ Il y aura deux classes de frêres, les *frê-*

„ *res*

Digitized by Google

„ *res ordinaires* & les *frêres dirigeants*,
„ les derniers seuls connaitront le but de l'as-
„ sociation, & quels sont les moyens qu'on
„ employera pour y atteindre, & ceux là seul
„ constituent L'UNION, dont le nom & les rap-
„ ports doivent être ignorés.

„ A cette fin les occupations extérieures
„ prendront une nouvelle tournure. Les frêres
„ ne doivent parler ni d'Union, ni de so-
„ ciété, ni d'Illumination; mais ils doivent
„ s'assembler, & agir de concert, comme une
„ SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, & y introduire des
„ Amateurs de lecture & d'autres connaissan-
„ ces utiles, tels que sont en effet les frêres
„ *ordinaires*, qui savent simplement, que dans
„ l'endroit de leur residence, il y a une asso-
„ ciation pour l'encouragement des gens de
„ lettres. Mais ils ignorent entièrement qu'el-
„ le ait des relations avec d'autres sociétés, &
„ que toutes ensemble n'en forment qu'une.
„ Toutes ces sociétés feront connaitre à quel-
„ ques frêres intelligens, les personnes capa-
„ bles d'avancer le grand ouvrage. Car des
„ per-

Digitized by Google

„ personnes qui s'occupent de choses sérieuses
„ ne restent point dans l'inaction dans une
„ telle société, mais prouvent par leur conver-
„ sation, combien l'instruction solide les in-
„ teressent, & le choix de leur lectures, qui ne
„ doit pas être gené, quoi qu'on puisse sous
„ main le diriger, nous fera bientôt connaitre
„ leur façon de penser sur l'important su-
„ jet que nous avons en vue. C'est donc là
„ que les frêres actifs observeront en secret,
„ ceux qu'il faudra choisir, & qu'ils trouveront
„ dignes d'être admis dans l'Union sacrée. Ils
„ les inviteront à s'unir & à seconder leurs ef-
„ forts, pour éclairer le reste des hommes, on
„ captivera leur attention par des livres qui
„ traitent des sujets instructifs. Il faut en con-
„ séquence former partout des sociétés de lec-
„ ture, & les munir de tous les livres conve-
„ nables. Il y a deux choses a observer dans
„ le choix de ces livres. On doit tacher de
„ complaire au gout de tout le monde, afin de
„ gagner tous ceux qui ne sont pas de
„ purs égoistes. Mais le gout général doit
„ être

Digitized by Google

„ être dirigé sur des sujets qui étendront les
„ idées, fortifieront le cœur, & en habituant
„ l'esprit à la nouveauté, & aux découvertes,
„ tant phisiques que morales, empêcheront que
„ les gens timides ne s'effrayent, de doctrines &
„ de maximes, qui paraissent différentes, ou op-
„ posées, a celles reçues communément. La
„ plupart du tems l'homme parle, croyant ar-
„ ticuler ses propres idées, tandis qu'il n'est
„ que l'écho de ce qu'il entend. Nous nous
„ laissons conduire par la mode, sans exa-
„ miner si elle nous conduit bien ou mal.
„ Nous sommes naturellement indolents & né-
„ gligents, même dans les conversations sérieu-
„ ses. Jusqu'a ce qu'on ait pris l'habitude
„ de reflechir, la moindre idée effraye, &
„ si elle est un peu elevée, elle nous surprend
„ & nous confond. Rien ne peut donc mieux
„ former le caractère que des sociétés de lec-
„ ture bien dirigées.

„ Quand elles seront fermement établies dans
„ différens endroits, nous devons mettre notre
„ plan en action, en introduisant une ga-

zet-

Digitized by Google

„ zette, qui étant l'ouvrage réûni des talens
„ de tous les frêres, supplantera bientôt tou-
„ tes les autres, ce qui serait d'une grande
„ utilité pour nous. 2°. Il faudra choisir un
„ Secretaire pour notre société, qui aura soin
„ d'acheter tous les livres qu'il trouvera con-
„ forme aû grand but de l'association, & d'au-
„ tres pour les curieux. S'il se trouve un Li-
„ braire dans le même endroit, qu'il soit
„ possible de gagner sous le serment, il nous
„ sera très nécessaire a cet effet, d'ailleurs,
„ comme nous le verrons plus exactement dans
„ la suite, tous le corps de libraires acquiese-
„ ra bientôt à notre plan, & tombera au pou-
„ voir de l'Union.

„ On peut déja découvrir l'influence morale
„ que l'Union aura sur les Nations. Voyez
„ combien la superstition perdra de son em-
„ pire, & combien les instructions seront re-
„ çues, quand 1°. dans chaque société de lec-
„ ture tous les livres seront choisis par notre
„ confrêrie. 2°. Quand des personnes de con-
„ fiance auront soin de repandre partout des
ou-

Digitized by Google

„ ouvrages propres à developper l'esprit humain.
„ 3°. Quand nous aurons la sanction du public,
„ ayant déjà le pouvoir de faire rejetter tous
„ les livres qui ne nous conviennent pas, &
„ de faire au contraire recevoir tous ceux qui
„ peuvent éclairer l'esprit. 4°. Quand nous aurons
„ tous le corps des libraires pour nous, (se sera
„ par notre canal que les bons Auteurs Débite-
„ ront leurs ouvrages) nous caballerons tant qu'à
„ la fin les livres superstitieux, qui parlent de
„ subordination, ne trouveront personne qui
„ veuille les publier ou les lire. 5°. Lorqu'en
„ fin, par l'étendue de notre coalition, nous au-
„ rons gagné toutes les bonnes Ames & les
„ gens d'esprit, & quand nous les aurons mis a
„ portée de travailler ou d'influêr en silence,
„ dans toutes les cours, dans toutes les famil-
„ les, &c. Nous aurons en notre puissance, les
„ officiers de justice, les intendans, secretaires,
„ curés, instituteurs publics, & tuteurs parti-
„ culiers.

„ Remarquez que nous aurons bientôt pour
„ nous les libraires, (ce que la société appellée
„ *Ge-*

Digitized by Google

„ *Gelehrten buchhandlung* a en vain taché
„ d'obtenir) à cause des avantages qu'ils trou-
„ veront chez nous, car nous triplerons le nom-
„ bre de leurs lecteurs, en facilitant considéra-
„ blement leurs debits. Si la société mention-
„ née ci dessus, s'y était prise de cette manière,
„ elle aurait été depuis longtems le Magazin
„ de livres de l'Allemagne."

Le livre appellé *plus amples informations* nous donne un recit plus exact des avantages que cette union *pour les oeuvres de Dieu* promit aux libraires. La classe des frêres litterateurs ètait divisée en *Mesopolites*, *Alderman*, *Hommes & Cadets*.

Les MESOPOLITES ou Metropolitains, sont ceux attachés au Bureau des Archives, & si par l'Age ou les infirmités ils tombent dans la détresse, on doit les soigner dans la maison de l'union. Ils devront s'occuper des sciences & des Arts, cette association faisant profession de les proteger. Ils ont aussi le troisieme grade de Maçon écossais. On expliquera cette qualification ci après. La Maison de l'Union est un

Ba-

Digitized by Google

Batiment que leur fondateur ostensible prétend avoir obtenu ou obtenir sous peu à — par la protection d'un prince Allemand qu'il ne nomme pas.

Les ALDERMANS sont ceux qui ont des emplois, & qui cultivent les Arts & les sciences, ils sont aussi frêres du troisième grade du Maçon écossais, & c'est parmi eux qu'on prend les Diocesains, & les Directeurs des sociétés de lectures.

Les membres simplement désignés sous le Nom d'HOMMES, sont des frêres du second Rang de la Maçonnerie, & ont aussi des occupations scientifiques.

Les CADETS sont des écrivains qui n'ont point encore mérité de distinction, mais qui ont des dispositions pour la littérature.

Tous les membres sont obligés de vendre leurs ouvrages pour le compte de l'Union. Un *Alderman* reçoit, pour une ouvrage original, 80 pr.Cent. & 70 pour une traduction. Les membres de la classe suivante 60. & le *Cadet* 50. Les *Alderman* ne payent rien pour faire imprimer, quand bien

Digitized by Google

même l'ouvrage n'aurait aucun débit ; mais *l'Homme* & le *Cadet* doivent payer la moitié des fraix. Trois mois après la première Publication l'Auteur reçoit un à compte, & en suite ou lui paye le reste, en un seul payement, où tant par an, à sa volonté. On établira dans chaque Diocese, au moins, une société de lecture, ce qui en fera plus de 800. On enverra à chaqu'une d'elles l'ouvrage d'un *Alderman*, d'un *Homme*, & d'un *Cadet*, pourvu que celui des deux derniers soient approuvés & signés par un *Alderman*. Cet *Imprimatur* doit être considéré comme une recommandation puissante de l'ouvrage, & doit être publiée dans la *Gazette Générale*. On espére que lorsqu'on verra l'utilité & la valeur intrinsèque d'une pareille Gazette, où l'on trouve toutes les productions littéraires & politiques, elle supplantera bientôt toutes les autres. Pour les affaires de l'union, on employait des chiffres. Chaque Diocesain était désigné par une lettre, dont la grandeur marquait son rang, & les autres membres l'étaient par un Numéro. l'Explication en

Digitized by Google

en paraissoit toutes les sémaines pour le prix modique de vingt & cinq chelins. — Mais pour suivons leur Plan.

Les choses étant établies, de la manière décrite ci-dessus, l'Union prendra la forme Republicaine, dont nous allons parler. (Le lecteur doit se ressouvenir que leur plan ne doit être connu que des frêres *dirigeants*) ici il y a une lacune. Cette constitution n'a pas été donnée à celui qui fit parvenir aux libraires le reste de l'Information, mais nous avons d'autres documents, suffisant à nos desseins. En attendant nous donnerons les papiers dans l'ordre où ils se trouvent.

N°. 4. Contient une liste de ceux qui composaient l'union germanique. Nous y trouvons quantités de noms auxquels nous ne nous attendions pas, & ceux que nous croyons propre à ce projet patriotique, n'y sont pas. De plusieurs centaines de noms il y en a très peu qui soient désignés. Il seroit donc impossible de les faire connaitre au public. Il s'en trouve cependant & l'auteur observe qu'on y voit des

Digitized by Google

noms, qui s'accordent parfaitement avec les anecdotes relatives a quelques personnes qu'il connait, qui sont rapportées dans la correspondance secrette des Illuminés, & dans le Roman intitulé *Matériaux pour l'Histoire du socratisme* (Illumination) (*) nous avons a remarquer ici, à regret, que ces listes contiennent les noms de plusieurs Docteurs en Théologie & leurs chiffres demontrent qu'ils étaient membres actifs. Il regne dans les écrits de quelques uns un esprit de doute sur les verités dogmati-

(*) Cet ouvrage est asséz curieux, & si tous leur projets avaient été mieux connu dans le pays, ce livre aurait été le meilleur Antidote contre le poison repandu par cette association, qu'on puisse donner au public, l'auteur ayant une connaissance étendue du cœur Humain. Cet ouvrage contient des preuves, qui montrent le ridicule de la sagesse, & de la Philantrophie pretendue, que leur fripon de fondateur, & ses coadjuteurs affichaient. Si notre recit imparfait peut intéresser le public, il n'est point douteux que ce roman, & d'autres ouvrages sur le même sujet, ne l'amuse en l'instruisant.

Digitized by Google

tiques, ou historiques, de la religion revelée, & l'on y découvre le desir qu'ils ont de s'unir aux sentimens moraux des sages de la France. Ce qui est plus malheureux encore, c'est, que les écrits de plusieurs, dont les noms ne sont point cachés, disent qu'ils considérent toutes ces verités dans leur veritable sens, quoique nous ayons des preuves certaines que l'union germanique avait des vues diamétralement opposées. La seule femme qu'on trouve sur la liste, est la *Grafin von der Recke*, celle qui causa tant de desagremens au Dr. STARK de Darmstadt, a l'occasion de sa *Tonsure*. Cette Dame, comme nous l'avons déjà vu, ne pouvait pas s'adonner aux détails puëriles de son Ménage, aux Modes, &c. „ *Femina fronte patet vir pectore.*" Elle ne put digerer l'affront qu'on lui faisait de placer son nom parmi ceux de tant de roturiers, & déclara, avec serment, au centra, ainsi que BIESTER, qu'elle n'était point de cette assocation. Le public n'ajouta point foi a ce dementi, & se soucia très peu des Anecdotes scandaleuses qu'elle publia de STARK depuis ce tems. On

Digitized by Google

découvrit encore, quelques tems après, une correspondance très sérieuse entre elle, BIESTER, & celui qu'on découvrit être le principal Agent de l'Union.

Nº. 5. Est un document de la dernière importance, c'est une lettre adressée aux Membres Jurés de l'Union, instruisant leur chers confrères que les dépenses avaient été très fortes, que, les XXII. étaient bien loin de se refuser de y contribuer, mais qu'il était nécessaire que chaque membre connut le vrai but de l'association, & les moyens les plus surs pour y parvenir; qu'alors, mais pas avant, les dignes membres pourraient agir de concert, & avec une force imposante. Pour accomplir ce dessein, un d'entre eux fit un traité sur *l'Instruction, & les moyens de l'augmenter.* Cet ouvrage a été re-

(*) *Ueber* AUFFKLARUNG *und deren Beförderungs-Mittel.* La meilleure traduction de ce mot serait *Illumination. Instruction* me parait le mot qui embrasse le mieux le sens du mot *Auffklarung* mais il n'est point sinonime.

Digitized by Google

revu & corrigé par les XII, & peut être considéré, comme le resultat de leurs plus mûres délibérations. Ils pretendent que le plus grand Malheur qui puisse arriver, serait qu'une association si utile, au bonheur de l'Homme, échouit dans le commencement de ses brilliants progrès. Aussi proposent t'ils de faire imprimer cet ouvrage, qu'on peut nommer leur écriture sainte, & d'en faire une souscription. (Ici ils donnent l'extrait de ce livre) ils prient les membres de redoubler d'activité pour procurer les souscripteurs, & d'en faire l'Eloge dans la Gazette. On nomme quatre personnes comme diocesains, pour recevoir l'argent, qu'on prie d'envoyer le plutot possible, afin de pouvoir acheter le papier, pour qu'il puisse être prêt à la foire prochaine. (à Paques 1788.)

N°. 6. (Ainsi que N°. 5.) Est sans date, & continue a proner l'Essai sur l'Instruction. N°. 7. Est un Manuscript, aussi sans datte. Il est addressé a „un Homme respectable," l'informant qu'on en envoye des Exemplaires à d'autres, à qui on fera bientot connaitre un plan

Digitized by Google

perfectionné, en le priant de biffer celui contenu dans le N°. 3. on ajoute que l'Union a actuellement plus de deux cent personnes des plus respectables de l'Allemagne, de tous rangs & de toutes conditions, & que dans le courrant de l'Année, 1788. il en paraitra une liste, dont on pourra rayer tous ceux qui ne seront point jugés dignes de confiance. Il finit en recommandant toujours le livre *sur l'Instruction*, dont l'argent servira a payer le secretaire du Bureau.

N°. 8. Contient ce Plan, mais il n'est point intitulé le *Plan perfectionné*, cette denomination aurait fait douter de l'Infaillibilité des vingt & deux. On l'appella en conséquence, le Plan *progressif* (vorlaufig) ce Titre laissant les moyens de faire tous les changemens qu'on jugerait convenable. Il est fort peu différent du Plan précédent. Quelques expressions qui avaient paru offensantes & suspectes, y sont adoucies ou même suprimées. On en donne deux Copies, designées par A & par B. Qui différent aussi très peu l'une de l'autre.

„ Lo

Digitized by Google

„ Le bonheur de l'humanité est le grand objet „ de l'Union germanique, & l'on ne peut l'o- „ pérer qu'en employant l'Illumination Mentale „ (*Auffklarung*) : & en anéantissant le fana- „ tisme & le despotisme moral." On ne peut pas confier au papier les expressions dont ils se servaient dans leur premier plan, disant „ que le but du fondateur exalté du Christia- „ nisme avait été le même. Le papier A renvoie, sur le sujet en question, à une dissertation imprimée, sans nom d'Auteur, *sur la liberté de la presse, & sur les bornes auxquelles elle doit être assujettie.* C'est un des ouvrages les plus licentieux qui ayent jamais paru sur cette matière, non seulement en ce qu'il excite l'homme à publier, avec une liberté illimitée, tout ce qui lui passe par la tête, mais encore, en citant de la manière la plus scandaleuse, des exemples outrageants pour des personnes de toutes conditions; & les expressions que l'auteur employent sont si grossières qu'il est aisé de voir qu'il ne fréquentait que la plus mauvaise compagnie, ou qu'il avait le

Digitized by Google

dessein hardi d'éprouver, tout d'un coup, l'esprit public. Continueons la piece ci dessus: „ l'Union considère, comme un point essentiel de „ son plan secret d'opérations, de s'emparer du „ commerce de la librairie. Par ce moyen nous „ serons maitres d'augmenter le nombre des „ écrits, qui sont propres à développer l'instruction, & de diminuer la quantité de ceux qui „ la concentrent, puisque les auteurs de ces derniers perdront par degrés leurs éditeurs & „ leurs lecteurs. Afin que les libraires actuels „ ne puissent pas leur nuire, ils en attireront „ dans leur union le plus qu'il sera possible." — Les papiers publics littéraires sont fortement recommandés, & on ajoute à tout ce qui a été dit dans le premier plan, „ que l'on dirigera „ aussi les nouvelles politiques, parceque elles „ ont la plus grande influence sur l'esprit public, „ & parceque ce sujet mérite l'attention la plus „ sérieuse de la part des instituteurs moraux. „ De quelle Illumination peut être susceptible „ un esprit, qui est tellement aveuglé par les „ préjugés qui ont été crées & nourris par la

„ su-

Digitized by Google

„ subordination civile, qu'il adore la stupidité
„ ou la mechanceté sous une couronne, tan-
„ dis qu'il méprise les vertus & les talens sous
„ la burre? Nous devons donc representer les
„ évenemens politiques & publics, non com-
„ me ils intéressent cette créature que nous
„ voyons errer autour de nous dans un char,
„ devenue artificieuse & capricieuse par les effets
„ de l'imagination, mais comme ils occupent un
„ HOMME, raisonnable, actif, un homme libre.
„ En dépouillant ainsi les faits de toutes les
„ circonstances étrangères, nous les voyons
„ comme ils nous affectent, ou au moins com-
„ me ils devraient nous affecter. Il est certain
„ que cette manière de communiquer les nou-
„ velles politiques sera extrêmement intéressan-
„ te, que la Gazette de l'Union fera bientôt
„ tomber dans l'oubli toutes les autres, &
„ qu'elle nous raportera assez pour nous dé-
„ frayer de toutes nos dépences."

Viennent ensuite quelques allusions à une correspondance secrette, qui est très prompte, qu'il est impossible de découvrir ou de trahir, qui

Digitized by Google

qui n'exige aucuns frais, & qui sert à conduire les opérations du plan secret (*différentes de ce qu'on a communiqué en détail aux frères jurés*); les membres sont, par cette correspondanee, en étât d'apprendre tout ce qui se passe dans le monde, pour ou contre leur cause, & ils apprennent aussi, par ce moyen, à connaitre l'humanité, ils acquierent de l'influence en faisant nommer dans les emplois public les sujets qui leur sont le plus dévoués &c. enfin elle est très avantageuse à chaque membre, qu'il soit magistrat, négociant ou écrivain. D'après quelque passages de ces écrits j'imagine que l'union espérait avoir dans sa dépendance les bureaux des postes, y ayant placé plusieurs de ses membres. Il y est dit, que „ l'on suppose „ que la levée sera assez nombreuse au prin- „ tems de l'année suivante. Dans ce cas, on „ tiendra un synode général, dans le quel on „ conviendra définitivement du *plan d'opera-* „ *tions secrettes*, & on l'adaptera aux cir- „ constances, afin que le code de loix, qu'on „ formera, soit invariable. Un des membres de

„ ce

Digitized by Google

„ ce Synode partira, muni de pleins pouvoirs,
„ pour visiter tous les lieux où il y a des frêres
„ jurés, il y établira des loges suivant le simple
„ rituel ancien, leur communiquera verbale-
„ ment le *Plan d'opérations secrettes*, & des
„ instructions solides. Chacune de ces Loges
„ établira une caisse, dont les fonds seront em-
„ ployés à l'execution de ce plan. Chaque Loge
„ établira aussi une société de lecture, sous la
„ direction d'un libraire, ou de quelque autre
„ personne versée dans l'art de conduire les
„ choses de cette nature. Il faut aussi de collec-
„ teurs ou agents, (*expéditeurs*) afin que l'union
„ ait dans un même moment ses bureaux ou
„ *comptoirs* partout, ce qui donnera plus d'ac-
„ tivité au commerce de la libraire, & à ses
„ correspondances. Ainsi la machine sera mise
„ en mouvement, & tous les efforts partiront
„ d'un centre commun."

Il est à remarquer qu'il n'est pas question ici, comme dans l'ancien plan, d'exclure les Princes & les Ministres. Il n'en est fait mention en aucune manière. Il parait qu'on a craint de don-

Digitized by Google

donner de la dèfiance en prononcant leur exclusion en termes exprès.

Le N°. IX. est une lettre circulaire imprimée, adressée aux frêres jurés, & signée „ par „ leur veritable frêre associé —— BARTHELS, „ Oberamtsman (premier Bailly) pour le Roi de „ Prusse à Halle sur la Saal."

„ Les frêres sont informês par cette lettre „ que les XXII. avaient coutume de se ras- „ sembler, quelques fois à Halle & quelques „ fois à Berlin. Mais que des evenemens ine- „ vitables les obligeaient à se tenir cachés pen- „ dant quelque tems, & même à renoncer à „ toutes leurs relations avec l'Union, & à la „ part qu'ils prenaient à ses opérations. Ces „ évenements ne sont qu'accidentels & seront „ expliqués en tems & lieu. On espére donc „ que cette démarche, nécessaire pour le mo- „ ment, ne refroidira pas le zéle d'hommes qui „ ont l'esprit noble & élevé, & qui n'ont em- „ brassé cette cause que par l'impulsion de „ leurs cœurs. Ils ont en conséquence donné „ toutes les instructions nécessaires à leur dig-

„ ne

Digitized by Google

„ ne frêre BARTHELS, lui ont conféré, unani-
„ mement, la direction du Secrétariât, & lui
„ ont donné tous les moyens, & tous les docu-
„ mens nécessaires, pour empecher qui la corres-
„ pondance soit interrompue. Il s'est dévoué à
„ ces fonctions honorables en abandonnant tous
„ ses autres emplois. On observe que par ce
„ changement dans la manière de proceder,
„ l'association est délivrèe de cette objection
„ qu'on faisait dans toutes les autres sociétés
„ secrettes, quelles se soumettaient aveuglé-
„ ment à l'autorité de supérieurs inconnus. —
„ La sociétè est maintenant entre les mains
„ de membres avouës. Tout sera bientôt dis-
„ posé selon une constitution Républicaine;
„ ou élira un diocesain qui dirigera chaque
„ province, qui rendra compte tous les deux
„ mois au centre, & qui en recevra pareille-
„ ment toutes les instructions.

„ Si ce plan est approuvé par les associés,
„ H. BARTHELS fera passer à tous les diocèses
„ des listes générales de l'Union, & le *plan*
„ *d'operations secrettes*, resultat des profon-

„ des

„ des méditations des XXII. Et qui doit, par
„ la manière admirable dont il est calculé, pro-
„ duire, sans rencontrer aucun obstacle, des
„ effets dignes de leurs vues nobles & patrio-
„ tiques. Pour éviter les caballes & pour
„ mettre fin aux calomnies & aux soupçons,
„ H. BARTHELS pense qu'il est convenable que
„ l'Union se prononce, & déclare son existen-
„ ce au monde, & que quelques uns de ses
„ membres les plus respectables, soyent nom-
„ més ouvertement; le public doit donc être
„ informé seulement de ce qui concerne *l'ex-*
„ *térieur* de la société, il a annexé à l'ouvra-
„ ge à cette fin, en forme de suplément, une
„ feuille SUR L'INSTRUCTION, dans la quelle il
„ déclare que cet ouvrage est le fruit des tra-
„ vaux de la société, & qu'il prouve sufisam-
„ ment combien son but est louable. Il enga-
„ ge ceux des membres, qui desirent partager
„ avec lui cet honneur, de lui envoyer leurs
„ noms & leurs qualités, afin qu'ils puissent
„ paraitre dans ce suplément. Et enfin il les
„ exhorte à l'instruire, & à cö-operer avec lui,
„ selon

Digitized by Google

„ selon les loix de l'Union, à défendre la cause
„ de Dieu & à faire le bonheur du genre humain."

Le supplément dont il est question est le N°. X du paquet, qui fut envoyé au libraire GOSCHEN de Leipsig, & il est daté du mois de Décembre 1788. Il se trouve aussi dans le livre *sur l'instruction* &c. imprimé a Leipsig, par WALTHER. Dans cet ouvrage cependant il est daté de Janvier 1789. Cette éditlon s'accorde, dans l'ensemble, avec celle qui se trouve dans le livre dont j'ai donné des extraits si volumineux, & n'en diffère que dans quelques détails qui ne laissent pas que d'être essentiels.

Dans celui que se trouve dans le paquet, il est dit: „ *le soussigné en qualité de*
„ *membre & d'Agent de l'Union Germa-*
„ *nique*, pense, qu'afin de faire revenir le
„ public sur les calomnies & les accusations
„ injurieuses, il est nécessaire de le mettre à
„ portée de juger, par lui même, de la condui-
„ te & de l'objet de cette association." —— Vers la fin il est dit: „ Et tous ceux qui ont
„ quelques doutes peuvent s'adresser aux per-

Digitized by Google

„ sonnes nommés ci après, & sont invités à „ leur écrire." On n'y trouve cependant aucun nom. — Dans le supplément, qui est joint au livre, il est dit: „ l'Agent de l'Union Ger- „ manique, &c." & les personnes qui desi- „ rent être mieux informées peuvent écrire à „ l'agent, en adressant leurs lettres *à l'Union* „ *Germanique* — sous le couvert de WALTHER „ Libraire à Leipsig." —— Il n'y a non plus aucun nom; il parait qu'ils ont tous voulu se tenir derrière le rideau (*).

Nous avons déja tant parlé de cette *Illumination*, que le lecteur doit en être fatigué. Il est certain, par cette ouvrage, que l'Illumination que propose l'Union, n'est pas celle de *Wol-*

(*) WALTHER est un célebre Libraire de Leipsic, & fait le commerce des livres, d'une manière très étendue dans cette ville, & dans beaucoup d'autres. C'est lui qui publiât les libelles les plus audacieux contre l'edit du Roi de Prusse sur la religion. Il fut trés embarassé, à l'égard des commentaires par POTT, dont nous avons parlé plus haut. C'est aussi lui qui publia la plupart des ecrits sceptiques qui mirent le trouble en Allemagne.

Digitized by Google

Wolfenbuttle fragments, ni celle d'HORUS, ni celle de BAHRDT. Les *fragments* & HORUS sont des ouvrages qui tendent, sans aucun détour, à détruire l'autorité de nos écritures, soit que nous les considérions comme des relations historiques, ou, comme des révelations des intentions de la providence & de l'état futur de l'homme. Les écrits théologiques de BAHRDT sont remplis de corruptions, tant dans le sens que dans le texte, & les instructions morales qu'ils renferment, sont peut être ce qui a jamais paru de plus vicieux sur ce sujet. Ils sont notés d'absurdité, d'indécence & d'infamie, même par les écrivains du même parti; & cependant l'ouvrage qui est si fortement recommandé, comme contenant les élèmens de cette Illumination que le monde doit espérer recevoir de l'Union, est non seulement d'accord dans ses principes généraux avec les ouvrages de cet auteur, mais il est presque un extrait de sa *religion populaire*, de sa *paraphrase du sermon sur la montagne*, & de sa MORALE de RELIGION. Nous avons aussi vu

Digitized by Google

que le livre sur la liberté de la Prèsse est recommandé comme un ouvrage élémentaire. Nous savons même de plus que cet ouvrage, & celui sur l'instruction, ont été composés par BAHRDT.

Mais quelque blâmables que soient ces principes, il est a croire qu'ils ne sont pas encore ce qu'il y a de pire dans cette institution. BARTHELS félicite le public de ce qu'on n'éxige pas une soumission aveugle à des supérieurs inconnus; & pourtant dans le même paragraphe il nous apprend qu'il y a un plan secret d'operations, qui n'est connu que du centre, & des frêres qui y sont admis. L'auteur des *plus amples informations*, dit qu'il a ce plan, & qu'il l'imprimerait s'il n'était pas liè par un serment (*). Il en dit cependant assez pour prouver, que les grands mystères de l'Union sont les mêmes que ceux des Illuminés. Il y est expressément dit, que le christianisme a été une association mystique, & que son

(*) Cela est faux & son livre est une imposture.

Digitized by Google

son fondateur était grand maitre d'une Loge; les apôtres Pierre, Jacques, Jean, & André, étaient les ELUS, frères du troisieme grade & initiés à tous les mystêres. Les autres apôtres n'étaient que du second grade; & les soixante & douze n'étaient que du premier. Les Chrétiens ordinaires pouvaient être admis à ce grade, & y être préparés pour obtenir de l'avancement. Le grand mystêre était, que J. C. professait la RELIGION NATURELLE, & qu'il enseignait dans sa doctrine à réconnaitre un être suprême, comme le spectateur du monde, mais non comme son souverain. C'était à peu près la religion des Stoïciens.

Les frères initiés devaient puiser leurs instructions dans les livres convenables, tels que *les connaissances pratiques de* BASEDOW, *l'apologie de* SOCRATE *par* EBERHARD, *l'apologie de la raison par* BAHRDT, *le systême d'éducation morale par* STEIMBARDT, *les mystères anciens par* MEINER, *les lettres de* BAHRDT *sur la Bible, & l'accomplissement du plan & des vues de* J. C. *par* BAHRDT. Ces livres

Digitized by Google

sont du caractère le plus antechrist, & quelques uns tendent à briser tous les liens que nous imposènt les obligations morales.

On inculque par ces doctrines religieuses, les maximes de conduite civile les plus dangereuses. Le despotisme qu'ils veulent établir sur l'esprit humain, & les machinations qu'ils employent pour s'emparer des places de confiance, sont d'une nature très alarmante. Mais comme ce serait répéter ce que nous avons dit des Illuminés, il est inutile d'en faire mention.

Le principal renseignement que nous donne cet auteur, est, que le CENTRE de l'Union est dans une maison située dans les environs de HALLE, c'est un espece de guingette, qui est dans une vigne à la porte de la ville. Cette maison fut acheté par le DOCTEUR KARL FRIEDERICH BAHRDT, qui la fit disposer pour servir à l'amusement des étudiants de l'Université. Il l'appelle BAHRDT RUHE (répos de Bahrdt) L'auteur pense que l'association doit avoir fait les frais de l'achat de cette maison, car BAHRDT n'avait pas un sou, & n'était pas en état de faire une pareille entreprise, il est né-

Digitized by Google

néanmoins vraisemblable quil a été l'inventeur de cette institution. Il ne l'a jamais nié ni affirmé positivement, & il n'a jamais dit quels étaient les XXII coadjuteurs. Il parait que WUCHERER, fameux Libraire de Vienne, était un des principaux agents, car dans l'espace d'un an, il avait admis près de 200 membres, parmi les quels se trouvait son cordonnier. Il a publié les pamphlets les plus infames qui ayent encore paru en Allemagne.

La Publication de la liste de ces membres alarma la nation; beaucoup de personnes furent étonnées de se voir associées à des monstres qui conspiraient contre le bonheur & la tranquilité de leur pays, & qui cherchaient à détruire tous les sentimens de religion, de morale, & de loyauté. Plusieurs de ces personnes prouvêrent au public, par la voye des Gazettes, qu'elles avaient été inscrites sur cette liste sans leur consentement. D'autres convinrent que leur curiosité les avait portés à entrer dans cette association, & même à continuer de correspondre avec le centre, afin de connaitre quels étaient les pro-

Digitized by Google

jets de cette confrèrie, mais ils declarèrent n'avoir jamais participé à ses opérations. Il est neanmoins certain que, dans ce même tems, il se forma des sociétés de lecture dans presque toute l'Allemagne, & que leurs Directeurs apparents étaient des gens, dont les principes de morale & de loyauté étaient très suspects. l'Union avait établi une imprimérie à Calbe dans les environs d'Halberstadt. Chaque jour apportait de nouvelles preuves que les journalistes, les auteurs, & mêmes les libraires, étaient ligués pour étouffer tous les ouvrages qui paraissaient prendre la défence des constitutions civiles & religieuses des états de l'empire. Les productions littéraires sont si multipliés, & se répandent avec tant de promptitude, que la réunion de toutes les puissances de l'Allemagne suffirait à peine pour y mettre un frein. l'Esprit de recherche & d'innovation en matière de religion, avait acquis beaucoup de force dans la Monarchie Prusienne, par l'indifférence qu'avait le feu Roi sur ce sujet. L'ouvrage le plus infame qui parut était une satire abominable intitulée

l'Edit

Digitized by Google

l'Edit de Religion, on découvrit qu'il avait été écrit à BAHRDT'S RUHE, le docteur fut arrêté, & tous ses papiers furent saisis & fouillés. Le Magistrat tacha de tirer parti de cette découverte, contre l'Union, dont la réputation était parvenue jusqu'à lui; en consequence on examina la correspondance, on y découvrit beaucoup de choses qu'on ne jugea pas à propos de communiquer au public, & les opérations de l'Union furent suspendues par ce moyen. Mais des personnes en place à Berlin conviennent, que l'association des écrivains, & autres gens turbulens d'Allemagne, n'a ressenti ce coup que d'une manière peu sensible, & qu'elle travaille avec autant d'activité que jamais.

L'Union germanique parait être une association vile & précipitée. Le centre, l'archiviste & le secretaire sont méprisables. Tout ce qu'on à trouvé dans les archives consiste en une liste des membres & quelques fragmens de la correspondance. La correspondance & les autres affaires étaient dirigées par un viellard qui avait une des dernières charges de judicature, vivant

Digitized by Google

chez BAHRDT à raison de six shillings par semaine, & ayant pour tout cabinet un Secretaire dans un coin de l'antichambre.

BAHRDT donne une longue narration de l'interêt qu'il avait dans ces affaires, mais nous ne pouvons guerre ajouter foi à ce qu'il dit, cependant comme nous n'avons pas d'autre autorité, j'en vais donner un extrait : il dit qu'il avait appris la Maçonnerie libre & cosmopolitique en Angleterre, lorsqu'il y fut chercher des disciples pour son académie — mais qu'il la negligea à son retour en Allemagne. Quelque tems après son établissement, il fut tiré de son assoupissement par une visite qu'il reçut d'un étranger, qui passait pour anglais ; mais qu'il a reconnu depuis pour un Officier Hollandais — (d'après la description qu'il en fait, il paraitrait que c'était le Prince ou Général de Salm, qui mit un si grand trouble dans les états généraux) — il fut encore plus excité par une lettre anonyme, qui lui faisait connaitre une société dont l'occupation était d'instruire le genre humain, & son plan d'opération, qui était

à

Digitized by Google

à peu près le même que celui du N°. III. — Il établit alors une Loge de Franc-Maçons, d'après les principes cosmopolitiques, afin de disposer les esprits à le seconder dans ses grands desseins — la Loge Nationale le contrequarra, parce qu'elle ne lui avait pas donné de patentes — il fut obligé de travailler en secret. — Il rencontra dans un caffé une personne qui l'engagea à poursuivre son projet, & lui promit un secours puissant — il le reçut en effet, de tems en tems, lorsqu'il se trouvait en avoir un besoin extrême, & vit par là qu'il était secondé par des amis inconnus, qui travaillaient, chacun dans leur cercle, d'une manière très efficace. Le plan d'opérations des XXII. lui fut communiqué par degrés, & on lui fit la promesse solemnelle de lui faire connaitre ses collégues — mais après avoir servi leur belle cause avec tant de zéle, il en fut abandonné au moment du danger, & il se vit sacrifié pour le bien Public. Le dernier paquet qu'il reçut contenait une priére *d'un ami de l'Union*, d'imprimer deux ouvrages qu'il lui envoyait, avec une promesse de

Digitized by Google

100 Dahlers pour sa peine, c'étaient l'abominable farce intitulée *Religions edict*, & quelques dissertations sur la proclamation du Roi.

Il donne une relation de son systême de Franc-Maçonnerie, différent très peu de celui du Christianisme maconnique de WEISHAUPT, & finit par donner un extrait des avantages de l'Union — les progrès des connaissances humaines — un intérêt général pour les arts & les sciences — des encouragemens aux talens — un frein aux mauvais écrivains — la bonne éducation — la liberté — l'égalité — l'hospitalité — beaucoup d'hommes délivrés du malheur — l'union des savants — & peut-être — enfin — amen.

Nous ne pouvons que chercher à deviner le sens de cette conclusion énigmatique — & il est difficile de former quelque conjecture qui soit vraisemblable. La narration, dont ceci n'est qu'un extrait, fort abrégé, est très intéressante, mais l'avis des gens les plus éclairés, est, qu'elle est on grande parti fabuleuse, & que le plan de l'Union est, presque en entier, de son imagination.

Digitized by Google

tion. Quoiqu'on ne puisse pas prouver légalement que BAHRDT est l'auteur de cette farce, tout le monde à la Cour était convaincu qu'elle était de lui, & il est vrai qu'on y reconnaissait son style singulier. — Ceci détruit la validité de toute son histoire — & après il reconnait (au moins implicitement) que la farce est son ouvrage, & s'en glorifie dans plusieurs écrits.

C'est pour cette raison que j'ai supprimé les détails de cette narration. Quelques éclaircissemens que j'ai reçu depuis paraissent confirmer la vérité de son récit, & en diminuer l'importance. J'ai la certitude à présent que le livre intitulé *plus ample information*, est l'ouvrage d'un éclésiastique de la plus basse classe, nommé SCHUTZ. Un autre ouvrage enforme de dialogue entre X, Y & Z, donnant les mêmes détails est de POTT, l'ami intime de BAHRDT & de son Union, Auteur du commentaire sur l'édit. SCHUTZ avait reçu ses matériaux d'un certain ROPER, étudiant qui avait été chassé à cause de ses mœurs corrompues, & qui ne subsistait qu'en copiant & en débitant des manuscrits in-

Digitized by Google

infames. BAHRDT dit qu'il le trouva sans vêtemens & mourant de faim, & qu'il le prit par pitié dans sa maison, où il l'employa en qualité de Secretaire; ROPER vola les papiers plusieurs fois, & les emporta à Leipzig où il fut sous prétexte de maladie. Enfin SCHUTZ & lui se rendirent à Berlin, & firent les dépositions d'après les quelles BAHRDT fut mis en prison. En un mot ils paraissent tous également scélérats, on voit qu'ils se trahissent tous réciproquement, & leur conduite nous présente, un tableau effroyable, mais utile, de l'influence surprenante que cette Illumination a acquise en Allemagne.

Ce sont là les renseignemens les plus certains que j'aye pu me procurer, sur les procédés de l'Union Germanique, & sur son fondateur. Son projet est grossier, & bien visiblement abject, à en juger par les contributions annuelles qu'il exige, & par les efforts qu'il fait pour vendre, d'une manière avantageuse, touts ses ouvrages. — *Philon* parle de ce docteur dans sa *déclaration finale*, avec horreur & mépris.

Il

Digitized by Google

Il n'y a dans ses plans, rien de nouveau, rien d'ingenieux ni d'attrayant ; & le dessein formel d'adhérer à tous les gouts les plus dépravés du public, s'y trouve à chaque page d'une manière si dégoutante, qu'on y reconnait partout l'esprit rustre de BAHRDT. —— Plusieurs personnes en Allemagne attribuent le plan de l'Union à WEISHAUPT, & prétendent que cette société n'est autre que celle des Illuminés, sous une autre forme. Il n'est pas douteux que les principes & le mode d'opérations ne soient les mêmes dans tous les points importants. Plusieurs paragraphes des déclamations qui ont circulé en Allemagne avec les plans, sont copiés du *systeme de l'Illumination corrigè*, par WEISHAUPT. La plus grande partie de l'ouvrage *de l'Instruction, & des moyens de l'accélérer*, est à peu près une copie du même ouvrage, augmenté des passages les plus dégoutants de ses autres écrits — il y regne d'un bout à l'autre la même fourberie, que dans l'Illumination — la Franc-Maçonnerie & le Christianisme y sont commentés, d'abord avec

res-

Digitized by Google

respect — le Christianisme ensuite parait lié à des desseins qui lui sont étrangers, & qui sont parfaitement dans les principes de WEISHAUPT — puis il est positivement rejetté & remplacé par la religion naturelle & l'atheisme — car il n'y a personne qui ne convienne sans hésiter que c'est absolument la profession de foi de l'auteur du livre *sur l'instruction & sur la liberté de la presse.* Il n'est pas non plus possible de douter que les principes politiques de cette société ne soyent aussi anarchiques, que ceux des Illuminés — ajoutez à cela que BAHRDT était lui même Illuminé, & que sa plume était *encore plus dévouée* à WEISHAUPT, que celle *d'horus.* — Il est même prouvé que WEISHAUPT fut plusieurs fois à BAHRDT's Ruhe lors de ces discussions, & qu'il encouragea avec beaucoup de zéle l'établissement des sociétés de lecture. — Mais je crois plutôt qu'il ne fit ces visites au Docteur BAHRDT, que pour l'empecher de s'écarter des bornes de la décence & de nuire à l'intêret de la société, par la précipitation que le besoin d'argent lui faisait mettre dans tou-

tes

Digitized by Google

tes ses entreprises. WEISHAUPT était trop adroit pour travailler ainsi ; mais il était bien aise de se ménager cet instrument grossier, & BAHRDT pouvait être d'une grande utilité, car lorsqu'il fut emprisonné & ses papiers saisis, on vit par ses archives (c'est ainsi qu'il les appellait) qu'il avait déja formé plusieurs sociétés de lecture. Il y en avait trente dans les états du Roi de Prusse — le nombre des lecteurs était très considérable — & l'on découvrit que les livres séditieux s'étaient déjà repandus par tout. — BAHRDT en s'élevant moins que WEISHAUPT avait considerablement augmente le nombre de ses éléves.

Mais quoique je ne puisse pas considérer l'Union comme une résurrection exacte de l'ordre des Illuminés, je ne peux m'empecher de regarder ces *unis*, & les membres des sociétés de lecture, comme des *Illuminés & des minervals*, & je ne puis considerer l'Union que comme l'ouvrage de *Spartacus*, en grande partie. Ses plans furent suivis séparément dans leurs différentes branches — la correspondance

Digitized by Google

privée de l'ordre indique clairement la manière de les mettre en execution: il ne faillait donc pas un grand génie pour essayer de les imiter. BAHRDT l'entréprit & y réussi en partie. Les espérances de WEISHAUPT étaient bien fondées — le levain était non seulement en fermentation, mais les opérations étaient déjà en activité & marchaient au gré de ses desirs.

Il est à remarquer qu'on ne trouva rien dans les papiers de BAHRDT, qui puisse venir à l'appui de l'Histoire qu'il donne dans son journal — aucune correspondance qui y fut relative — mais cependant on y trouva les moyens de découvrir beaucoup de ces sociétés. On en découvrit aussi plusieurs qui n'avaient aucunes liaisons à BAHRDT Ruhe, qui ne valaient pas mieux, & dont quelques unes étaient très considérables & très dispendieuses; & l'on trouva aussi beaucoup de preuves d'une conjuration, pour donner au public une certaine façon de penser, en salariant tous les journalistes & les gazettiers. Le grand nombre d'affaires qui faisait NICHOLAI, le rendit un homme important dans

Digitized by Google

dans la librairie, qui est en Allemagne un commerce beaucoup plus étendu que nous ne pouvons l'imaginer. Un anglais ne pourrait pas lire, sans le plus grand étonnement, le catalogue des nouveaux ouvrages qu'on imprime deux fois par an, pour les envoyer aux foires de Leipzig & de Franckfort. Les libraires qui ne manquent pas de s'y rendre, voyent toute la République des lettres d'un coup d'œil, & décident, ainsi que des sénateurs romains, des sentimens des provinces éloignées. En comparant tous ces ouvrages, leurs spéculations deviennent nationales, & ils ont véritablement la facilité de donner la tournure qui leur convient à la litérature, & aux sentimens de l'Allemagne. Ils doivent avoir un motif dans leur choix. Le motif d'un marchand est le gain, & chaque objet lui parait matière à spéculation. Ainsi chez une nation voluptueuse, les livres licentieux doivent être extrêmement nombreux. Les écrivains concoivent l'idée, & les libraires calculent jusqu'à quel point elle peut plaire. Exposés des gravures licentieuses aux yeux du pu-

Digitized by Google

blic, on s'arrêtera en foule pour les regarder pendant qu'on ne fera par la moindre attention aux plus beaux ouvrages de WOOLLETT. Les livres obscênes exiteront le même enthousiasme, tant qu'ils ne seront pas universellement permis; & malheur à la nation chez la quelle ces productions deviendront assez nombreuses, pour ne plus faire d'impression.

Mais quoiqu'il faille avouer que les écrits de cette espece ont été fortement encouragés en Allemagne, nous voyons cependant qu'il fallut encore employer la séduction. On promit à celui qui avait de la réligion, des éclaircissemens satisfaisants sur la doctrine qu'il professait. On promit au *Citoyen*, que les liaisons civiles seraient respectées, & l'on déclara à *tous*, qu'on voulait travailler à l'accroissement des bonnes mœurs & de la vertu. Dans toutes les circonstances essentielles on suppose que l'homme est ce qu'il souhaite d'être, & qu'il connait ses défauts: & l'on ne le corrompe que par la fausseté. Les principes par les quels on commence à le pervertir, sont donc les

Digitized by Google

les mêmes que ceux qui sont généralement adoptés par tous les hommes: ainsi ces principes devraient plutôt être regardés, comme marquant l'esprit public, que ceux qu'on leur substitue par cette éducation artificielle. Ces corrupteurs ne manquent donc pas de reconnaitre la vertu, le Patriotisme, la loyauté & le respect pour la vraie religion, comme des sentimens *dominans*: & ils sont bons si l'influence qu'ils ont est une preuve de leur mérite. Mais au contraire, celui qui a l'hypocrisie de faire usage de ces sentimens, pour s'emparer de la confiance de ceux qui ne sont pas initiés, afin de leur faire adopter par la suite des sentimens contraires, ne peut être qu'un bien mauvais esprit, malgré toutes ses prétentions de travailler au bonheur de l'humanité.

Personne, pas même WEISHAUPT, n'a prêché la bienfaisance & l'amour du genre humain avec plus de force que BAHRDT. Il n'est pas inutile de rechercher quels sont les effets que ces principes, ont produit sur son esprit & sur ses principaux coadjuteurs. La tromperie est

Digitized by Google

toujours deshonorante, sans même en excepter celle que l'Union employait dans ses procédés. On ne doit jamais employer de fraudes pieuses *quel qu'en soit l'objet*, & l'on doit enseigner la religion pure sans aucuns déguissements,

„ Plus on considére la vertu, plus elle vous „ charme, tous les chemins qu'elle nous trace „ sont simples, aisés, & surs. Son visage est „ serein, & ses regards sont élevés, car elle „ est intrepide dans sa marche, & ses pas sont „ assurés.

„ Il n'en est pas ainsi de la fraude au teint „ livide. Elle erre de tous cotés, cherchant „ l'obscurité, inquiete partout, &, regardant „ souvent en arrière, se plonge dans le danger qu'elle voulait éviter (*)".

Le motif vil des sceptiques Protestants, est aussi incompatible avec les notions que nous avons de la probité, qu'avec celles que nous avons de l'honneur; & ce que nous savons du caractère de BAHRDT, & de ses associés, sufferait pour nous

(*) The more fair virtue's seen the more &c.

Digitized by Google

nous donner des soupçons, quand même nous supposerions qu'ils n'avaient pas le dessein de détruire toutes les religions. Il est donc nécessaire d'examiner leur conduite, ce qui est une chose très aisée. Il est dificile à un homme, qui a été si fort en vue, d'échapper aux observations, mais il n'est pas aisé d'avoir des information sures. La situation particulière de BAHRDT, & son procès avec le public, ne pouraient produire que des preuves d'injustice & de calomnies. Nous pouvons cependant en tirer parti d'une manière avantageuse. Il s'y trouve des faits, appuyés de temoignages respectables & évidents. Et pour plus de sureté il a écrit sa vie lui même. Je ne dirai rien ici des deux différents modes de preuves qu'on a adoptés contre lui, ne pouvant faire aucun fonds sur le premier, malgré la clarté des apparences; mais je doit observer que sa vie fut aussi écrite par son cher ami POTT, associé du Libraire WALTHER. L'histoire de cette publication est curieuse & instructive.

BAHRDT était en prison & il était réduit a

Digitized by Google

la plus grande misère. Il forma le projet d'écrire sa vie, qu'il voulait faire imprimer par WALTHER, sous un nom supposé, & il se promettait bien de se venger, dans cet ouvrage, de tous ceux qui l'avaient offencé, sur tout des prêtres & des gens de justice qui l'avaient si fort tourmenté. Il savait que les anecdotes scandaleuses, dont ses ouvrages précédents étaient remplis, piqueraient la curiosité, & lui procureraient un débit assuré, lorsqu'on verrait, par le nom significatif qu'il prenait dans celui ci, qu'il en était l'auteur. Il avait presque conclu son marché avec WALTHER, pour la somme de mille Dahlers, (environ 200 L. St.) lorsqu'il fut mis en prison pour avoir composé la farce, dont il a si souvent été question, & le commentaire sur le *Religions edict*, écrit par POTT, & pour les procédés de l'Union Germanique. On lui refusa la permission d'écrire. Il s'addressa alors à POTT, avec qui il trouva le moyen de correspondre, lui envoyant une partie de sa vie déja écrite, & le chargeant de finir cet ouvrage, d'après les matériaux qu'il

lui

Digitized by Google

fit passer à cet effet, consistants en diverses anecdotes, & correspondances. POTT lui en fit tenir plusieurs feuilles, & il en fut si content, qu'ils conclurent un marché. BAHRDT dit que POTT devait avoir 400 exemplaires pour sa part, & que le reste du produit devait servir à le faire subsister, ainsi que sa femme, sa fille, une nommée Christine & ses enfans qui vivaient dans sa maison &c. POTT raconte la chose différemment, & ils mentent tous les deux; au reste cette affaire est de bien peu d'importance pour nous. Les papiers de BAHRDT avaient été saisis & visités, pour vérifier sa conduite, & il n'y en eut aucuns de ceux qui n'étaient pas relatifs aux differens chefs d'accusation, soustraits. Tous ceux dont ou s'empara furent mis sous le scélé. POTT trouva le moyen de le faire lever & s'en saisit. BAHRDT dit que sa femme & sa fille vinrent le voir dans sa prison, mourantes de faim, & qu'elles lui dirent que la chambre, où étaient les papiers, étant ouverte, POTT offrait d'écrire pour leur compte, si l'on voulait lui permettre de faire usage de ces

Digitized by Google

piers. Qu'il y consentit & que POTT emporta les papiers. N. B. POTT était l'associé de WALTHER qui avait grande confiance en lui (*Anecdotenbuch für meinen lieben amtsbruder*, p. 400) & avait dirigé l'impression du livre de STARK comme nous l'avons déja dit. Personne n'était connu plus particulièrement de BAHRDT, car ils avaient agi pendant long tems de concert, comme chefs de l'Union. Il voulait en conséquence écrire la vie de son fondateur, *con amore*, & il promettait que cet ouvrage serait bien satisfaisant, ce qui était vrai. La première partie seule fut publiée alors: elle comprenant depuis la naissance de ce heros, jusqu'au moment où il quitta Leipzig en 1768. Il ne peut captiver l'attention, qu'en presentant continuellement à l'esprit du lecteur, les sujets les plus dégoutants, & les plus affreux. Il y est représenté comme un homme à talens, & capable de grandes choses, mais comme un monstre; comme un homme qui méprise le vérité & la vertu, en un mot comme un véritable scélérat. —— Le pauvre BAHRDT fut éton-

Digitized by Google

étonné — mais il se consola voyant que cette vie se vendait, & qu'il en pourrait encore vendre une autre. Il dit, sans perdre de tems, qu'il tiendrait son marché avec POTT. —— Mais il comptait sans son hôte. „Non, non" dit POTT, „ je vous avais mal connu — votre corres- „ pondance a été remise entre mes mains — „ j'ai vu que vous m'aviez trompé, & il était „ de mon devoir, *aimant la vérité par des- „ sus toutes choses*, de vous empêcher de „ tromper tout le monde, je n'ai pas écrit le „ livre que vous m'aviés demandé. J'ai travail- „ lé pour moi, & non pour vous — ainsi vous „ n'aurez pas un sou." „ Comment Monsieur" dit BAHRDT, „ nous savons l'un & l'autre que „ cela ne peut rien produire. Vous en avez „ fait l'essai ainsi que moi. Vous avez reçu „ le manuscrit de STARK pour le faire impri- „ mer par WALTHER. —— Vous l'avez envoyé „ ici à MICHAELIS afin que je le vis pendant „ l'impression. J'ai écrit une illustration, & une „ Cléf, qui devaient couvrir cet auteur de ri- „ dicule, & elles furent imprimées ensemble avec

„ une

Digitized by Google

„ une même inscription. —— Vous savez que „ nous fumes mis en jugement. —— WALTHER „ fut obligé d'imprimer le livre comme STARK „ l'avait demandé, dabord, & nous perdimes vous „ & moi, tout le fruit de notre travail — si „ vous persistez, je vous ferai un procès, & „ nous verrons comment vous vous défendréz, „ étant depuis si peu de tems hors des mains „ de la justice." POTT répondit: „ Vous pou- „ vez faire ce que vous voudrez, mon ouvra- „ ge est déja vendu & répandu dans toute l'Al- „ lemagne — & si vous voulez je commence- „ rai le votre dès demain. Croyez moi il se „ vendra bien." BAHRDT après quelques réflexions se décida à en ècrire un lui même.

Voici un autre échantillon de *l'Union*. Le Dr. CARL FRIEDERICH BAHRDT est né en 1741, son pêre étâit alors Ministre de paroisse, & était Professeur de Théologie à Leipzig, lorsqu'il mourut en 1775. Le jeune BAHRDT étant au collége fut enrolé dans les Hussards Prussiens, & son pêre achetta son congé. Il était M. A. en 1761. Il devint cathéchiste dans l'Egli-

se

Digitized by Google

se de son pêre, & publia en 1765 des sermons & quelques ouvrages de controverse, qui lui firent honneur. —— Mais il commença dès lors, à se livrer à la débauche & à écrire des pasquinades offensantes à l'excès. Personne n'y fut épargné — les Professeurs, les Magistrats, les Prêtres, les étudiants, & même ses camarades & ses amis. (Il prétendait qu'à la vérité ces satires mordaient jusqu'au vif, mais que tout ce qu'il disait était juste), malheusement son temperament était ce que les Philosophes (qui expliquent tout par le moyen de l'air & des vibrations) appellent sanguin. Il était, *par consequent*, un admirateur passionné des dames (ce sont ses propres paroles). Il rencontrait souvent le soir, en rentrant chez lui, une jeune Demoiselle vêtue, ainsi qu'une grande Dame, d'une robe de soie, couleur de rose, & d'un bonnet de peau d'hermine. Un soir (après avoir bu de vieux vin du Rhin), à ce qu'il dit, il fut voir cette Demoiselle chez elle. Quelque tems après la maitresse de la maison, Madame GODCHUSKY, vint le trouver

&

Digitized by Google

& lui dit que la pauvre fille était enceinte. Il ne pouvait qu'y faire — mais cet événement était très facheux, & causerait sa perte s'il était connu. — Il donna en conséquence un billet de 200. Dahlers à la vielle femme, payable par portions de vingt-cinq. — „ La „ fille était sensible & bonne, & comme il „ l'avait déjà payée, & que sa conversation „ était agréable il ne cessa pas de la voir." Un de ses camarades lui dit un jour qu'un magistrat nommé BEL, était instruit de l'affaire, & qu'il le ferait mettre en jugement, s'il ne retirait cette obligation, car quoique ce billet fut la seule preuve qu'on eut contre lui, elle était suffisante pour le faire condamner. Mais il fut impossible à BAHRDT & à son ami, de trouver l'argent nécessaire. Alors ils donnerent un rendez vous à Madame GODSCHUSKY, dans une maison tierce, sous prétexte d'y acquitter le billet. BAHRDT était dans un cabinet, & son camarade avait une épée. Ce dernier ne put pas obtenir d'elle qu'elle lui remit le billet, avant que BAHRDT parut, qu'il ne lui donna l'ar-

Digitized by Google

l'argent, & qu'il ne lui fit un présent pour son propre compte. Le camarade essaya de l'effrayer, il tira son épée faisant semblant de vouloir la tuer — mais elle ne se découragea pas & refusa obstinément. Alors il jetta son épée, & se mit en devoir de lui arracher le billet. Elle se défendit longtems, mais enfin elle fut obligée de céder, il s'empara du papier qu'il mit en piéces, puis ouvrant la porte du cabinet il lui dit, „ voici la personne honorable que „ vous & votre p —, avez tourmenté — mais „ c'est à moi que vous aurez affaire à present, „ & vous savez que je peux vous faire pendre." Il y eut de terribles disputes à ce qui dit B. Mais elle finirent & je croyais que tout était appaisé — mais Mr. BEL avait été informé de de cette affaire, & la fit mettre en jugement le même jour que BAHRDT montait eu chaire dans son église — enfin après que son pauvre père eut fait tous les efforts imaginables pour le sauver, il se vit obligé de renoncer à son état & de quitter le pays. Madame GODSCHUSKY & la jeune demoiselle n'eurent pas un sort plus heu-

Digitized by Google

heureux, il eut la consolation de savoir qu'elles étaient en prison. Mme G. y mourut peu après d'une maladie honteuse. Les registres du tribunal font mention de cette affaire d'une manière toute différente, sur tout du débat à l'occasion du billet ; mais nous en avons assez de l'Histoire de BAHRDT.

BAHRDT dit que son père était sévère — mais il convient qu'il avait le tempérament bouillant (pour qui le tempérament de son père n'excuse t'-il pas quelque chose? *Vibratiunculae* expliquera tout ou rien.) „ Je me suis „ *en consequence* (encore) quelques fois ou- „ blié. — Une fois je mis sur la table un pis- „ tolet chargé, lui disant qu'il lui était destiné „ s'il continuait. Mais je n'avais que dixsept „ ans."

Le Dr. BAHRDT ayant, comme nous l'avons dit, perdu sa place; ses amis, SEMLER sur tout, qui était un théologien célébre, & qui avait une haute opinion de ses rares talens, firent les efforts les plus soutenus pour lui procurer un établissement. Mais son amour propre excés-

Digitized by Google

cessif son caractère fougeux & satirique, rendirent toutes les peines des ses amis inutiles.

Il obtint cependant, à la fin, une chaire de Professeur à ERLANGEN, puis à ERFURTH, & en 1771 il en eut une a GIESSEN. Mais à peine était il établi dans ces differens endroits, qu'il avait de violentes disputes avec ses collégues, & avec les Ministres de la Religion dominante, étant partisan décidé de toutes les innovations qu'on voulait faire dans les doctrines du Christianisme. Il ne se bornait pas dans ses productions anonymes à discuter par des raisonnemens, il avait encore récours aux anecdotes personnelles, au ridicule, & s'abandonnait aux sarcasmes les plus outrageans. —— Comme il aimait la débauche, & son révenu ne lui suffisant pas pour fournir à ses fantaisies, il s'appercut que le public avait du gout pour cette espèce de productions, & il écrivit sans relâche. Il était d'une activité sans égale, & n'épargnait pas plus ses amis que ses ennemis dans ses productions anonimes. Mais cela ne pouvait durer, & ses ouvrages de théologie avoués, n'étaient

Digitized by Google

pas tolerables de la part d'un homme qui devait prêcher la religion. Les étudians de GIESSEN même furent choqués des libertés qu'il prenait. Après beaucoup de discussions dans le tribunal ecclésiastique il fut démis de son emploi, & reçut au même instant une invitation de se rendre à MARSCHLINS en SUISSE pour y présider une académie. Il y fut en 1776. & forma son séminaire d'après le modèle de la philantropine de BASEDOW, à DESSAU, dont j'ai déjà parlé. Cet établissement avait acquis de la célébrité, & le plan en convenait parfaitement au gout de BAHRDT, parce qu'il se voyait à même, par là, de faire adopter des systemes religieux ou irreligieux, selon sa fantaisie. Il resolut de faire usage de cette liberté, & quoiqu'il fut ecclésiastique & théologien, il fut encore plus loin que BASEDOW, qui n'était pas obligé à autant de retenue. Mais il n'avait ni la modération ni la prudence, ni les principes de BASEDOW. Il avait alors déterminé son opinion sur le genre humain, en méditant d'après ses sentimens particuliers. Sa théorie de la nature humaine était si-

Digitized by Google

simple — „ les penchants dominants de l'esprit „ humain sont au nombre de trois — la liberté „ par instinct (*freyheitstriebe*) — l'activité „ par instinct (*triebe fur thatigkeit*) — & „ l'amour par instinct (*lieber triebe*)." C'est la seule manière dont je puisse traduire ses expressions — „ si l'on empêche un homme de se li- „ vrer à l'un on à l'autre de ces sentimens on „ lui fait une injure — le but d'une bonne édu- „ cation doit donc être de nous apprendre „ à les mettre à profit de la manière qui nous „ flatte le plus."

Nous ne devons pas nous étonner si le docteur trouva de la difficulté à se servir de l'encyclopédie dans son établissement philantropique, sans scandaliser ses voisins, qui n'étaient point accoutumés à de pareils sentimens, — aussi il ne s'y trouva pas plus à son aise qu'à GIESSEN. Dans un de ces derniers ouvrages, il dit, „ que les Grisons, „ qui ne savent absolument que leurs metiers, „ & qui ont les formes de l'esprit, aussi gros- „ sieres que celles du corps, nous fournissent

Digitized by Google

„ des preuves bien frappantes, de l'importance „ de l'éducation." N'étant jamais d'accord avec eux, il fut obligé de se cacher, après avoir été aux arrêts pendant quelque tems.

Il vint à DURKHEIM ou TURKHEIM, où son père avait été ou était Ministre. Ses talens littéraires étaient connus. —. Au bout de quelque tems, il parvint à former une société qui se chargea d'ériger, & de soutenir un établissement philantrophique, ou maison d'éducation. On réunit une somme assez considérable, pour subvenir aux fraix des ses voyages en Hollande, & en Angleterre, où étant arrivé avec de bonnes recommandations, il se procurer des écoliers, — à son retour le plan fut mis en exécution. On avait déjà arrangé à cet effet, le chateau du comte de LEINING HARTZBURG à HEIDELSHEIM, ce chateau étant très propre a leur dessein, par l'étendue de ses jardins, & de ses parks. On en fit l'Inauguration en 1778, par une fête solemnelle & réligieuse.

Sa mauvaise étoile le poursuivait toujours, il n'avait à la vérité plus de collégues pour se dis-

Digitized by Google

disputer avec eux, mais ses ouvrages dont quelques uns blessaient la decence, lui devenaient toujours plus nuisibles — & sa vanité ne lui permettait pas de cacher son nom, quand une de ces pieces anonimes trouvait un grand débit. Il n'y ménageait pas même ses amis, & il y en avait de si injurieuses au caractêre des hommes les plus respectables de l'état, qu'il s'attira le courroux de la justice. Il calomniait tout les gens de lettres, qui avaient eu le malheur de le rencontrer dans la société; & quand il parle d'un homme, dont il loue les bonnes qualités, & dont il reconnait avoir reçu des marques d'amitié, on peut être assuré qu'il finira par dire que cet homme lui a avoué, dans des entretiens secrets, que quelques doctrines, reçues par les chrétiens, étaient des fourberies superstitieuses. Le Dr. BAHRDT n'était rétenu par aucuns sentimens honnêtes. Il se louait de son opinion, disant que celle du public à son égard lui était indifférente.

La vie déréglée que menait BAHRDT, fut la cause principale de ses crimes. Ses révénus ne

Digitized by Google

pouvant lui suffire, il écrivait pour gagner sa vie. La manière adroite avec la quelle les productions littéraires étaient conduites, rendait nuls les efforts qu'on faisait pour empêcher que ses écrits ne se repandissent par toute l'Allemagne; la voracité du Public pour ces sortes de productions, était aussi déréglée, que la sensualité du Dr. BAHRDT, qui se vautrait absolument dans la fange épicurienne. La conséquence de tout cela fut, qu'il se vit obligé de fuir HEIDESHEIM, & sa caution dans l'établissement *Philantropique*, dut payer environ 14,000 Dahlers, sans compter l'argent qu'il devait à plusieurs de ses amis. Il fut mis en prison, à DIENHEIM, mais ayant trouvé le moyen de s'échapper, je ne sais comment il vint s'établir à HALLE. Il donnait à jouer chez lui, & sa maison devint le rendez-vous des étudians qui se ruinaient.

Il fut contraint de nouveau de quitter la ville, & acheta une jolie petite vigne dans les environs. Il y fit beaucoup d'ameliorations pour y attirer les étudians, & l'appella BAHRDT's

RUHE,

Digitized by Google

RUHE. Nous avons déjà vu ses occupation dans ce *Buen Retiro*. Pouvons nous l'appeler *otium cum dignitate?* Helas Non! a peine y avait il deux ans qu'il y residait, travaillant sans relache pour l'Union Germanique, quelquefois sans pain, qu'il fut arreté & mi en prison à HALLE, de la il fut transféré à MAGDEBURG, où il resta plus d'un an dans les fers. Il fut enfin mis en liberté, & s'en retourna a BAHRDT'S RUHE, où il tomba malade & mourut, au bout d'un an, le 23 Avril 1793. Malheureuse victime d'une vie effrenée & libertine.

Ce récit à été fait par un de ses amis, le Dr. JUNG, qui vouloit justifier ses principes & défendre sa memoire. Le détail de sa maladie, me fendit le cœur, & aurait ému de compassion ses plus cruels ennemis. JUNG repête que ce nétait pas une maladie vénérienne, & l'appelle le mal de la vigne — le mal du vif argent, (BAHRDT se mourait d'une salivation, que rien ne pouvait arreter) — & cependant étant medecin il ne pouvait pas douter qu'il ne fut attaqué de ce mal honteux, d'après tous les symptomes & toutes les souffrances dont il donne le

Digitized by Google

détail dans sa narration. Il voulait plaire aux ennemis de ce pauvre homme, sachant qu'un tel être ne pouvait pas avoir d'amis, & n'ayant d'ailleurs lui même aucune idée de l'amitié. Le sort de ce malheureux m'affecta plus qu'aucune des choses que j'avais lues depuis fort longtems. Ses ennemis les plus déclarés n'en ont jamais dit autant de mal que son intime ami POTT, & un autre de ses confidents, dont je ne puis me rapeller le nom, qui publia pendant sa vie un livre anonyme intitulé, BAHRDT *aux sourcils de fer* — & ce prétendu ami JUNG, qui montrait pour un florin son cadavre, comme celui d'un malfaiteur dans une salle d'anatomie. Tels sont les fruits de l'Union germanique, de cette Illumination qui devait perfectionner le cœur humain, & faire développer dans l'ame de ses disciples, ces semences de vertu que la superstition & le despotisme étouffent dans celles des autres hommes. Nous voyons, cependant, que tous ses membres se trahissent réciproquement, & s'abandonnent de la manière la plus lache.

Je

Digitized by Google

Je ne m'arrêterai pas à examiner comment le Dr. BAHRDT est parvenu à ce point de corruption dans ses mœurs, & dans ses opinions religieuses; le fait est qu'il affectait d'éclairer & de réformer le monde, & qu'il affirmait que tous les malheurs de la vie étaient causés par le despotisme, soutenu par la superstition. Il disait, „ c'est en vain que nous nous plaignons de „ l'inefficacité de la religion. Toute religion „ positive est fondée sur l'injustice. Aucuns „ princes n'ont le droit de prescrire ou de sanc- „ tionner aucun système de cette espece; & „ ils ne le feraient pas si les prêtres n'étaient „ les plus fermes soutiens de leur tyrannie, & „ si la superstition n'était le moyen le plus as- „ suré de tenir leurs sujets dans les fers. Ils „ n'osent pas faire connaitre la religion telle „ qu'elle est, pure & sublime. Elle charmerait „ tous les cœurs, elle les enflammerait de la „ vraie morale, elle apprendrait à l'homme qu'il „ est né pour être libre, elle lui ferait connai- „ tre ses droits & ses oppresseurs, & les prin- „ ces disparaitraient de la surface du globe."

Digitized by Google

Ainsi, sans nous embarasser à rechercher la vérité ou la fausseté de sa religion naturelle, & sans nous arrêter à disputer pour savoir si le Dr. BAHRDT y a vraiment trouvé cette pureté, si naturelle & si efficace, nous pouvons, en toute confiance, mettre en question, „ si „ l'effet que ces principes ont produit sur son „ esprit est plus avantageux, que l'avilissement „ dans le quel il est reconnu que le Christia- „ nisme retient la masse du genre humain, „ s'il serait prudent d'adopter le plan de l'Uni- „ on & de mettre fin tout d'un coup aux divi- „ sions qui ont si fort aliené l'esprit des chré- „ tiens les uns contre les autres?" l'extract. Que nous avons donné de la vie de BAHRDT parait suffisant pour décider cette question.

Mais afin qu'il ne soit pas dit que je n'ai fait mention que des querelles des prêtres & de leurs esclaves avec le Dr. BAHRDT. Examinons le, dans sa conduite privée, non comme le champion & le martyr de l'Illumination, mais „ comme citoyen, mari, père, comme instituteur de la jeunesse & comme ecclésiastique.

La

Digitized by Google

Le Dr. BAHRDT étant ministre de paroisse, ou président de quelque petit district ecclésiastique, s'arrogea le droit de soustraire à la censure de l'Eglise, une jeune femme qui avait mis an monde un enfant illegitime. Il la réduisit de nouveau, au même état, par la violence, & il échappa à la censure, cette pauvre fille étant morte de la fievre, avant que sa grossesse fut assez avancée pour qu'on put la prouver legalement. Il debaucha aussi, dans la nuit où il consacra sa philantropine par une farce solemnelle, sa servante, qui mit au monde deux jumeaux, & l'accusa d'en être le père; Je suppose que ce fait n'a pas été prouvé juridiquement, car il aurait été disgracié, mais il fut connu par la suite, d'après la découverte que POTT fit des lettres qu'il écrivait lorsqu'il voulait publier sa vie. Ces lettres étaient une correspondance entre BAHRDT & un nommé GRAF, Intendant, par qui il fesait tenir à cette femme la petite pension qui la fesait subsister avec ses enfans. On y voit que GRAF fesait des remontrances lorsque l'argent n'était

pas

Digitized by Google

pas avancé, & les lettres de la fin de 1779 prouvent que BAHRDT avait absolument cessé de venir au secours de cette infortunée. Le... de Fevrier 1780, les enfants (agés de trois ans) furent enlevés pendant la nuit & trouvés exposés, & presque morts de froid, l'un à UFSTEIN & l'autre à WORMS, à plusieurs milles de distance l'un de l'autre. Le premier fut trouvé dans un champ, par un cordonnier, qui y avait été attiré par ses cris, à six heures du matin, & le second fut découvert par deux filles, entre deux grosses pierres dans une haye, qui bordait un chemin. La pauvre mère, qui parcourait le pays pour retrouver ses enfans, ayant entendu ce récit, parvint à les ravoir, elle n'en ramena qu'un seul chez elle, n'étant pas en état de les nourir tous les deux, depuis que l'homme d'affaires de BAHRDT refusait de payer pour leur entretien. La bonne femme qui avait donné azile à l'autre, le garda (*).

BAHRDT

(*) Cette conduite est pire que celle de ROUSSEAU qui envoya ses enfans à l'hospital des enfans trouvés, afin de ne les jamais reconnaitre (voyez ses confessions).

Digitized by Google

BAHRDT se maria en 1772 a GIESSEN; mais après avoir dissipè la plus grande partie de la petite fortune qu'un premier mari avait laissé à sa femme, il fut irrité par la perte de 1000 Florins qui étaient entre les mains de son beau frêre, qui refusa de les lui payer. Depuis ce moment il se conduisit très mal avec elle, il en parle, dans les détails qu'il à donné sur sa vie, de la maniere la plus outrageante, l'accusant d'être jalouse & d'avoir les défauts les plus méprisables. Il lui fait jouer un rôle dans deux nouvelles infames qu'il composa, où il la traite avec la plus grande cruauté; & il engagea cette femme à se baigner dans l'étang du jardin de la philantropine à HILDESHEIM, & se mit dans l'eau avec elle en présence de tous ses éleves. Il la traita d'une manière infâme à HALLE, ayant une maitresse dans sa maison, & lui donnant toute l'autorité, pendant que sa femme & sa fille, étaient reléguées dans un appartement séparé. Lorsqu'il était en prison à MAGDEBOURG il continua à vivre avec cette fille, dont il eut

deux

Digitized by Google

deux enfans. Il les ramena tous dans sa maison, lorsqu'il fut remis en liberté. Cette conduite atroce décida à la fin sa pauvre femme à se séparer de lui, pour aller vivre avec son frère. Sa fille mourut un an avant lui, d'une dose de laudanum qu'il lui fit prendre pour lui procurer du sommeil. Il termina sa misérable vie de la même manière, n'ayant pas le courage de supporter ses malheurs, & incapable de se repentir de sa conduite passée. Sa derniere action fut d'envoyer chercher un Libraire, (VISSINX de HALLE, qui avait mis au jour quelques uns de ses ouvrages infames), pour lui recommander sa maitresse & ses enfans, sans dire un mot de sa malheureux femme.

Je terminerai les détails que je donné sur ce monstre, par un example de sa manière de se comporter avec ses amis.

„ De toutes les acquisitions que j'ai faites „ en Angleterre, la plus importante était Mr.—" (le nom est en toutes lettres). „ Cet homme „ était accompli en tout, ayant le jugement „ sain, du genie, le gout bon, il était ce qu'on

Digitized by Google

„ qu'on peut appeller un homme du monde.
„ C'était mon ami, & la seule personne qui
„ s'interessât ardemment à mon institution. C'est
„ à ses recommandations reitérées que je dois
„ tous les éléves que j'ai fait en Angleterre,
„ & plusieurs correspondants respectables; car
„ il était regardé comme un homme très sa-
„ vant, & d'un mérite distingué, quand à ses
„ mœurs. Il était mon ami, mon conducteur,
„ & je puis ajouter mon conservateur; car
„ lorsque je fus deux jours sans pain, il me
„ retira chez lui, & vint au devant de tous
„ mes besoins. Il était ecclésiastique & il avait
„ une auditoire peu nombreux, mais choisi, &
„ qui avait besoin d'instructions solides. Mon
„ ami leur prêchait la pure religion natu-
„ relle & il en était cheri, ses sermons étaient
„ excellents, pleins de grace & d'énergie, par-
„ cequ'ils partaient du cœur. J'eus une fois
„ l'honneur de prêcher pour lui, mais quelle
„ différence! —— Je fus effrayé — je craignais
„ de parler trop hardiment, ne sachant pas où
„ j'étais, & croyant avoir affairé à mes timi-

des

Digitized by Google

„ compatriotes. Mais en Angleterre la liberté
„ ouvre tous les cœurs, & les rend accessibles
„ à la morale. J'en puis donner un example
„ très remarquable.

„ Assurément je ne donne pas mon appro-
„ bation, sans réserve, aux filles publiques de
„ la ville de Londres. Mais il est impossible
„ de n'être pas frappé de la decence de leur
„ conduite, & de leurs mœurs, si opposée à
„ l'impudence grossiere de nos Allemandes. —
„ Je ne pouvais les distinguer des femmes hon-
„ nêtes que par les attentions qu'elles me té-
„ moignaient, & par leurs politesses recher-
„ chée, mon ami riait de mes méprises, & je
„ ne pouvais pas le croire lorsqu'il me disait
„ que la dame, qui m'avait indiqué le chemin
„ si obligeamment, était une prêtresse de Ve-
„ nus. Il soutenait que la liberté de l'Angle-
„ terre produisait la morale & la douceur. Ces
„ filles se trouvent en foule tous les soirs dans
„ tous les quartiers de la ville; & quoique
„ plusieurs d'entre elles n'ayent pas seulement
„ une chemise, elles sont tous les soirs mises
„ com-

Digitized by Google

„ comme des Princesses avec des ajustemens
„ de louage, qu'on leur confie sans crainte
„ qu'elles les emportent. Leur belle taille, l'é-
„ clat de leur teint, leurs cheveux chatains
„ foncé, la blancheur de leur sein, si bien en
„ opposition avec la coulenr noire de leurs ro-
„ bes, & sur tout la douceur de leur maniè-
„ res, préviennent, on ne peut davantage, en
„ leur faveur. Elles vous prennent avec poli-
„ tesse par le bras & vous disent, mon cher,
„ voulez vous me donner un verre de vin.
„ Si vous ne les écoutés pas elles n'insistent
„ pas davantage. Je fus à covent garden avec
„ mon ami, & après avoir admiré le grand
„ nombre de ces beautés que nous trouvâmes
„ sous les arcades, nous donnames le bras à
„ trois filles charmantes, & nous fumes avec
„ elles dans un de ces temples consacrés à la
„ déesse de Cythere, qui se trouvent sans
„ difficulté dans ce quartier de la ville; on
„ nous introduisit dans un sallon élégamment
„ meublé, éclairé en bougies & fourni de tou-
„ tes les commodités imaginables. Mon ami de-

Digitized by Google

„ manda une pinte de vin, & ce fut cette dé-
„ pense modique qui nous valut tant de civi-
„ lités. La conversation & la conduite de ces
„ dames était on ne peut pas plus agréable,
„ & il ne leur échappa aucune expression qui
„ n'eut pu être avouée par une religieuse, ou
„ qui ne fut pas choisie avec la plus grande
„ élégance. Nous nous séparâmes dans la
„ rue — & la liberté est si grande en Angle-
„ terre, qui mon ami ne courut pas le moindre
„ risque de se voir deshonoré, ni même bla-
„ mé — tels sont les effets de la liberté."

Il est certain que ce pauvre homme fut bien étonné lorsqu'il se vit désigné au public, comme un de ceux qui devaient éclairer l'Europe Chrétienne. Il est véritablement rempli de mérite, & il savait que, quelque fut la protection qu'il pouvait trouver dans la liberté Anglaise, une pareille conduite l'aurait perdu dans l'esprit de ses auditeurs, & de ses concitoyens vertueux. Il envoya en conséquence, à tous les éditeurs des papiers publics d'Allemâgne, un dementi de toutes ces calomnies. Le demen-

ti

Digitized by Google

ti est formel, & B. est convaincu d'avoir rapporté *ce qu'il n'était pas possible qu'il eut vû.* Il est essentiel de remarquer, que cette piéce justificative n'a pas été inserrée dans le *Berlin Monatschrift*, ni dans aucuns des journaux qui ont fait l'éloge de ceux qui voulaient éclairer le monde.

„ Ne croyez pas lecteur indigné", dit ARBUTHNOT „ que la vie de cet homme soit inu„ tile aux mortels". Elle fait voir, d'une maniére évidente, la fausseté de toutes ses déclamations sur sa religion naturelle, & sur son humanité générale. Aucun homme de ce parti n'écrit avec une énergie plus persuasive, & quoique sa pétulance & son amour propre l'ayent souvent fait errer, personne n'a mieux expliqué tous les argumens de ces philosophes, que lui, dans certaines occasions. Nous voyons cependant que tout ce qu'il a dit est faux & vuide de sens. Il n'est qu'un vil hypocrite & le but de tous ses écrits est uniquement de gagner de l'argent, en nourissant le penchant qu'a la nature humaine vers la sensualité,

Digitized by Google

quoiqu'il sente que l'exécution du plan de l'Union, serait un malheur beaucoup plus grand, que tous ceux dont les annales de la superstition font mention. Je ne veux pas dire que tous les partisans de l'Illumination, soyent, ainsi que ce misérable, des pourceaux d'épicure. Mais le lecteur doit convenir que WEISHAUPT admet de même par son institution, toutes especes de sensualités, & la pureté de cœur & de conduite dans la vie, ne fait nullement partie de la morale qu'il indique comme la perfection de la nature humaine. Ils visent bien certainement, l'un & l'autre, à l'abolition du Christianisme — soit que leurs efforts n'aient pas d'autre but, ou qu'ils regardent que cette abolition soit nécessaire pour exécuter des projets encore plus importants. La pureté de cœur est peut être le caractère le plus distinctif de la morale Chretienne. Le Dr. BAHRDT n'a aucune idée de cette vertu, & son institution prouve, aussi bien que ses écrits, qu'il était adonné à la sensualité la plus grossière. Mais quoique son gout fut dépravé, il était gouverné par les pas-

Digitized by Google

passions dominantes que WEISHAUPT regardait comme essentielles, dans les sujets dont il voulait se rendre maitre, — cette indulgence extrême devait nécessairement amener à des desirs insatiables, qu'il n'est pas en notre pouvoir de satisfaire ; & la pureté de la morale chrétienne, étant un obstacle à ses projets, son premier soin fut de la déraciner totalement —— pouvait il resulter d'autres effets de cette conduite que la perte des mœurs?

Rien ne preuve mieux la politique detestable de ces réformateurs, & l'on peut véritablement regarder l'abolition du Christianisme, comme le ressort principal de leur machine. Leurs éléves devaient être conduits par leurs passions, & le but de leurs instituteurs était uniquement de les gouverner, & non de les instruire, afin de se rendre maitres du monde, plutot que de le réformer. — Ils préferaient régner en enfer que d'être sujets dans le ciel. — Le Docteur BAHRDT était un veritable apôtre de l'Illumination, & quoique son flambeau fut de la composition la plus grossière „ & qu'il ne servit qu'à

Digitized by Google

„ éclairer les hommes sur leur malheur," sa lumiere affreuse rejaillissait partout, reveillant des milliers de couleuvres, & les dirigeant vers les lieux impurs les plus propres à recevoir leurs œufs & leur poison; c'est à dire, les cœurs des scélérats & des hommes sensuels, dans les quels ce venin fit éclore, & mit en action ces principes infames, de la manière la plus violente. Le plan des sociétés de lecture avait eu beaucoup de succès, & devint une des branches les plus avantageuses du commerce littéraire de l'Allemagne. Les libraires & les écrivains reconnurent bientôt combien elles étaient importantes pour eux, & agirent en conséquence.

Je pourrais faire un volume des extraits de toutes les critiques qui furent publiées sur le *Religions édict*, dont j'ai déjà tant parlé. Le Catalogue de Leipzig, en contenait 173 dans une seule année. Quoiqu'ils ne fissent mention que des états Prussiens, ils étaient répandus avec profusion dans toute l'Allemagne, & même en Hollande, en Flandres, en Hongrie, en Suisse, en Courlande & en Livonie. Ceci prouve que

ce

Digitized by Google

ce ne pouvait être que l'ouvrage d'une association, comme MIRABEAU le dit avec tant de pétulance au Roi. Il n'est point douteux qu'un tel accord n'existât entre les écrivains innombrables, qui travaillaient pour les foires de Leipzik & de Frankfort. MIRABEAU l'appelle *la conjuration des Philosophes*, cette expression n'est intelligible que pour lui seul, car les milliers de barbouilleurs, qui ont pendant long tems nourri la populace affamée de Paris („toujours avide de nouveautés") se sont qualifiés du nom de Philosophes, & parlaient entre'eux, ainsi que la cabale de St. GILES, un langage qui leur était particulier, plein de *morale*, *d'énergie*, de *bienveillance* &c. &c. &c. inintelligible à tous les autres hommes, & qu'ils ne mettaient en usage que pour tromper. Ils formêrent une *conjuration* du vivant de MIRABEAU, mais le 14 Juillet 1790, jour où la presence divine fut invoquée plus solemnellement qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, ce mot cessa d'être employé; car il devint nécessaire (pour les progrès de l'Illumination politique) de

Digitized by Google

déclarer que les serments étaient vuides de sens, puisque l'être qu'on invoquait était imaginaire, & la grande fédération fut regardée, par ceux qui étaient initiés aux grands mysteres, ainsi que le Christianisme Maçonnique de BAHRDT & de WEISHAUPT, comme une imposture. Mais si nous n'avons plus cette *conjuration de Philosophes*, il nous reste une cabale d'écrivains qui se sont rendus maitres de l'esprit public en Allemagne, en rédigeant les Gazettes, & en familiarisant autant les lecteurs avec les sentimens les plus licentieux en politique, en morale & en religion, qu'ils l'étaient precédemment avec les nouvelles les plus indifférentes. Tous les écrits sceptiques de l'Angleterre ne sont pas de la moitié aussi nombreux que ceux qui ont paru dans l'Allemagne Protestante, depuis douze ou quinze ans.

Il est dificile de dire si c'est l'irréligion ou le mépris des loix qui domine le plus dans la critique sur l'édit. Quand les Illuminés eurent mis en execution ce plan si important, ils devinrent si puissans, qu'ils dirigèrent même ceux qui étaient char-

Digitized by Google

chargés d'arreter les progrès de leur influence. A Vienne, comme à Berlin, il y a un Bureau où l'on examine les livres avant d'en permettre la Publication. Ce Bureau donne tous les ans une liste de ceux qu'il interdit. Sur cette liste on trouve le récit des *dernieres opérati ns de Spartacus & de Philon dans l'ordre des Illuminés*, & une dissertation sur le *renversement total de la Franc-Maçonnerie.* Ouvrage excellent, qui fait voir que par la corruption graduelle, & la dissolution, cette société étoit devenue un séminaire de séditieux. On y trouve aussi le *Magazin de littérature & des Arts* de Vienne, faisant mention du Rôle que les Illuminés ont joué dans les troubles de l'Europe. Le censeur qui defendit la vente de ces ouvrages, était un *Illuminé*, nommé *Retzer.* Il s'excusa pitoyablement, se montrant bien versé dans la chicane des *Illuminés*, & devoué à leurs principes féroces. (Voy. *Rel. Begebenh.* 1795 p. 493.)

Il y a deux ouvrages qui nous donnent une Idée bien juste, de l'Etat des opinions Morales

Digitized by Google

& Politiques de l'Allemagne dans ce tems là. L'un est intitulé *Preuves d'une conspiration secrette tendant à détruire la liberté d'écrire & de Penser en Allemagne.* Ces preuves sont fort étenduës & tirées des différentes révolutions qui se sont opérées dans la Littérature Germanique. Elles sont assez claires pour desabuser un esprit juste, mais trop abstraites pour des lecteurs ordinaires. l'Autre ouvrage intitulé *Appel à ma Patrie*, dont j'ai déja parlé à la page 84. est plus clair, & fait un récit progressif des changemens d'opinion dans toutes les Branches de la Littérature, prouvés par les livres mêmes. l'Auteur prétend qu'on affichait des principes licentieux dans toute espece d'ouvrage. Plusieurs Romans, Voyages en Allemagne & d'autres pays (*), sont écrits à dessein de blamer, ou de

(*) plan qui a été adopté dans notre pays & qui ne manquera pas, s'il est suivi comme jusqu'à present, de faire de nos libraries des pépinières de seditions & d'Impieté. (Voy. les voyages en Allemagne par Este.)

Digitized by Google

de critiquer les sentimens, les caractères, & la conduite de plusieurs personnes. Le Prince, & le Noble, y sont toujours des despotes, des oppresseurs, des Barbares, — le pauvre & l'homme à talens, sont abandonnés, & Malheureux. — De tems à autre ils y font paraitre un Comte, ou un Baron, qu'on ne manque par d'élever jusqu'aux nuës, à cause de quelques sentiments philantropiques qu'il affiche, & une pretendue indifférence pour des honneurs, si recherchés par les Allemands. En un Mot, le systême de WEISHAUPT & de KNIGGE emporte tous les suffrages. Dans ces ouvrages, & dans plusieurs autres, on trouve plusieurs Pieces où l'Influënce de NICHOLAI est prouvée, & considérée comme ayant opéré la plupart des innovations.

Il me semble qu'il est assez clairement prouvé, que la supression des Illuminés dans la Baviere, & de l'Union, dans le Brandebourg, ne suffisait pas pour extirper le mal qu'ils y avaient fait. l'Electeur de Baviere fut obligé de publier une seconde Proclamation en Novembre 1790. Enjoignant à ses sujets de se défier de leurs Ma-

Digitized by Google

Machinations reïterées, & recommandant surtout aux Magistrats, d'observer soigneusement les Assemblées de Lecture qui se multipliaient dans ses états. Une pareille proclamation fut faite par la regence de Hanovre, & ce fut à cet occasion que MAUVILLON, soutint avec impudence ses sentimens Anarchiques. —— Mais WEISHAUPT & ses complices, continuaient à travailler avec succès. Ils complotaient continuellement dans leurs sociétés de lecture, & correspondaient en secret avec de pareilles sociétés dans d'autres endroits. De sorte que les Mécontents, inquiets, & sans principes, pouvaient poursuivre leurs opérations sans même prendre la peine de se faire initier, & sans qu'il ait été possible de decouvrir, à l'extérieur, l'existence & l'occupation des Membres. Les dents de l'Hidre étaient déjà semées, & chacune produisait une infinité de rejettons. — Dans tous les endroits où ces menées secrettes avaient lieu on ne manquait pas de decouvrir quelque individu plus zelé que les autres, qui se mettait à la tête de la bande, & qui les con-

Digitized by Google

conduisait. Unis de cette manière ils devinrent hardis, & ôsèrent tout entreprendre. Ce ne fut qu'alors qu'on s'apperçût de l'influênce qu'ils avaient sur le public. *Philon* dit dans sa déclaration publique, „ nous commençons à „ dévenir formidables." Ils ont raison de s'allarmer, — mais il est trop tard, car le germe a pris racine.

Je ne dois pas oublier d'observer que vers ce tems là en 1787 ou 88, avant les troubles de la Hollande un certain Baron ou Prince, — Gouverneur d'une forteresse Hollandaise H — voulut ériger une société pour *la Protection des Princes* — le Plan en est très diffus, & l'on s'apperçoit aisément que le titre en est faux, & fait pour tromper le public, car ce n'est qu'une Association pareille à celles dont nous avons déjà parlé. C'est à dire faisant profession d'éclairer l'esprit de l'homme, en lui faisant voir, que c'est la superstion qui, en le mettant sous la domination des Prêtres, inutiles & astucieux, le rendait malheureux. Le Prince qui n'est compté pour rien, y est supposé in-

no-

Digitized by Google

nocent, & tout Magistrat qui n'est pas élu par le peuple, est un despote & doit avoir les pieds & les mains liés. Plusieurs circonstances prouvent, que l'Auteur de ce plan insidieux était le Prince de SALM, le même qui a fomenté les troubles dans les pays bas Autrichien, & Hollandais. Il avait pris à son service ZWACK le Caton des Illuminés. Son projet fut découvert & supprimé par les états.

ZIMMERMAN, qui avait été president des Illuminés à Manheim, était un de ceux qui voulait introduire leurs principes dans d'autres pays. Il était leur Missionaire. Il érigea des Loges à Neufchatel, en Hongrie, & même à Rome. Une personne de ma connaissance le rencontra souvent en Hongrie, prêchant ouvertement les principes des Illuminés. Mais ZIMMERMAN fut obligé de quitter le pays, dès qu'on eut découvert que les principes fondamentaux de l'ordre étaient differents de ceux qu'il professait, pour attirer des prosélites. Quelques tems après, il fut arreté en Prusse, où il faisaient des Harangues séditieuses, mais il s'échappa, & il n'en

fut

Digitized by Google

fut plus question. En Hongrie il s'était vanté d'avoir érigé plus de cent Loges en Europe, dont il y en avait plusieurs en Angleterre.

Il n'est point douteux que les Illuminés & d'autres sociétés cosmopolitiques n'ayent beaucoup contribué à opérer la Révolution Française, ou du moins à l'accélerer. J'ai toujours été surpris, en lisant la correspondance secrete, de n'y rien rien trouver qui ait rapport à la France, ni la moindre indice de projet d'y envoyer une Mission. Il y a cependant des preuves évidentes qu'ils y ont travaillé comme en Allemagne. Des lettres dans le Journal de Brunswick d'un nommé CAMPE, *Illuminé*, & homme à talens, qui était inspecteur des séminaires d'éducation, ne permettent point d'en douter. Il était à Paris lors des premiers troubles, il se plaint des excès de leurs Moteurs, à cause de leur imprudence, & des risques qu'ils couraient de faire avorter leurs projets, en choquant la Nation; mais il justifiait leurs mo-

Digitized by Google

motifs, disant qu'ils étaient dans les principes du vrai cosmopolitisme. Le *Vienna Zeitschrift*, le Magazin de littérature & des beaux Arts de 1790, & d'autres feuilles, nous disent la même chose, mais plus clairement. Je donnerai des citations qui ne permettront point de douter que les Illuminés n'ayent eu part aux dissentions politiques, & qu'ils n'en ayent été les principaux instigateurs. Je me permettrai quelques observations qui jetteront un plus grand jour sur ce sujet.

Digitized by Google

PREUVES
DE
CONSPIRATIONS
CONTRE TOUTES LES
RELIGIONS ET TOUS LES GOUVERNEMENTS
DE
L'EUROPE,
OURDIES DANS LES ASSEMBLÉES SECRÈTES DES
ILLUMINÉS, DES FRANCS-MAÇONS,
ET DES
SOCIÉTÉS DE LECTURE.

RECUEILLIES DE BONS AUTEURS

Par JOHN ROBISON, A. M.

PROFESSEUR DE PHYSIQUE ET SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ÉDIMBOURG.

Nam tua res agitur paries cum proximus ardet.

TRADUIT DE L'ANGLOIS D'APRÈS LA TROISIEME EDITION.

VOL. II.

A LONDRES,
Chez J. CADELL, JUN. & W. DAVIES, STRAND
VERNOR & HOOD & W. CREECH, EDIMBOURG.
1799.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREUVES
DE
CONSPIRATIONS
CONTRE TOUTES LES
RELIGIONS ET TOUS LES GOUVERNEMENTS
DE
L'EUROPE,
OURDIES DANS LES ASSEMBLÉES SECRETES DES
ILLUMINÉS, DES FRANCS-MAÇONS,
ET DES
SOCIÉTÉS DE LECTURE.

RECUEILLIES DE BONS AUTEURS

Par JOHN ROBISON, *A. M.*

PROFESSEUR DE PHYSIQUE ET SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ÉDIMBOURG.

Nam tua res agitur paries cum proximus ardet.

TRADUIT DE L'ANGLOIS D'APRÈS LA TROISIEME ÉDITION.

VOL. II. PART. IV.

A LONDRES,
Chez J. CADELL, JUN. & W. DAVIES, STRAND
VERNOR & HOOD & W. CREECH, EDIMBOURG.
1799.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREUVES

DE

CONSPIRATIONS &c.

CHAPITRE IV.

LA REVOLUTION FRANÇAISE.

Pendant le cours de ces dissentions, & de cette fermentation générale de l'esprit public en Allemagne, les événemens politiques en France, donnèrent une carrière étendue aux opérations de l'esprit de revolte, qui s'élevait dans plusieurs parties de l'Allemagne. Les sentimens & les opinions Cosmopolitiques & sceptiques, qui avaient été si fort encouragés dans toutes les Loges des *Philaléthes*, furent professés ouvertement par les sages de la France, & introduits artificieusement dans le Gouvernement

Digitized by Google

politique. Les contestations frequentes entre le Roi & le Parlement, lors des enregistrements des édits, occasionnérent quantité de discussions, & familiarisérent le public avec des idées inadmissibles dans la Monarchie absoluë de France.

Ces idées de revolution fermenterent dans toutes les têtes, depuis l'époque où la France se mêla des disputes qui s'elevèrent entre la grande Bretagne & ses Colonies.

Dans le dessein formé de ruiner l'Angleterre, la cour de France même fut obligée de montrer les avantages de la liberté, espérant que les Français consentiraient à rester seuls esclaves. Mais les Officiers & les Soldats revenant de l'Amérique, avec des principes Republicains, trouvèrent partout des auditeurs, qui écoutaient avec dèlices le récit séduisant des douceurs de l'indépendance Americaine. Pendant la guerre, le Ministere, qui s'etait declaré trop ouvertement pour la destruction de l'Angleterre, fut obligé de permettre aux Parisiens de s'amuser de pie-

ces

Digitized by Google

ces théatrales, qui desseignaient les loix Anglaises comme oppressives, & les extravagances des Americains, comme des combats glorieux, pour leur liberté. Ce gout pour la liberté, qu'ils prenoient au spectacle, leur rendit leurs fers plus pesans, lorsqu'ils en sortaient; & tous desirèrent jouïr de cette liberté, qu'on leur permettait d'applaudir sur la scéne. L'enthousiasme s'empara de leurs coeurs, & le luxe de la France leur devint aussi insipide, que la vie ordinaire le parait à une fille sensible, quand elle cesse de lire un roman.

Pendant cette fermentation des esprits, une seule etincelle suffisait pour les embraser. La France s'était endettée par les dépenses énormes qu'elle avait faite, pour aller chercher en Amerique ce levain dangereux. La prodigalité de la famille royale avait épuisé les trésors, & anticipé sur les revenus. On fut obligé de lever des impots dont le peuple se plaignit fortement.

Les *Avocats au Parlement*, ne devaient point se mêler des affaires d'etat, n'étant autre

Digitized by Google

chose que des plaideurs dans la haute cour de Justice; & la plus grande pretention que pût avoir un président de cette cour, était d'être Conseiller privé du Roi, dans les affaires ordinaires. C'était donc une étrange inconséquence à cette nation ingénieuse, de permettre, à de pareilles personnes, de se mêler des affaires politiques; car dans le fait, le Roi de France était un Monarque absolu, & ses sujets des esclaves. Tel a été le resultat de toutes leurs recherches penibles, cependant on trouve dans leurs Archives quelque lueur de Justice & de liberté, néanmoins on n'a pu parvenir à rassembler la nation, pour apprendre d'elle, comment elle préférerait de porter ses chaînes.

Tout ceci était contre nature, & il était nécessaire qu'on en vit la fin, la première fois que le Monarque confesserait qu'il ne pouvait rien faire sans un pourvoir illimité. Les choses prenant une telle tournure, la participation impertinente (car c'est ainsi qu'un François, sujet du grand Monarque, devait l'appeller) des Avocats du Parlement de Paris, était une

Digitized by Google

une demarche populaire à l'excès, vraiment patriotique, mais non conforme à la Constitution. Ils plaidaient la cause de l'humanité, & de l'équité, motifs très propre à les enhardir, & à leur faire dire, sincérement, leur façon de penser, sans être arrétés par la crainte d'offencer la cour. Il est vrai, qu'en général, ils parlaient avec prudence, & avec respect du souverain pouvoir; & ils eurent souvent la satisfaction, d'alléger le fardeau du peuple. Cette conduite fit considérer le Parlement de Paris, comme un Médiateur entre le Roi & ses sujets, & les Avocats ne manquérent pas de s'englorifier, ce titre les mettant bien au dessus du rang où la Constitution les avaient placés. On n'ignore point que la robe, mais non la soutane, ètait regardée comme au dessous de la Noblesse. Quoiqu'un Avocat fut, par son état, au dessus des simples Roturiers, & qu'on ne sçaurait trouver une profession plus honorable, que celle qui nous met a même de rendre la Justice distributive; & quoique la Constitution artificieuse de la France ait du

Digitized by Google

se plier long tems sous les loix que lui dictaient des hommes vraiment respectables, cependant la noblesse du sang, ni même la noblesse de l'epée, n'auraient voulu s'allier avec celle de la robe. Les descendants d'un Marquis de la ROBE, ne pouvaient jamais obtenir certains emplois dans le clergé, ni chez le Roi. Les membres du Parlement souffraient de cette exclusion des honneurs de la cour, & ils ne manquaient pas de saisir toutes les occasions possibles, de donner des preuves de la fierté & de l'arrogance de la Noblesse, & du pouvoir des courtisans. Ceci les fit aimer davantage du peuple, & étant sûrs d'être soutenus, ils ne gardérent plus aucune mésure. Ils se declarérent ouvertement contre l'enrégitrement des édits, & soutinrent leur sistême par les raisonnements de morale, & de jurisprudence Cosmopolitiques si souvent répetés dans les Loges, & qui faisaient la base de toutes les déclamations des Philosophes & des économistes. La Nation en masse, se livra, dans un même instant, aux discussions

po-

Digitized by Google

politiques. On assembla les *Notables* pour donner des Conseils au Roi, & sa Majesté (infaillible jusqu'alors) declara son ignorance, ou ses doutes sur divers points qu'on lui proposa. Mais qui était ces Notables? étaient-t'ils plus instruits que le Roi? la Nation & la cour pensérent différemment; car dans quelque unes des proclamations Royales, les gens de lettres étaient invités à donner des Conseils, & à faire connaitre la méthode, que leur experience leur ferait juger la meilleure, pour convoquer les états généraux, & pour conduire leurs déliberations. Quand un Ministre exhorte ainsi le monde entier à lui aider à gouverner, il declare son incapacité, & prouve à la Nation qu'elle doit se gouverner elle même. Le Ministre NECKER, Philosophe & Philanthrope de Geneve, donna l'exemple, en envoyant son opinion, afin qu'elle fut mise sur la table du Conseil avec les autres. Aussi tôt, on envoya des Conseils & des Avis de tous les galetas, & les presses en fournit de toute espece, on écrivit de gros volumes en faveur de l'evêque

Digitized by Google

ou le Duc, un joli 8vo pour l'Officier Notable de 18 ans. Des pamphlets & des feuilles volantes pour les fainéants du *Palais Royal.* La fermentation était générale, on devait s'y attendre de la part de cette Nation si cultivée, si ingénieuse, & si remplie de courage. Tout le monde écrivait, & lisait. Non content de se servir avec succes des matériaux que l'Illumination avait fourni en si grande abondance, dans les conservatoires des *Philaléthes*, receuillis des écrits de VOLTAIRE, DIDEROT, ROUSSEAU, RAYNAL &c. les Conseillers patriotiques des Notables se servaient encore des écrits des Anciens. Ils découvrirent QUE LA FRANCE AVAIT TOUJOURS ÉTÉ LIBRE! on les supposeraient avoir voyagé avec Sir JOHN MANDEVILLE dans ce pays, où les discours des premiers tems avaient été gélés, & se dégélaient aux raiyons du soleil de la raison. Car plusieurs de leurs essais étaient aussi déplacés, que les sentences décousues, qu'on trouve dans le spectateur de Mr. ADDISON. Un homme de beaucoup d'esprit, & bien au fait de la Consti-

tu-

Digitized by Google

tion, & de l'état present de son Pays, m'assura, que l'Invitation, suivie du Mémoire de Mr. NECKER, avoit produit l'effet d'un choc électrique.

Dans l'espace de quelques jours Paris avait changé de Face, on voyait partout des Atroupements — une foule de gens occupés à lire des Affiches — d'autres, que se promenaient en raisonnant fort haut. Des rassemblens dans les caffés — enfin toutes les conversations particulières roulaient sur la Politique. On avait adopté un nouveau vocabulaire, dont les Mots favoris étaient, Morale, Philantropie, Tolérance, Liberté & Egalité de Biens. On entendait dire, sans montrer la moindre indignation, & sans étonnement, qu'il était inutile de vouloir reformer le Gouvernement, qu'il fallait le changer & le Bouleverser entièrement. En un Mot, au Bout d'un Mois, l'esprit de licence & une frenésie inouie pour les Innovations, avaient entrainé tous les Parisiens. Le sort inopiné du Parlement, en est une grande Preuve. Il s'assembla plutôt que de coutume; & pour faire éclater davantage

Digitized by Google

ses efforts patriotiques, il publia un Arrêté sur l'état présent de la Nation, qui contenait une quantité de Resolutions, sur les points qui pouvaient tendre à rendre la Nation libre. Quelques mois auparavant, ces arrêtés auraient été reçus avec joie, comme la grande charte de la liberté; & ils renfermaient en effet, tout ce qu'un peuple juste pouvait desirer; mais on oublia tous les services que le parlement avaient rendus, parce qu'il avait proposé de se convoquer sur le pied de 1614, c'est à dire en observant la distinction des Rangs. Tous leurs débats avec l'Administration précédente, leur courage & leur persévérance, qui ne les abandonna qu'après leur chute, furent payés d'ingratitude, & ces respectables magistrats, dont le zéle & les souffrances, les avaient placés au Rang des Héros les plus renommés de l'Antiquité, & des Martyrs du Patriotisme, n'étaient regardes que comme les vils instruments de l'Aristocratie. Le Parlement, dès lors, fut eclipsé à jamais.

De tous les Avocats au Parlement le plus re-

Digitized by Google

renommé, & le plus porté à étendre les Doctrine séduisantes de liberté & d'égalité, était Mr. DUVAL, fils d'un Avocat à la Cour, ennobli sous le nom de D'ESPREMENIL. Il était Membre d'une Loge des *Amis Réunis* de Paris, appellée le *Contrat Social*, & de la Loge des *Chevaliers Bienfaisants* à Lion. Sa réputation dans le Barreau s'était beaucoup augmentée, depuis la conduite d'une cause par laquelle le fils de l'Infortuné General LALLY, après avoir obtenu une reparation d'honneur, sollicitait la restitution de ses Biens.

Mr. DE LALLY TOLLENDAHL avait plaidé sa cause lui même avec un talent supérieur, mais D'ESPREMENIL, qui était lié avec la famille qui était en possesion des biens, le combattit avec autant d'éloquence, & plus d'adresse. Il traitait un sujet qui favorisait son gout pour la déclamation, & ses plaidoyers firent beaucoup de sensation à Paris, & dans les Parlemens de Province. J'entre dans ces détails pour faire connaitre l'origine de la rivalité qui exista entre ces deux orateurs, & qui leur fit jouer un si grand

Digitized by Google

grand rôle dans les journaux de l'assemblée nationale. Le résulat de leur lutte fut fatal à tous deux. LALLY TOLLENDAHL fut obligé de quitter l'assemblée, quand il vit que la destruction de la Monarchie, & de tout ordre civil était inévitable, d'émigrer de son pays, en abandonnant ses propriétés, & d'aller subsister des genérosités de l'Angleterre. DÉSPREMENIL avait acquis la plus grande popularité, par la découverte qu'il fit du plan secret, qu'avait le gouvernement d'établir une *cour pléniere;* ce fut luî qui dicta au Parlement de Paris les mesures violentes que ce tribunal adopta, dans l'espérance de conserver son influence, après avoir détruit son pouvoir par une demarche indiscrette. DÉSPREMENIL fut le premier martyre de cette liberté & de cette égalité, qu'il prêchait avec assurance, en se remettant volontairement entre les mains de l'Officier qui fut le chercher au palais, pour le mener en prison. Il fut aussi la victime du phantôme de liberté qui resta après la révolution, ayant été Guillottiné par ordre de ROBERSPIERRE.

J'ai

Digitized by Google

J'ai déjà parlé des intrigues du comte de MIRABEAU à la cour de Berlin, & de la préface & des notes séditieuses qu'il ajouta aux lettres anonymes, sur les droits des états Prussiens. Il publia aussi pendant qu'il était à Berlin, un essai sur *la secte des Illuminés*, c'est un des ouvrages les plus forts qui ayent jamais paru. Il y fait la description de cette secte, disant que c'est un assemblage de fanatiques absurdes, en guerre ouverte avec la raison, & adoptant les superstitions les plus ridicules; il parle de cette société, de ses rituels, de ses cérémonies &c. Comme s'il la connaissait parfaitement. Sa secte est représentée comme un mélange confus des superstitions chrétiennes, des bêtises des rosecroix, & de toutes les choses qui peuvent inspirer le mépris ou la haine. Mais une telle association n'exista jamais, & MIRABEAU n'avait d'autre objet, que de donner le change, afin de faire oublier au Gouvernement les véritables Illuminés, & de l'empêcher, par cette ruse, de mettre un frein à leurs intrigues. Il savait parfaitement que les Illuminés

étaient

Digitized by Google

étaient d'un caractère diamétralement opposé à celui qu'il leur supposait, car il avait été Illuminé par MAUVILLON longtems auparavant. —— Il gagna son procès en partie, NICHOLAI & quelques autres chefs ayant approuvé son projet, ils appellèrent cette secte prétendit *obscuranten*, & secondèrent les vües de MIRABEAU, en plaçant sur la liste les personnes qu'ils voulaient tourner en ridicule.

MIRABEAU fut aussi mécontent du peu de considération qu'on avait pour ses talens éminens à la cour de Berlin, qu'il l'était de celle de France, ou plus tôt, du Ministre CALONNE qui l'y avait envoyé. CALONNE avait temoigné son mécontentement de ce que son amour propre, & ses projets particuliers, l'avaient portés à se conduire d'une manière opposé aux instructions qu'il lui avait données. MIRABEAU fut furieux contre ce Ministre, & il publia un pamphlet, dans le quel il traitait de la manière la plus outrageante, son célébre Mémoire sur l'état de la Nation, & les moyens d'y porter reméde; & c'est à la suite de cette querelle, que

Digitized by Google

que son esprit s'abandonna à cet excès d'opposition qu'il a toujours conservé depuis. Son seul but était de faire parler de lui & de Gouverner; & il vit que le moyen de faire connaitre son éloquence, & de satisfaire son ambition, était de se joindre aux mécontents. — Il n'y avait cependant pas d'homme plus dévoué aux principes des cours, que le comte de MIRABEAU, pourvû qu'il eut une place dans l'administration; & il l'aurait obtenue, si ses prétentions avaient eu une apparence de moderation. — Mais il trouvait que les emplois les plus éminens étaient à peine dignes de lui, & tout le monde sait qu'il n'y était nullement propre. Il n'avait aucune connaissance des grandes choses, & n'était versé que dans la science de l'intrigue; toujours prêt à sacrifier tout espece de considération au desir de faire briller son éloquence, & à se livrer sans réserve à sa passion pour la satire & les reproches. — La bassesse de son caractêre fut le plus grand obstacle à son avancement. Le libertinage, le jeu, l'impiété, toutes especes de sensualites, en un mot,

ce

Digitized by Google

ce qu'on peut appeller scélératesse, n'était qu'un jeu pour lui. Les tours capables d'épouvanter un Filou, ne l'arrêtaient jamais, quand il lui fallait de l'argent. — Par exemple — son père & sa mère plaidaient en séparation. — MIRABEAU venait de sortir de prison, où il avait été mis pour une faute majeure; & il avait besoin d'argent — il va trouver son père, se joint à lui pour accabler sa mère d'invectives, & se charge de composer le mémoire qu'il doit présenter au parlement, pour la somme de 100 Louis. — De là, il va chez sa mère, fait le même marché avec elle — & les deux mémoires parurent. L'yvrognerie était le seul vice au quel il ne fut pas adonné, sa constitution bouillante ne le permettant pas. Son frère, au contraire, s'enivroit souvent. Un jour le Compte lui dit, „comment pouvez vous, mon frère vous „ exposer ainsi ?" „ que vous êtes insatiable !" „ lui répondit il" — la nature vous à donné „ tous les vices & ne m'a laissé que celui là, „ & vous me l'enviez." Lorsqu'on nommait les deputés aux états généraux, il se présenta à

aix

Digitized by Google

aix pour se faire élire par son ordre — mais il était si fort en horreur à la noblesse, qu'on le chassa de l'assemblée. Cet affront lui fit prendre le parti de perdre cet ordre. Il se rangea du côté du tiers état, affirma qu'il n'était pas gentilhomme, leva une petite boutique sur la place du marché à aix, & sa résolution étant prise, il fit sa cour au tiers en prenant part à tous les excès de cet ordre contre la noblesse, & parvint par ces manœuvres à devenir membre de l'assemblée.

D'après ce récit, nous pouvons facilement prédire qu'el était l'usage que MIRABEAU devait faire de l'illumination qu'il avait reçue en Allemagne. Il parait que ses grandes vérités & sa morale juste, avaient produit les mêmes effets sur son esprit que sur celui de WEISHAUPT ou de BAHRDT.

En 1786, MIRABEAU de concert avec le Duc DE LAUZUN & l'Abbé DE PÉRIGORD, depuis evêque d'autun (cet homme regardé dans les assemblées nationales comme le modèle le plus Brillant de l'humanité) réforma une Loge de Phila-

Digitized by Google

lèthes, qui se tenait dans le couvent des Jacobins à Paris. C'était une de celles *des amis réunis*, qui s'était débarassée de la mysticité insignifiante de cette secte, qui était devenüe très ennuyeuse pour eux. Les *Chevaliers du soleil* & d'autres champions, encore plus zélés de la raison & du cosmopolitisme universel, trouvêrent qu'ils pouvaïent employer bien plus avantageusement le tems qu'ils sacrifiaient à ces futilités. MIRABEAU avait communiqué à cette Loge une partie de cette Illumination, qui l'avait éclairé, pendant qu'il était à Berlin. En 1788 l'Abbé & lui étaient surveillans de cette Loge. Ils virent qu'ils ne possédaient pas l'art de gouverner par leurs intelligences & par la manière de correspondre, dans une aussi grande perfection que leurs frêres d'Allemagne. En conséquence, ils écrivirent une lettre, qu'ils signèrent tous deux, à ces frères Allemands pour leur demander du secours & des instructions. Cette même année pendant l'assemblée des notables, les Illuminés d'Allemagne ENVOYÈRENT UNE DÉPUTATION, pour saisir cette occasion

Digitized by Google

sion de mettre leur plan en vigueur avec éclat & d'une manière glorieuse.

Ceci prouve bien évidemment que ce parti, très nombreux en France, avait dès le principe l'intention de bouleverser la constitution & d'élever sur ses ruines une démocratie, ou une oligarchie. C'était l'unique objet des Illuminés. Ils regardaient tous les princes comme des usurpateurs & des tyrans, & tous les ordres privilégiés comme leurs complices. Leur projet était d'établir un Gouvernement Moral, qu'ils appellaient, *Sitten-regiment* dans le quel on n'accordérait de préférence qu'aux talens qu'ils appreciaient eux mêmes ; d'abolir les loix qui protegaient les propriétés, qui étaient le fruit d'une industrie soutenue pendant nombre d'années, & d'empêcher qu'à l'avenir on n'accumulâ les biens par ce moyen. Ils voulaient établir la liberté & l'égalité universelles, & les droits imprescriptibles de l'homme (du moins c'est ce qu'ils fesaient accroire à tous ceux qui n'étaient ni *magi*, ni *regentes*.) Et ils voulaient, comme une préparation nécessaire à cet ordre de

Digitized by Google

choses, détruire toutes les idées de religion & de morale reçues, & même rompre les liens de la vie privée, en détruisant la vénération pour le mariage & en empêchant les parens de veiller à l'éducation de leurs enfans. *Voila quelles étaient les instructions que prêchaient les Illuminés*, ET C'EST PRÉCISÉMENT LEUR PLAN QUE LA FRANCE, A MIS EN EXECUTION.

Je ne puis pas continuer cette narration sans souiller le papier du nom détesté de *d'Orleans*, avili par les crimes les plus affreux, il ne lui manquait que l'Illumination pour former un systême de toutes les opinions dont son esprit corrompu était pénétré. Cet être méprisable avait été Illuminé par MIRABEAU, & s'était montré un disciple zélé de l'ordre. Il déclara, dans son serment de fidélité, „ que „ les intérêts & le but de l'ordre ètoufferaient „ toutes les autres considérations dans son „ cœur, & qu'il le servirait aux dépens de „ son honneur, de sa fortune & de son „ sang." — Il a tenu parole, car il a tout sacrifié — & il a été traité dans le véritable esprit

Digitized by Google

esprit de l'ordre. — On l'a employé comme une machine, on l'a friponné & ruiné. — Car je dois ajouter que les Français ont pris des Illuminés une maxime, inconnue dans toutes les associations de Brigands, celle de se tromper réciprpquement. Ainsi que les meneurs, qui étaient seuls possesseurs des grands mystères, conduisaient les autres par des principes qu'ils regardaient comme faux, & qu'ils ne professaient que pour s'assurer de la coopération des frêres inferieurs, de même MIRABEAU, SIEYES, PETHION & autres, conduisaient le Duc D'ORLEANS, en flattant son ambition, par la promesse de cette couronne qu'ils voulaient mettre en piéces, afin de pouvoir faire servir à leurs vues sa fortune immense & l'influence qu'il avait sur des milliers de flatteurs qui vivaient à ses depens en louant tous ses vices, quoique nous le voyons agir comme un *Illuminatus* nous ne pouvons pas le croire assez dépourvû de bon sens, pour imaginer qu'il ait sacrifié sa fortune, & risqué sa vie, dans le seul dessein de se les voir enlever par

Digitized by Google

les loix, & de devenir l'égal de son palfrenier. Il espérait bien certainement d'obtenir la couronne de son parent indolent. Et MIRABEAU disait à BERGASSE que, „ lorsqu'on fit part de „ ce projet au Duc D'ORLEANS, il le reçut avec „ *toute la grace imaginable.*" Pendant les contestations entre la cour & le Parlement de Paris, il chercha à se rendre populaire par les démarches les plus indécentes & les plus basses, qui ne peuvent être expliquées que par l'ambition désordonnée, qui l'aveuglait sur les consequences. Sa conduite à Versailles, dans les journées terribles du 5 & 6 8bre 1789, en est une preuve certaine. Les dépositions faites au châtelet, prouvent évidemment que pendant ces deux jours, on le vit partout, & que chaque fois qu'il était reconnu dans la foule, le peuple criait *vive d'Orleans*, *vive notre Roi d'Orleans*, &c. Il prit alors le parti de se retirer pour se montrer dans d'autres endroits, & Pendant que tout ce qui entourait la malheureuse famille royale était dans les plus mortelles inquietudes sur son sort, il s'e-

gayait

Digitized by Google

gayait sur les sujets les plus indifferents. On le vit pour la derniere fois le 5 environ à 9 heures du soir, causant avec plusieurs hommes dont les uns étaient habillés comme des gens de la lie du peuple, & les autres étaient déguisés en femmes, du nombre des quels étaient MIRABEAU, BARNAVE, DUPORT, & d'autres députés du parti Républicain — on vit ces mêmes personages immédiatement après, cachés dans les rangs du Régiment de Flandre, qu'ils avaient séduit ce jour là. On le vit encore le lendemain matin en conférence avec ces mêmes hommes déguisés en femmes. Et lorsqu'on trainait en triomphe à Paris le malheureux souverain, on vit encore D'ORLEANS à un balcon se cachant derriere ses enfans, pour voir passer cette procession de démons & de furies; se flattant que pendant le trajet il y aurait quelque commotion dans la quelle le Roi périrait. — Je devrais ajouter qu'on le vit aussi le matin au haut de l'escalier, montrant de la main à la populace le chemin qu'elle dévait prendre pour aller aux appartemens

Digitized by Google

du Roi, pendant qu'il s'y rendait par un autre côte. En un mot il allait & venait tremblant comme l'homme le plus lâche, en attendant une explosion à la suite de la quelle il put se montrer sans risque. MIRABEAU disait de lui, „ il porte un pistolet chargé, mais „ il n'osera jamais le tirer." Malgré sa folie, il se tira de cette mauvaise affaire, parceque la même accusation portant contre lui & contre MIRABEAU, ce dernier ne pouvait pas se sauver sans sauver aussi D'ORLEANS qu'il méprisait, quoiqu'il se servit de sa fortune — enfin D'ORLEANS n'était encore qu'à moitié illuminé & il espérait être *Roi* ou *Regent*.

Cependant il possédait d'une maniere profonde les instructions de l'Illumination, & il était bien convaincu de ses vérités fondamentales. Il était assuré de la grande influence qu'ont les femmes dans la société, & il employait cette influence comme un vrai disciple de WEISHAUPT. Il fit distribuer par l'Abbe SIEYES, son grand Procureur, des ecus & des louis d'or à 300 nymphes du Palais Royal, & les envoya

au

Digitized by Google

au devant des deux Bataillons du *Regiment de Flandres* qui venaient à Versailles protéger la famille Royale, pour les Illuminer. Les Soldats d'un de ces Bataillons avertirent sur le champ leurs Officiers des tentatives qu'on fesait pour les gagner. —— On leur donna 45,000 livres à St. DENIS pour leur faire quitter leurs drapeaux — quelques uns de ces pauvres gens furent d'abord éblouis par le nom d'une somme dont ils n'avaient aucune idée; mais on fit comprendre que cela ne ferait que deux louis pour chaque Soldat, & ils virent la fourberie. On leur offrit alors 90,000 livres qu'ils n'ont jamais vûs. (dépositions au châtelet N°. 317). Mlle THEROUANE la favorite du jour au Palais Royal, était la personne la plus active de la force armée de Paris, elle était habillée en amazone avec la plus grande élégance, & fit tourner ce jour là plusieurs jeunes têtes, qui furent depuis la proye de la Guillottine. Le Duc D'ORLEANS est convenu avant sa mort qu'il avait dépensé plus de 50.000 livres ster-

Digitized by Google

ling pour corrompre les gardes Françaises. La populace qui vint en armes de Paris à Versailles le 5 8bre demandant du pain au Roi, était chargée d'argent ; & deux personnes virent D'ORLEANS portant un sac d'écus si lourd qu'il avait été obligé de le pendre à son cou avec un cordon afin d'être moins fatigué de sa pesanteur, & de pouvoir plus facilement y puiser à chaque instant. (Voyez les dépositions au châtelet N°. 177).

Mais sa scélératesse, sa poltronnerie & son avarice l'avaient rendu si méprisable pour tous les partis, que s'il n'avait pas été totalement aveuglé par son ambition, & par la haine implacable qui l'animait contre le Roi & la reine, il aurait dû voir dès le principe qu'il serait sacrifié par la faction qu'il servait, aussi tôt qu'elle n'aurait plus besoin de son secours. Qu'elle n'avait eu recours à lui que pour faire usage de sa fortune immense, qui était de plus de trois millions sterling, & qui fut dissipée dans les trois premieres années de la re-

vo-

Digitized by Google

volution, & pour tirer parti de l'autorité étendue qu'il avait sur les Francs-maçons comme grand maître de l'ordre.

Nous ne pouvons pas dans notre pays nous former une idée de l'autorité d'un grand maître national. Quand le Prince FERDINAND de BRUNSWICK, parvint par ses menées parmi les sectes d'Allemagne, à se faire nommer grand maître des *Strict observanz*, l'empereur & tous les princes de l'empire furent très allarmés, & soutinrent sous main les efforts que fesaient les Illuminés pour nuire à ce parti. Les habitans des grandes villes d'Allemagnes respectaient plus le grand maître des Maçons que leurs souverains respectifs. L'autorité du Duc D'ORLEANS en France était d'autant plus grande qu'il employait sa fortune pour la soutenir. Il avait été élû grand maître de France, à force d'intrigues, environ 8 ans avant la révolution. Il commandait à toutes les Loges perfectionnées. Toute cette association était appellée *le grand orient de la France*, & était composée en 1785 de 266 Lo-

Loges : (voyéz, *Freymaurerische zeitung*, *Neuwied* 1787). Ainsi il gouvernait toutes ces sociétés secrettes. Et les sentimens irreligieux & corrumpus qui s'y prêchaient, étaient bien surement ceux de son cœur. La même intrigue qui lui fit obtenir cette dignité, remplit les Loges de ses créatures, qui ne pouvaient pas employer une maniere plus agreable de lui temoigner leur dévouement qu'en s'efforçant à propager l'irréligion & l'immoralité.

Mais il fallait encore inspirer le mépris pour les premiers ordres de l'état & pour le souverain, — il n'est pas si aisé de concevoir comment ces sentimens, le dernier surtout, ont pu être tolérés & même encouragés chéz une nation remarquable par son amour pour son souverain, & par l'orgueil de sa noblesse. Et cependant je suis certain que ces doctrines étaient continuellement prêchées dans les Loges des *Philalethes*, & des *amis reunis de la vérité*. Il aurait été moins étonnant de voir ces opinions répandues dans des Loges composées d'écrivains obscurs & de gens de la lie

du

Digitized by Google

du peuple, & j'en ai déja dit assez sur ce sujet. Mais les Loges de France étaient fréquentées par des gentils hommes riches, & en faveur. Je n'assurerai cependant pas que ces derniers avaient les mêmes opinions. Je suis en consequence bien aise de donner quelques informations que je me suis procurées pendant que cet ouvrage était à l'impression, parcequ'elles viennent à l'appui de mes assertions.

C'est un ouvrage intitulé *le voile déchiré, ou le secret de la révolution expliqué par la Franc-Maçonnerie.* Il est d'un Monsieur LE FRANC Président du Séminaire *des Eudistes* à Caen en Normandie, & la séconde édition en a été publiée à Paris en 1792. Cet auteur perît dans le massacre du mois de 7bre il dit : qu'à la mort d'un de ses amis qui avait été Maçon très zélé, & maitre d'une Loge respectable pendant plusieurs années, il trouva dans ses papiers une collection d'écrits maçonniques, contenant les Rituels, les Cathechismes, & les Symboles de toutes espéces, appartenants à une longue série de grades maçonniques, ainsi

Digitized by Google

si que plusieurs discours prononcés dans différentes Loges, & des extraits de leurs procédés. La lecture de ces papiers le surprit & l'allarma considérablement, car il trouva que les doctrines & les maximes qu'ils enseignaient tendaient à détruire la réligion & la tranquilité de l'état, en invitant à la sédition & à la déloyauté. Il trouva ces écrits si dangereux qu'il en envoya un extrait à l'archevêque de Paris, long tems avant la révolution, esperant que ce respectable Prélat ferait des représentations aux Ministres de sa Majesté, qui les determineraient à faire cesser ces assemblées, ou au moins à mettre des bornes à tous les excès qui s'y commettaient. Mais ayant été frustré dans ses espérances, il crut qu'il était de son devoir d'en instruire le public (*).

Mr.

(*) Cette négligence des Ministres est inconcevable. BARRUEL dit qu'un gentilshomme, qui avait été digouté de tout ce qu'il avait vû dans les Loges, en rendit compte au Ministre, lui disant que quoiqu'ils fut vraisemblable qu'il le méttrait à la Bastille, il se vroyait obli-

Digitized by Google

Mr. LE FRANC dit positivement que la Franc-Maçonnerie n'était devenue une association turbulente que par les intrigues des Agents du grand maître, le Duc D'ORLEANS. Il était néanmoins d'avis que cette société était ennemie du Christianisme & des bonnes mœurs, & qu'elle avait été dirigée par le fameux schismatique *Faustus Socinus*, qui ayant été effrayé de la maniere dont *Servetus* avait été traité à Geneve, adopta cette methode de prêcher ses doctrines dans le plus grand secret. Cette opinion est mal démontrée, & est incompatible avec

obligé de l'en instruire. Le Ministre faisant une pirouëtte lui répondit en riant „ soyez tranquille, vous n'irez „ pas à la Bastille, & les Francs-Maçons ne troubleront „ pas l'état" il parait cependant que le monarque trop confiant avait été informé de ces procédés dangereux, mais il n'avait pas d'idée du changement qui s'était opéré dans le cœur de ses sujets avant son retour de varennes. Il dit alors à une personne de confiance, „ comment ai je pu ne pas croire tout cela on me l'a- „ vait dit il y à onze ans (1781) pour quoi ne l'ai „ je pas cru?"

Digitized by Google

avec plusieurs points de la Franc-Maçonnerie. Mais cette discussion est hors de notre sujet à present. Mr. LE FRANC examine attentivement plusieurs des grades de Chevalerie, & montre comment ou est parvenu par des changemens artificieux dans les explications successives des mêmes symboles, à faire rejetter les doctrines de la religion révélée, & à rendre le *Philosophe inconnu*, un athée decidé. —— Il donne le détail de toutes les doctrines politiques qui ont été developpées graduellement par les mêmes moyens dans le quel on déclare „ que le Patriotisme, & la fidélité pour „ le Prince, sont des principes retrécis, incom„ patibles avec la bienveillance universelle & „ les droits imprescriptibles de l'homme; la sub„ ordination civile actuelle n'est que de l'op„ pression, & les Princes sont *ex officio* des „ usurpateurs & des tyrans." Il prouve avec bonnefoi que ces principes dérivent des Catechismes du *Chevalier du Soleil & du Philosophe inconnu*, il passe ensuite à des détails sur les intrigues du DUC D'ORLEANS, par les quels

Digitized by Google

quels il parait que ses vuës, & ses espérances ambitieuses, existaient depuis long tems, & que c'était lui, qui avait permis & encouragé l'introduction des doctrines séditieuses dans les loges. Plusieurs gentilshommes en furent dégoutés, & cessèrent de fréquenter ces loges; & l'on prit avantage de leur absence, pour les *perfectionner*, c'est à dire pour les rendre plus anarchiques, en y semant l'esprit de révolte. Les écrivains les plus méprisables qui se réunissaient au Palais Royal, furent admis dans les loges, & ils y publièrent leurs doctrines empoisonnées. Le duc s'occupa particulièrement des Gardes Françaises, il introduisit plusieurs de ces Soldats dans les loges obscures, & même dans celles qui étaient les plus respectables; ensorte que les Officiers de ce corps, eurent souvent lieu de se plaindre de la conduite insolente de leurs Soldats, envers eux dans les loges, sous le masque de l'égalité, & de la fraternité maçonniques — cette insubordination devint générale. Cet auteur affirme que c'est par ces menées qu'on est

parvenu à corrompre les Soldats & que lorsqu'on leur entendait dire, étant de service, qu'ils ne voulaient pas tirer sur *leurs frères*, c'etait de la fraternité maçonnique qu'ils voulaient parler, voyant que les personnages les plus marquants dans tous les groupes étaient des Maçons; & la corruption ne se fixa pas seulement à PARIS, elle s'étendit encore dans tous les lieux où il y avait une commune & une loge de Maçons.

Mr. LE FRANC nous fait remarquer ensuite plusieurs particularités dans la révolution, qui ont une ressemblance parfaite avec différentes pratiques de la maçonnerie. Non seulement le Duc D'ORLÉANS, le Chef des rebelles, était grand Maître de l'Ordre, mais les principaux personnages de la révolution, MIRABEAU, CONDORCET, LA ROCHEFOUCAULT, &c. étaient des Officiers distingués des grandes loges. Il dit que la division de la France en Départemens, Districts, Cercles, Cantons, &c. est absolument semblable à une division qu'il a remarquée dans la correspondance du grand Orient,

pour

Digitized by Google

pour la quelle on employait les mêmes dénominations (*) — le Chapeau du Président de l'Assemblée Nationale n'est qu'une copie de celui *du très vénérable grand Maître.* — L'écharpe des Officiers Municipaux est la même que celle des Frères apprentifs. — Quand l'assemblée célébra la révolution dans la Cathédrale, ses membres reçurent le plus grand des honneurs de la Maçonnerie, qui est de passer sous la *voute d'acier*, formée par les épées nuës des frères rangés sur deux lignes. — Il est également digne de remarquer que l'assemblée permit aux franes-Maçons de se réunir, dans le tems où elle abolit toutes les autres associations particulières. L'obligation de se dépouiller des cordons, des croix & autres distinctions honorifiques, sous le pretexte de l'égalite fraternelle, ne fut qu'un prélude pour

(*) Je ne puis m'empêcher d'observer, qu'il parait par la correspondance des Illuminés de Bavière, qu'ils avaient adopté la même forme de division & les mêmes dénominations.

Digitized by Google

pour préparer les esprits à l'abolition de toutes les distinctions civiles, qui eut effectivement lieu dès le commencement de la révolution. — *Et la premiere proposition de s'y soumettre fut faite*, dit M. LE FRANC, *par un maçon zélé.* — Il observe de plus, que les sermens horribles & sanguinaires, les poignards, les têtes de morts, les os en croix & plusieurs autres des cerémonies sombres des francs-Maçons endurcissent le coeur, lui font perdre ce dégout qu'il a naturellement pour les actions barbares, & qu'elles ont mené les Français à commettre tous ces crimes qui les font regarder avec horreur dans toute l'Europe. Il est vrai qu'il n'y a qu'un certain nombre de fanatiques qui s'en soient souillés; mais les principes d'après les quels ils se conduisaient avaient été prêchés par des hommes qui se qualifiaient du nom de Philosophes.

Je trouve encore plus de preuves de ces faits importants dans un autre livre qui vient d'être publié par un émigré (Mr. LATOCNAYE), il confirme mes assertions, que les harangues dans

les

Digitized by Google

les loges de Maçons, avaient pour but unique de répandre les doctrines les plus irréligieuses, & d'exciter à la sédition; & que tous les principes par les quels on a embrasé l'ésprit public, n'étaient que des répétitions amplifiées de tous les lieux communs de la Maçonnerie, & qu'elle seule y avait donné lieu. Il pense aussi, „ que la même chose doit nécessairement „ arriver dans tous les pays, où les individus „ de la classe inferieure sont irrités par des „ véxations continuelles; & il est impossible „ d'empêcher l'esprit mécontent d'être entrainé „ dans ce tourbillion, du moment où il entre „ dans une loge. Le conte rebattu de l'amour „ fraternel, qui dans un autre tems ne ferait „ qu'endormir celui à qui on le raconterait, „ produit sur lui l'effet contraire. Il y prête „ l'oreille avec avidité & ne peut empêcher que „ les idées les plus tristes ne s'emparent de son „ coeur."

Mr. LATOCNAYE dit expressément „ que mal- „ gré le mépris que le public avait généralement pour le Duc D'ORLÉANS, l'autorité qu'il

Digitized by Google

„ avait, comme grand Maître des Maçons, lui „ fournit les plus grands moyens pour faire „ avancer la révolution, il était maitre d'une „ réunion de sociétés secrettes protégées par „ le Gouvernnment, habituées au secret & à „ l'artifice, & déja enflammées de l'enthousi- „ asme qu'il voulait inspirer. Il forma dans „ ces sociétés des commités politiques, dans les „ quels personne n'était admis que ses agents. „ Il remplit les loges de gardes Françaises, qu'il „ corrompit en leur promettant de l'argent & „ de l'avancement, & l'Abbé SIEYES & quel- „ qes autres émissaires, leur tournaient la tête „ par tous les sophismes, dont leurs déclama- „ tions etaient remplies."

Mr. LATOCNAYE dit que cette conduite était particuliere aux loges du grand Orient; mais qu'il y avait plusieurs loges (très peu, si nous en jugeons par l'Almanac de Neuwied, qui n'en compte que 289 dans toute la France en 1784, dont 266 étaient du grand orient) où l'on continuait à suivre l'ancien plan, qui était de s'amuser à des cérémonies qui ne pou-

Digitized by Google

pouvaient tirer à conséquence. Il est d'opinion, ainsi que Mr. LE FRANC que les rituels obscurs & sévères de la Maçonnerie, particulierement les épreuves de confiance & de soumission, doivent endurcir le cœur & rendre l'homme propre à commettre les actions les plus atroces; il est impossible d'en douter d'après l'exemple suivant:

„ Un Candidat se présentant pour être ad-
„ mis à un des plus hauts grades, après avoir
„ entendu prononcer les menaces les plus for-
„ tes contre quiconque trahirait les secrets de
„ l'ordre, fut conduit dans un endroit où il
„ vit plusieurs corps morts, qu'on lui dit
„ avoir été punis de leur trahison. On lui
„ montra son propre frere pieds & poings liés
„ dans l'attitude d'un homme qui demande
„ grace, lui disant qu'il allait subir la punti-
„ on que méritait le crime qu'il avait commis
„ & que c'était lui qu'on allait charger d'exe-
„ cuter cette juste vengeance, ce qui le mec-
„ trait à même de prouver jusqu'à quel point
„ il était dévoué aux interêts de l'ordre; &

„ comme on remarqua qu'il eprouvait un sen-
„ timent d'horreur à cette proposition (le pa-
„ tient implorant continuellement sa miséricor-
„ de) on lui dit qu'on lui banderait les yeux
„ afin que ce sacrifice lui fut moins penible;
„ on l'arma d'un poignard, & mettant sa main
„ gauche sur le coeur palpitant de la victime,
„ on lui ordonna de frapper. Il obéit à l'in-
„ stant & vit, lorsqu'on lui ôta le bandeau,
„ qu'il avait immolé un mouton. Assûrément
„ de pareilles épreuves, ne sont propres qu'à
„ familiariser avec la cruauté & à former des
„ conspirateurs."

Mr. LATOCNAYE ajoute que „ lorsqu'il fut
„ initié, un homme agé lui démanda ce qu'il
„ pensait de tout cela?" Il repondit, „ beau-
„ coup de bruit & d'absurdités," „ absurdi-
„ tés," dit l'autre, „ ne jugez pas si téméra-
„ rairement; jeune homme, il y a 25 ans que
„ je travaille, & plus j'ai avancé dans l'ordre
„ plus j'y ai trouvé d'interêt; mais je m'arre-
„ tais tout court, & rien ne put me deci-
„ der à solliciter le moindre avancement."

Dans

Digitized by Google

Dans une autre conversation, la même personne me dit: „ j'imagine que ce qui mit obstacle à mon avancement fut le refus que „ je fis, passé environ neuf ans, de prêter l'oreille à des propositions horriblement seditieuses que quelques personnes me firent hors „ de la loge; car depuis ce tems là, je remarquais que les frêres qui m'etaient superieurs „ en grades, me traitaient avec beaucoup plus „ de réserve; & que sous le pretexte de développer mes connaissances, ils se sont appliqués à embrouiller les idées que j'avais „ déjà conçuës en donnant une tournure toute différente à quelques uns des sujets les „ plus délicats, & je vís qu'ils voulaient dissiper les soupçons que je commençais à former sur leurs desseins ulterieurs."

J'imagine que ces observations détruiront tous les doutes que le lecteur pourrait avoir de l'influence que l'association secrette des francs-Maçons, a dans la révolution de France. Et qu'il conviendra qu'il est plus que probable que l'infame Duc D'ORLÉANS avait dès le commen-

Digitized by Google

cement, conçu l'espérance de monter sur le trône. Ce n'est pas mon affaire de prouver ou de combattre cette idée, mais je pense qu'il est aussi évident, d'après plusieurs des événemens qui se sont passés dans ces jours de tumulte, que c'était son projet, qu'il est connu que les meneurs principaux avaient des vues toutes différentes, & qu'ils étaient poussés par le fatanisme de la félicité Démocratique, ou plutôt, par le desir ambitieux de devenir les moteurs de cette vaste machine, en renversant le Gouvernement, pour ériger une République dans laquelle ils espéraient d'usurper tous les pouvoirs (*). MIRABEAU avait ap-

(*) Les dépositions au Chatelet, que j'ai déja citées prouvent clairement, qu'il avait formé ce complot de concert avec un grand nombre de députés, avant le 5 8bre 1789, ce procès fut conduit d'une manière fort étrange; en partie par respect pour la famille Royale qui avait encore quelques partisans, & en partie par la terreur qui s'était emparée des membres de ce tribunal (il n'y avait plus de sûreté pour ceux qui n'adoptaient pas

appris en Allemagne, qu'on y avait réduit en système, les principes de l'anarchie, & desirant recevoir des instructions, dans ce qui tenait aux détails, dont il ne s'était pas mis au fait, il invita les *Illuminés* à lui envoyer une députation.

Nous devons être assurés qu'une pareille mission ne pouvait être confiée à des sujets ordinaires. L'un de ces députés était *Amélius*, le premier membre de l'ordre, après *Spartacus*, & *Philon*, son nom de famille était JOHANN. J. E. BODE, Conseiller privé DU PRINCE de HESSE-DARMSTADT à WEIMAR. (Voyez, *Fragmente der biographie des verstorbenen Freyherrn*

pas l'opinion de la populace effrenée de Paris) les Chefs d'accusation furent inscrits dans un acte qu'on n'a pas publié, & les témoins étaient requis de répondre à ces Chefs d'accusation, par *oui* ou *non*, ainsi, ce qu'on a connu de cette procedure, était ce qu'elle renfermait de moins important. J'ai la certitude que le reste est conservé avec soin & que le public en aura connaissance quelque jour.

Digitized by Google

herrn BODE *in Weimar, mit zuverlassigen urkunden*, 8vo *Riom.* 1795. Voyez aussi, *Endliche schiksal der Freymaurerey*, 1794; *Wiener Zeitschrift für* 1793). Cet homme avait joué un des plus grands rôles dans l'Illumination, il avait beaucoup de talens comme homme de lettres, sa conversation était très agréable, & il avait l'usage de la bonne compagnie. Quant à son caractère mystique il avait la plus grande expérience, il était Maçon templier, & son grade dans cet ordre était *eques a liliis convallium.* Il s'était livré à de grandes speculations sur l'origine & l'histoire de la Maçonnerie, & il était député à la convention de Willemsbad, lorsqu'il fut fait Illuminé. C'est lui qui excitait NICHOLAI, GEDIEKE, & BIESTER, à persécuter les Jésuites, & ce fut à sa sollicitation, que le premier entreprit son voyage d'Allemagne. LEUCHTSENRING dont jai déja parlé, n'était que le Commissionnaire entre BODE, & ces trois auteurs. C'était precisément l'homme qu'il fallait à WEISHAUPT; il avait la tête remplie

Digitized by Google

plie du fanatisme maçonnique, mettant la plus grande importance, à toutes les frivolités de la Maçonnerie, & se livrant aux recherches les plus infructueuses sur l'origine & l'histoire de cette association. Il avait cependant réuni une si grande quantité de papiers, à qui il donnait le nom d'archives de la Maçonnerie, qu'il vendit son manuscrit au Duc de SAXE GOTHA (au service de qui passa WEISHAUPT après avoir été chassé de la Baviere) pour la somme de 1500 Dahlers, cette petite anecdote prouve quelle importance, des personnes dont nous devrions attendre quelque chose de mieux, attachaient à ces futilités. BODE était aussi un matérialiste violent & très décidé. Outre toutes ces qualités si précieuses pour les Illuminés, il était mécontent de l'ordre des maçons templiers, parce qu'on lui avait refusé l'avancement qu'il croyait y avoir merité. Dès qu'il apprit que le premier but des Illuminés était de gouverner toute la Maçonnerie, il conçut de nouveau l'espérance d'obtenir une des commanderies, que son enthousiasme, ou plu-

tôt

Digitized by Google

tôt son fanatisme, lui fesait entrevoir comme devant devenir un jour la propriété de l'ordre; mais quant il vit que l'objet principal était de culbuter tout d'un coup les *Strict observanz*, il se retira brusquement. Néanmoins *Philon* vit bien qu'un ésprit qui avait pu être ébloui par une chimère, pouvait l'être aussi par une autre, & il le r'engagea dans l'Illumination, en lui presentant le tableau magnifique, de l'univers gouverné par l'ordre, & conduit au bonheur, par l'égalité & la liberté. Nous voyons par la correspondance secrette, que *Philon* faisait part à *Spartacus* de la difficulté qu'il éprouvait pour séduire *Aurelius*. Il fut enfin gagné en août 1782, & la même correspondance nous prouve qu'il ne tarda pas à être chargé des affaires les plus importantes. Ses missions étaient en général de negocier avec les grands. Lorsque l'ordre voulait attirer dans son sein un Comte, ou un Baron, c'était toujours *Aurelius* qui était l'agent qu'on employait. Il était toujours en opposition avec les Jésuites & les Rocecroix. Ce

fut

Digitized by Google

fut aussi à lui que l'ordre dût l'acquisition importante de NICHOLAI. Cette négociation eut lieu par l'entremise de LEUCHTSENRING, en un mot ses nombreux amis dans la Maçonnerie & la grande influence qu'y avait KNIGGE faciliterent aux Illuminés les moyens de se glisser dans toutes les loges, & de parvenir à exercer un pouvoir absolu sur cette association. Tel était le premier des deputès qu'on envoya en France, le second s'appellait BUSSCHE, dont le nom dans l'ordre était *Bayard*; apparemment que c'était un honnête homme, car tous les noms ètaient aussi significatifs que celui de *Spartacus*. C'était un militaire, Lieutenant Colonel au service de Hesse-Darmstadt. Il était aussi Maçon templier mécontent, & son nom dans cet ordre était *eques a fontibus eremi*. Il avait été Illuminé par KNIGGE. Il avait aussi été malheureux à la cour & à la guerre, où il avait essayé en vain de jouer un grand rôle. Il était ainsi que BODE noyé de dettes. Ils étaient par consequent bien en mesure pour faire des entreprises cosmopolitiques.

Ils

Digitized by Google

Ils arriverent à Paris à la fin de 1788, dans le tems où les Notables étaient assemblés & où tout le monde donnait des conseils. Le Magnétisme animal, qui faisait une très grande sensation alors, surtout à Paris, fut le pretexte de leur voyage. Bode dit aussi qu'il desirait d'apprendre quels étaient les changemens qu'on avait faits au systême des *Chevaliers bienfaisans* ils étaient qualifies ainsi pour écarter les soupçons qu'ils auraient fait naitre s'ils avaient été connus sous le nom de templiers. Ils avaient fait quelques corrections à leur systême, en prenant le nom de *Philalethes*, & ces schismes des *Philalethes* etant calmés depuis qu'ils se faisaient appeller *les amis réunis*, ils soupçonnaient les Jésuites de s'y être insinués, & comme ils avaient entendu dire que les principes *des amis réunis* étaient remplis de noblesse, ils desiraient s'assurer qu'ils étaient purgés de tout ce qui tenait à ces moines. Ces députés obtinrent, aussitôt leur arrivée à Paris, d'être admis dans

ces

Digitized by Google

ces deux sociétés (*). Ils trouvèrent qu'elles étaient l'une & l'autre dignes de l'Illumination, s'étant délivrées de toutes les idées mystiques de cabale, & de chimie qui les avaient occupées précedemment, on y employait mieux le

(*) Pour éviter toute interruption je vais donner ici les autorités qui font mention du voyage & de la mission de ces deux députés.

1. *Ein wichtiger Ausschluss über eine noch wenig bekante veranlassung der Französischen Revolution*, in the vienna *Zeitschrift* for 1793. p. 145.

2. *Endliches schiksal des Freymaurer-Ordens*, 1794. p. 19.

3. *Neueste bearbeitung des* Spartacus *und* Philon, *Munich* 1793. p. 151 -- 154.

4. *Historische Nachrichten über die Franz. Revolution* 1792. *von* Girtanner, var. loc.

5. *Revolutions Almanach für* 1792 -- 4. *Göttingen*, var. loc.

6. *Beytrage zur Biographie des verstorbenen Frey-Herrn v.* Bode, 1794,

7. *Magazin der Literatur und Kunst, für* 1792, 3, 4, &c. &c.

le tems en se livrant avec le plus grand zèle aux doctrines philosophico-politiques & cosmopolitiques. Leurs Chefs au nombre de 20 sont nommés dans le *Berliner Monatschrift* de 1785, & l'on trouve parmi eux plusieurs des principaux personages de la révolution. Mais cela ne prouverait encore rien, car il y avait des Maçons de toutes les opinions.

Les *amis réunis* suivaient de près les Illuminés adoptant comme eux tout ce qui était irrél.gieux & anarchique, rejettant les cérémonies, les rituéls, &c. Ils étaient déja propres à être initiés à de plus grands mystères, & ils n'avaient plus besoin, que d'apprendre par quels moyens les Illuminés avaient répandu leurs doctrines, avec tant de succes, dans toute l'Allemagne; d'ailleurs ils n'avaient pas encore fait un systême de leurs doctrines & des ruses, par les quelles ou pouvait parvenir à mener graduellement les éléves, du bien au mal, car jusques alors, chaque individu publiait ses opinions, d'abondance de coeur, & les frères puisaient des encouragemens & des instructi-

ons

Digitized by Google

ons dans leurs discours. Mais dès que le plan de *Spartacus* leur eut été communiqué, ils sentirent combien il était important dans toutes ses branches, & virent entre autres, l'utilité qu'on pouvait retirer des loges de Maçons, en y formant une pépiniere de minervals, Ainsi que des rituels & des grades, au moyen des quels on pouvait préparer les jeunes gens à adopter des opinions, qui les auraient révoltés dabord; ils virent l'utilité de la dependance, dans la quelle se trouvent les éléves, & même les Illuminés des classes inférieures, par les écrits qu'ils ont été obligés de donner pendant le cours de leur noviciat; ils virent surtout l'arrangement provincial de l'ordre, & cette subordination à un certain nombre de supérieurs, résidans à Paris, qui devaient mettre la machine en mouvement & la conduire. Je pense (quoique je ne puisse pas l'affirmer) d'après la conduite ulterieure des révoltés Français, que même dès ce tems, il y avait plusieurs membres de ces sociétés, qui étaient prêts à adopter les propositions les plus extrê-

Digitized by Google

mes des Illuminés; telles que l'abolition de la Royauté, & des ordres privilégiés, comme étant des institutions tyranniques; la destruction du clergé, du christianisme, & l'introduction de l'atheisme, ou d'une chimère philosophique, qu'ils devaient appeller religion. MIRABEAU avait souvent parlé de la derniere branche des principes des Illuminés, & les conversations qui eurent lieu à Versailles le 5 8bre pendant les redoutables momens d'inaction, dont on à des preuves certaines dans la procédure du chatelet, peuvent difficilement être regardées, comme l'expression des idées d'une foule rassemblée par hazard.

MIRABEAU était comme je l'ai déja dit, à la tête de ce parti démocratique, & avait souvent affirmé qu'un Roi n'était bon que pour la parade, afin de donner plus de poids à l'action du Gouvernement aux yeux de la populace. —— Mr. LATOCNAYE dit, que ce parti était trés nombreux, & qu'immédiatement après l'invitation imprudente qu'on fit à tous ces auteurs les plus obscurs, de donner leur avis, tous

Digitized by Google

tous les membres de cette faction debitérent leurs opinions publiquement, & qu'ils furent encouragés à faire l'éloge des avantages d'un Gouvernement Républicain vertueux par Mr. NECKER, le quel avait une prédilection extravagante, pour la Constitution de Genêve sa Patrie; & qui était imbu de la philosophe cosmopolitique, la quelle était si fort à la mode alors. Les frères du Roi, & les Princes du sang présentèrent un memoire à sa Majesté, dans le quel ils disaient, que „ l'effervescence des opinions du public était portée à un „ tel excès, que les principes les plus dangéreux qui avaient été puisés dans les pays „ étrangers, étaient avoués hautement, & imprimés avec impunité. —— Que sa Majesté avait involontairement encouragé chaque „ fanatique à lui dicter, & même à répandre „ ses sentimens empoisonnés, dans les quels „ les droits du trône étaient non seulement „ avilis, mais même combattus —— que les „ droits des premieres classes de l'état couraient le plus grand risque, d'être promp-

Digitized by Google

„ tement anéantis; que rien ne pourrait plus „ empêcher le droit sacré de la propriété d'être „ attaqué, & qu'on finirait, par régarder la „ distribution inégale des richesses, comme „ dévant nécessiter une réforme."

Les choses en étant à ce point à Paris, il était clair que les Députés Allemands, rempliraient leurs Mission sans difficulté, ils furent reçus à bras ouverts par les *Philalethes*, *les Amis de la verité* le *Contract Social* &c. dans l'Espace de quelques semaines à la fin de 1788, & au commencement de 1789.

Avant la fin de mars, le grand Orient, c'est à dire les *Philalëthes*, les *Amis Réunis*, les *Martinistes*, &c. furent initiés aux secrets de l'Illumination. L'opération commença naturellement par la grande loge nationale de Paris, & celles qui en dépendaient immédiatement. Il paraitrait aussi d'après plusieurs circonstances, que les loges d'Alsace & de Lorraine, furent Illuminées dans le même tems, & non pas long tems auparavant, comme je le croyais. Je sais cependant, que l'Illu-

Digitized by Google

lumination avait été portée à Strasbourg, pendant que *Philon* était dans cet ordre. Il y a une chose importante à remarquer: les sectes des *Philaléthes* & des *Amis Réunis* étaient des rejettons rafinés, des *Chevaliers bienfaisans* de Lion. De tels rafinements sont toujours considérés comme une hérésie, & leurs prôneurs sont regardés avec jalousie & inimitie par ceux qui font gloire de rester attachés à l'ancienne croyance. Et plus le succès de l'hérésie est grand, plus l'animosité devient forte entre les partis. Ne pourrions nous pas expliquer par cela même, la haine que les Parisiens ont contre les Lionnais, qui fut cause des atrocités qui ont reduit la plus belle ville de France à n'être plus qu'un desert?

D'après l'avis des députés, la premiere opération fut de former un comité politique dans chaque loge. Ce comité correspondait avec les loges éloignées, & ce furent les membres de ce comité, qui discutaient, & qui etablissaient les principes politiques, qu'on devait inculquer à tous les frères. L'auteur du *neueste bearbei-*

Digitized by Google

tung dit expressément: „ qu'il était parfaite-„ ment informé, qu'on avait chargé ces comi-„ tés de faire un code de loix générales, & „ de mettre en execution le grand plan (*le „ grand oeuvre*) pour un bouleversement géné-„ ral de religion & de gouvernement." Les principaux acteurs de la révolution qui eut lieu depuis, étaient membres de ces comités. C'était dans leur sein qu'on déposait les plans & c'étaient ces comités qui les fesaient passer aux comités correspondans dans tout le royaume.

Ainsi les stupides Bavarois (comme il plaisait aux Français de les appeller) leur enseignerent l'art de bouleverser le monde. Il est vrai que les Français furent les premiers à le mettre en pratique. Ces comités provinrent des Illuminés de Bavière, qui n'avaient nullement cessé de travailler, & c'est de ces comités que se forma le Club des Jacobins. Il n'est pas inutile de remarquer, que la formule dont on se sert en loge, quand on veut parler aux frères „ F. S. je *demande la „ parole;* que le F. S. rapporte au V. G. M.

&

Digitized by Google

„ & qu'il annonce aux frères ainsi, *mes frè-*
„ *res, le frère tel demande la parole, la*
„ *parole lui est accordée*," à été exactement imitée par les Jacobins. Il n'y a certainement aucun rapport entre la Maçonnerie & le Jacobinisme — mais nous voyons par là combien l'Illumination s'en rapproche.

Les grands Officiers d'une des loges de *Philaléthes* de Paris étaient *Martin*, *Willermooz* (qui avait été député par les *Chevaliers bienfaisans* à la convention de Willemsbad), *Chappe*, *Minet*, *de la henriere*, & *savatier de l'ange* (*), dans celle du *contrat*

(*) Je crois que Minet était comédien alors; il était fils d'un Chirurgien de Nantes; il vola son père & prit la fuite; s'enrolla en Hollande, déserta & se fit contrebandier; il fut pris & fut marqué à la main avec un fer chaud. Il se fit ensuite comédien & épousa une Actrice, puis il se fit prêtre, & fut fait evêque de Nantes par Cousard, ce qui valut à celuici la décharge de 500 livres qu'il devait a Minet. Mr. LATOCNAYE à souvent vû Coustard reçevoir sa bénédiction à ge-

traité social, le comité politique était composé de *la Fayette*, *Condorcet*, *Péthion*, *d'Orleans*, *l'Abbé Bartholis*, *d'Eguillon*, *Bailly*, *M. de la Valle*, & *Despréminil*. Cette loge avait été fondée & dirigée par un nommé *de Lentre*, un avanturier & un fripon dans toute l'etendue du terme, qu'on a vû quelquefois faisant figure, quelquefois sans un sou. Il était alors espion de la police à Paris (*) le Duc D'ORLÉANS était surveil-

genoux. On ne peut pas croire que cette dignité le fit beaucoup respecter dans son pays natal — il semble que Minet, est le nom que les enfans donnent aux petits chats. Cet usage fut défendu à nantes & plusieurs personnes furent fouttées pour n'avoir par obéi à cette loi.

(*) J'ai entendu dire qu'il est maintenant, ou qu'il était il y à peu de tems à Londres, vivant dans l'opulence & voyant la meilleure compagnie.

Augur, schoenobates, médicus, magus, omnia uovit
Græculus esuriens; in coelum jusseris ibit,
Ingenium velox, audacia perdita, sermo
Promptus —— JUVENAL.

All sciences a hungry frenchman knows, and bid him go to hell —— to hell he goes.

Traduction de JOHNSON.

Digitized by Google

veillant de la loge. L'Abbé SIEYES était frère Orateur, non pas de celle là, ni de la premiere, mais, je crois, de celle qui était gouvernée par l'Abbé de PERIGORD & MIRABEAU. Mais il parait par les pièces que j'ai sous les yeux que sieyes assistait aux assemblées de ces deux loges, vraisemblablement comme frère visiteur, chargé de leur faire mettre de la conformité dans leurs mesures. Je dois observer que la conduite ultérieure de quelques uns de ces personnages ne se rapporte pas en tous points avec l'idée que j'avais, que les principes des Illuminés avaient été adoptés en tout. Mais nous savons que tous les frères Bavarois n'étaient pas également Illuminés, & les plus habiles de leurs écoliers Français n'auraient fait que les copier servilement, s'ils avaient établi un *sanctum sanctorum*, sans inviter tous les frères aux conférences. Observons aussi que la principale instruction qu'ils demandaient aux Allemands concernait *la maniere de conduire les affaires*, d'établir leurs correspondances, de se procurer des éléves, & de les former. Un

Fran-

Digitized by Google

Français est loin d'imaginer, qu'il ait besoin d'être instruit dans tout ce qui tient aux principes, ou aux sciences, sa vanité le rend toujours prêt à faire le docteur.

C'est ainsi que les loges de France furent transformées en un assemblage de sociétés secrettes, affiliées entre elles & correspondantes avec la mère loge de Paris, qui leur envoyait les principes & les instructions. Elles étaient toutes prêtes à se lever au premier signal, pour mettre en exécution le grand oeuvre, de bouleverser l'état.

C'est par cette raison que des le commencement, le but des Français a été, de mettre le monde entier en révolution. Dans tous les autres pays, les complots & les plans révolutionnaires ne s'étaient jamais étendus au-delà, des pays où ils prenaient naissance. Mais ici, nous voyons qu'ils embrassaient l'univers. Ils l'ont continuellement déclaré par leurs manifestes, & par leur conduite. C'était justement le but des Illuminés. Cette même raison explique comment la révolution a éclaté, par

toute

Digitized by Google

toute la France en même tems. Les sociétés révolutionnaires se formèrent de bonne heure, & travaillèrent en secret, avant l'ouverture de l'assemblée Nationale, & la nation entière éprouva changemens sur changemens, comme par une commotion électrique. Ceux qui étaient véritablement initiés à ces mystères d'iniquité, étaient attentifs au moindre signal. Ainsi nous voyons les souhaits de WEISHAUPT éxaucés au-delà de ses espérances. Les debats d'un Club donnant ses loix à l'assemblée solemnelle de la nation, & la France entiere portant le joug de la ville de Paris. Les membres de ce Club étaient tous Illuminés, ainsi qu'un grand nombre de leurs correspondants. — Chacun de ces membres travaillait dans l'état, comme les minervals l'auraient fait dans l'ordre. Et les opérations marchaient avec une régularité systêmatique. Le fameux Club des Jacobins etait, comme nous l'avons déja observé, une de ces loges, & comme parmi plusieurs individus assemblés, il s'en trouve toujours un qui conduit les autres, de même cette loge, soutenuë par D'OR-

LÉANS

Digitized by Google

LÉANS & MIRABEAU, acquit une prépondérance qui la rendit célèbre dans tout le monde, & elle devint l'oracle du parti. Les autres ne furent plus que les échos des discours qui s'y tenaient, & finirent par lui abandonner la conduite du royaume. Il faut aussi remarquer que les fondateurs du Club de Mayence étaient Illuminés, (*Relig. Begebenh.* 1793, p. 488) & correspondaient avec une loge de Strasbourg. Ces deux associations travaillerent d'une maniere puissante pendant l'année 1790. Il est dit dans un ouvrage intitulé *Memoires Posthumes de Custine*, que lorsque ce général fesait ses éfforts pour pénétrer en Hollande, les Illuminés de Strasbourg, de Worms & de Spire formèrent des Clubs, l'invitèrent à diriger ses pas de leur côté, & se rendirent à Mayence où avec le secours de leurs frères, ils formèrent un parti qui livra cette place à l'armée Française.

Un petit ouvrage qui vient de paraitre, intitulé *Parragraphen*, dit, que ZIMMERMAN, dont j'ai souvent parlé, fut en France pour y prê-

Digitized by Google

prêcher la liberté. Il fut employé en ALSACE en qualité de missionnaire de la révolution, avec autant de succès, qu'il en avait eu lorsqu'il y fut prêcher l'Illumination. L'anecdote suivante sur sa maniére d'opérer, est assez curieuse. Il s'était associé une femme d'un ésprit infini & d'une beauté accomplie, & dont la conversation avait tant d'attraits, qu'elle lui attira plus de cent prosélytes dans la seule ville de Spire, quelques personnes du rang le plus distingué n'avaient pû résister aux charmes de cette dame, & lors qu'elle les avertissait de certaines conséquences qui pouvaient porter atteinte à leur réputation, ils étaient bien aise de trouver son ami Mr. ZIMMERMAN, avec qui ils pouvaient entrer en accommodement & qui, ou passait pour son mari, ou prit la chose pour son compte; il gagna environ 1500 Louis de cette maniére. Lorsqu'il revint pour prêcher la révolution, il montait toujours en chaire, un sabre à la main criant „ Français; „ voici votre dieu, lui seul peut vous sau- „ ver." L'auteur ajoute que lorsque Custine en-

Digitized by Google

entra en Allemagne, il eut une conférence avec ZIMMERMAN qui s'engagea à lui livrer Mayence. Pour y parvenir il offrait de mettre le feu à plusieurs quartiers de la ville, & promettait toute assistance possible. CUSTINE refusa cette offre — ZIMMERMAN l'accusa de trahison devant le tribunal révolutionnaire. — La réponse que fit ce général est remarquable: „ à PEINE dit il „ j'etais entré en Allemagne, „ que cet homme, & tous les foux de son „ pays m'assiegèrent, m'offrant de me livrer „ toutes leurs villes & leurs villages — quelles „ raisons aurais je eu de faire quelque chose „ à Manheim puis que le Prince était neu- „ tre?" ZIMMERMAN trouvait son compte au gouvernement sanguinaire de ROBERTSPIERRE; mais sa carriere finit aussi tôt que les atrocités de ce monstre. Il fut arrêté, puis remis en liberté, on le mit encore en prison peu après, & depuis ce tems, je ne sais pas ce qu'il est devenu. On trouve les mèmes faits dans un second ouvrage, intitulé le *Cri de la raison* & dans *les masques arrachés*. Ob-

ser-

Digitized by Google

servèz encore que ce n'est pas seulement les Clubs qui sont accusés de cette trahison, mais aussi les Illuminés. *De la metherie* dit, pareillement dans sa préface du *Journal de Phisique* pour 1790, que „ la cause, & les „ armes de la France furent puissamment „ secondées en Allemagne, par une secte de „ Philosophes appellés Illuminés." Dans la préface du Journal de 1792, il dit que „ l'assem- „ blée reçut des lettres & des députations de „ plusieurs sociétés correspondantes d'Angle- „ terre, qui la félicitaient sur le triomphe de „ la raison & de l'humanité, & qui lui „ promettaient leur assistance." Il lut quelques uns de ces Manifestes & dit, que, „ l'un „ d'entre eux recommendait fortement l'èdu- „ cation politique des enfans, qu on devait en- „ lever à leurs parents, & qui devaient ètre „ elevés pour la patrie." Un autre fesait des lamentations sur l'influence malheueuse des propriétés, disant que „ les efforts de l'assem- „ blée seraient infructueux, tant que les loix „ accorderaient protection aux richesses exces-

Digitized by Google

„ sives. Il est bien préférable de protéger les „ vertus & les talens, la richesse n'ayant que „ trop de moyens de se soutenir elle même, „ par l'influence dont elle jouit dans tous les „ états corrompus. Les loix doivent empêcher „ qu'elles ne s'accumulent trop dans les fa- „ milles" —— en un mot, ces Conseils étaient absolument tirés des doctrines que l'Abbé COSSANDEY déclare avoir entendu prêcher chez les Illuminès, & dont il fut si effrayé, ainsi que ses collégues qu'ils prirent le parti de quitter cet Ordre. ANACHARSIS CLOOTS, né dans la Westphalie Prussienne, vint à Paris exprès, pour travailler au *grand œuvre*, & parvint en intriguant, selon le systême de l'ordre, à se faire nommer Représentant de la Nation. Il parait qu'il était un des apôtres les plus fanatiques du cosmopolitisme, & tel que WEISHAUPT l'aurait trouvé propre à être employé dans les opérations les plus dificiles. Il s'abandonna tout d'un coup aux plus grandes extravagances, & ne parla plus d'autre langue que le jargon de l'Illumination. Citoyen du mon-

de —

Digitized by Google

de — liberté & égalité — les droits imprescriptibles de l'homme — la morale, la chère morale — les Rois & les Prêtres des êtres inutiles, n'étant que des despotes & des corrupteurs &c. &c. Il déclara qu'il était athée, & travailla à faire reconnaitre l'atheïsme par les loix. Il était à la tête de la procession bouffonne, absolument dans le genre du rituel puéril de *Philon*, qui sous le déguisement & les costumes des diffenrentes nations dont ils se disaient députés, vinrent complimenter la nation, sur la victoire qu'elle avait remportée contre les Rois & les Prêtres. Il est aussi très important de remarquer que LEUCHTSENRING, que nous avons vû si zélé pour l'Illumination, après avoir été Protestant zélé, instituteur de Princes, *Hofrath* & *Hofmeister*, était devenu commis dans un des Bureaux de l'Assemblée Nationale.

Je puis ajouter pour finir le tableau, que de toutes les assemblés législatives dont j'ai eu connaissance, celle de France est la seule où l'on ait ouvertement proposé, d'employer l'as-

Digitized by Google

sassinat, & de former un corps de Patriotes, déstinés à exereer cette profession, par le Poignard, le Pistolet, ou le Poison. —— Et quoique ce projet n'ait pas été exécuté, on peut considérer qu'il était selon les sentimens de l'assemblée, car il fut seulement renvoyé jusqu'a ce que l'on eut examiné, s'il ne serait pas imprudent de mettre ces moyens en usage, dans la crainte de voir user de représailles à leur egard. L'Abbé DU BOIS s'était chargé d'empoisonner le Comte D'ARTOIS, mais il fut volé & empoisonné lui même par ses complices. —— Il y a de fortes raisons pour croire que l'empereur a subi le même sort, — que MIRABEAU fut traité de même par son éléve D'ORLEANS; — il en fut de même de Mme DE FAVRAS & de son fils. —— C'était imitér les Illuminés avec tout le soin possible.

Après tous ces détails, pourait on douter que l'Ordre des Illuminés n'ait eu la plus grande influence dans la révolution de France, & n'ait beaucoup contribué à accélérer ses progres? Il est impossible de nier, que l'insolen-

ce

Digitized by Google

ce, & la tyrannie de la cour & des nobles, la misère & l'esclavage du peuple, ne fussent des motifs suffisants pour amener un changement de Gouvernement & de principes; mais on ne peut expliquer par aucune autre cause, la rapidité avec la quelle une opinion était proclamée dans tout le royaume, la promptitude avec la quelle elle était remplacée par une opinion nouvelle, les changemens annoncés par tout en même tems, la conformité des principes, & l'uniformité du langage même dans les choses les plus indifférentes on peut bien dire que „ *les beaux esprits* se rencontrent, que „ les principes des Français sont les mêmes que „ ceux des Illuminés, & q'ils ont tenu la con„ duite que les Illuminés auraient voulu sui„ vre, mais que c'est là tout; — que les Illu„ minés n'existaient plus &c." nous en avons déjà dit asséz sur ce dernier point. —— Les faits sont tels qu'ils ont été rapportés. Les Illuminés formaient toujours *un ordre* & même continuaient à s'assembler, quoique moins souvent, & avec moins de publicité qu'au pa-

Digitized by Google

ravant, quoique leur aréopage ne fut plus à Munich. Mais voyons ce que les Français eux mêmes pensaient sur ce sujet.

En 1789 ou au commencement de 1790 LA GRANDE LOGE NATIONALE *des Franc-Maçons* (c'est le titre qu'elle prenait) *à Paris, adressa un manifeste à toutes les loges de toutes les villes respectables de l'Europe, les exhortant à unir leurs efforts pour les progrès de la révolution Française, à lui former des amis & des défenseurs, & à saisir toutes les occasions de repandre dans tous les pays l'esprit de révolution.* Cet article est d'une grande importance & mérite une attention sérieuse; je l'ai trouvé dans un ouvrage intitulé, *Höchst wichtige erinnerungen zur rechten zeit, über einige der allerernsthaftesten angelegenheiten dieses zeitalters, von* L. A. HOFMAN, *Vienna* 1795 (*). L'au-

(*) Memoires, qui seront un jour très importants, sur un des evénemens les plus sérieux de ce siecle, par L. A. HOFFMAN, Vienne 1795.

Digitized by Google

L'auteur de cet ouvrage dit, „ qu'il est sûr „ de tout ce qu'il avance dans ces mémoires, „ & qu'il est prêt à en donner des preuves „ convaincantes, à toutes les personnes respec- „ tables qui voudront s'addresser à lui person- „ nellement. Qu'il à déja donné à l'empereur & „ à plusieurs Princes des documens d'après les „ quels on est parvenu à rendre inutils les ef- „ fets de ce manifestes. Qu'il ne se ferait au- „ cun scrupule de faire connaitre toutes ces „ preuves au public, s'il pouvait le faire sans „ nommer des personnes de mérite, qui se „ sont laissé séduire, & qui se repentent sin- „ cêrement de leurs erreurs." Étant Catholique, il est très sevêre à l'égard des Protestans, (& il faut convenir qu'il en donne de bonnes raisons); & par cela même, il s'est attiré beaucoup d'ennemis. Il s'est néanmoins défendu, contre toutes les accusations qui attaquaient sa réputation, & sa véracité, de maniere à convaincre tous les lecteurs impartiaux, & à confondre les Calomniateurs.

HOFFMAN dit, „ qu'il a vû plusieurs de ces

Digitized by Google

„ manifestes; qu'ils n'étaient pas tous dans le „ même stile, attendu qu'il y en avait qui „ étaient adressés à des amis, dont ils étaient „ déja sûrs." Un des articles les plus importants de ces piecs était, *une exhortation pressante d'établir par tout des écoles d'education politique, & des écoles pour l'instruction des enfans du peuple, sous la direction de maîtres dans les bons principes, avec des offres de secours pécuniaires à cette fin, pour l'encouragement des ecrivains, dans le sens de la révolution, & pour indemniser les libraires patriotes, qui éprouveaient des pertes par les sacrifices qu'ils auraient été obligés de faire pour empêcher la publication des ouvrages qui ont un but opposé.* Nous savons très bien que la fortune immense du Duc D'ORLÉANS fut distribuée à la canaille du Palais Royal. Pouvons nous douter qu'il ait eu un autre motif? nos doutes doivent, au reste, se dissiper, quand nous voyons, que peu après, il fut dit publiquement dans l'assemblée, „ que c'était le

moyen

Digitized by Google

„ moyen le plus éfficace de parvenir à leur „ but, qui était de mettre l'Europe en flam- „ mes, mais il en coutera beaucoup" dit l'Orateur, „ & il a déjà été dépensé des sommes „ considérables dont on ne peut divulguer la „ source, parceque c'est un secret." L'assemblée à donné elle même ce cri de guerres de l'Illumination, „ *paix aux chaumieres* „ *guerre aux Palais.*" — Il est fait mention d'un *pouvoir révolutionnaire*, qui fait disparaitre toutes les idées retrécies, & tous les liens moraux. Lequinio mit au jour le livre le plus infame que la presse ait jamais produit, *les préjugés vaincus*, contenant tous les principes des Illuminés, & toutes leurs expressions.

Hoffman dit, que la propagande Française à beaucoup d'amis, & d'émissaires à Vienne, qu'il pourrait nommer. Mirabeau, entre autres, avoit plusieurs liaisons à Vienne, & cet auteur a la preuve qu'il entretenait avec ses amis dans cette ville, une correspondance, par le moyen de chiffres. Les progrès de l'Illu-

Digitized by Google

mination ont été fort grands dans les états autrichiens. Un homme d'état lui a donné des détails sur les opérations dès Illuminés *qui font dresser les cheveux*. „ Je ne m'étonne „ plus," dit il „ qu'on ait défendu la *neueste* „ *bearbeitung des Spartacus und Philo*. „ Oh! puissants *Illuminés*, qui peut resister „ à vos insinuations remplies d'adresse & de „ perfidie!" Vos chefs disent: „ ce livre est „ dangereux, parcequ'il formera les méchants „ à la rébellion, & il ne doit jamais être en- „ tre les mains du petit peuple. Ils ont eu „ l'impudence de dire la même chose à des „ Princes, qui n'ont pas apperçu la raison la „ plus forte pour supprimer ce livre. Les „ meneurs des *Illuminés* craignent, avec rai- „ son, que les gens inférieurs de leur asso- „ ciation, ne se vengent d'avoir été si basse- „ ment joués. Étant tenus dans la plus pro- „ fonde ignorance de leurs véritables projets, „ & les voyant se servir de la bonté de leur „ coeur, pour les entrainer dans le précipice. „ Ils ont aussi la plus grande frayeur de voir

les

Digitized by Google

„ les Maçons, éclairés par ce livre, tirer
„ vengeance de la lacheté avec la quelle ils
„ les ont trompés, c'est en vain qu'ils parlent
„ du danger qu'il peut y avoir à laisser ce li-
„ vre, qui instruit à la révolte, entre les
„ mains du peuple; leur but est trop appa-
„ rent, & même dans les environs de Regens-
„ burg, où les Illuminés ont le plus de for-
„ ces, chacun disait hautement, que l'Illu-
„ mination, que ce livre enseignait, était la
„ trahison la plus criminelle & le plus grand
„ attentat qui ait jamais été commis contre la
„ religion & le gouvernement civil." HOFF-
MAN dit encore: „ je connaissais aussi bien
„ l'esprit des Illuminés en 1790, qu'à présent,
„ mais je n'avais pas des documens aussi sûrs
„ de leurs actes constitutionnels, que ceux
„ que m'a fourni la *neueste bearbeitung des*
„ *Spartacus und Philo.* Mes liaisons dans
„ la Maçonnerie étaiénts très étendues, & mon
„ ouvrage intitulé *Dixhuit Paragraphes*
„ *concernant la Maçonnerie*, m'avait procu-
„ ré la connaissance de beaucoup de Franc-
„ Ma-

Digitized by Google

„ Maçons & d'Illuminés, gens remplis de mé-
„ rite, de droitnre, & de connaissances, qui
„ ont découvert la fourberie de l'ordre & qui
„ se repentent d'avoir été séduits par sa con-
„ duite astucieuse. Nous fîmes tous serment
„ de mettre opposition aux opérations de cet
„ ordre, & tous mes amis me jugèrent le plus
„ propre à servir notre cause. Pour soutenir
„ mon zéle, ils me remirent des papiers qui
„ me firent frémir, & qui augmentèrent en-
„ core l'horreur que j'avais pour cette secte.
„ Ils me donnèrent aussi des listes des mem-
„ bres, parmi les quels je vis à regret, des
„ noms de personnes que je respectais, les af-
„ faires en étaient à ce point en 1790, quand
„ la révolution Française commença à prendre
„ une tournure sérieuse, les gens instruits vi-
„ rent, que le systême que les Jacobins sui-
„ vaient ouvertement, était le systême caché
„ des Illuminés. Et nous savions que ce sys-
„ têmé découvert en France, visait à corrom-
„ pre le monde entier. La propagande tra-
„ vaille dans les quatre parties du monde, &
„ l'on

Digitized by Google

„ l'on trouve de leurs émissaires dans toutes
„ les villes considérables.

Il raconte ensuite, qu'ayant cherché à le corrompre à Vienne, mais n'ayant pas pu reüssir, ils l'ont denigré, dans tous les journaux. „ Je sais (dit il) qu'il y a en Allemag-
„ ne un second MIRABEAU, nomme MAUVILLON,
„ qui a proposé un plan de révolution, très
„ Analogue à l'état présent de l'Allemagne.
„ Il le fit circuler parmi plusieurs loges de
„ Franc-Maçons, parmi celles des Illuminés,
„ qui se trouvaient encore en Allemagne, &
„ elle passa par les mains de tous les émissai-
„ res de la propagande, qui étaient sur les
„ Frontieres de l'empire, (*vorposten*), dans le
„ dessein de soulever le peuple." NB. en 1792 MAUVILLON qui se trouvait soutenu & encouragé par le succès des François, qui pénétraient partout, & qui répandaient en même tems l'esprit de révolte, se montra ouvertement, & dans le journal de Brunswich de Mars 1792. „ Il manifeste combien il est sa-
„ tisfait des progrès de la révolution Françoi-

„ se,

Digitized by Google

„ se, souhaite ardemment que les Français réus-
„ sissent dans toutes leurs entreprises, & expri-
„ me son desir de voir une pareille révolution
„ s'opérer en Allemagne."

Dans le Journal politique de Hambourg, pour les mois d'Aout, Septembre, & Octobre 1790, on trouve des preuves authentiques, des machinations conduites dans les loges Allemandes par les émissaires des *Loges Maçonniques* de Paris. Voyez page 836, 963, 1087, &c. Il parait qu'un Club sous le nom de *Propaganda*, & sous la forme d'une Loge de Maçons, s'assemble une fois par semaine; ce Club est composé de personnes de differentes nations, & se trouve sous la direction du Grand Maitre le Duc D'ORLÉANS. *De leutre* en est un des surveillants. Ils ont divisé l'Europe en Colonies, aux quelles ils donnent les noms révolutionnaires, de *Pique*, *Lanterne*, *Bonnet* &c. Ils ont des Ministres dans ces Colonies; (il y en a une en Saxe, representée par une figure qui la rend assez reconnaissable) on trouva une presse secrette à Saxe Gotha, avec des ca-

Digitized by Google

caractéres Allemands, qui imprimait un ouvrage séditieux, intitulé, *Le Journal de l'Humanité*. Ses feuilles furent repandues de nuit, & trouvées le matin dans toutes les ruës, & les grands chemins. La maison appartenait à DUPORT *Illuminatus*, pauvre maitre d'Ecole, qui était associé avec MEYER, Rédacteur de la Gazette à Strasbourg, *Illuminatus* ainsi que lui; cet homme avait été pendant quelque tems Recteur de l'Academie de SALZMAN, qui était aussi *Illuminé*, mais leurs mauvais procedés firent, qu'il les abandonna bientôt. (correspondance privée).

„ Jai des preuves certaines, (continue le „ Professeur HOFFMAN) qu'en 1791, pendant „ la disette momentanée, il y eut à Vienne, „ quantité de leurs Emissaires, qui cherchaient „ à corrompre les pauvres, leur disant, que „ la cour avait de cette maniere, occasionné „ une Famine à Paris en 1789. J'en découvris „ quelques uns, & les denonçai dans *mes remarques patriotiques sur la disette pre-*

„ *sen-*

„ *sente.* J'eus la satisfaction de voir que mes „ efforts eurent l'effet desiré."

Tous ces faits démontrent que les Anarchistes de la France, ètaient liés avec les Illuminés de l'Allemagne, & qu'ils se reposaient sur eux. Ils connaissaient aussi à quelles loges ils pouvaient s'addresser avec le plus de sureté. Mais est-il nécessaire de plus fortes preuves? le zéle des Illuminés ne nous est-il pas assez connu? la révolution ne les a-t elle point servi au de-là de leurs espérances, en les faisant parvenir à leur but? douterions nous encore après cela qu'ils voulussent de toutes leurs forces coopérer à l'ouvrage? & enfin n'avons nous point vû, par les listes trouvèes dans la correspondance secrette de l'ordre, qu'ils avaient déjà eu des loges en France, & qu'en 1790, & 1791, plusieurs loges en Allemagne, comme à Mayence, Worms, Spire, Francfort, travaillaient avec le plus grand succès. En suisse, ils n'étaient pas moins actifs. Ils avaient des loges à Genéve & à Berne. Dans

ce

Digitized by Google

ce dernier endroit, on trouva dans les papiers de deux Jacobins, condamnés à plusieurs années de prison, leur patentes d'Illuminé, plusieurs auteurs, comme GIRTANNER, & celui qui écrit à Göttingen l'Almanac de la Révolution, attribue le sort qu'eut Généve, aux opérations des Illuminés, qui y residaient.

Je conclus cet article, en donnant quelques extraits des opérations de l'Assemblée Nationale & de la Convention, qui montrent clairement qu'ils suivaient exactement les principes des Illuminés.

Pendant les débats qui eurent lieu lors de la proposition faite, de considérer le Duché de Savoye comme le 84-me Département, DANTON dit,

„ Quand nous procurons la liberté à une „ Nation sur nos frontieres, nous devons leur „ dire: il ne vous faut plus de Roi. Car si „ nous sommes entourés de tyrans, notre pro- „ pre liberté est en danger. Lorsque la Na- „ tion Française nous à nommé ses Represen- „ tans, elle a voulu créer un grand Commi- „ té pour l'insurrection générale des peuples."

Digitized by Google

On décréta le 19 de Novembre 1792: „ que „ la Convention, au nom de la Nation Fran- „ çaise, offre ses secours, & la fraternité, à „ tous les peuples qui voudraient recouvrer „ leur liberté."

Le 21 de Novembre, le President de la Convention dit aux prétendus députés du Duché de Savoie: „ Représentans d'un peuple libre, „ quel jour heureux pour l'humanité! quand „ on prononça cette sentence, *la dignité* „ *Royale est abolie* — plusieurs nations da- „ teront de ce jour leur existence politique. — „ Depuis le commencement des établissements „ civils, les Rois se sont toujours opposés au „ bonheur des peuples; mais à prèsent, ce „ sont eux qui détruiront les Rois. — La rai- „ son, quand elle nous eclaire, nous fait trou- „ ver des verités éternelles. — Elle seule nous „ donne le courage de condamner les Despo- „ tes jadis l'épouvante des nations."

C'est dans le rapport d'un Commité diplomatique, qu'on découvre leurs vrais principes. C'était une commission établie, pour délibérer

sur

Digitized by Google

sur la conduite que la France devait tenir avec les autres nations. C'est sur ce rapport que fut fondé le Decret du 15 Decembre 1793; le rapporteur l'adresse à la Convention de la maniere suivante:

„ Les Commités de Finance & de Guerre „ demandent à quel dessein faisons nous la „ Guerre? sans doute, c'est pour ABOLIR TOUS „ LES PRIVILÈGES, GUERRE AUX PALAIS, & PAIX „ AUX CHAUMIERES, voilà les principes, sur les „ quels sont fondés nos *déclarations de* „ *Guerre*. Nous considérons toute *tyrannie*; „ tous privilèges, comme nos ennemis, & nous „ les traitons comme tels, dans tous les pays „ dont nous nous rendons les maitres. Mais „ ce ne sont pas seulement les Rois que nous „ avons à combattre. — Si ceux là étaient nos „ seuls ennemis, en abattant une douzaine de „ têtes, nous aurions la paix; mais ce sont „ leurs complices, & tout les ordres privilé- „ giés, qui oppriment les peuples depuis des „ siècles, qu'il faut extirper de la terre.

„ Nous devons établir un pouvoir révolu-

Digitized by Google

„ tionnaire, dans tous les pays dont nous
„ prendrons possession, — (grands applaudis-
„ sements de l'Assemblée) — n'employons au-
„ cuns artifices, ne nous couvrons pas même
„ du manteau de l'humanité, mais munissons
„ nous des armes brillantes de la raison, &
„ rendons nous la nation propice, ne craig-
„ nons point de dévoiler nos principes — ils
„ sont déjà connus des Despotes. Commen-
„ çons par sonner le tocsin, excitons le peuple
„ à l'insurrection, & à la révolte — faisons leur
„ voir leurs tyrans, & leurs castes privilegiées
„ bannis — sans quoi, accoutumés à leurs
„ chaines, ils n'auront point le courage de
„ s'en affranchir. Il ne suffit pas d'exciter le
„ peuple au soulévement par des phrases, il
„ faut encore les soutenir.

„ Étant nous mêmes l'administration révolu-
„ tionnaire, nous bouleverserons tout ce qui
„ est contre le droit des peuples — nous éten-
„ drons nos principes, si en effet nous detrui-
„ sons toute tyrannie ; & nos généraux après
„ avoir chassé les tyrans, & leurs satellites,
doi-

Digitized by Google

„ doiveut annoncer aux nations, d'une manière
„ solemnelle, qu'ils leur ont procuré le bon-
„ heur. Supprimant aussitôt tous les titres,
„ droits féodaux, & toutes espèces de servitude.
„ Mais si nos opérations se bornaient à cela,
„ rien ne serait achevé & l'aristocratie domine-
„ rait toujours — ainsi nous devons supprimer
„ toute l'autorité confiée aux classes supérieu-
„ res — l'autorité révolutionnaire une fois éta-
„ blie, tout ce qui tient à l'ancien régime
„ doit être aboli. — Il faut introduire un
„ systême populaire — chaque emploi doit être
„ desservi par de nouveaux fonctionnaires, &
„ les *sans Culottes* doivent avoir la plus gran-
„ de part dans l'administration.

„ Enfin, pour travailler efficacement, expli-
„ quons le véritable sens de nos principes à
„ cette classe de Citoyens du parti modéré. —
„ Nous devons leur dire: vous êtes devoués à
„ cette horde privilégiée, & nous ne saurions
„ souffrir de pareils tyrans — ils sont nos en-
„ nemis & nous devons les traiter comme tels,
„ car ils ne sont ni pour l'egalité, ni pour

Digitized by Google

„ la liberté. — Montrez vous donc disposés
„ à recevoir une Constitution libre, non seu-
„ lement la Convention vous assistera, mais
„ elle vous donnera encore des secours perma-
„ nents; nous vous défendrons, contre la ven-
„ geance de vos tyrans, contre leurs attaques,
„ & contre leur rentrée. — Chassez, tous les
„ Nobles — abolissez toute corporation ecclé-
„ siastique, & Militaire, elles sont incompa-
„ tibles avec l'égalité. — Montrez que vous
„ êtes des Citoyens tous égaux en rang, —
„ que vous pouvez aspirer au même droit de
„ juger, de deffendre, & de servir votre pays.
„ Les agens de la Rèpublique vous instruiront,
„ & vous aideront à former une Constitution,
„ à établir la fraternité, & à perpetuer vo-
„ tre bonheur."

Ce Rapport fut beaucoup applaudi, & l'on prononca un Decret conformément à ces principes. Le Raport & le Décret, furent traduits dans toutes les langues, on en donna des copies aux généraux, avec l'ordre de les répandre dans tous les païs qu'ils envahiraient.

En

Digitized by Google

En conséquence de ces Décrets, leurs Armées trouvèrent assez de mécontents, ou assez de scelérats, pour planter l'arbre de la liberté, dans leur propre pays, & les Français régardèrent le voeu de ce petit nombre de personnes, comme une justification, de la part qu'ils prenaient à leurs affaires. Quelquefois, ils faisaient cette cérémonie eux même, & d'autres fois, on forcait la nation, la bayonette au bout du fusil, à une cérémonie qu'ils étaient bien loin de célébrer de gaité de coeur; après quoi on les pillait, pour compenser, disaient ils, les peines, qu'ils donnaient aux François — & voila ce qu'ils appellent liberté! — cela n'a pas besoin de commentaire.

C'est ainsi que j'ai taché de prouver, que la situation affligeante de l'Europe, & la fermentation générale de l'esprit public chez toutes les nations, n'ont pas seulement été les effets naturels, de l'oppression, & de la corruption des moeurs, quoiqu'elles y aient beaucoup contribué. Cependant cette fiévre politique à été augmentée, par des hommes, qui sous le

Digitized by Google

nom de Médecins politiques, donnaient des poisons subtils à leurs malades, dont l'esprit affaibli était facile à tromper; & quoique ce plan n'ait pas été commencé & achevé par les mêmes personnes, il a cependant été l'ouvrage de tous les Illuminés réunis de l'Allemagne.

Je prendrai la liberté de faire quelques remarques, qui nous mettront à même de tirer quelques avantages, de tous ces divers eclaircissements.

Reflexions Générales.

I. En premier lieu, je prie le Lecteur d'observer, que toutes les attaques faites contre le repos public, ont été précédées d'attaques contre la morale & la réligion. Les conspirateurs savaient bien, que tant que celles-ci existeraient, ils n'auraient aucune espérance de succès; & leur menées prouvent, qu'ils considèrent la morale & la réligion, comme inséparablement liées. Voici une excellente leçon —

Fat

Digitized by Google

Fas est et ab hoste docéri. —— Ils tachent de détruire nos sentimens religieux, en corrompant nos moeurs. — Ils tachent d'enflammer nos passions, àfin de nous faire franchir les bornes que nous préscrit la religion. Ils ont soin, pour y parvenir, de nous faire entrevoir ces liens, de manière, que nous n'en puîssions pas découvrir l'origine réelle.

On nous fait accroire, qu'ils ont été inventés par les prêtres & les despotes, àfin de mieux nous dominer. Ils ont soin d'àppuyer ces assertions par des faits, qui à notre grande honte, ne se trouvent qu'en trop grand nombre. Maitres des passions, ils n'ont point de peine à prouver au voluptueux, ou au mécontent, que la tyrannie exercée ou meditée, est la seule origine, des contraintes réligieuses. Contents de ces arguments, nous n'en cherchons point d'autres. Si nous eussions réfléchi, nous serions revenus à ces sentimens de morale, dont nous voudrions secouer le joug; & ils nous feraient voir, que la véritable religion, ne nous imposo d'autre contrainte, ni d'autres devoirs,

Digitized by Google

que ceux d'ont un coeur innocent & pur, ne voudrait point être affranchi. Nous verrions alors, que les fondements de la religion s'accordent avec la dignité de notre existence. Et que plus nous contemplons notre destinée future, plus elle nous parait brillante, plus elle nous parait possible à obtenir & plus nous devenons capables de l'apprecier. Notre esprit étant parvenu à cet état heureux & tranquille, (état où tous ceux qui font des récherches sérieuses peuvent parvenir) nous ne trouverons point de punitions assez fortes, pour ces ames ingrates, & rampantes, qui abandonnent ces nobles esperances, pour un bonheur terrestre momentanée & frivole. Si le coeur humain est porté à la vertu, ce n'est point par la crainte des chatimens, & s'il n'y est point excité par ses hautes expérances, il est retenu dans le sentier de la vertu, par une espèce de respect humain.

Mais tout ceci n'est consideré que faiblement, ou est entierement perdu de vuë dans le systême de l'Illumination. Leur attention

ne

Digitized by Google

ne se fixe que sur les Despotes. C'est là leur épouvantail, & tout se rapporte à l'oppression presente ou future. C'est aussi sous ce point de vuë qu'ils représentent la religion, la considérant comme une ïnvention des Prêtres, àfin d'inspirer la terreur. — Mais il est difficile de faire taire la nature — aussi ils augmentent les doutes & les soupçons, qui ne peuvent manquer de se presenter en foule, dans le cours de ces discussions — comme il nait des difficultés dans toute discussion scientifique, cette matière doit en fournir en grand nombre. Car dans ces recherches nous revenons à la cause prémière, & aux prémiers principes des connaissances humaines. Le géometre ne s'étonne point des erreurs qu'il trouve dans sa science, la plus simple de toutes — le méchanicien ou le Chimiste n'abandonne point ses études par les difficultés qu'il rencontre souvent dans l'explication de quelque phénomène — & il ne taxe point de folie, ni de friponnerie, ceux qui expliqueraient ce phénomène d'une autre manière que lui. —

Ils

Digitized by Google

Ils s'accordent tous sur le même point — ils se trouvent doués de facultés qui les rendent capables de combiner, & de faire des découvertes; & ils trouvent que l'opération de ces facultés n'a aucun rapport avec les choses qu'ils observent par leur moyen — *ils éprouvent des jouissances dans la possion de ces facultés.* — Mais ceci parait être un malheur pour nos Illuminés, j'en ai été frappé depuis long tems. Si par des méditations assiduës j'étais parvenu à resoudre un problême abandonné par d'autres, je n'aurais aucune obligation à la personne, qui voudrait me convaincre que je ne dois le succès de mes recherches qu'à l'état de ma santé, qui étant fort robuste a préservé mon cerveau d'attaques, aux quelles d'autres sont sujets: telle est cependant la conduite des Illuminés. — Ils ne manquent pas d'amour propre, & cependant ils cherchent à détruire tout ce qui pourrait l'excuser. Ils se réjouissent de toutes les découvertes, qui rapprochent l'homme de la brute, & désireraient d'y pouvoir trouver, s'il était possi-

Digitized by Google

sible, une ressemblance complete. Il est vrai que le coeur sauvage, du pauvre Indien de Mr. POPE ne se révolte point de l'idée que son chien ira avec lui en Paradis; au contraire, il éspère:

„ Que dans le ciel où regne l'Egalité
„ Son chien fidèle fera sa Société."

Ceci n'est point une opinion depravée, mais un sentiment modeste. Mais nos sublimes Philosophes, qui, ainsi que la *Beatrix* de la Comedie, ne pourraient souffrir l'idée d'obeir à un bloc de marbre, quand il représenterait un Prince, ont bien d'autres idées sur ce sujet. Tous ne s'accordent point encore. Mr. DE LA MÉTHÉRIE espére, qu'avant l'an treize de la République Illuminée de France, il sera en état d'expliquer à ses concitoyens, dans son *Journal de Physique*, quelle est la forme de Cristallisation, que les Hommes appellent Dieu. — Le Docteur PRIESTLEY, fait aussi dériver toutes les intelligences, d'ondulations élastiques, & semble vouloir faire croire, qu'il a puisé tou-

tes

Digitized by Google

tes ses grandes découvertes, dans les miasmes inflammables qui s'élévent des marais. Et tandis que le pauvre Indien de POPE espére que son chien ira au ciel avec lui; ces Illuminés espérent de mourir comme des chiens, en detruisant l'ame, en même tems que le corps.

L'Illumination ne nous offre t'elle donc point des reflexions bien tristes, & ne devons nous point frémir, & nous éloigner du précipice; plutôt que de vouloir nous soustraire à la subordination civile, & de sacrifier à nos caprices, notre bien-être? n'est ce pas le comble de l'absurdité, d'exalter à un tel point, le mérite de quelques individus, (les Princes & les Prêtres exceptés) & d'en refuser absolument à d'autres? cela ne prouve t'il pas, qu'il y a un vice radical dans l'ensemble? ce vice a pris sa source dans ce qu'ils appellent *Illumination*. Elle devient donc mille fois plus pernicieuse que les ténébres — mais nous savons aussi, que cette Illumination est l'ouvrage d'hommes, dont l'amour propre à été offensé, & qu'elle doit la prépondérance dont el-

Digitized by Google

elle jouit, à la rage que nous avons pour la spéculation — nous pouvons hardiment faire cette question à quelqu'homme que ce soit; Le mécontentement n'a t'il pas précédé ses doutes sur sa nature? & n'est-ce pas aussi ce mécontentement qui l'a porté à faire tous les raisonnements qui le dégradent? „ ce sont „ ses desirs qui ont donné naissance à cette „ opinion." —— Ne devrions nous pas nous méfier, pour le moins, de l'empire que les penchants dominants de notre esprit exercent sur nous, & chercher à en prévenir les éffets facheux — il semble que ce soit un malheur attaché à ce siècle, — car nous voyons que c'est une source naturelle de troubles & de révolutions.

Mais on répondra à cela, „ quoi, il faut „ donc que nous renonçions à la faculté de „ penser, que nous cèssions d'être des créatu„ res raisonnables & que nous croyons à tous „ les mensonges qu'on voudra nous débiter?" point du tout. — Soyons vraiment des créatures raisonnables — & instruits par l'expérien-

ce,

Digitized by Google

ce, mettons la plus grande attention, à nous tenir en garde, dans toutes nos spéculations sur les sujets qui interessent nos passions, contre le risque d'abandonner notre ésprit à leur conduite — il n'y a pas dans la nature de l'homme une seule combinaison, dont il ne puisse retirer du bénéfice, s'il s'y livre avec précaution, & qui ne lui devienne funeste s'il s'y abandonné — si nous lisons l'histoire de bonne foi, nous serons convaincus que les abus augmentent en proportion de l'importance du sujet, dont on cherche a abuser. Où voyons nous une perversité plus facheuse que dans l'abus qu'on à fait des principes religieux? — quelle horrible superstition n'en est il pas resulté? j'espere que le lecteur ne trouvera pas mauvais, que je lui réprésente, les maximes, d'après les quelles un homme prudent, qui a du gout pour la spéculation, doit se conduire, & que je les applique au sujet que je traite.

Quiconque voudra pour un moment, détourner son attention du train ordinaire de la vie,

Digitized by Google

vie, le *curae hominum, et rerum pondus inane*, & réfléchir sur ce principe miraculeux, qui est en lui, qui lui fait parcourir tout l'univers, & lui en fait connaitre les différens rapports. — Quiconque observera combien son individu est peu de chose, en comparaison de l'immensité de cet univers, ne pourra s'empêcher de sentir un plaisir inexprimable, dans la contemplation de sa puissance — l'estime qu'il a de lui même s'accroitra, & il sera de plus en plus disposé à chérir ce principe, qui le rend si supérieur à tout ce qui l'entoure. C'est sûrement la plus excusable, de toutes les sources de la vanité de l'homme, & celle à laquelle il est le plus vraisemblable de le voir se livrer avec enthousiasme. — Nous pouvons être assurés que cela aura lieu, & que les hommes s'abandonneront à la spéculation, sans autre but, que l'amour de la spéculation, & qu'ils auront une trop grande confiance dans ces résultats — & comme il y à eu des siècles où l'espéce humaine était adonnée à l'indolence, à la crédulité & à la su-

Digitized by Google

superstition les plus grossieres, il est aussi certain, qu'il y en a, ou elle a le gout le plus extravagant pour la spéculation; & nous pouvons voir que cette passion est devenuë générale.

Il serait dificile de nier, que ce soit là le caractère du tems présent. Au contraire, on s'en glorifiie comme d'une prérogative du 18eme siècle. Toutes spéculations de l'antiquité, sont regardées comme des étincelles, (à bien peu d'exceptions près) en comprraison de l'eclat de nos lumieres. Mais si nous réfléchissons à ce qui se passe dans notre esprit, & à ce que nous voyons dans le monde, par rapport à l'influence que nos desirs & nos passions ont sur notre jugement; nous devrions examiner avec soin, si une pareille opinion est admissible dans la circonstance présente, il est presque certain qu'oui — car l'effet de cette Illumination est, de diminuer ou d'annuller les entraves que la religion impose aux passions les plus fortes, & de nous soustraire au respect qu'elle nous recommande d'avoir pour la pu-

Digitized by Google

pureté de moeurs, qui convient à l'excellence de notre nature, & sans la quelle nous ne pouvons parvenir à cette perfection, & à ce bonheur dont nous sommes susceptibles. —— Car si nous faisons disparaitre la religion, la sagesse consistera „ à boire & manger & jouir; „ puisque nous pouvons mourir demain." Si de plus, nous voyons cette Illumination mise si fort au dessus de toutes les sciences, comme amie de la vertu, comme devant perfectonner le coeur, & produire une morale juste, qui doit nous mener tous au bonheur, & qu'en même tems, nous appercevions que ces assertions contraient les principes que nos sentimens naturels nous forcent à révérer, comme la source de tous les autres, assurement, nous pouvons être certains que nos instituteurs cherchent à nous égarer, & à nous tromper. —— Car la vertu & la bonté, tant celles du coeur, que de la conduite, sont dans une harmonie parfaite, & elles ne produisent point de querelles ni de contrarietés. Nous devons cependant convenir, par rapport aux

Digitized by Google

doctrines de cette Illumination, qu'il n'est malheureusement que trop vrai, qu'elles ont été prêchées & recommandées presque toujours par des éclésiastiques, & des ministres de paroisse, qui en présence de la divinité invoquée, & à la face du monde, ont sanctionné ces doctrines, si fort opposées à celles que leurs écrits recommandent, qu'ils font solemnellement profession de croire, & qu'ils jurent solemnellement d'enseigner — sûrement on devrait rejetter les instructions que de pareils hommes donnent — où trouverons nous leurs vraies opinions? dans leurs sermens solemnels? — ou dans ces dissertations infideles? dans l'un & l'autre cas, ils sont des imposteurs guidés uniquement par leur vanité, ou par le desir de posséder des émolumens éclésiastiques; ou bien, ce sont de vils flatteurs des grands & des riches sensuels — dans la probité ainsi que dans la justice il n'y a pas de gradations — un homme est honnête, ou il est coquin — & qui se confierait à un coquin? — Mais de tels hommes sont de mauvais instituteurs, par une au-

Digitized by Google

autre raison; ils manquent de sagesse — car quelle que soit leur façon de penser, ils ne sont pas respectés comme des hommes de mérite. Mais les riches les méprisent, & les regardent comme des Parasites, quoiqu'ils les admettent dans leurs sociétés, & qu'ils les traitent avec politesse — ils ne suffit pas, pour instruire, d'être savant, il faut encore être sage — & l'on ne peut accorder la sagesse à des hommes qui donnent de telles preuves de dépravation.

Telle serait la conduite d'un homme prudent, en recévant les instructions d'un autre, avec la ferme résolution d'en profiter. Dans la supposition Présente, il verrait des preuves certaines de dégradation, de malhonnêteté, & des motifs vils. Mais l'homme prudent ira encore plus loin — il rémarquera que la corruption des moeurs, & les actions qui doivent nécessairement troubler la paix publique, & causer la destruction de la société, sont les conséquénces naturelles de l'irréligion. S'il lui restait encore quelques doutes sur cette véri-

Digitized by Google

té, s'il pensait quelques fois, qu'Epictéte, & deux ou trois personnages de l'antiquité, ont été vertueux sans le secours de la religion, il devrait aussi se rappeller, que les Stoïciens étaient animés de l'idée, que les Dieux voyaient les actions du sage dans le cours de sa vie, & qu'ils en éprouvaient de la satisfaction. Qu'il lise la belle déscription que le Dr. SMITH a donnée, de la naissance de la philosophie Stoicienne; il verra qu'elle était produite par l'exaltation d'un petit nombre d'hommes, enthousiastes de la vertu, qui cherchaient les moyens d'armer l'ame contre les calamités fréquentes, que produisait la turbulente démocratie de l'ançienne Grèce, où le philosophe, aujourd'hui magistrat, pouvait être le lendemain éclave. Il verrait, que ce beau tableau du bonheur méthaphisique, était fait pour un petit nombre d'ésprits choisis; mais qu'il n'avait aucune influence sur la masse du genre humain. Il doit admirer les caractères nobles qui furent animés par cet enthousiasme mâle, & qui ont véritablement été des modèles de vertu

Digitized by Google

tu & d'héroïsme; mais il regrettera que l'influence de ces principes, si grands & si naturels, ne se soit pas étenduë davantage. Il dira en lui même, „ que deviendra une nation, „ quand elle n'aura plus de religion, & que les „ hommes n'auront plus d'autre guide que la „ raison?" — Il ne lui manque pas d'instruction sur ce sujet important. La France a donné une terrible leçon à toutes les nations, en leur montrant quels sont les éffets qui resultent de l'abandon des principes religieux, & de cette morale pure qui caractérise le Christianisme. Il est déclaré par un Décret de la Convention du 6 Juin 1794, qu'il n'y a rien de criminel dans le commerce des deux Sexes, ainsi le caractère d'une femme, ne peut être avili, lors qu'elle oublie que c'est en elle que réside la satisfaction domestique — que son honneur est le lien de la vie sociale, que c'est par la modestie & la délicatesse, qu'elle peut inspirer à l'homme cette confiance, & ce respèct qui lui font aimer sa société, qui font, qu'il la dispense du travail, qu'il lui fait

Digitized by Google

partager les fruits de ses peines, & qu'il travaille avec satisfaction à la faire paraitre son égale, & à la rendre l'ornement de toutes ses jou ssances. L'argument sur lequel ce corps de Sénateurs a fondé son Décret, est ce qu'il y a de plus flétrissant pour le Sexe Feminin. „ C'est pour l'empêcher de massacrer le fruit „ d'un amour illégitime, en détruisant le pré„ jugé qui y attache de la honte, & en lui „ ôtant les craintes de se voir tomber dans la „ misère." Ces Sénateurs disent, „ la Répu„ blique a besoin de Citoyens, & doit par „ conséquent détruire ce préjugé, & même „ avoir soin de la mère pendant qu'elle nour„ rit l'enfant, c'est une propriété de la nati„ on, qu'elle ne doit pas perdre." La femme n'èst absolumsnt considerée que comme la femelle des sans Culottes. C'est là *précisément* la morale de l'Illumination. Il est véritablement amusant (car aujourd'hui les choses qui révoltent la nature amusent) d'observer avec quelle fidélité les principes des Illuminés sont suivis, par un peuple qui a secoué le

joug

Digitized by Google

joug de la religion & de la morale. Ce qui suit est un fragment de l'adresse à *Psycharion* & à la société dont il a été parlé à la page 257: „ j'e vous éxhorte encore une fois „ *Psycharion*, à jetter un coup d'oeil sur les „ beaux jours de votre enfance. Maintenant „ regardez *jeune femme!* le cercle sacré, „ qu'étant en age d'être mariée, (*mannba-* „ *re*) vous allez parcourir! — jeune homme, „ honorez la jeune femme par qui vous allez „ vous reproduire. (*gebaererin*)" puis à tous — „ rejouissez vous, aux rayons de l'Il- „ lumination, & de la liberté. La nature „ jouit enfin de ses droits sacrés. Sa voix fut „ long-tems étouffée par la subordination ci- „ vile; mais l'époque de votre majorité appro- „ che, & vous ne craindrez plus que l'autori- „ té d'un tuteur vous empêche de considérer „ avec des yeux Illuminés, les ouvrages secrets „ de la nature, & de jouir de vos travaux & „ de vos devoirs." Minos trouvait cela très beau, cependant il en résulta des troubles terribles, & la dissolution de l'assemblée.

Digitized by Google

Tels sont les éffets, que cette Illumination, si vantée, a produits sur l'esprit humain, par rapport à la religion & à la morale. Considérons à présent quels sont les résultats des informations que nous nous sommes procurées, par rapport à nos liaisons sociales ou politiques.

II. Nous avons apris à connaitre le résultat final de Illumination politique, & nous voyons qu'il est malheureusement trop vrai, qu'elle n'a servi qu'à détruire toutes nos jouissances actuelles; quoiqu'elles fussent très nombreuses; qu'elle ne nous laisse aucun éspoir d'un bien être à venir; que loin de là, elle plonge l'humanité dans des dissentions, & dans une misère universelle, & que tous ces malheurs n'ont d'autre but que la *chance* incertaine de procurer la paix à notre postérité, si des hommes ambitieux n'introduisent pas des changemens, comme nous en avons tant d'exemples. Mais l'Illumination parait non seulement partiale mais encor fausse. Que veut elle? que le prince renonce à toutes ses propriétés, à

ses

Digitized by Google

ses droits, à ses privilèges, sanctionnés par une possession paisible de plusieurs siècles, & par les sentiments, qui inculquent des idées de justice dans le cœur de ses sujets les plus abjects. Toutes ces possessions & tous ces droits, sont le fruit de l'usurpation; *& sont par conséquent la base de la tyrannie.* On a découvert, que les liens de la subordination avaient acquis de la force, *cès lieus sont donc de l'esclavage.* Mais ces deux assertions historiques sont fausses, & les conséquences qu'on en tire sont déraisonnables. Le monde a toujours été comme nous le voyons aller à présent. La plus grande partie des souverainetés se sont formées, ainsi que nous le voyons tous les jours, parmi nous, quand nous voions des personnes acquérir de l'autorité ou de l'influence. Il faut que quelqu'un soit chargé de la conduite des affaires. Presque tous les hommes sont assez occupés de leurs affaires particulières, & ils les font même avec indolence — ils sont satisfaits, lorsque quelqu'autre personne leur en évite la

pei-

Digitized by Google

peine. Il n'y a pas un petit village, ni une société, qui ne nous en fournisse des exemples journaliers. Il y a des hommes qui remplissent cet employ avec plaisir, qui aiment à avoir de l'autorité, & sont dédomagés des peines qu'ils prennent, par les jouissances qu'elle leur procure. C'est par cette raison, que nous voyons dans tous les pays, des hommes s'ériger en directeurs des affaires publiques. Les animosités particulières, & plus encore les animosités entre les differentes tribus ou familles, ont donné lieu à une autre espèce de supérieurs, qui dirigent les efforts communs, soit pour l'attaque, soit pour la défence. Les descendants d'Israël disaient, „ qu'il leur manquait un homme pour mar„ cher à leur tête, ainsi qu'en avaient les au„ tres nations." Comme les affaires un peu importantes de quelques individus, ne peuvent être traitées, que par un homme préposé pour celà, il en est de même de celles de ces petits superieurs. — Ils sont, pour la plus part assez indolents, pour desirer de se voir débarras-

Digitized by Google

rassér de ce soin, de là, une nouvelle classe de superieurs, puis encore une autre, jusqu'à ce que l'on voie un état considérable organisé; & dans cette gradation chaque classe est juge compétent de celle qui est immediatement au dessous d'elle.

Cela peut provenir, ce qui est souvent arrivé, d'une concession volontaire. Cette concession, peut avoir eu plusieurs causes; la confiance en des talens supérieurs, la confiance en un mérite éminent, & plus généralement, le respect qu'ont tous les hommes pour les propriétés considérables. Cela est souvent fondé sur l'Intérêt personnel, & sur l'espoir d'en retirer des avantages; mais c'est le caractère naturel de l'homme, & la source en est peut être, cet instinct, qui nous fait desirer le bonheur des autres.

Mais cette subordination peut avoir, & a souvent eu d'autres causes, telles que cette passion pour la puissance, qui donne à l'homme un desir si violent de conduire les autres, & même de diriger leurs affaires particulières.

Nous

Digitized by Google

Nous en voyons des preuves tous les jours, & ce desir peut être fort innocent. Elle peut encore provenir de l'amour du gain, on peut encore le regarder comme parfaitement innocent, & même y voir l'avantage général. Cependant cette subordination peut aussi être produite par l'ambition d'un pouvoir ou d'un gain immodéré, & produire alors l'injustice — de là viennent l'oppression, la tyrannie, les souffrances, & l'esclavage; & l'on voit alors, une opposition entre les droits des gouvernans & ceux du peuple. Ils commencent à se croire d'une espèce differente, & ils ne traitent plus les uns avec les autres, que pour leur propre compte; — le prince devient l'ennemi ou le rival du prince; dans cette lutte, l'un des deux a l'avantage, & la domination devient plus forte. Cette rivalité peut avoir commencé entre les supérieurs les moins puissants, tels que les directeurs des affaires des plus petites communautés; & il faut remarquer qu'il n'y a qu'eux qui gagnent ou qui perdent à toutes ces contestations, pendant que

Digitized by Google

que ceux qu'ils gouvernent vivent tranquiles, & jouissent des avantages d'avoir des gens préposés, pour veiller à leurs intérêts.

Jamais aucune nation n'a suivi à la lettre, l'une ou l'autre de ces deux méthodes; mais elles en ont toujours pris quelque chose. Toutefois, ce procédé est absolument nécessaire pour la formation d'une grande nation, & pour toutes les conséquences qui resultent d'une telle coalition. — Il est par conséquent indispensable, pour produire toutes les jouissances que le luxe procure dans les grands états seulement, tels que ceux de l'Europe, & que nous nous donnons tant de peines à acquérir. Je ne crois pas qu'il y ait un seul homme qui ose assurer, que cette civilisation n'a pas amélioré la race humaine. — Il semble que ce soit l'intention de la nature, & malgré les folies & les vices de plusieurs hommes, nous ne pouvons pas hésiter de dire, qu'il y a chez les nations les plus civilisées de l'Europe, & même, dans les classes les plus élévées de ces nations, des hommes d'une ver-

tu

Digitized by Google

tu, & d'un mérite accomplis. —— Nous ne pouvons pas non plus nier, que de tels hommes, ne soient le plus bel ornement de la nature humaine. ROUSSEAU a écrit le pamphlet le plus extravagant, en disant qu'il avait prouvé, que tous les fruits de cette civilisation, étaient nuisibles à l'humanité & à la vertu. — Cependant, ROUSSEAU de pouvait pas se contenter de la société des gens sans éducation, quoiqu'il prétendit être le seul adorateur de la vertu naïve. Il ne se bornait pas à visiter le simple paysan, il subsistait aux dépens des riches en écrivant pour eux de la musique, & des contes dans les quels il les flattait.

L'Illumination si vantée de ce siècle, nous empêche de sentir ces résultâts, on ne fait pas la moindre attention aux changemens importants, qui se sont opérés dans la grandeur des nations, dans leurs liaisons, dans leurs progrès — & cependant, nous ne pensons pas à renoncer à aucuns des avantages réels ou imaginaires, que ces changemens ont produits, & nous ne refléchissons pas, que pour maintenir

une

Digitized by Google

une grande nation, pour la faire agir d'une manière uniforme ou pour qu'elle conserve sa prépondérance sur les autres nations, les éfforts individuels doivent être concentrés, & doivent être dirigés par une personne investie du suprême pouvoir, & *intéressée* à maintenir & à défendre cette réunion d'hommes *par un motif puissant*, tel que la possession héréditaire de ce pouvoir. Nous oublions toutes ces choses, & nous ne pensons qu'à la subordination qui est indispensable. Nous sentons vivement tous les abus qu'elle produit, & la délicatesse ou la sensibilité que nous ont donné les progrès que nous avons faits dans le luxe, nous les font paraitre cent fois plus pénibles à suporter. Mais nous voulons jouir de la grandeur & de l'élégance d'un palais, & nous ne voulons pas du Prince. Nous ne voulons renoncer à aucunes de nos jouissances, & cependant nous voulons faire disparaitre les distinctions des rangs, & cette délicatesse d'ésprit, qui les ont produites, & qui peuvent seules les empêcher, de dégénérer en

Digitized by Google

une sensualité dépravée. Nous voudrions conserver les Philosophes, les Poëtes, les Artistes, mais nous ne voulons pas des Mécènes. Il est très vrai, que dans un tel état, on ne verrait pas de *conjuration des Philosophes;* car dans un tel état, cette vermine de *Philosophes* faiseurs de libelles, n'existerait pas. — En un mot, nous demandons l'impossible.

Je n'hésite pas de dire, que la constitution Anglaise, est pour une *nation grande & civilisée*, la forme de Gouvernement, qui est la plus propre à contenir & à balancer les passions dominantes de la nature humaine. Je ne veux pas la vanter, comme contenant les anciens droits des brétons, la sagesse des *siècles*, &c. Elle est parvenuë à sa perfection actuelle par dégrès, non par les éfforts de la sagesse, mais par ceux du vice & de la folie, travaillant sur des ésprits mâles & naturellement bons, ce qui est le fond du caractère anglais. Je n'hésite pas non plus, d'affirmer, que c'est la *seule* forme de Gouvernement, qui laisse à tous nos penchants honnêtes la li-

ber-

Digitized by Google

berté d'agir, avec le plus d'apparence de tranquilité, & qui fournisse à l'homme le plus de moyens, d'atteindre au plus haut dégré de perfection, dans toutes les choses qui l'élévent au dessus de la Brute. Il n'y a cependant aucune partie de cette constitution, dont on ne puisse abuser, & dont on n'abuse; & il nous faut autant de soins & de prudence, pour conserver nôtre bien être inestimable, que nous en avons employé pour l'acquérir. — Pour y parvenir, il faut éviter de nous livrer à une théorie abstraite des droits de l'homme. Cette manière d'agir parait èvidemmeut folle. Quelle est cette thèorie? c'est la meilleure ésquisse de la vie sociale, tirée de la connaissance que nous avons de la nature humaine. Et qu'elle est cette connaissance? c'est un extrait bien digéré, ou plulôt, une déclaration *de ce que nous avons observé* des actions humaines. Quel est donc l'usage de ce tableau intermédiat, de cette théorie des droits de l'homme? il est à craindre qu'il ne soit pas ressemblant à l'original — il doit nécéssairement

Digitized by Google

être imparfait. — Donc il nous est inutile. — Nous devrions plutôt avoir recours à l'original — nous devrions considérer quelles ont été les *actions* des hommes, — quelles ont été leurs espérances mutuelles — quelles sont celles qui sont incompatibles les unes avec les autres — jusqu'à quel point elles ont été *admises* sans causer de troubles. J'oserais assurer, que quiconque se livrera à ces réflexions, se trouvera insensiblement conduit à la contemplation d'une Monarchie mixte héréditaire, & qu'il verra un Parlement, dans le quel un Roi, des Lords, & des membres des communes, s'observent réciproquement, avec une éspèce de jalousie ou de défiance. Pendant que les autres individus de la nation, sont assis, „ chacun sous sa treille & sous son figuier, „ à l'abri de toute persécution," en un mot il verra la constitution de la Grande Bretagne.

Uu des résultats les plus précieux d'une telle contemplation, sera, la pleine conviction que le grand sujet de plainte, sur le quel on insiste tant, est une conséquence inévitable de la li-

Digitized by Google

liberté & de la sécurité dont nous jouissons. Je veux parler de la corruption ministerielle, & de tous les abus qui en résultent. On ne les voit jamais dans un état despotique — ils y sont inutiles — ils ne peuvent pas non plus être très apparents, dans un étât pauvre — mais chez une nation riche, où les jouissances abondent, où les fruits de l'industrie sont une propriété assurée, chaqu'individu regarde chaque chose, comme une acquisition qui lui appartient — il ne *sent* pas ses liaisons avec l'état — il n'a pas de patriotisme — il croit qu'il serait beaucaup plus henreux, si le gouvernement ne s'occupait pas de lui. — Il est irrité contre les liens que lui impose l'interêt public. — Le Gouvernement & ses Agens, lui paraissent insupportables, en ce qu'ils entravent ses projets. — De là vient l'inclination générale de résister à l'administration. — Cependant il faut que les affaires publiques se fassent, si nous voulons être sûrs, en nous couchant, de trouver la paix à notre réveil — il faut soutenir l'administration — il y a des per-

Digitized by Google

sonnes qui desirent posseder la puissance qui est confiée aux ministres, & qui voudraient les chasser. — Comment remédier à tout cela? le seul moyen que je connaisse, serait de servir les vuës personnelles des individus, en récompensant les amis de l'administation. — Cela peut se faire sans s'ecarter de la justice — par ce moyen, les égoïstes concevraient des éspérances, & soutiendraient un ministère vertueux, — mais ils seront aussi disposés à en servir un vieieux; c'est là le plus grand malheur d'une nation libre. — Les ministres sont disposés à se laisser corrompre par les présents. — Et si l'on regarde une opposition sistématique, comme une partie nécessaire d'une constitution pratique, cela est presque indispensable, — & l'on n'en voit nulle part autant d'exemples, que dans les démocraties pures — les loix peuvent mettre un frein à ce vice, mais elles ne peuvent jamais l'extirper, pas même le diminuer considérablement. — Cela ne peut s'opérer que par le despotisme, ou par la vertu nationale. — Il est honteux

de

Digitized by Google

de le dire: il n'y a qu'un petit nombre de ministres sans reproche, pendant qu'on en voit des milliers recevoir des presents. Rien n'est plus propre à diminuer ce vice, chez une nation corrompuë, que de mettre de grandes restrictions à l'éligibilité des réprésentants. — C'est là précisément la beauté de notre constitution.

Nous n'avons donc *pas découvert* par cette Illumination si vantée, que les Princes & les Supérieurs, fussent inutiles, & qu'ils dussent disparaitre du globe, ny qué les peuples, soient en âge de majorité & en état de se gouverner eux mêmes. Contentons nous de nous réjouir des fruits que nous retirons de la civilisation nationale, que nous détruirions bien promptement & pour toujours. — Qu'importe comment cet ordre de choses ait commencé; que ce soit par concession, ou par usurpation — nous le possédons, & si nous sommes sages, nous nous y tiendrons, en conservant ses ressorts indispensables. Ils ont, à la vérité, été souvent très mal employés, & le

Digitized by Google

plus pernicieux de tous leurs abus, a été de nourrir cette vermine d'écrivans, qui ont assassiné le corps politique par mille endroits.

Écoutez quelle opinion ? le Pêre de Louis XVI. avait des sages de la France. „ Par les „ principes de nos nouveaux philosophes, le „ trône n'a plus l'éclat de la divinité. Ils sou- „ tiennent qu'il s'éleva par la violence, & que „ devant son origine a la force, il est juste, „ que la force l'ébranle & le renverse, les „ peuples, selon eux, ne peuvent jamais renon- „ cer à leur pouvoir. Ils ne le cedent que pour „ leur plus grand avantage, & conservent tou- „ jours le droit d'annuller le contract, lorsque „ leur interêt, l'unique règle de leur con- „ duite, l'exige : nos philosophes enseignent „ publiquement ce que nos passions nous com- „ mandent en secret; ils disent au Prince, que „ tout lui est permis, & qu'il a rempli son „ devoir, quand il à satisfait à ses caprices. „ Ainsi, si les loix de l'interêt personnel, c'est „ à dire l'impulsion de nos passions, sont gé- „ néralement admises au point de nous faire

au-

Digitized by Google

„ oublier, non seulement les loix éternelles de
„ Dieu & de la nature, mais aussi toutes les
„ idées reçuës, de justice & d'injustice, de
„ bien & de mal, de vice & de vertu; il faut
„ que le trône tombe en ruine, que les su-
„ jets se révoltent, que leurs gouvernants de-
„ viennent inhumains, & que le peuple soit
„ continuellement ou sous l'oppression, ou
„ dans l'anarchie? — à quoi servira de faire
„ condamner tel livre à être brulé? l'auteur
„ en écrira un autre demain." Cette opinion d'un Prince, est à la vèrité d'un égoïste, mais elle est juste.

WEISHAUPT convient, „ qu'il y aura un ter-
„ rible orage — mais le calme y succedera —
„ tout ce qui est inégal deviendra égal — &
„ quand ou aura détruit la cause des troubles,
„ le monde sera en paix." —— Cela serait vrai, si la cause des troubles pouvait être détruite. C'est ainsi qu'on verra les insectes cesser de détruire nos moissons, quand un torrent aura tout dévasté — mais comme ou verra des plantes s'élever de nouveau dans ce dé-

Digitized by Google

sert, &, si la même calamité ne les détruit, la terre se recouvrir de verdure, de même l'industrie de l'homme, son gout pour les jouissances & la considération, accumuleront itérativement dans les mains des plus actifs, la plus grande partie des richesses & des honneurs; dans cet état renaissant des débris de l'ancienne civilisation, les jouissances que les habitans actuels de l'Europe regarderaient comme peu de chose, paraitront des acquisitions considérables & dangéreuses, & les principes d'après les quels on se croit en droit de proposér ce funeste nivellement, autoriseront avec autant de justice le paresseux, ou celui qui n'aura pu acquérir ces avantages, à en dépouiller le possesseur, & il faut absolument que cet état barbare, continue à subsister en touts points.

III. Je pense que l'impression que produiront sur les ésprits, la fausseté & la duplicité qui regnent dans la conduite de ces instituteurs, doit être d'une grande utilité; il est évident qu'ils enseignent ce qu'ils ne croyent pas eux mê-

Digitized by Google

même. Je ne borne pas mes remarques à ces doctrines préparatoires, qu'ils rejettent ensuite; elles portent encore plus directement sur leur grand principe, qui perce de tous cotés, & qu'ils sont obligés d'adopter contre leur volonté. — Ils savent que les principes de vertu ont des profondes racines dans le coeur humain, & qu'ils ne peuvent que les paraliser — mais s'ils prétendaient les extirper, & qu'ils proclamassent *hominem homini lupum* tous les hommes se révolteraient contre lenrs instructions. — L'idée que la vertu pure exerce son énergie primitive dans de tels coeurs, plait à notre imagination & nous séduit. Convaincus que les maximes de nivellement, dont nous parlons, sont révoltantes, les illuminateurs sont forcés de détourner nos regards de cet horrible tableau, en déployant à notre imagination tous les charmes de la félicité utopienne — & ils nous endorment en nous berçant continuellement des chymêres de la morale & de la phylantrophie universelles. La déscription précédente de la conduite person-

Digitized by Google

sonnelle de ces réformateurs du genre humain, est donc infiniment utile. Tout ceci doit être l'ouvrage des charmes naturels de la vertu, degagée des corruptions, que les craintes superstitieuses ont introduites, & des pensées égoïstes qui sont avouées par les défenseurs de ce que leurs adversaires appellent la vraie religion. Elle promet des récompenses éternelles aux bons, & menace les méchants d'un chatiment terrible. L'experience prouve combien l'effet de ces motifs est nul. Cela peut-il être autrement? disent nos illuminateurs, Le principe de ces motifs n'est il pas rempli d'égoïsme? Mais nos principes, ont ils dit, touchent les coeurs vertueux; nous aimons la vertu pour l'amour d'elle même, & tous les hommes se soumettront à son Gouvernement, rempli de douceur. Mais Lecteur prenez leur conduite pour exemple. Regardez SPARTACUS le meurtrier — CATON le voleur & le dépositaire des poisons — regardez TIBÈRE, ALCIBIADES & le reste de l'aréopage Bavarois — voyez le pauvre BAHRDT — transportez vous en France —

Digitized by Google

ce — voyez LEQUINIO, CONDORCET (*) — le monstre D'ORLÉANS. —— Ils étaient tous des imposteurs. Leur divinité n'eut aucune influence sur leurs coeurs corrompus. Leur seul dessein était de vous séduire, en touchant les cordes de la sensibilité & de l'humanité, qui sont dans votre coeur, & qui rendront toujours des sons purs & harmonieux, si vous les employez à chanter la vraie religion.

Un homme d'un mérite accompli, qui s'est refugié dans notre pays, abandonnant ses propriétés, & des amis, à qui il était tendrement attaché, m'a souvent dit, que rien ne l'avait tant affecté, que la révolution qui s'est opérée dans les coeurs des hommes. — Il avait vu

(*) De la Metherie dit (*Journ. de Phys. Nov.* 1792) que CONDORCET fut élevé dans la maison du vieux Duc de la ROCHEFOUCAULT, qui le traitait comme son fils — & qui fit sa fortune, ayant engagé Turgot à créer une place lucrative pour lui — il l'attaqua cependant, par les discours les plus méchants, & voulut le faire assassiner. Les ouvrages de CONDORCET sont pourtant des modèles d'humanité & de sensibilité.

Digitized by Google

vu des gens d'une vertu à l'épreuve de toutes les noirceurs que peuvent imaginer l'égoïsme, & la méchanceté, & dont ils connaissait parfaitement les sentiments — en un mot des personnes d'un jugement excellent, & à qui il aurait confié son honneur & sa vie, se laisser éblouir par la contagion, au point d'en venir, à voir & même à commettre les crimes les plus atroces avec délices. Il lui arrivait quelquefois, de pousser des soupirs qui me percaient le coeur; il me disait qu'ils étaient causés par le souvenir de ces abominations. Il rendit l'ame parmi nous, déclarant qu'il lui était impossible de recouvrer un instant de tranquillité d'ésprit, sans oublier totalement les crimes qu'il avait vû commettre — quel avis précieux! „ que celui qui se croit ferme sur „ ses pieds, prenne garde de tomber." —— Quand le prophête dit à Hazaël qu'il trahirait son Prince. Il s'écria, „ ton serviteur est „ il un chien, pour être capable d'une telle „ action?" cependant, il le massacra le lendemain.

Ja-

Digitized by Google

Jamais l'excellence de la vraie religion n'a été reconnuë d'une manière plus forte par personne, que par les fataniques qui ont voulu l'anéantir. La religion était un obstacle à leurs projets, & le misérable MARAT, aussi bien que WEISHAUPT, vit qu'il ne pourrait pas agir avant d'avoir extirpé toutes les notions du gouvernement moral de l'univers. La race humaine cessa de remplir la tâche qui lui était imposée par la religion malgré les progrès dont elle lui était redevable, alors elle fut subjuguée; des millions d'hommes firent le serment de la grande confédération dans tous les coins de la France — mais, comme MIRABEAU le disait, en parlant des droits de l'homme: il faut seulement en faire „ l'Almanac de l'année pas„ sée" — enconcequence, il faut que LEQUINIO fasse un livre, où il sera déclaré, que les sermens sont des bêtises, indignes d'arrêter des sans Culottes, & que toute éspèce de religion est une pasquinade. Peu de tems après, ils trouvèrent qu'il leur fallait un Dieu — mais ils l'avaient chassé, & ils n'en purent trouver

un

Digitized by Google

un autre. — Leur constitution était détruite & ils n'en purent trouver une à lui substituer. —— Qnel moyen leur reste t'il pour imprimer à l'homme le respect qu'il doit à la vérité dans ses déclarations juridiques ? Car on peut regarder comme nul l'honneur du Citoyen Français, qui se fait un jeu de rompre ses sermens. La perte de la religion, à amené celle de toutes les notions que l'homme avait de ses devoirs. Pouvons nous attendre autre chose que des lâchetés de la part d'un archevêque de Paris & de son chapitre, quand nous les voyons publier qu'ils ont enseigné pendant nombre d'années une doctrine qu'ils regardaient comme un assemblage de mensonges grossiers ? devons nous être étonnés de les avoir vûs s'entre-égorger ? les Citoyens illuminés de la France n'ont-ils pas applaudi à l'exécution de leurs pères? n'avons nous pas vû les furies de Paris dénoncer leurs enfans ? mais détournez vos yeux de cet éffroyable spectacle, & reflechissez à la noblesse de votre extraction & de votre alliance; vous

n'êtes

Digitized by Google

n'êtes pas la production accidentelle d'un fatal cahos; vous êtes l'ouvrage d'un grand artiste, des créatures dont il prend soin, qu'il a mis au monde pour atteindre un but noble, & qu'il y conduit par les principes les plus simples: „ être juste, aimer la misericorde, & „ marcher humblement devant Dieu," ne vous laissez point séduire par les fumières fausses & incertaines de la philosophie Française, mais éclairez vous de ce rayon pur, que tous peuvent appercevoir, „ ne faites jamais à un autre „ ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fit."

„ Ne croyez pas que la muse dont vous en„ tendez les discours séduisans, ait le front „ obscurci par la bigotterie; qu'elle veuille „ entourer la religion d'un nuage épais, & ob„ scurcir d'horreur, ce qni est brillant & pur; „ non! héritiers du bonheur éternel, elle „ vous instruira avec un zéle Angélique, & „ vous exhortera à vous élever de vos demeu„ res souterainnes vers le séjour céleste, au„ quel vous devez aspirer.

„ Homme vain, reconnais tu là, la super„ sti-

Digitized by Google

„ stition ? va, donc porter tes doutes, tes
„ craintes, dsns les demeures sombres, & pour
„ te consoler dans les afflictions, promets-toi,
„ un sommeil éternel.

„ Mais apprens sceptique éffronté, que cet
„ être suprême, qui te fit à son image, inspi-
„ ra à ton ame un desir de vivre éternelle-
„ ment.

„ Il ne souffrira pas que cette marque de sa
„ bonté, & notre seule éspérance, soient dé-
„ truites par la vaine clameur des philosophes.
„ L'eternité, source de consolations & de ter-
„ reurs, sera goutée des uns, & fera le tour-
„ ment des autres."

MASON.

Le Prince infortuné qui s'est refugié dans ce royaume, & dont la situation parmi nous est une grande preuve de la générosité de la nation, & de la souveraineté de ses loix, disait à un gentilhomme de sa suite, que „ si ce
„ pays pouvait échapper au malheur qui mena-
„ ce toutes les nations, il devrait son salut
„ à la religion seule." —— On lui observa

qu'il

Digitized by Google

qu'il ne manquait cependant pas en France de gens professant leur religion: „ cela est „ vrai," repondit ce Prince, „ mais ils ne s'y „ attachaient pas d'une maniere sérieuse — je „ vois qu'ici l'on y met un interêt beaucoup „ plus grand. Les gens savent ce qu'ils font „ en allant à l'église. — Ils y comprennent „ quelque chose, & ils y prennent interêt." Puisse son observation être juste, & puissions nous voir ses éspérances réalisées.

IV. Je supplie de nouveau les femmes de ce pays de considérer ce sujet, comme devant les interesser encore plus particulièrement que les hommes. — L'homme orgueilleux ne verra jamais dans la femme, son égale, qu'autant qu'elle sera considérée, comme un agent moral, susceptible, ainsi que lui, de progrès infinis, & c'est dans ce cas seul qu'on lui accordera des droits, & que ces droits seront respectés. Depouillez les femmes de cette prérogative, vous les verrez devenir les victimes de l'indolence des hommes, leurs jouets dans leurs moments de loisirs, & les éscla ves de leurs ca-

Digitized by Google

prices & de leurs passions les plus viles. Bientôt l'empire que leur accorde la galanterie disparaitra. Ce rafinement dans les moeurs, doit sa naissance au christianisme; si le christianisme est oublié, elles perdront ce diadême artificiel, & à moins d'imiter la férocité des Françaises leurs voisines, en prenant part au tumulte général, elles tomberont dans la nullité, où étaient les femmes des Républiques turbulentes de la Grèce, qui ne partagèrent jamais les travaux des hommes, à l'exception de quatre ou cinq, qui dans le cours de plusieurs siècles furent citées dans l'histoire, pour leurs rares talens, & pour avoir fait le sacrifice de ce que mes belles compatriotes regardent encore comme le plus bel ornement de leur sexe. Je leur répète, qu'il est en leur pouvoir de conserver la considération dont elles jouissent dans la société. Ce sont elles, qui commencent notre éducation, & quand de tendres mères remplissaient avec soin l'emploi respectable d'inspirer à leurs enfans de la vénération pour les préceptes de la religion, tout

Digitized by Google

tout en leur prodiguant leurs caresses, ces instructions produisaient sur leurs ésprits une impression durable, qui les protegeait contre les assauts des passions de la jeunesse, jusqu'a ce que leurs ésprits, mûris par le tems, fussent en état de recevoir les instructions sérieuses des instituteurs publics. Alors ou regardait la sobriété & la décence comme des vertus dans un jeune homme, & il était jugé capable de disputer pour l'indépendance, ou la préeminence, & de defendre la cause de l'étât; quoiqu'il ne fut adonné à aucune espéce de débauche, je crois que tout homme qui'a vécu trente ou quarante ans, conviendra, que les moeurs de la jeunesse sont changés d'une manière déplorable; & sans avoir la présomption de dire que cela vient de la négligence qui s'est introduite dans l'éducation des enfans en bas age, je me crois autorisé par mes propres observations, à affirmer que dès que l'éducation des jeunes gens a cèssé d'être soignée, leurs moeurs ont été perduës.

Quelques personnes me taxeront de prude-

Digitized by Google

rie; je ne fais cependant que copier CICÉRON & QUINTILIEN. CICÉRON fait l'éloge de CORNÉLIE, D'ATTIE & d'autres dames du premier rang, à cause de la dignité avec la quelle elles remplissaient ce devoir, mais non parcequ'elles étaient *singulieres*. QUINTILIEN dit, que dans le tems immédiatement antérieur au sien, les dames étaient dans l'usage de surveiller l'éducation morale de leurs enfans des deux sexes. Mais aujourd'hui, dit il, elles sont si fort adonnées aux amusemens les plus corrupteurs, tels que les combats de gladiateurs, les courses de chevaux & les comédies, que n'ayant plus un moment à elles, elles ont confié ce soin important à des gouvernantes & à des instituteurs Grècs, vils rebuts d'une nation subjuguée, moins encore par les armes des romains, que par ses vices — j'oserais assurer qu'on regarda ces plaintes, comme une déclamation contre la corruption du siècle, & qu'on les tourna en ridicule. Mais que resulta-t il de tout cela? les romains devinrent le peuple le plus voluptueux de la terre, & pour con-

Digitized by Google

conserver leurs jouissances, ils se rendirent volontairement les esclaves des tyrans qui ont le plus avilis l'humanité.

Quelle gloire ne serait-ce pas pour nos belles compagnes, de rendre la paix à la terre, en réformant les moeurs de la génération naissante! *elles en ont les moyens*, en adoptant l'ancien usage de veiller elles mêmes à l'éducation de leurs enfans, & surtout, en inspirant à leurs filles les mêmes sentimens, en les obligeant à respecter la retenuë & la décence dans les jeunes gens, & en leur interdisant de recevoir avec complaisance, leurs hommages, pour peu qu'ils s'en ecartassent. Cette conduite aura *certainement des resultats victorieux*. C'est alors que les femmes seront les sauveurs de leur patrie. Si donc les allemandes se sont deshonorées, par les secours qu'elles ont prodigués aux Français pour envahir leur pays (*), que nos dames par une con-

(*) J'ai plusieurs exemples de ce que j'avance, particu-

Digitized by Google

conduite opposée, soutiennent l'honneur du nom Anglais, en tournant contre les monstres qui prétendent éclairer le monde, les armes que ces scélérats ont eu l'audace de vouloir employer pour exercer leur influence sur le genre humain. L'empire de la beauté cesse promptement, mais celui de la vertu est seul durable; & nous n'avons pas d'exemple qu'il ait jamais été anéanti. S'il est encore possible de réformer le monde, c'est aux belles que la gloire en est réservée. La Constitution de la nature humaine est telle, qu'elles seront toujours regardées comme le charme de la vie, & qu'elles inspireront toujours les sentimens les plus tendres; ainsi les égards & le respect pour

culiérement dans un ouvrage d'un Officier Prussien, qui était dans les pays que les Français ont conquis. Il y donne des détails très importants sur la conduite des femmes. Il dit aussi que l'infidelité était devenuë presque générale parmi les femmes de qualité. On en trouve aussi des tristes preuves dans la correspondance secrette des *illuminés*.

Digitized by Google

pour ce sexe, peuvent seuls balancer les inclinations qui portent l'homme à l'égoïsme & à loppression. Mais l'amour seul n'est pas un attribut de la créature raisonnable, & nous voyons chaque jour, ce sentiment dominer dans les coeurs gouvernés par les passions les plus viles. Il n'est nulle part aussi violent que dans les harems de l'orient, & tant que les femmes n'exigeront des hommes que de l'amour & de l'admiration, elles n'auront rien de plus — elles ne seront jamais respectées. Mais qu'elles sortent de leur assoupissement, qu'elles reprènnent leur dignité, en montrant des sentimens élevés & en se conduisant en conséquence; alors elles gouverneront le monde.

V. Il pourait encore résulter un bien, des détails que nous avons donnés sur la marche de cette conspiration; car si ce tableau chimérique de la vie humaine, dont on s'est servi pour conduire les hommes à la révolte & à l'anarchie, est reconnu faux, on doit en conclure qu'il ne peut être stable, & qu'il doit

Digitized by Google

varier, selon le jour dans le quel le placera le sophiste adroit qui le présentera à nos regards, pour servir ses vuës particulieres. Ce tableau est aussi hors de raison, que toutes les autres chymêres de la Maçonnerie, n'ayant aucun modèle dans la nature, auquel on puisse le comparer, afin de corriger les erreurs, & de maintenir toutes choses dans un état de repos constant. La France n'en fournit elle pas des preuves évidentes? la déclaration des droits de l'homme n'était elle pas l'ouvrage d'un de leurs plus habiles Illuminateurs? un tableau *in abstracto* dans le quel l'homme était placé à une distance de l'oeil, telle qu'aucun faux jour, ne puisse troubler le jugement, ni exciter les passions? n'a t'on pas déclaré que c'était le chef d'oeuvre de la sagesse humaine? la nation ne l'a-t elle pas considérée à loisir? & l'ayant continuellement sous les yeux, n'a-t elle pas accepté tous les articles de la Constitution, que ses Illuminateurs les plus notables en ont extrait? & cette Constitution n'a-t elle pas mérité les applaudissemens des grands gé-

Digitized by Google

nies des autres nations? qui s'efforcaient alors à persuader à leurs compatriotes, qu'ils étaient des ignorants en politique, & des ésclaves patients, de l'oppression, ou des anciens préjugés? n'est-il pas sorti de tous les greniers de Londres des éloges de cette Constitution? où est elle presentement? où est celle qui lui a succedé? a-t on vû un seul plan de Gouvernement subsister, excepté celui qui était soutenu par la puissance inflexible de la Guillottine? l'administation actuelle de la France n'est elle pas toujours un objet de mécontentement & de terreur? & sa justice ne ressemble-t elle pas à celle qu'excercait la populace de Paris? est il propable que ce Gouvernement puisse exister en paix, dès que la crainte d'un ennemi extérieur ne donnera plus de force à leurs mesures, en ne leur laissant que le choix de s'accorder entre eux ou de périr?

VI. Ces détails prouvent d'une manière qu'il est impossible de combattre, l'influence dangéreuse de toutes les sociétés mystiques &

de

Digitized by Google

de toutes les associations qui s'assemblent en secrèt. Nous voyons qu'elles ont toutes eu une marche uniforme, de la frivolité à la méchanceté & à la sédition. WEISHAUPT a eu beaucoup de peine à prouver les bons effets du secrèt pour l'association, & ses argumens prouvent bien ses desseins — mais ces argumens sont eux mêmes faits pour en éloigner un ésprit honnête & modéré. L'homme qui veut réellement découvrir une vérité cachée, se placera, s'il est possible, dans une situation *calme*, il ne s'exposera jamais à se laisser séduire par l'amour des secrèts & des merveilles. —— Et il craindra toujours que la chose qui se cache, ne puisse pas soutenir le grand jour. Tous ceux qui ont travaillé sérieusement à découvrir la vérité, ont trouvé qu'il était très avantageux de se communiquer réciproquement ses sentimens, d'une manière ouverte, & il est hors de sens, d'imaginer qu'une chose de la plus grande importance pour l'humanité, soit encore un secrèt; & qu'elle ne puisse être utile qu'autant qu'elle res-

Digitized by Google

restera secrette. Cela est en contradiction avec l'expérience du genre humain — & ce serait assurément démentir toutes nos protestations d'amour fraternel, de cacher dans le fonds de notre coeur, un secret d'une si grande importance, quel solécisme! un secret qui doit éclairer & réformer l'univers. —— Nos efforts deviennent inutiles, dès que nous faisons une entreprise au de là de nos forces. Qu'on forme une association avec l'intention sérieuse de réformer ses membres, & d'en augmenter le nombre, en raison de ses succès, — on peut en attendre de bons éffets. Mais pourquoi faut-il que la méthode pour y parvenir soit un secret? elle ne peut en être un, que pour ceux qui ne veulent pas la chercher dans cette sentence:

„ Faites toujours le bien, cherchéz tou-
„ jours la paix."

Mais c'est faire outrage au lecteur, de supposer que ce sujet admette une discussion raisonnable, si le secret est nécessaire à cette association, ses vuës sont ou frivoles, ou cou-

pa-

Digitized by Google

pables. Ainsi dans tous les cas, le danger de toute les assemblécs secrettes est évident, de pures frivolités ne peuvent jamais occuper sérieusement les hommes faits, & nous voyons que dant toutes les parties de l'Europe, où la Franc-Maçonnerie a été établie, les loges sont devenuës des sources de calamité publique. Je suis persuadé qu'aucun frère macon ne saurait nier que tout ce qu'il fait dans la loge, ne foit que des bagatelles. Les actes de charité n'ont pas besoin du secret, & d'ailleurs ne prennent que très peu de leurs tems, — voila pourquoi il est très à craindre, que ces assemblées, ne donnant pas assez d'occupations à leurs membres, ceux-ci n'en cherchent d'autres, qui les interressent davantage, & qui par leur nature, demandent un profond secret. L'interêt seul les dirigera, & ne craignant aucune punition, ils donneront un libre essort à leurs passions. Toutes les sociétés secrettes des Franc-Maçons sur le continent (& même quelques unes en Angleterre) suivent la même routine. Il y a partout des gens dont les

mocurs

Digitized by Google

moeurs sont corrompuës; de telles gens saisissent avec plaisir les occasions qui leur fournissent les moyens de se livrer à leur gout pour les satires & les sarcasmes. L'approbation des autres les encourage encore davantage, nous aimons naturellement à faire embrasser nos principes par d'autres, ce desir s'augmente par le secret qu'on observe dans les sociétés — tout pays a ses mécontents, qui en se plaignant à d'autres gens plus paisibles, parviendront à leur faire exagérer des maux, qu'ils sentaient à peine. Tout homme mécontent de son sort, cherche à l'améliorer, & ou peut-on mieux s'aboucher pour faire des plans & des projèts, si ce n'est dans des sociétés secrettes? la Franc-Maçonnerie est innocente en elle même, mais elle a été denaturée & enfin totalement corrompuë. Tel sera le sort de toute assemblée secrete, tant que les hommes seront enclins à la corruption & à la méchanceté.

Il serait à souhaiter que toute la confrérie, suivit la conduite vraiment patriotique, des loges de l'Allemagne qui se sont separées & ont

Digitized by Google

ont sacrifié leurs amusemens au bien de leur patrie. Le sacrifice n'est cependant pas grand, on peut assez s'amuser dans le cercle particulier de ses connaissances, sans cependant diminuer ses actes de charité. Je ne vois aucune nécessité d'aller à Petersbourg pour secourir un pauvre frère, ni aux indes pour convertir un payen, tandis qu'il y a tant de malheureux, & tant d'incredules parmi nous.

Ce ne sont pas seulement les sociétés secrettes qui sont dangéreuses, mais toutes sociétés qui ont un but mystique en vuë. L'histoire nous fournit des preuves à l'infini, de ce que j'allegue. J'amais siècle, ni pays n'a produit de sociétés mysterieuses qui ne soyent devenues généralement nuisibles. Des hommes adroits ou mal-intentionnés, ont cherché à prouver, que quelques uns des anciens mystêres avaient été très utiles au genre humain, parce qu'ils renfermaient des doctrines bien raisonnées de la religion naturelle. C'était la le cheval de bataille de WEISHAUPT qui met les mystêres des Eleusiniens & des Pythagoriciens de

Digitized by Google

de ce nombre, & cependant leurs signes extérieurs étaient contraires aux bonnes moeurs & à tout ordre social. C'est une bien grande présomption, de la part des lettrés du 18ème siècle, que de prétendre savoir mieux ce qui regarde les Anciens, que leurs contemporains. Les Philosophes, & les Législateurs de l'antiquité n'en parlent point ainsi. Je conseille à tous ceux qui admirent les dissertations ingénieuses du Dr. WARBURTON, de lire un ouvrage très fastidieux intitulé, *Caracteristik der Mysterien der Alten* publié à Francfort en 1787. L'Auteur se contente d'y citer les plus mauvais écrivains de l'antiquité, dont les écrits ne respirent que le polytheïsme & les absurdités les plus grossieres. Je crois cependant que les Dionysiaques de l'ionie possédaient des secrets scientifiques : Savoir la connaissance de quelque méchanisme, dont leurs Architectes & Ingenieurs se servaient, & je crois qu'on pouvait à juste titre les appeller des Frères Maçons. Mais ils firent comme les *Illuminés*, & ajoutèrent aux secrets de la Maçonnerie,

Digitized by Google

ceux de la débauche & de l'ivrognerie ; ils formèrent une loge de soeurs, & finirent par se révolter contre les souvérains qui les avaient protégés. Leur but ne tendait à rien moins qu'a gouverner toute l'ionie, jusqu'a ce qu'enfin ils furent attaqués par les états voisins, & dispersés. Ils étaient aussi des Illuminés, & ils voulurent introduire le culte de Bacchus par toute la contrée. Και τφ Διονυσφ την Ασιαν ὅλην καθιερωσαντες, μεχρι της Ινδικς. STRABON. —— Peut-être que les Pythagoriciens avoient aussi quelques secrets scientifiques ; mais ils étaient aussi Illuminateurs, ils se croyaient obligés de détruire les souvérains, & furent détruits eux mêmes.

Rien n'est plus dangéreux que les associations mystiques, le secret n'étant connu que des directeurs, ceux ci s'en servent pour conduire le reste des membres, qui se laissent mener aveuglement, dans l'espoir d'être initiés un jour, & moins ils y voyent clair, & plus ils sont contents, un objet mystique, met le conducteur à même de se frayer la route

qui

Digitized by Google

qui lui plait, ne suivant que le courant des préjugés; ceci leur donne encore un pouvoir illimité; car ces préjugés lui fournissent des moyens de gouverner des milliers d'hommes, qui n'attendent qu'après un Conducteur, & lors qu'on est parvenu à mettre une masse d'hommes en mouvement, en ne leur donnant d'autre guide que leurs caprices, le moteur lui même, ne saurait dire: tu t'arrêteras là, & „ n'iras pas plus loin."

VII. Nous pouvons encore conclure de tout ce que nous avons vû, que tout les discours philantropiques sont dangéreux. Leurs principaux éffets sur l'ésprit humain, sont, d'augmenter le mécontentement des infortunés, & de ceux qui ne possèdent qu'une legere médiocrité. Personne, pas même les Illuminés, ne sauraient nier, que cette classe d'hommes doive nécessairement exister, & qu'elle forme toujours la plus grande partie des individus. Il est donc bien inhumain de rappeller à ces gens, un état, dont on tache de les dégouter, tandis que c'est celui dans le quel

Digitized by Google

ils pourraient vivre heureux. C'est d'autant plus cruël, qu'on n'améliore rien, & qu'aulieu que JEAN GOUVERNE JAQUES, c'est JAQUES qui GOUVERNE JEAN. Ces déclamations ne tendent qu'a diminuer & affaiblir les devoirs qu'exige le Patriotisme, parce qu'on le dépeint comme étant inférieur à la bienfaisance universelle. Je ne prétens pas que le Patriotisme ait une prédominance marquée dans la société; mais si l'on prouve que la société ne saurait faire des progrès, qu'autant que chaque membre y prendra une part active, & que la nature humaine doit tous les avantages dont elle jouit à la société; assurément, cet interêt dévrait être cher à tous les coeurs.

Peut-être que l'Union Nationale, provient des animosités Nationales; — mais elles sont aisées à reconnaitre, & l'union n'est point un effet nécessaire de l'injustice. Les mêmes arguments qui ont quelque force contre le patriotisme, peuvent servir également contre la préférence que les parents ont naturellement pour leurs enfans; & assurement, personne ne saurait

Digitized by Google

rait douter de l'avantage de la conserver dans toute sa force, sans autre retenue, que celle que les loix imposent.

Mais j'ai tort de faire usage de l'affection filliale ou paternelle, pour defendre le patriotisme & la fidélité. Puisque cet instinct si naturel, est condamné chez les Illuminés, comme incompatibles avec la philantropie universelle. Mr. DE LA METHÉRIE dit, que dans les mémoires envoyés par les Clubs d'Angleterre, à l'Assemblée Nationale de France, il en a lu deux (imprimés) qui priaient l'assemblée d'établir une communanté de femmes & d'enléver les enfants à leurs parents, afin de les élever pour la nation, en conséquence des devoirs que lui dictait la philantropie, WEISHAUPT aurait tué son enfant & sa concubine, — & ORLÉANS vôta pour la mort de son proche parent.

Au reste, une des plus tristes conséquences de l'Illumination, c'est la révolution qui parait s'opérer dans tous les coeurs, & ce sacrifice forcé de toutes les affections, à une di-

Digitized by Google

vinité imaginaire. — Il semble, que plus on avance en connoissances, & plus nos moeurs se corrompent; prodige, qui n'est que trop prouvé par l'expérience journaliere. Je me rapelle d'avoir lu, il y a quelque tems, une dissertation sur la maniere de nourrir les enfans, par un Academicien François, LE COINTRE de Versailles; il appuye sa théorie par l'exemple de son fils, enfant très faible, que la mère allaitait si fréquement, qu'elle n'avait pas deux heures dans les vingt quatre de relache, jusqu'au moment qu'elle le sévra. Mr. LE COINTRE dit, qu'elle avait contracté pour cet enfant „ *une partialité tout à fait déraisonable*" — PLATON, SOCRATE OU CICERON, aurait expliqué cela comme étant l'effet naturel de la pitié, — mais notre Académicien mieux Illuminé, resoud ce problême par les ondulations, & les vibrations, &c. & il ne parait pas croire que le jeune LE COINTRE eut de grandes obligations à sa mère. Je fus charmé d'apprendre, que ce fut ce misérable LE COINTRE, Major de la Garde Nationale de Versailles, qui

Digitized by Google

qui encouragea, par son exemple, la trahison abominable, & les cruautés du 5 & 6 Octobre de l'année 1789. Je pense que les conséquences d'une théorie qui expliquerait parfaitement les affections, par le moyen des vibrations ou des christalisations, glacerait totalement le coeur. Peut-être que l'ancien sistême de philosophie morale, qui ne consistait qu'en recherches sur le *summum bonum*, & en sistêmes de devoirs moraux, était plus propre à former & à fortifier le coeur, & à rendre l'homme vertueux, que les théories les plus parfaites de nos jours, qui expliquent tous les phénomenes par le moyen d'une anatomie exacte de nos affections.

Puis que nous sommes Illuminés à tel point, il nous doit être plus aisé d'obtenir une victoire sur nos penchants, & de rendre les sacrifices à la philantrophie universelle moins pénibles. Je ne prétens pas cependant, que ceci soit vrai, mais je crois qu'il m'est permis d'assurer, qu'une vertu plus austère n'a pas été le fruit de l'Illumination moderne. Je ne veux

Digitized by Google

point fatiguer le lecteur, en lui retraçant de nouveau WEISHAUPT & ses associés. Mais jettons les regards autour de nous, & fixons les surtout sur ces défenseurs de la philantropie universelle. Qu'ont produit leurs déclamations continuelles? des suites très facheuses assurément; & peut-on en attendre d'autres. — Un point de vuë très éloigné leur est toujours recommandé, comme devant leur servir de guide. Mais son èloignement le rendant presque impercepiible, on a de la peine à s'en former une idée. De même, tout sentiment que nous étions accoutumés de réspecter, ne nous touche plus; nous adoptons la maxime des Jésuites, „ que la grandeur de l'objet justifie les „ moyens qu'on emploie pour y parvenir." Cette somme de biens cosmopolitiques n'est imaginée que pour adoucir les maux que nous souffrons pour les obteinr. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous nous sommes si bien accoutumès aux énormités, telles que la brutalitè envers le beau sexe, la cruanté exercée sur la viellesse, que nous écoutons tranquillement

Digitized by Google

ment les récits les plus atroces, qui nous auraient fait frémir, il y a quelques années. Nous pesons avec un coeur insensible, & une balance méthaphisique, la misére présente de notre prochain, & nous les comparons avec les malheurs accumulés des tems reculés, arrivés pendant plusieurs siècles, & attribués à l'ambition des Princes. Par ce moyen artificieux, on parvient à affaiblir les attrocites Commises en France. & à force de lutter avec nous même, nous étouffons ces sentimens de compassion, qui lient les hommes dans la société. — Les noeuds qui nous attachent à nos parents, à nos amis, tout est oublié, pour suivre un sentiment qui ne nous est point naturel, la philantropie universelle; voila la perversion de notre nature. „ Celui qui n'aime „ point son frêre qu'il voit, comment peut-il „ aimer Dieu qu'il ne voit pas." En éffet, il aimera encore moins cet être idéal, dont il peut a peine obtenir quelques notions passageres & imparfaites. Tout cela est d'autant plus absurde, que si nous tachons de nous

Digitized by Google

faire une idée des jouisances du Citoyen du monde, nous revenons à ces sentimens moraux que nous avions rejettés. WEISHAUPT nous éblouit avec sa vie patriarchale, qu'il appelle le *summum bonum* de l'homme. Mais à moins que les delices de cette vie là, ne consistent à manger & à boire, les plaisirs domestiques & d'autres sentimens moraux, peuvent mieux s'acquérir dans notre état présent.

Tout ceci n'est qu'un pretexte — ces vils corrupteurs du genre humain n'ont point en vuë cette pretenduë félicité des hommes, & ils seraient même bien fachés de la procurer; ils cherchent à intriguer & à séduire, & leur vie patriarchale fascine les ésprits, comme l'arcadie des Poëtes. HORACE demontre la frivolité de ces beaux plans de félicité, dans cette belle Ode

Beatus ille qui procul negotiis

l'usurier, après avoir prôné le bonheur de la vie champêtre, se hate d'aller à la bourse, & prête son argent sur gage.

Les déclamations Cosmopolitiques ne sont pas plus

Digitized by Google

plus effcaces sur l'homme gouverné par ses passions, il ne s'en sert précisément que comme d'un subterfuge. Les liens de la vie ordinaire commencent par être rompus, & le Citoyen du monde devient un loup affamé. Les conséquences malheureuses en sont, que les progrès qne la liberté aurrait pu faire, si ce *Ignis fatuus* n'était point survenu, sont retardés; les progrès que nous devons à la véritable illumination dans les arts & sciences, se seraient accrus en silence & graduellement, chez toutes les nations, & celles dont les gouvernements auraient été défectueux, se seraient améliorées peu à peu, toutes seraient parvenues à jouir de cette véritable liberté qui n'est connuë que des anglois.

Au lieu de cet état heureux, les habitans de tous les pays, sont dans une situation où chacun est allarmé, & offensé des succès des autres, parce que toute prédominance est criminelle, aussi la jalousie les dévore. Les Princes se repentent des condescendances qu'ils ont eues, depuis qu'ils connaissent le but de

la

Digitized by Google

la classe inférieure du peuple, tous les partis s'observent mutuellement & se tiennent eloignés; le peuple ne réconnait point de souverain, & le souverain devient cruel. De manière que la liberté dont on pourrait jouir en paix se trouve bannie.

VIII. En voyant le zèle que les Illuminés mettent en donnant à leurs frères des emplois qui leur procurent de l'influence sur l'esprit public, comme de les introduire dans les séminaires d'éducation, nous devrions nous unir pour contrecarrer leur desseins, & nous devrions observer scrupuleusement la manière de penser de ceux qui s'offrent pour instruire la jeunesse. On ne voit nulle part dans la correspondance secrette de SPARTACUS & de ses associés, autant de ruses pour se rendre maitre des écoliers, que dans la conduite de *Spartacus*, envers les étudians de l'Université. SOCHER, & DREXL, avaient seuls l'inspection des ecoles de l'Electorat. *Spartacus* fait un grand cas de ces deux hommes, & il leur recommande d'employer toutes sortes de séduc-

Digitized by Google

ductions. WEISHAUPT se tourmente, & emploie les moyens les plus bas, pour engager les jeunes gens à se laisser gouverner par lui; & il engage l'un d'entre eux, dont il parle avec beaucoup d'éloge, dans une autre lettre, de s'emparer de la Clef de la maison où il loge, afin de pouvoir y introduire tous ceux qu'il voudra. Dans toutes ces ésquisses, il ne perd jamais de vuë le grand objet, qui est d'imprimer dans l'ésprit des jeuges gens, des principes de liberté & d'égalité, & afin d'y mieux parvenir, il ne se fait point scrupule d'exciter leurs passions les plus dangéreuses. Soyons assurés, que le zéle du cosmopolitisme portera aussi d'autres hommes à des pareilles démarches, ayons donc soin que les instituteurs soient des gens qui aient au moins l'air d'avoir de la probité. Il est vra que la sobriété & l'hypocrisie peuvent se réunir dans la même personne. Mais l'écolier n'a rien à craindre de leurs éffets, & d'ailleurs les parens peuvent faire remarquer à leurs enfans que la grande sévérité du Gouverneur, ne provient

que

Digitized by Google

que d'une prudence outrée pour sa sureté. Au lieu qu'il n'y a point de remède contre les mauvais principes inculqués à un jeune coeur sans expérience. WEISHAUPT était sûr que les principes anarchiques étaient les plus propres à séduire ceux qui avaient secoué le joug de la religion, & qui avaient pris l'habitude de se croire tout permis. Il avait bien raison — nous ne saurions assez observer le caractère & la conduite des *hommes à talens*, qui s'offrent à remplir des emplois, qui leur donnent du pouvoir sur plusieurs personnes. On ne devrait les faire desservir que par des personnes d'une vertu intacte, & se defier surtout, de ceux, qui dans ce moment où l'on agite souvent des questions d'une grande importance, ne disent pas ouvertement leur façon de penser.

Il est bien malheureux d'être obligés de nous rendre la vie pènible par les soupçons continuels. Mais l'histoire du genre humain nous montre que les plus grandes révolutions ont étés operées par des petites causes. Quand le mal

Digitized by Google

mal est à son comble, il n'est pas facile d'y trouver, un remède — & toujours *medicina sero paratur*, il vaut mieux prévenir la maladie *principiis obsta — venienti occurite morbo.*

IX. Ne disons pas que ce sont de vaines terreurs. L'ennemi est parmi nous, il est très apparent que nous sommes entourés de pareilles associations dangéreuses. Avant que l'Ordre des Illuminés fut détruit par l'Eléctcur dè Ravière, il y avait plusieurs loges en Angleterre, dont il se trouve encore quelques débris; car il n'y a pas long tems que plusieurs loges prétendaient ignorer quels étaient le but, & les principes corrupteurs des Illuminés. La Constitution de l'Ordre prouve que cela pouvait être, parce qu'ils ne furent Illuminés, que par dégrès. Mais j'observe qu'il est moralement impossible, qu'une loge se forme sans que quelques freres zélés ne les instruisent. Et je crois qu'un homme parvenu au grade de Chevalier Ecossais, devient un membre très dangéreux à l'état, & à l'Eglise. Je sais très bien qu'il

Digitized by Google

qu'il y a plusieurs milliers de frères de souscrits à Londres, & l'on ne saurait douter que plusieurs ne soient très avancés. Le vocabulaire des Illuminés est employé dans ces sociétés, elles ont pris les noms & la Constitution des sociétés Françaises & Allemandes. Correspondante, affiliée, provinciale, rescrit, Conventions — Société de Lecture — Citoyen du Monde — Liberté & Egalité — les droits imprescriptibles de l'homme &c. &c. & peut on nier que les arbitres de la Littérature, traitent la théologie, & la politique bien différemment dans leurs ouvrages, que jadis. Jusqu'à ce que *l'age of reason* de PAINE eut paru, les écrits les plus sceptiques, restaient dans les bornes de la bienséance, dans l'éspace de deux siècles, il n'a point paru un seul ouvrage, qu'on puisse comparer aux productions des mauvais sujets de l'Allemagne. Et cependant ces ouvrages, sont l'objet de la critique la plus judicieuse. C'est un éloge bien sincère que je dois à ma nation. Dans ma jeunesse j'ai lu beaucoup d'ouvrages de ce genre, je ne puis assez

Digitized by Google

sez exprimer ma surprise, & le dégout que j'eus de la quantité d'ouvrages licencieux Allemands, qui me sont parvenus, depuis que j'ai commencé cet abrégé. — Il y en a, dont les titres seuls, ne seraient j'amais employés par un écrivain Anglais. On m'a dit que la licence de la presse à été aussi grande en France, même avant la révolution. Puisse la décence regner long tems dans nos écrits, & ajouter à l'estime que nous ont procuré les progrès dans les sciences, la réputation d'être la nation la plus policée du monde.

Mais je crains que les sentimens, ou bien la délicatesse Brittaniques ne soient changés. Car le livre de PAINE est consideré par nos écrivains périodiques comme un ouvrage d'un genre nouveau, qui peut fournir matière à de belles discussions. — Et je suis toujours frappé de voir avec quels soins nos critiques attaquent cet adversaire, plutôt que de prouver l'Ineptie & la grossiereté de cet écrivain.

Nous ne trouvons guerre dans nos ècrits politiques, de ces efforts généreux, que le vé-

Digitized by Google

ritable amour de notre constitution devrait inspirer à nos écrivains, pour calmer les mécontentemens de la nation, nous les voyons au contraire saisir, avec une sorte de satisfaction, les occasions de trouver le Gouvernement en faute. Il me semble que le véritable amour de la patrie, devrait les engager à ménager dans leurs satires un ministère accablé d'affaires, d'une nature toute nouvelle, qui se trouve dans une position des plus dificiles. Le critique devrait penser, qu'un ministre est homme, & par consequent sujet à l'erreur. Mais il semble que nos écrivains regardent, comme un principe fondamental, que le gouvernement doit toujours avoir tort, & qu'une reforme dans tous les points, est nécessaire. Ce fut la premiere cause des malheurs du continent, & nous ne pouvons pas douter qu'on ne fasse les plus grands efforts, pour influencer l'opinion publique dans notre pays, par les mêmes moyens qu'on a employés en France: par exemple:

X. Les doctrines detestables de l'Illumination

Digitized by Google

tion ont été prêchées ouvertement parmi nous. Le Dr. PRIESTLEY n'a t-il pas dit (dans une de ses lettres sur les revoltes de Bermingham) „ que si la situation des autres nations doit „ être aussi améliorée, que celle de la France le sera, par le changement qui s'est „ opéré dans son système de Gouvernement, „ tout le monde doit faire des voeux pour la „ grande crise; quelque désastreuse qu'elle „ puisse paraitre, que le resultat en sera „ certainement heureux, quoiqu'un grand nombre de personnes innocentes, en soyent les „ victimes?" N'est ce pas l'équivalent du propos de SPARTACUS? „ à la vérité il y aura „ de grands orages, mais le calme renaitra." Le Docteur PRIESTLEY imagine-t'il, que nous renoncerons avec plus de soumission, que nos voisins les Français, aux propriétés & aux distinctions, qui nous sont garanties, par des siècles d'une possession paisible, qui sont protegées par les lois, & reconnuës légitimes, par tous ceux qui espèrent que leurs descendants recueilleront les fruits de leur industrie

Digitized by Google

honnête? — soutiendront ils ces droits avec moins de courage? — sont ils moins nombreux? faudra-t il qne les amis, les protecteurs que cet écrivain à loués & flattés, se laissent ruiner, ou qu'ils défendent leurs droits par la force? il a déja donné des preuves qui promettent beaucoup, de son dévouement aux principes de l'Illumination, & il a déja passé par plusieurs degrés d'initiation. Il a revu & corrigé le Christianisme, & il se vante, ainsi que *Spartacus*, qu'il a enfin trouvé le véritable secret. —— N'a-t il pas préparé l'ésprit de ses lecteurs à l'atheïsme, par sa théorie de l'ésprit, & par des commentaires sur le jargon insignifiant du Dr. HARTLEY? je l'appelle jargon insignifiant, pour ne pas lui donner la qualification déshonorante, qui lui conviendrait cependant mieux. Car si les intelligences, ou les facultés de notre Ame, ne sont autre chose qu'une certaine modification des *vibrationculae* ou des ondulations, n'appelleront ils pas l'intelligence suprême, une ondulation perfectionnée, qui s'éleve au dessus

Digitized by Google

sus des autres? c'est véritablement de cette manière qu'ils prétendent expliquer les opérations universelles des intelligences, ainsi que toute ondulation nouvelle ou partielle peut dominer, sans la moindre confusion, toute autre ondulation déja existante, de même toutes les intelligences de l'univers sont des résultats des opérations de l'intelligence suprême, qui les met toutes en mouvement. —— Ainsi une ondulation (de quoi? surément de quelque chose d'anterieur à cette modification qui en est indépendant) est la cause de l'existence de tous les êtres, qu'on voit dans l'univers, ainsi que de l'harmonie & des beautés que nous y admirons. — Et cette ondulation est l'objet de l'amour, de la reconnaissance & de la confiance (apparemment des autres ondulations). Heureusement tout cela n'a pas de sens. — En voila assez pour prouver que les découvertes du Dr. PRIESTLEY sont insignifiantes.

S'il était possible que l'âme de NEWTON éprouvât des souffrances, il se rappellerait cer-

Digitized by Google

tainement avec regrèt cet instant fâcheux, où accusé par le Dr. HOOKE d'être plagiaire, il mit au jour son systême chymérique des vibrations de l'air, pour prouver le parti qu'on pourrait tirer d'une hypothese. — Car il faut avouer que c'est ISAAC NEWTON qui a frayé aux modernes, le chemin de la philosophie des atomes. L'éther de NEWTON est adopté avec chaleur par les demi-savants, qui, au mépris du bon sens, & en contradiction avec tous les principes de méchanique, nous donnent des théories, des mouvemens des muscles, des sensations animales, & même des opérations de l'ésprit, & de la volonté, par le moyen des ondulations du fluide de l'air. Il n'y en a pas un sur cent de ces théoriciens, qui connaisse le théorême fondamental de toute cette doctrine; la 47eme proposition du 2e livre des *Principia*. Et pas un sur mille, qui sache que les recherches de NEWTON à cet égard, ne peuvent être démontrées — & cependant ils parlent des effets & des modifications de ces ondulations, avec autant de confian-

Digitized by Google

fiance, que s'ils pouvaient démontrer les propositions des élémens d'euclide.

Tel est pourtant le raisonnement dont le Dr. PRIESTLEY se contente — mais je ne suppose pas que son Illumination soit encore complette son génie a été comprimé par les préjugés anglais — ils ne doivent maintenant plus éxercer leur empire sur son ésprit. Il est à présent dans cette, „ *rarâ temporis* (*et loci*) „ *felicitate, ubi sentire quae velis, et quae* „ *sentias dicere licet*, — dans le pays où il s'est rendu célébre par la premiere édition avouée de *l'age de la raison*, avec le nom de l'éditeur, je ne doute pas, que son ésprit ne prenne un vol plus élevé — & nous pouvons nous attendre à lui voir mettre le feu „ à la „ mine qui doit faire sauter en l'air tous les „ établissemens religieux de son pays esclave „ & stupide." — Qu'il jouissé de la paix — mais je vois avec douleur, qu'il a laissé parmi nous des amis & des partisans, qui déclament de la manière la plus violente, contre les établissemens religieux nationaux, qui main-

Digitized by Google

tiennent, ou autorisent des ordres privilégiés. Les discussions sur ce sujet augmentent le mécontentement de la partie la plus malheureuse de l'humanité, qui est naturellement portée à murmurer contre des avantages, qui ne proviennent pas du mérite personnel de celui qui les possède ; quoiqu'a ils soient les fruits naturels de celui de leurs ancêtres, & de la justice de notre heureuse constitution. Il n'y a pas un homme, un peu instruit, qui puisse nier, que la religion ne reçut la plus grande atteinte, lorsque Constantin déclara que le Christianisme était la religion de l'empire, investissant l'église, des richesses & du pouvoir qu'avaient les Prêtres du paganisme. Mais il est faux, que ce fut la source de toutes les corruptions du Christianisme. L'homme le moins instruit dans l'histoire éclesiastique, sait, que les erreurs des GNOSTICS, des CERINTHIENS & autres, ont précédé cet événement de beaucoup, que des milliers d'entre eux, ont péri dans ces disputes metaphisiques.

Mais je ne puis m'empêcher de penser que dans

Digitized by Google

dans la situation où se trouve l'Europe, la religion disparaitrait de la surface du globe, si les opinions des hommes cessaient d'être dirigées par des établissemens religieux nationaux. Les instituteurs chez un peuple indépendant chercheraient à se rendre populaires, comme nous en avons des preuves certaines, en tolérant dans leurs auditeurs, les opinions qu'ils savent leur plaire le plus. Les anciens sujets de discussions ont perdu tout leur interêt, & je craindrais que ces instituteurs ne trouvassent que, le moyen le plus aisé & le plus sur de gagner la popularité, ne fut d'amener leur auditoire, par une longue suite de rafinements, au matérialisme du Dr. PRIESTLEY, d'où il n'y a plus qu'un pas à faire, pour arriver à l'atheïsme de DIDEROT & de CONDORCET.

Je pense que d'après de tels motifs de crainte, nous devrions nous tenir sur nos gardes; & que tout homme qui a joui des douceurs de la liberté anglaise, doit mettre le plus grand soin à la conserver. Nous devrions cesser d'encourager les sociétés secrettes, qui font des

Digitized by Google

armes pour les mal-intentionnès, & les conversations, dans les quelles on nourrit des ideées de perfection politique, qui nous font souhaiter un bonheur, qui ne peut qu'être imaginaire. Elles ne peuvent Produire d'autre effet, que d'augmenter les inquietudes & le mécontentement des gens sans fortune, des paresseux & des méchants. Nous devrions surtout avoir la plus grande attention à détruire toute espèce d'immoralité & de licence; car ces vices sont la perte des gouvernemens & finiront par nous asservir à la tyrannie d'une populace effrénée.

XI. S'il a jamais été urgent d'exhorter les instituteurs publics de la nation, à défendre de tous leurs pouvoirs la cause de la religion, & de la vertu, c'est surement à présent. Il parait d'après le recit que je mets sous les yeux du public, que la religion & la vertu sont les moyens les plus puissants, pour empêcher l'exécution de ce plan de bouleverser tous les gouvernemens de l'Europe. Et je me flatte d'avoir prouvé clairement, que ees conspi-

Digitized by Google

spirateurs ont bien senti, que la vertu pure, & l'amour de la religion, ont des racines profondes dans le coeur humain; qui est porté à croire, que les merveilles de ce monde sont produites par une sagesse & une puissance, qui résident dans un être indépendant de l'univers, objet de notre admiration & de notre amour. —— Je ne parle pas de la vérité de ce principe à présent, mais seulement de l'impression réelle qu'il produit dans le coeur de l'homme. C'est donc d'après ces principes, qu'il faut travailler; leur force est bien reconnuë, puis qu'on doit employer tant d'artifices pour les déraciner, ou pour les étouffer par d'autres moyens. Nous voyons aussi, que ces corrupteurs conviennent que la religion & la vertu sont inséparables, & se soutiennent réciproquement, & tous leurs efforts tendent à prouver, que c'est là une erreur. —— Enfin ils ne se flattent d'un succès complet, que lorsqu'ils les auront détruites.

D'aprés cela, j'espère qu'on ne me condamnera pas si j'invite instamment nos instituteurs pu-

Digitized by Google

publics à considérer cette cause, comme la leur propre. C'est sous le pretexte d'instructions morales, qu'on a corrompu le monde. Ils ne peuvent donc pas faire un pas en arrièrre, qui ne leur soit funeste, parceque ce serait certainement reconnaitre qu'ils ont été vaincus; & ils seraient accusés d'indifférence & de fausseté. Je sais qu'un homme modeste à de la répugnance à se livrer aux idées, qui peuvent le porter à croire qu'il est plus sage ou meilleur que les autres. Mais si tous sont si timides, que pouvons nous espérer? devons nous permettre qu'un petit nombre de scélérats, en qui personne n'a la moindre confiance, se fassent passer aux yeux des ignorants & des paresseux, pour des instituteurs qui enseignent la vraïe sagesse, & qu'ils entrainent par ce moyen, le monde entier dans le piége? ils ont réussi avec nos voisins du continent, & en Allemagne, ou quelques Prêtres infâmes les ont aidés à éxécuter leurs desseins.

Mais j'ai une meilleure opinion de mes compatriotes, & j'espère que notre clergé, trouve-

Digitized by Google

vera des encouragements dans la force du caractère de notre nation. Les comparaisons nationales sont à la vérité presque toujours partiales — mais je pense que dans la circonstance présente elles peuvent être permises. C'est de ses compatriotes que VOLTAIRE disait, „ ils ont l'air d'être une race mêlée, qui tient „ du singe & du tigre," animaux, dont toutes les ruses tendent à faire le mal, & qui se font un jeu des tourments de leur proye. —— Ils ont donné des preuves bien justes de la vérité de ce portrait. C'est donc avec un véritable orgueil national, que je compare la conduite des Français, avec celle des anglais, dans une situation pareille, lors des guerres civiles & de l'usurpation de CROMWELL. Les crimes commis en france dans l'espace de six mois, dépuis le commoucement de la révolution, ont été plus nombreux & plus atroces, que ceux dont les anglais se sont souillés, pendant toute cette periode malheureuse. Et nous devons nous rappeller que dans ce tems, outre tous les motifs de mécontentement, on avait sur-

Digitized by Google

surtout excité le fanatisme religieux; passion (si je puis l'appeller ainsi) qui reveille toutes les autres & qui les met toujours en action. — On peut donc espérer le plus grand bien de ce riche fond de justice, qui fait la bâse du caractère anglais; & je suis persuadé que c'est à cette justesse d'esprit, & à cet amour pour la justice, que nous devons notre excellente Constitution. Nulle autre part en Europe, les droits des differentes classes de la société ne sont aussi généralement reconnus. Nous en sentons tous la force, & nous trouvons tous bon que les autres jouissent. C'est pour cela que nous les possédons en paix, & c'est aussi par cette raison que la noblesse vit avec les paysans & les fermiers, dans une supériorité aisée & familiere:

——————— *extrema per illos*
Justitia excedens terris vestigia fecit.

Notre clergé, est aussi bien préparé pour la tâche qu'il a à remplir. Car nos ancêtres, dont

Digitized by Google

dont les notions étaient opposées à celles des Illuminateurs de ce siècle, avaient exigé qu'il connut bien la philosophie naturelle, pensant que la connaissance de la simetrie de la nature & de la manière admirable, dont se font ses opérations, serait propre à donner une idée de la sagesse & de la puissance qui ont produit tant de merveilles, & qu'elle rendrait celui qui en est l'auteur, l'objet de notre admiration & de notre amour. Uu bon coeur sensible se livre à cette impression, & loin d'en éprouver du dègout, il sent un plaisir extrême à penser que l'homme est le sujet de ce gouvernement moràl, & l'objet de ses soins. Si l'on est une fois d'accord sur ce point, je pense que les vérités salutaires de la religion seront reçues avec réconnaissanse. Je pense qu'il serait aisé de convaincre de tels ésprits, qu'il y a dans cette variété immense des ouvrages de Dieu, un plan sublime, auquel tout semble obéir, principalement la foule d'êtres qui peuplent ce monde, & qui jouissent tous de la vie, chacun à sa manière. L'homme est

le

Digitized by Google

le plus distingué de tous ces êtres, & le *maximum* de ses jouissances semble être un des principaux objets de la volonté de Dieu. On n'aura pas, je crois, de peine à prouver que les préceptes de la religion, ou les résultats immédiats de la croyance au gouvernement moral de Dieu, conincident en tous poïnts de sentimens, de dispositions & de conduite, avec ceux qui produisent le plns de jouissances dans la vie sociale. La même série d'idées prouvera que les progrès réels dans les plaisirs de la société, sont dans le fait, des preuves des progrès de la raison de l'homme, & sont autant de pas vers cette perfection dont notre conscience nous dit, que nous sommes capables, & que la religion nous porte à éspérer dans une existence à venir. Ainsi „ les chemins de „ la sagesse paraitront mener au bonheur & à „ la paix."

Si l'on s'en tient à ces principes, toute discussion politique devient inutile, & ne pourrait être que nuisible, de telles discussions produisent toujours de l'animosité. Mais surement

Digitized by Google

ment l'idée, que nous coopérons avec l'auteur de la sagesse infinie, & que c'est nous qui mettons en éxécution ses plans sublimes, doit être pour nous une source de satisfaction. Cette pensée doit exalter l'ésprit de tout homme, qui reconnait cette alliance avec l'auteur de la nature. Nous sommes véritablement tous frères, puis que nous partageons les mêmes esperances, & que le but de notre voyage dans ce monde est le même. Cela devrait être la base d'un patriotisme moral qui, je crois, produirait une tolérance réciproque, puisque nous découvririons en nous mêmes les imperfections que nous remarquons chez les autres, & qui ne nous empêchent pas d'espérer de devenir à la fin tous égaux en mérite & en felicité,

Je me plais à croire qu'on ne m'accusera pas de présomption, la profession que je respecte le plus sincèrement, est celle des instituteurs moraux & religieux de mon pays. Je ne dis rien ici que je ne dévelope d'une manière beaucoup plus détaillée, en remplissant les devoirs de mon état. Et je ne crois pas

Digitized by Google

qu'on puisse me taxer de vanité, quand je dirai qu'une étude longue & délicieuse des ouvrages de Dieu, m'a mis plus à portée de les connaître que ceux qui, livrés au tourbillon de la société, n'y réfléchissent jamais. Et si quelqu'un de ceux là disait que tout est l'effet du hazard, & „ que tous les hommes „ doivent être traités de la même manière &c." Ce qui arrive le plus souvent, je pense qu'un homme sage donnerait la préférence à *mon* assertion, au moins assez pour réfléchir sérieusement sur ce sujet, avant d'adopter des idées, que j'affirme devoir être funestes à sa tranquilité & à son bonheur à venir. C'est par cette raison, que je me flatte qu'on ne m'accusera pas de sortir de ma sphère, & qu'on ne dira pas de moi „ *ne sutor ultra* „ *crépidam.*" Nous vivons dans un tems de désolation, & le devoir de chaque homme est de contribuer de tous ses moyens, au bien général.

C'est dans cet éspoir que j'ai écrit ce livre & je m'estimerai heureux, si le tems que j'ai pas-

Digitized by Google

passé dans les souffrances & dans la retraite m'a mis à portée d'être utile à l'humanité. Personne ne sait mieux que moi, combien cet ouvrage est imparfait. Mais comme mon seul motif, en le publiant, est de produire un bien, je compte sur l'indulgence de mes compatriotes, dont la franchise, la bonté & l'intelligence me sont connues. Je les prie instamment de se rappeller, que mon intention, en écrivant ces pages, n'était pas de faire un livre. C'est plutôt une collection de notes que j'ai tirées de livres qu'on mavait prêtés, lorsque je m'occupais avec soin de la Franc-Maçonnerie. Pendant le cours de ce travail, plusieurs objets différents attirerent ma curiosité, & dès que j'eus connaïssance des Illuminés, je regrettai le tems que j'avais sacrifié à la Maçonnerie. Mais ce fut la liaison qui éxistait entre ces deux associations, qui me mit à portée d'appercevoir les desseins & les progrès des Illuminés. C'est ce qui m'excita à tacher de découvrir les restes de l'ordre de WEISHAUPT. Je vis sans étonnement, la part qu'il avait

Digitized by Google

eue dans la Révolution Française. En cherchant des preuves plus claires, je découvris l'Union Germanique, & enfin j'eus connaissance d'un plan vaste & abominable, qui s'exécutait dans toutes les parties de l'Europe. Quelques amis réspectables m'encouragèrent à publier mes observations, le plus promptement possible, dans l'espérance qu'il en pourrait résulter un bon éffet. Je rassemblai mes matériaux à la hâte, & j'entrepris cette tâche dans un tems où les devoirs de ma place m'occupaient beaucoup, & ou ma santé était chancellante. Plusieurs fautes que je connais & que je ne puis corriger pour le moment, en sont une preuve. j'en dois faire mes excuses au public, & j'espère que la pureté de mes intentions, les fera recevoir avec indulgence (*).

Rien

(*) Pendant que la page 465 était à l'impression, j'eus connaissance d'un ouvrage publié à Paris l'année derniere, intitulé *la Conjuration d'Orléans.* Il confirme tout ce

Digitized by Google

Rien ne me ferait plus de plaisir, que d'avoir la preuve que toutes ces accusations sont fausses,

ce que j'ai dit, de l'emploi qu'on fit des loges des Francs-Maçons. Il donne des détails sur la formation du Club des Jacobins, par le Club Breton. Il parait que ce dernier est l'association des députés Allemands. Le Club des Jacobins avait plusieurs Comités, ainsi que l'assemblée Nationale. Il avait comme elle, un Comité de Recherches & de Correspondance, dont l'emploi était de chercher des partisans, de découvrir le ennemis, de décider du mérite des frères, & de former des Clubs semblables dans les villes de Province.

L'auteur de cet ouvrage dit (vol. III. pag. 19) „ nous „ devons juger par ce que le Duc D'ORLEANS fit pen„ dant sonsé jour en Angleterre, de ce qu'il pouvait faire „ ailleurs. à Londres, il attira dans son parti le Lord „ STANHOPE, & le Dr. PRICE, deux des membres les „ plus réspectables de la *révolution Society*." Cette Société n'avait d'autre objet (disait on) que de soutenir la révolution qui avait depouillé JACQUES II. du trône de ses aucêtres.

D'ORLEANS fit de cette Société un vrai Club de Jacobins. Il entra en correspondance avec le Comité des Re-

Digitized by Google

ses, d'être convaincu qu'un tel complot n'exista jamais; que nous ne courrons aucuns risques de

Recherches de notre commune, avec celui du Club des Jacobins & enfin avec notre assemblée Nationale. La quelle adressa une lettre ostensible, à l'assemblée Nationale ou l'on voyaitt le passage suivant.

„ La Société félicite l'assemblée Nationale sur la ré-
„ volution qui a eu lieu dans ce pays. Elle fait les
„ voeux les plus ardents pour les heureux résultats
„ d'une révolution si importante, & elle exprime la
„ satisfaction extrême, qu'elle éprouve, en réflechissant
„ à l'exemple glorieux que la France, vient de donner
„ à l'univers." (Le Lecteur observera que dans cet exemple, sont contenues les horreurs qui ont été commises en France, avant le mois de Mars 1790, & que l'on connaissait déja en Angleterre, ainsi que la conduite infame de D'ORLEANS les 5 & 6 8bre 1789].

„ La Société a résolu unanimement, d'inviter les An-
„ glais à établir dans tout le royaume, des Sociétés pour
„ soutenir les principes de la révolution," (voyez la page 412me de cet ouvrage) „ en correspondant ensem-
„ ble, afin de réunir tous les amis de la liberte."

En conséquence, dit l'auteur Français, ou établit des Clubs

Digitized by Google

de la contagion; que l'Angleterre continuera par l'empire de l'honneur de la vertu & de la vraie religion, à être le plus beau modèle de Gouvernement civil, qu'on ait jamais vû; & que notre conduite nationale ne cèssera d'être digne des avantages inestimables dont nous jouissons. Notre réspectable Monarque, à son evénement au trône déclara au Parlement QU'IL SE GLORIFIAIT D'ÊTRE NÉ ANGLAIS. —— Plût à Dieu, que tous ses sujets eussent pensé de même! il auroient, comme lui, pendant près de quarante ans, soutenu l'honneur du nom Anglais, en donnant un exemple de vertu publique & privée. C'est alors que la Nation Anglaise au ait été l'honneur de l'Humanité. —— Nous aurions regardé ces complots infames, de nos voisins, avec dedain, & compassion & cet ouvrage imparfait, dont le but est louable, aurait été inutile.

Clubs de Jacobins, dans plusieus villes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

L'honorable Lord LANSDOWN a assuré l'auteur, que le DUC D'ORLEANS n'a jamais vû ni parlé au Dr. PRICE.

Digitized by Google

POSTSCRIPTUM.

Quoique je n'aie point douté de la validité des preuves que j'ai données des complots, qui se sont formés contre les plus chers interêts des peuples, ni de l'importance de ces découvertes pour mes compatriotes; j'ai cependant vu avec plaisir qu'elles ont été recuës avec indulgence & empressement. car l'Imprimeur me mande qu'il sera nécessaire de publier une seconde édition. J'aurais bien desiré d'en pouvoir différer l'impression, afin de corriger les erreurs qui ont pû se glisser dans cet ouvrage, tant à cause de l'inéxactitude des auteurs que j'ai cités, que de mon peu de con-

Digitized by Google

connaissance de la langue Allemande. J'aurais essayé de rendre ce livre plus digne du public, en corrigeant des fautes causées par l'état de ma santé & par le desir de le mettre au jour le plutôt possible. J'aurais omis plusieurs répétitions, & rendu, par ces moyens l'ouvrage plus clair & moins fastidieux. Mais le Libraire me dit, que cela en retarderait trop la publication, par ce qu'il faudrait changer l'ordre des pages. D'ailleurs ma santé ne me permet pas d'entreprendre un ouvrage, qui doit être fait avec précipitation. Je dois donc me soumettre à ces raisons; & me contenter de faire les corrections les plus indispensables.

J'ai trouvé après de plus amples informations, que je m'étais trompé, quand aux discours d'un successeur du Dr. PRIESTLEY, mentionnés à la page 485, la personne en question, abhorre toute conduite sanguinaire, & je m'étais laissé tromper, par le recit d'une conversation, que l'on m'avait mal renduë. Mais je crois que l'on ne saurait asez recom-

Digitized by Google

mander aux lecteurs, de se tenir en garde contre les attaques fréquentes, que ces déclamations font à la religion. Excepté l'anecdote de DIDEROT, je ne me rapelle d'aucune assertion, dont l'impression ne me prouve l'authenticité. Et quand à cette anecdote, elle m'a été racontée par tant de personnes qui en ont été témoins occulaires, qu'il est impossible de nier le fait.

Un membre très respectable de l'église Gallicane, m'a fait rémarquer, que je m'étais oublié, page 32 & 60 de l'édition précédente, par rapport au Clergé Français, par ma grande sévérité à leur égard; ayant représenté la majorité de leur Prélats comme absorbés dans le vice; qu'ainsi, aulieu de prouver une conspiration contre l'état, j'ai justifié les horreurs de la révolution.

Ce n'était là, ni mon sentiment, ni mon intention. J'ai voulu prouver que les Illuminés, soit, comme associés sous cette dénomination, soit en leur particulier, ont contribué à la révolution, par celle qu'ils ont opérée dans

Digitized by Google

dans l'ésprit public, contraire à la vertu & au bon ordre. Mais j'étais bien sûr que leurs complots n'étaient ni les seuls, ni les plus redoutables qui se formaient. J'en ai averti mes Lecteurs à la page 54 lig. 29 & je l'ai répété souvent, en parlant d'autres causes de mécontentement. Je n'avais en vuë que celles supposées par les Illuminés & leurs amis. Tout l'ouvrage demande une grande Indulgence, & l'on s'apperçoit aisément, que je n'avois pas consideré, en le commencant, toute l'étenduë du sujet, qui ne s'est découvert à ma vuë, que peu à peu. Si les propriétaires de l'ouvrage avaient trouvé bon, d'en differer l'impression, jusqu'a ce que ma santé & mes occupations à l'Académie, m'eussent donné un peu de relache, j'aurais donné une autre tournure à cet ouvrage, & fait disparaitre les imputattons mentionnées ci-dessus. Mais comme ce delai n'a pû être obtenu, j'ai substitué aux passages dont on ne paraissait pas content, les sentimens & les opinions de la Nation Française; & j'ai expli-

Digitized by Google

pliqué comment ils ont été soutenus par les opérations sourdes des impies & des séditieux.

Je saisis avec satisfaction l'occasion favorable, que me donne cette édition, de témoigner dans le Postscripum la sincerité des hommages que je rends aux vertus Chrétiennes, qui embellissent le caractère de plusieurs ecclésiastiques Français. Les noms de LA MOTTE D'ORLÉANS, de MAGHAULT, Evêque d'amiens, de HERCÉ, de la MARCHE, de JUIGNÉ, BEAUMONT, & de plusienrs autres, seront toujours respectés par les vrais amis de la religion, & toute la malice des prétendus Illuminés, ne pourrait noircir les beaux exemples de pieté & de résignation, donnés par la majorité du Clergé, pendant la tyrannie exécrable, de MARAT & de ROBESPIERRE. Ils peuvent l'attribuer, à un ésprit de corps, & à une soumission aveugle à la cour de Rome; mais l'on sait que l'église Gallicane s'en était, depuïs long iems, renduë independante, la plupart de ces hommes respectables furent les victimes de leur attachement à un serment, qu'ils croyaient ne pouvoir

Digitized by Google

voir abjurer, sans se rendre coupables d'impietè & de rébellion. Un grand homme, qui avait été témoin de la déclaration faite, par près de 400 Prêtres, de plusieurs rangs, à Toulouse, m'a dit, que celui qui portait la parole, avait dit aux juges. „ Si nous donnons à la „ nation cet exemple de légéreté, en rompant „ un serment que nous avions fait volontaire- „ ment, & après dè mûres réflections, notre „ nouvel engagement nous sera bien moins „ sacré, nous détruirons la même Constitution „ que nous avons jurée de maintenir, parce „ que nous sanctionnerons tout ce que fait le „ peuple, par la fidélité que nous lui avons „ jurée le 14 de Juillet." Ces paroles furent une prophétie, qui démontra au bout de quelques mois, que ces fanatiques aveugles, comme on les appellait, étaient d'excellens juges de la nature humaine, & que les philosophes n'étaient que des ignorans & des bigots.

Mais qoique je n'aie point voulu prouver que la Majeure partie du Clergé ne fut corrompuë ainsi que les laiques de tous les rangs, je ne saurais nier, quil s'etait glissé

des

Digitized by Google

des erreurs dans l'église qui exigeaient une réforme, que le peuple souhaitait ardemment.

Ce ne sont point des accusations non fondées, si un Protestant réfléchit sur les cérémonies sans nombre de l'église de Rome, — s'il considére l'autorité qu'exerce l'évêque de Rome, la confession auriculaire, les voeux monastiques, les penitences, les indulgences, & autres Articles de leur foi, il excusera, & justifiera même les expressions outrées dont je puis mêtre servi. Sur tout s'il se rapelle, qu'il y avait dans ce tems là beaucoup de personnes en france, qui sans faire ouvertement profession de protestantisme, s'accordaient avec eux, sur plusieurs points importans.

Mais il y a trois points, dans la pratique, si non dans la constitution écrite de l'église Gallicane, qui offensaient la masse du peuple, allienaient les ésprits, donnaient des moiens sûrs aux seditieux pour troubler l'état, & aux impies pour détruire la Religion. Le premier point etait, l'exclusion du bas clergé des hautes charges. Le second, & le troisieme, suite naturelle du prémier, etaient, que tous les pré-

Digitized by Google

prélats quittaient leurs diocèses pour fréquenter la cour & la capitale, enfin l'opression tyrannique du haut clergé sur les curés.

Quand au premier, quoiqu'un evêque d'Inguier, soutint ses droits dans un sermon qu'il prononça devant le Roi, & où il parla beaucoup des honneurs dûs à la noblesse (sujet assez étrange à débattre devant des pécheurs assemblés, en la présence d'un Dieu qu'ils invoquent.) des bonnes moeurs, & de l'honêteté imposante d'un evêque noble cependant, je ne puis m'empecher de croire, qu'il faut être plus qu'un homme ordinaire, pour acquérir cette simplicité de moeurs, qui caracterisait les evêques primitifs de l'église chretienne, au mileu des vices contagieux qui les antourent, & du luxe & de la dissipation dont ils se voyent environnés. Ainsi, au lieu de s'étonner que quélques uns de ces nobles, s'écartent du chemin de la vertu, ou doit s'étonner qu'il y en ait encore tant, qui le suivent. Ceux la sont des éxemples frappans du pouvoir qu'a la vraie religion; & leurs vertus heroïques obtiennent les

plus

Digitized by Google

plus douces récompenses. — ils sont cheris — adorés — tels furent les effets que la vertu d'un DE LA MOTTE D'ORLÉANS firent sur LOUIS XV. il l'accompagnait toujours à la porte, avec les larmes aux yeux, & lui disait en partant, „ digne homme, priez pour moi." les exemples de cet espéce, sont rares, & d'après nos observations sur la nature humaine nous devons croire que l'usurpation des revenus enormes des evêchés, devait naturellement diminuer la part que les pieux donateurs avaient faite aux pauvres ; l'Evêque croyant toujours qu'il doit soutenir son rang. En vain depuis longtems se plaignoit on de cette partialité, dans la manière de disposer des evêchés; ceux d'un rang inférieur, mais doués de grandes vertus, etaient condamnés à rester ensévelis dans l'obscurité.

C'etait la frequentation de la cour qui ètait la consequence immédiate de cette partialité. Elle rendait les revenus ecclesiastiques necessaires, pour être en faveur, il fallait se montre souvent a la cour. On n'y obenait rien, que

Digitized by Google

que par intrigue; & un evêque ne saurait réussir dans ce qu'il entreprend, s'il n'enfait usage. Pendant le regne de LOUIS XV. l'on n'obtenait des graces que par la mediation de la *favorite.* —— Mlle ARNOULX, à ce qu'on prétend, à vendu & donné plusieurs bénéfices. Quelle bassesse, de faire sa cour à une pareille protectrice? Madame DU BARRY eut l'impudence d'écrire à l'Abbé BEAUVAIS, & de le menacer de la vengeance Royale, par ce qu'il avait fait allusion à elle dans un sermon — les Evêques n'osèrent se venger de cette insulte, & lui laisserent malgré cela la *Feuille des Bénéfices*, en lisant les *Mémoires pour servir à l'Histoire*, &c. nous y trouvons des Evêques & des Abbés, Financiers, Controleurs, Procureurs, Ministres, &c. & cela parait si peu étonnant, qu'on n'en parle même pas, comme d'une chose peu convenable. Cela ne démontre-t'il pas que les devoirs réligieux d'un Evêque étaient considerés, comme pouvant être remplis par un délegué? cependant le bas clergé, ainsi que les laïques

Digitized by Google

se plaignaient beaucoup, que les Prélats quittaient leurs diocèses, & ce n'était pas sans raison; les laïques trouvaient injuste que les Evêques allassent, loin de leurs diocèses dépenser leurs revenus dans la Capitale, — & le bas Clergé souffrait de l'absence de son Prélat, & de sa cour. — Ne pouvant jamais traiter avec lui que par deputé. — Le pauvre souffrait beaucoup par la rapacité de ceux établis pour subvenir à ses besoins. — Le Roi fut obligé d'en renvoyer plusieurs à leurs diocèses. Et en 1784 il envoya une lettre circulaire à tous ceux qui étaient aux environs de Paris, pour leur enjoindre de retourner chez eux immédiatement, & de ne jamais approcher de la Capitale sans son ordre & sa permission.

Les curés souffraient le plus, du traitement hautain & oppressif des Evêques. Ces hommes étaient cependant des membres très utiles à l'église, & les seuls nécessaires dans un petit état, pour les instructions réligieuses. l'Utilité des Evêques, dans un grand empire, comme

Digitized by Google

me la France, est de donner de l'uniformité aux services des Curés, en veillant à ce qu'ils enseignent la même doctrine, & le même culte. Le Curé vit au milieu de son troupeau, instruit les ignorans, visite les malades, console les mourans, reprend le pécheur, reconcilie les familles, préside aux mariages, aux naissances, aux funerailles; rend des services sans nombre à ses paroissiens. Il est rarement de haute naissance, & est sujet aux mêmes prejugés innocens que ses brebis. — Leurs conditions se ressemblent. Tous deux sont opprimés par leurs supérieurs. Si les curés remplissent bien leurs charges, ils se font cherir du peuple. — Tout le monde les considère comme une classe d'hommes très réspectable. Il est à rèmarquer, que c'est là le caractère qu'on leur donne dans tous les Romans, Drames, &c. ce qui prouve qu'en effet le plus grand nombre s'étaient rendus dignes de cet éloge. Il est donc impossible de voir traiter nos amis, avec hauteur, nous nous offençons de les voir insultés ou humiliés; & nous nous irritons

Digitized by Google

quand on les opprime. Rien ne deplaisait tant au haut Clergé, que les plaintes des curés. Les turbulens & les séditieux les regardaient au contraire, comme des instrumens très propres à leurs desseins. Ils les encourageaient, & ajoutaient à leurs murmures une liste de sujets de leur mécontentement; ils les excitaient à gagner leurs paroissiens, àfin de rendre le mécontentement plus général. Les sceptiques se servaient d'eux involontairement — car en fomentant leurs disputes avec leurs supérieurs, & en excitant le peuple à se soulever contre les dignitaires de l'église, ils engageaient tout le monde à avoir les yeux fixés sur eux, & l'on s'appercevait du moindre écart dans leur conduite. à Mesure que les dissentions augmentaient, les Evêques traitaient les curés avec plus de sévérité. — Les hommes intriguans ne manquèrent pas de se récrier, contre cette conduite, en attaquant le caractère Episcopal, & de les depeindre, comme des hypocrites interressés; qui ne se servaient de la religion, que comme d'un pretex-

Digitized by Google

texte pour s'emparer d'un revenu immense & d'une autorité illimitée.

Ces accusations ne sont pas denuées de fondement, si l'on considère, que le haut Clergé était, par rapport aux curés, ce que la noblesse était aux roturiers — les mêmes préjugés existoient. Mitigés seulement par l'influence de la religion. —— Mais ceux qui en étaient imbus, étaient des hommes, & s'en laissaient gouverner, selon qu'ils avaient plus ou moins d'énergie. Avec la seule différence, qu'ils étaient plus uniformes, & sistématiques, dans des personnes accoutumées à faire tout avec méthode.

Mais nous ne sommes pas obligés de nous contenter de ces conjectures. plusieurs curés se sont plaints de la conduite hautaine, & de l'opression de leurs Evêques, il y a surtout un abus dont ils se sont beaucoup plaints: au lieu d'une taxe annuelle, l'église fait au Roi au bout de 4 ou 5 ans, ce qu'on appelle un *don gratuit;* cette somme lui es tpresentée par les Archevêques, Evêques, & autres Chefs des

Digitized by Google

Maisons réligieuses, qui la fixent & la lévent sur leurs diocèses, en forme d'impositions. Mais ils taxent les curés à une si forte somme, qu'eux mêmes ne payent rien, ou très peu. Je me rapelle d'avoir lu une doléance de cette nature, presentée en 1780 au Parlement à la tournelle, contre l'Evêque de Chartres. Il fut condamné à rendre L. 1, 500 Ster. à ses Curés, qu'il avait injustement taxés. Son Dioeèse étant de 500 paroisses, il avait fait payer L. 3 de trop à chaque Curé, ce qui est une somme considérable, pour un petit revenu. Avant ce tems, les Curés étaient venus porter leur plaintes au pied du trône. Je me rapelle d'avoir vu en 1774, entre les mains d'un membre du *Corps Diplomatique*, un mémoire de leurs griefs, qui devait être présenté au jeune Roi. Ce n'était cependant qu'un calcul qui démontrait combien la taxe imposée aux Curés était excessive, il fut intercepté, & l'on envoya une lettre de cachet à celui qui devait le presenter; par ce qu'il ne cessait d'importuner le vieux

MAU-

Digitized by Google

MAUREPAS. Je me rappelle que quelques Evêques, dont les noms me sont connus, s'étaient chargés de taxer les Curés, qui ne jouissaient pas des dîmes de leur paroisses, mais qui n'avaient qu'un leger salaire, comme nos vicaires, qui leur était payé par l'Abbaye dont dépendaient les paroisses, & qui en recevait les dîmes. On se plaignit avec raison de ces injustices.: je ne puis croire que de tels griefs auraient été mis sous les yeux de SA MAJESTÉ, s'ils n'avaient été bien fondès, à cause des conséquences sérieuses que devait avoir une telle accusation. Je me rappelle encore, que pendant notre dispute avec nos Colonies Américaines, lorsque mon attention était fixée sur les affaires de la France, il me tomba entre les mains, un papier intitulé, *les Rémontrances des Curés*, dans lequel leurs griefs étaient exposés plus en détail. C'était une feuille anonyme, mais dont les faits avaient été recueillis dans des pieces publiques, & particulierement, dans un mémoire fait au nom des Curés du Dauphiné, & de la Provence,

Digitized by Google

pour prier leurs Evêques de vouloir arranger leurs différens. Ce placet fut rejetté comme séditieux; & l'on ordonna aux Curés de rester à leurs paroisses. Mais ils en appellèrent au Parlement de Provence, qui leur permit de s'assembler entre eux. C'est ce qu'ils firent, & ils dresserent un placet qu'ils envoyèrent à Paris par deux deputés, qui le presentèrent à Mr. NECKER, qui saisit avec avidité cette occasion d'animer les Curés contre les Evêques, & les deputés en conçurent de grandes espérances. Il est vraisemblable qu'ils publièrent leurs succès, car les Evêques qui résidaient à Paris, en furent instruits, & obtinrent un ordre qui obligeait les députés à retourner dans leurs paroisses, trois jours après leur arrivée à Paris. La pétition était néanmoins imprimée, & circulait déja (probablement par l'entremise de NECKER) avec une grande rapidité, & elle eut l'approbation universelle. La popularité qui transpirait dans la rémontrance, & la profusion avec la quelle elle fut répanduë dans le royaume, furent cause que

les

Digitized by Google

les Curés de plusieurs autres Provinces se joignirent aux pétitionnaires; ce qui rendit l'affaire très sérieuse. Mais les Evêques obtinrent un édit du Roi, qui déclarait traitres les Curés, qui s'assembleraient au nombre de 14 & au dessus, sans avoir parmi eux, un des dignitaires du chapitre. Cette rémontrance était parfaitement écrite, & ne contenait pas la moindre déclamation. C'était plutôt, une discusson concise sur les loix, & des recherches pleines d'érudition, sur l'origine des differentes autorités de l'église. Ce qui me surprit le plus, fut la manière indigne dont les Curés étaient salariés. J'avais toujours imaginé qu'ils étaient à peu près traités comme les nôtres, C. A. D. assez bien, pour que l'ecclésiastique qui supporte toutes les fatigues de la récolte évangelique, puisse être, non seulement dans l'aisance, mais qu'il ait encore assez d'argent pour faire des actes de générosité, pour être bien reçu des principaux habitants de sa paroisse, pour donner plus de poids à ses Conseils & à ses réprimandes, & se faire respecter des simples

Digitized by Google

paysans. Je fus révolté, de voir que les Cures des campagnes ne rapportaient pas plus de 50 Louis. Et qu'il y en avait beaucoup d'un moindre revenu. Quelques unes même, étaient réduites par les taxes à ne valoir que 25 Louis. Ce qui certainement était de l'indigence, & quoique le célibat mit le Curé dans le cas d'être obligé à moins de dépense, il lui était impossible de faire vivre un père agé, une soeur dans le besoin, ou d'assister les pauvres. Je suis convaincu que tout homme qui pense sérieusement aux fonctions d'un Ministre de paroisse, verra avec indignation, des loix qui le condamnent à une indigence, qui s'oppose à la culture de son ésprit, & à ce qu'il remplisse la mission honorable, d'instruire le peuple dans ses devoirs, & de diriger le culte de l'éternel; pendant que l'Evêque dont les devoirs sont, dans le fait, moins importants que ceux du Curé, jouit non seulement d'un revenu immense, mais encore peut disposer de sommes plus considérables, pour le soulagement des pauvres, & pour d'autres emplois aus-

Digitized by Google

aussi importans pour la société. Toutes les jouissances temporelles qui peuvent augmenter le bonheur de la vie, sont données avec profusion à celui qui en a le moins besoin, & sont absolument refusées à celui qui, par son utilité, à de justes droits à des récompenses. L'impiété pouvait-elle trouver un pretexte plus avantageux pour attaquer la religion établie en France? Je puis assurément exprimer mes desirs de voir une grande réforme à cet égard, sans craindre d'être accusé de tolérer les horreurs qu'a produit la révolution.

Je dedaigne d'éplucher des chroniques scandaleuses, qui ne font mention que des fautes des individus, quelques étenduës qu'elles soient, je n'insiste que sur des points généraux. Je dois même convenir qu'il y a quelque vice capital dans une église, qui non seulement tolère des hommes tels que DUBOIS, TERRAY, & d'autres que je pourrais nommer, mais encore qui les accable d'honneurs & de richesses. Si les Chefs de l'église avaient employé à défendre l'honneur du caractère éclésiastique, la moi-

Digitized by Google

moitie de l'autorité qu'ils ont mise en usage pour augmenter la richesse & la puissance du clergé, nous n'aurions jamais entendu parler des maximes blamables de l'administration éclésiastique, & nous n'aurions jamais eu autant d'exemples de la conduite indécente des individus.

Je n'ai pas été surpris, des observations que *l'analytical revieuw* fait sur le présent ouvrage. Je m'y attendais. Je dois cependant représenter au rédacteur, qu'un lecteur sincère ne pourra nier que les principales preuves de conspiration que j'ai mises au jour; savoir la correspondance secrette des Illuminés, ne soient certaines; puis qu'il voit, comme il est observé à la page 170 que WEISHAUPT lui même en reconnait l'authenticité. Il a même la témérité de croire, que ces lettres le justificront dans l'ésprit de tous les hommes, excepté les législateurs sanguinaires, tels que les membres du Parlement d'Angleterre, qui considéreront certainement son plan comme un assassinat. J'ajouterai à ces preuves, la déclarati-

Digitized by Google

tion finale de KNIGGE, & le détail des mystères attesté par GROTTMAN, qui n'était ni despote ni prêtre. — Les réviseurs soutiennent une chose qu'ils savent depuis long tems être fausse — car ils ont vû dans les journaux des pays etrangers, qui leur ont fourni, leurs extraits des livres Allemands, cette correspondance secrette & les écrits de WEISHAUPT, dans les quels il en reconnait l'authenticité. Ils auraient bien pu donner au public les mêmes informations que moi, il y a 8 ou 10 ans — car ils ne peuvent pas avoir eu connaissance du journal littéraire de *Jena*, sans avoir vû les recherches sur les pièces que j'ai citées. Le choix qu'ils ont fait, & le silence qu'ils ont gardé, sur une chose aussi allarmante que l'association de Bavière, prouve clairement, de quelle manière ils voulaient diriger l'ésprit public. Je me plais à croire qu'ils n'ont pas eu le succès dont ils se flattaient, car cet ouvrage a été reçu de la manière la plus favorable, malgré ses défauts, & leurs efforts pour le décrier. Je ne dis pas cela par vanité,

Digitized by Google

té, car je suis convaincu que son seul mérite est d'être le premier, à apprendre au public des faits aussi surprénans.

On prétend aussi, que je n'ai pas eu des autorités assez sures, concernant l'anecdote sur FREDERIC II. page 89, & sur celle qui se trouve page 437. à la vérité, elles ne sont pas matterielles, mais cette citation n'est pas offensante pour les parties interessées, & je suis assuré que mes informations sout fondées. Ils est bien vraisemblable que je ne me suis pas servi des leurs propres expressions, mais j'ai des raisons de croire, que j'ai rendu le sens de leurs discours.

Comme le tableau chymerique de la liberté de l'égalité, & des plaisirs indolens de la vie patriarchale, sont les charmes, à l'aide des quels, les Illuminateurs espèrent eblouir les ésprits, comme ils condamnent, toute espéce de société admettant la moindre subordination permanente, surtout, lorsque cette subordination a pour base la distinction des rangs, j'espère qu'on trouvera que je puis, sans m'écarter

Digitized by Google

ter de mon sujet, développer les raisons d'après les quelles, j'ai affirmé page 444, que la Constitution Anglaise est la seule, qui puisse assurer le bonheur d'une grande nation, plongée dans le luxe, & qu'elle est calculée de manière à favoriser le dèveloppement des bonnes qualités des èsprits cultivés. J'entre dans ces détails, parcequ'il me semble que la plus-part des écrivains politiques du continent, & plusieurs de mes compatriotes, n'ont pas fait attention aux points importants, qui distinguent notre Constitution des états généraux de France & des autres pays. Les Républicains de France ont, depuis la révolution fait des recherches dans leurs archives, qui auraient probablement prévenu tous les malheurs de ce pays, si elles eussent été faites avant la convocation des états généraux. Ils ont prouvè que les assemblées des états, si nous en exceptons celles de 1483 & de 1614, furent de sources de dissentions, entre les différents ordres, pendant les quelles les intérêts de la nation & l'autorité du Roi étaient obsolument ou-

Digitized by Google

oubliés, & qui rendaient ce royaume le théâtre des guerres civiles les plus atroces. Nous en avons un exemple bien remarquable, lors de la captivité du Roi JEAN, en 1355 & 1356, les crimes qui furent commis alors, ont à peine été surpassés, par ceux dont nous sommes témoins. Nous trouvons dans les archives, que les assemblées des differents ordres du Brabant, eurent des rèsultats aussi funestes; & nous voyons qu'en Suede & en Dannemark, elles ont causé des révolutions qui ont amené un Gouvernement absolu, soit entre les mains du Roi, ou d'un des ordres de l'état. Ils se moquent de la simplicité des anglais, qui croient à la durée du bonheur, que leur procure leur Constitution, fondée sur lés mêmes principes, & ils affirment que l'exercice paisible des ces différens pouvoirs, depuis plus d'un siècle, (ce dont nous n'avions jamais eu d'exemple) est absolument un éffet du hazard. Ils ont fort adroitement cité les anciens troubles, & en ont tiré une éspèce de principe, pour étayer leur systême, „ que des états

„ gé-

Digitized by Google

„ généranx, ou bien un Parlement, composé
„ des réprsentans des differentes classes de Ci-
„ toyens, ne peut jamais dans ses délibérations
„ s'occuper du bien général, qu'ils doivent
„ passer tout leur tems à disputer sur leurs
„ priviléges respectifs, & ils profiteront de cha-
„ que service qu'ils auront rendu au pouvoir
„ exécutif, pour augmenter de la manière la
„ plus injuste, l'influence de l'ordre victori-
„ eux." Ils ont l'éffronterie de donner la MAGNA CHARTA comme une preuve de l'usurpation des grands feudataires, & ils l'ont représentée de manière à en faire le jouet de leurs écrivains & des tribunes — tous leurs efforts ont eu pour but de faire approuver au petit nombre de gens raisonnables, la destruction des ordres de l'état, & l'organisation informe de leur convention nationale une & indivisible:

Non bene junctarum discordia semina rerum,
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

Digitized by Google

Leurs raisonnemens seraient justes, ainsi que les preuves qu'ils tirent de l'histoire, s'ils ne partaient pas d'un principe faux, & si le Parlement d'Angleterre était véritablement une assemblée des trois ordres, soit personnelle, soit par réprésentation, délibérant séparément, chaque ordre ayant le *veto* sur les decisions des deux autres. Je crains que beaucoup de mes compatriotes, qui n'ont pas étudié avec soin notre Constitution ne pensent que c'est là sa véritable forme; car dans les conversations familières, on s'entretient sans un plus ample examen de la balance des pouvoirs, du droit qu'a le Roi de les rapprocher, & du bonheur qui resulte de cet ordre de choses.

Mais je ne puis m'empêcher de croire que c'est mal voir la chose en tous points. Je ne connais d'autres intérêts opposés dans l'état, que ceux du gouvernant & du gouverné. Le Roi & le sujet. S'il se trouve un surarbitre dans notre Constitution, il existe dans la chambre des Pairs — mais cette chambre n'est pas une réprésentation de gens de quali-

Digitized by Google

lité, elle est un tribunal de Magistrats héréditaires: ce n'est pas pour deffendre leurs priviléges, comme Citoyens, que les Pairs s'assemblent, c'est comme Conseillers du Roi, ou comme juges en dernier ressort. Les priviléges pour les quels nous les voyons quelque fois disputer, ne sont pas ceux de la naissance, ni des grands vassaux de la couronne, ce sont les droits de la chambre des Lords, de la cour suprême de judicature, ou du Conseil du Roi. Chez toutes les nations du continent les différens ordres, de l'état, sont des corporations, ou corps politiques, qui sont soumis à leur propre jurisdiction, & qui maintiennent eux mêmes les droits & priviléges qui les distinguent, & qui établissent entre les différents ordres une ligne de démarcation, telle, qu'ils ne peuvent jamais se confondre. Le célébre président de MONTESQUIEU dit cependant, que la chambre des Pairs d'Angleterre est un *corps* de noblesse, & il emploie le mot *corps*, comme sinonyme de corporation. C'est ainsi qu'il a toujours désigné le second ordre des Fran-

Digitized by Google

çais, composé de nobles, ou anoblis, investis des priviléges & des distinctions, de ceux qui sont nobles de naissance, à qui la loi donnait l'autorité de défendre leurs priviléges. L'histoire de France, & même celle de notre pays, nous prouvent que ce corps peut jouir de tous ses privilégés de noblesse, & que les grands Barons peuvent conserver les prérogatives de leurs Baronnies, quoique l'autorité Royale soit presque anéantie. Nous n'avons donc aucunes bonnes raisons de croire qu'ils seront constamment attentifs à soutenir les droits de la couronne; & il est encore plus apparent qu'ils ne penseront nullement à conserver ceux du peuple. Nous ne devons pas espérer que dans l'élection de leurs représentants (car le corps des gentils hommes ne peut voter que par voye de réprésentation) ils choisissent ceux qui seraient disposés à défendre ces deux points si importants dans notre Constitution, également jalouse de l'autorité Royale, de l'usurpation du troisiéme ordre, & même de celle des grands Barons, qui sont

les

Digitized by Google

les personnages les plus puissants de leur ordre, ils nommeront pour les réprésenter, ceux qui leur paraîtront le plus dévoués à défendre leurs intérêts particuliers. De tels hommes ne sont assurément pas propres à maintenir l'autorité de la couronne, & les classes inférieurs de la nation, dans de justes bornes.

Mais aujourd'hui, ce n'est plus là la composition de notre chambre des Pairs. Cela était autrefois ainsi, & les résultats en étaient les mêmes que dans les autres pays. Mais depuis la révolution, les Pairs n'ont aucuns priviléges importants, ayant uniquement rapport à la naissance. Ils n'en jouissent qu'à titre de membres de la cour suprême de magistrature. Le Roi peut en tout tems, y placer telle personne qu'il juge digne de remplir l'emploi de Magistrat héréditaire, les Pairs sont nobles, c'est à dire illustres; mais il n'est pas nécessaire qu'ils le soient par leur extraction. Cette chambre n'est donc en aucune manière la représentation de ce qu'on appelle en France la noblesse — une caste particulière de la nation.

Digitized by Google

Ce n'est pas non plus le corps des proprietaires des grands fiefs de la conronne, car la plupart des grandes Baronnies appartiennent à ceux que nous appellons *commoners*. — Ils siegent comme Conseillers du Roi, ou comme juges — par conséquent les membres de notre chambre haute ne sont pas dominés par les préjugés des différentes classes de Citoyens. Ce sont des Magistats héréditaires, crées par le Roi, pour l'aider de leurs Conseils, pour défendre ses droits & pour maintenir la balance entre le trône & le peuple, La plus grande partie des nobles (dans l'acception qu'on donne a ce mot sur le continent) ne sont point appellés à cette chambre, mais ils peuvent être membre de celle des communes, & même les frères & les fils des Pairs sont dans la même situation. Les Pairs ne peuvent donc pas attaquer la liberté les droits ou le bonheur des communes, sans être les ennemis de leurs propres familles.

On ne peut pas non plus comparer notre chambre des communes au tiers état des autres

Digitized by Google

tres pays. Elle n'est pas la représentation des roturiers ou d'une classe particulière de Citoyens, elle représente la *nation entière* & ses membres sont des hommes triés de toutes les classes, & distingués par la naissance, la fortune, ou les talens.

Ainsi les causes des dissentions, qui pourraient resulter des prerogatives des différentes classes de Citoyens, n'existent pas, parceque les membres des deux chambres sont pris dans toutes les classes.

Un Pair étant parvenu aux honneurs les plus distingués de l'état, doit nécessairement être ennemi de toute révolution. Une révolution l'avilirait, soit qu'elle plaçât sur le trône un Monarque despotique, ou qu'elle rendît le Gouvernement purement démocratique.

Le Souverain cherche à s'appuyer de la chambre des Pairs, & il exerce son influence sur celle des communes dans toutes les mesures qui sont conformes à la Constitution & au bien public. Le caractére du Monarque parait dans le choix de ses Ministres. Comme

Digitized by Google

chez les autres nations, mais il ne peut jamais être aussi dangéreux pour la liberté politique — la grande machine qui à toujours été mise en mouvement en Europe, est la dispute sur les privilèges des différens ordres; & le Souverain étendaït sa puissance en faisant cause commuue avec l'un d'eux. C'est ainsi, que sous la maison des TUDOR, notre constitution marchait à grands pas vers la monarchie absoluë, & elle y serait arrivée si JACQUES premier avait eu la force, d'affermir les droits qu'il croyoit appartenir de droit divin à la couronne, comme il en avait le desir.

Je ne me rappelle pas d'avoir jamais entendu les classes inférieures se plaindre fortement des priviléges dont jouissent les Pairs, & il me parait qu'elles voient assez clairement les avantages qui résultent de leurs prérogatives. Ils paraissent les regarder comme leurs protecteurs contre les agens de la Souveraineté. Ils savent qu'un individu de la classe la plus abjecte, peut parvenir à la pairie, & qu'il reste lié avec eux par les noeuds les

plus

Digitized by Google

plus chers. Et la chambre des communes n'est jamais offensée de la création de nouveaux Pairs, parce que ses privilèges, comme tribunal, & les droits parieuliers de ses membres, n'en peuvent souffrir Aussi la chambre a-t elle toujours rejetté tous les projets tendants à limiter l'autorité du Roi à cet égard.

Combien cette Constitution est differente de celles qui consistent dans la réprésentation des ordres privilégées. Les constitutionels de France virent dans le Parlement d'Angleterre des choses qui ne se rapportaient pas avec leurs idées bouillantes, & ils eurent trop d'orgueil pour nous imiter. Cela aurait prouvé un génie fort médiocre pour une nation qui se croit faitte pour instruire l'univers. Cependant les plus raisonnables d'entre eux désiraient une Constitution qui fut une imitation perfectionnée de la notre & c'était simplement un plan de *réprésentation* pour les deux ou trois ordres de l'état. Leur chambre haute aurait été composée des Représentans de 100,000 gentilshommes, independemment des Princes & des

Digitized by Google

grands Barons qui y auraient siegé de droit. Les deputés qui auraient formé la 2de chambre *ou tiers état*, auraient été pris dans la classe des roturiers, tels que les marchands, les gens de la basse robe, les artisans, les paysans, & d'un petit nombre de possesseurs de franc-fief. Assurément nous pouvons aisément prévoir quel auroit été le sujet des délibérations d'une telle assemblée. Qu'on parcoure l'histoire de France, & celle des autres nations, on y découvrira quelles ont été les *véritables occupations* du tiers état, ainsi convoqué, & quelles ont été les demarches que cet ordre à faites pour faire réussir ses desseins. Je ne doute pas que cette étude ne guérisse ceux qui sont partisans de l'éligibilité générale, & des suffrages généraux. J'ai parcouru dernierement l'histoire de France par VELLEY & VILLARET (il est à remarquer que l'Abbe BARRUËL a prouvé que le Club d'Holbach à commencé à diriger l'impression de cet ouvrage, vers le dixieme volume, & qu'il y a fait inserer beaucoup de choses rélatives à leurs

Digitized by Google

leurs projets odieux) ainsi que des détails sur les regnes malheureux de JEAN & de CHARLES son successeur, écrits par des écrivains qui vivaient long tems avant la révolution. Cette lecture ma pénétré d'horreur. Et le seul exemple qu'on puisse citer, est l'assemblée qui se tint sous la majorité de CHARLES VIII. où l'on donna quelques preuves de patriotisme & d'amour du bien public.

Quand aux exclusions à l'égibilité à la chambre des communes, je ne crois pas qu'on puisse n'en pas exclure ceux qui, accoutumés à une vie laborieuse, n'ont pû se livrer à l'étude des relations politiques. De tels hommes ne peuvent rien entendre à des délibérations, dont le sujet doit comprendre des vuës générales; ils doivent nécessairement être toujours de l'avis de celui qui a la parole, & par conséquent, devenir la dupe du premier démagogue.

Mais il y a d'autres raisons de croire, que parmi toutes les classes de Citoyens, celle des possesseurs de terres est la plus propre, à remplir

Digitized by Google

plir cet emploi important. Je n'ai pas cette opinion, à cause qu'ils ont une rélation plus immédiate avec la nation, & qu'ils prennent plus d'intérêt à son sort; je les préfere, à cause de leur façon de penser en général. Presque toutes leurs affaires particulières les mettent dans le cas de connoitre les intérêts des autres, de lès considérer sous des points de vuë généraux, en un mot, presque toutes leurs occupations sont en quelque sorte nationales. Ils son accoutumés à établir les differences entre les classes inférieures, ils son souvent Commissaires du Roi, comme juges de paix. Leur manière d'être, les rend plus propres à acquérir les connaissances politiques qui sont si nécessaires à un membre de la chambre des communes; j'affirme sans hésiter que leur genre d'esprit, & leurs principes de conduite, conviennent mieux à un sénateur, que ceux de toute autre classe d'hommes. Cette classe comprend presque tous les gens de bonne famille. Je ne puis pas même m'empêcher de croire que ce qu'on appelle orgueil

de

Digitized by Google

de famille ne soit un sentiment qui les rend encore plus recommandables.

Je suis convaincu que tous nos penchants peuvent être utiles à la société, & que les mauvais éffets qu'ils produisent, resultent uniquement du peu de modération que nous mettons en nous y livrant. Qu'avons nous plus à coeur que d'acquérir une considération durable pour nous & nos descendants? où trouver un homme qui ne s'estime en raison de sa naissance & de ses laisons sociales? dira-t on qu'il a tort, parceque qu'une pareille application n'est pas toujours juste? c'est cependant ainsi que s'acquiert toute éspèce de prééminence qui resulte des offices, par conséquent les Directeurs de la France Républicaine sont aussi criminels que ses anciens nobles. Ce penchant du coeur humain n'est pas plus condamnable, que le desir de devenir puissant. Il conviendrait d'y mettre des bornes; mais on devrait certainement en faire usage comme d'un moyen propre à contribuer a la prospérité de la nation. Nous connaissons plusieurs

Digitized by Google

sieurs de ses bons effets: il excite à une certaine regle de conduite, qui plait généralement, & qu'on appelle *conduite d'un gentilhomme*. Le paysan le plus grossier dira d'un homme qui lui inspire du respect, „ c'est un „ gentilhomme de la tête aux pieds," & tous ceux qui veulent concevoir, qu'il parle, non de la naissance, mais d'une tournure d'ésprit & d'une conduite aimable & respectable, qui sont faittes pour inspirer la confiance, l'entendent parfaitement.

Je remarque, avec des sentimens de patriotisme, que ces phrases sont particulières à notre langue. En russie. ces mots n'auraient aucun sens. Mais le Souverain de ce pays est un déspote, & les peuples sont ésclaves, les nobles exceptés. Et ces derniers ont assez de cette distinction pour rendre leur classe recommandable, sans avoir besoin d'une telle phrase. J'en conclurai: que l'Angleterre est le pays fortuné où l'on a mis à profit, de la manière la plus sage, ce penchant du coeur humain.

Si

Digitized by Google

Si donc cette distinction est fondée, c'est dans la classe des gentilshommes (*) que nous devons choisir les membres de notre chambre des communes.

Si les considérations théoriques ne sont d'aucun poids dans les discussions politiques, je dirais que nous avons beaucoup de bonnes raisons dour admettre cette classe de Citoyens à nos délibérations nationales. D'ailleurs nous avons déja prouvé, qu'ils ont l'habitude de voir les choses sous un point de vuë général, & que leurs *sentimens* sont plus étroitement liés avec les intérêts nationaux, que ceux des autres classes, je dirais que le pouvoir & l'influence dont ils jouissent dans les emplois de con-

(*) Le mot Anglais *gentleman* ne se traduit en Français que très improprement par celui de *gentilhomme*; il s'applique a un homme, qui par sa naissance, son éducation &c. est elevé au dessus du commun & vit du revenu de son bien. Il n'a aucun rapport à la noblesse. C'est dans ce sens qu'on emploie ici celui de *gentilhomme*.

Note de Traducteur.

Digitized by Google

confiance publique qu'ils occupent, est beaucoup mieux placé entre leurs mains. S'ils sont généralement choisis pour ces places, ils finissent par les regarder comme faisant partie de leur condition civile, comme un état qui leur est naturel. ils exerceront par conséquent ce pouvoir avec la modération & le calme de l'habitude, ce n'est pas une nouveauté pour eux — ils n'ont pas la crainte d'en être frustrés; c'est pourquoi on ne les voit pas chercher avec avidité les occasions de l'exercer. C'est là la manière dont l'homme se conduit ordinairement; ainsi c'est une base d'après la qu'elle, on peut raisonner avec solidité. En un mot, j'espérerais assez de générosité & de franchise de la part de nos gentilshommes, pour tempérer le principe commercial, qui regle toutes les affaires de l'Europe moderne, & dont les effets paraissent encore moins favorables au bien de l'humanité, que le principe de gloire des romains.

Le Lecteur croira que je recommande d'éviter de remplir la chambre des communes de né-

Digitized by Google

négotiants, quoiqu'ils paraissent être les représentans naturels des intérêts pécuniaires de la nation. Mais je ne veux pas considérer cette chambre, comme représentant un ordre séparé, ni troubler ses délibérations, en donnant matière à des débats sur les intérêts opposés des différens ordres. L'homme voué au commerce, s'occupe peu de générosité ou de grandeur d'ame il recommande la probité comme affaire de police — en un mot, „ il évaluë „ une chose en raison de l'argent qu'elle peut „ rapporter." Je surveillerais la conduite de cette classe d'hommes plus attentivement que celle des nobles. Véritablement, l'histoire du Parlement prouve que les membres qui ont été gagnés le plus difficilement, étaient de la classe des gentilshommes. L'illumination qui éblouit maintenant le monde, tend directement à peupler les sénats de l'Europe, de membres qu'on puisse acheter à vil prix. La corruption ministérielle, est le fruit de la liberté, & la liberté commencait à regner, lorsque le ministre d'ELISABETH acheta WENTWORTH, une

Digitized by Google

sage administration tachera d'y mettre le plus d'entraves qu'il sera possible, interdira à cet éffet, tout suffrage universel, & même bornera beaucoup l'éligibilité. Ces deux choses, ouvrent non seulement la porte à la corruption, mais encore tendent à détruire tous les effets des constitutions civiles, dont le grand objèt est de rendre un grand nombre d'hommes heureux. Quelques hommes font consister le bonheur à mesurer leurs forces avec les autres, à faire des plans, à conduire des intrigues & à éxercer une petite portïon d'autorité. Le suffrage universel & l'éligibilité seraient la beatitude pour de tels hommes — mais il faut espérer qu'ils sont en très petit nombre, car pour être de ce caractère, il faut avoir l'esprit inquiet, turbulent & rempli de mauvaise volonté. — Et les gens paisibles, les indolens, ceux qui s'addonnent à l'étude, les femmes, & la moitié de la nation, en seraient les victimes. Chez une nation qui possède toutes les jouissances de la vie, le Gouvernement le plus heureux, est celui qui dispense

le

Digitized by Google

le plus grand nombre de Citoyens de s'occuper des affaires d'étât, & qui les met à même de se livrer aux plaisirs de la société, sans craindre d'être troublés dans leurs jouïssances. Il parait donc nécessaire pour remplir ce but, de limiter le nombre des électeurs & des éligibles. Quand on ouvre la porte des emplois à tout le monde, les débats deviennent universels, & la nation n'est jamais en paix. La *route* du Parlement doit être accessible à tous; mais elle doit être longue, par la quantité de conditions que le candidat doit remplir pour y arriver. Cette route doit être telle, que tous les Citoyens la parcourrent en remplissant leurs devoirs ordinaires; & leur admission aux emplois publics doit dépendre de l'accroissement de leurs fortunes. On pourrait, je pense, par ces précautions être assuré de remplir les places d'hommes, qui en seraient dignes par leurs talens, leur experience & leur façon de penser. Toutes ces choses, résultats de la situation des individus, sont de la dernière importance.

Digitized by Google

Après ces observations, je dois encore reparler d'un sujèt dont j'ai fait mention plus d'une fois, qui est, que notre Constitution, qui jouit de tous ces avantages, est parvenuë au dégré d'excellence dont elle jouit aujourd'hui, par la bontè du caractère Anglais. Vèrs le tems de la conquête, notre Constitution différait peu de celle de France. Mais les démêlés entre les différens ordres de l'état n'étaient pas aussi haineux. Ces ordres se fondaient ensemble plus aisément. On tenait moins à la pureté du principe de la représentation aux étâts, & pendant que les Pairs Français se bornaient aux soins de leurs affaires privées, abandonnant aux gens de robe les fonctions de la haute cour de justice, les Pairs de la Grande Bretagne, se livraient entièrement aux intérêts de la nation, devinrent le Conseil permanent du Souverain, pour l'administration & la législation, & continuèrent à décider toutes les questions de jurisprudence, entre les Citoyens des classes inférieures, avec un patriotisme & un zèle, inconnus à tous les autres grands de l'Eu-

Digitized by Google

l'Europe. la liberté anglaise est l'heureux résultat de cette conduite respectable, & presque tout le monde l'attribue à l'ésprit supérieur & à l'indépendance du caractère national. Je crois cépendant que cela vient plutôt d'un grand fonds de vertu & d'un patriotisme bien raisonné; & notre admirable Constitution à autant de droits à l'admiration de toute l'Europe qu'à la reconnaissance & à l'attachement de tous les vrais anglais.

Depuis la publication de cet ouvrage, j'en ai lu un, sur le même sujet, intitulé, *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme par Mr. l'Abbé* BARRUEL, qui est d'un grand intérêt. Cet auteur confirme ce qui j'ai dit des *Illuminateurs* & de l'abus qu'on a fait de la Franc-Maçonnerie en France. Il prouve d'une manière qu'on ne peut rétorquer, que VOLTAIRE, DIDEROT, D'ALEMBERT soutenus par FREDERIC II. Roi de Prusse avaient formé une conspiration systématique, contre la religion, dans la quelle ils avaient la même manière de proceder, que les athées & les anar-

Digitized by Google

chistes de l'Allemagne. Commes eux ils soudoyaient une armée d'écrivains, dont ils répandaient adroitement les écrits jusques dans les moindres chaumières. Ces écrits étaient conçus de manière à éveiller la sensualité de l'homme, & à pervertir son jugement. Ils tachèrent de diriger les écoles, principalement celles consacrées aux classes inférieures, & ils établirent un grand nombre de sociétés de lecture. Mr. BARRUEL dit, que cette cabale d'ècrivains corrupteurs s'est assemblée pendant plusieurs années à *l'Hôtel d'Holbach* à Paris, & que VOLTAIRE était leur président honoraire. Les membres les plus celèbres, étaient D'ALEMBERT, DIDEROT, CONDORCET, LA HARPE, TURHOT, LAMOIGNON. Ils prirent le nom d'économistes, & ils affectaient de s'occuper sans cesse de plans pour améliorer le commerce, les manufactures, l'agriculture, les finances &c. & mettaient au jour de tems ou tems sur ce sujet des ouvrages remplis de mérite. Mais leur projet favori était de détruire la religion, & de bouleverser le Gouvernement. Ils employèrent

Digitized by Google

ployèrent des écrivains à composer des livres impies, que la société revoyait & corrigeait jusqu'à ce qu'elle les jugeât propres à remplir ses vuës. On en tira quelques belles éditions pour se défrayer, & le reste fut remis à des colporteurs qui étaient chargés de les distribuér dans les villes & villages à vil prix, ou même gratis. Ils payèrent même des personnes pour en faire la lecture dans les assemblées des gens qui ne savaient pas lire (*). (Voyez Vol I. 343 — 355).

Je

(*) L'auteur fait une observation qui est aussi juste qu'agréable: cette cabale atroce sollicitait de la manière la plus assidnë, la protection & la participation de quelques grands personnages, & se vantait d'en posseder plusieurs dans leur association, tels que FREDERIC II. qu'ils appellaient le SALOMON DU NORD, CATHERINE II. GUSTAVE Roi de Suede, le Roi de Dannemark &c. &c. Mais on ne voit pas dans toute leur correspondance qu'ils ayent reçu le moindre encouragement de notre excellellent souverain. GEORGE III. méprisait l'encens de ces misérables, & détestait leur science, il a véri-

ta-

Digitized by Google

Je suis particulierement frappé de cette assertion de l'Abbé BARRUEL, „ *que l'irreligion*, „ *la liberté & l'égalité sont les véritables* „ *secrets de la Maçonnerie, & le but final* „ *des progrès reguliers dans les différens* „ *grades.*" Il appuie cette assertion de faits incontestables. J'avouë qu'a present il me serait impossible d'effacer cette impression de mon ésprit. Mais je dois aussi convenir que cette pensée ne m'a jamais frappé, pendant que je m'occupais de la Maçonnerie, & je ne l'ai jamais remarqué dans aucuns frères, excepté ceux qui étaient Illuminés; & ces frères regardaient ces principes comme la vraie Maçonnerie Anglaise perfectionnée. à la vérité, je me rappelle que NICOLAI dans son ouvrage sur les *Rosecroix* Allemands, dit: que l'ob-

tablement mérité le titre de *Philosophe*; ayant fait plus pour l'Illumination du monde, en encourageant la vraie science & en se distinguant par son respèt pour la religion, que LOUIS XIV. avec tous ses académiciens pensionnés, & tous les souverains actuels de l'Europe réunis; le silence qu'ils gardent à son égard fait son plus bel éloge.

Digitized by Google

l'objèt de la Maçonnerie en Angleterre, depuis le Roi JACQUES II. est la *tolérance dans les opinions religieuses*, comme son but, avant ce tems, était le royalisme.

Les détails que cet Abbé donne *sur la Chevalerie* du soleil, sont conformes a l'un des trois rituels qui sont en ma possession; mais ceux sur la Chevalerie de la *Rosecroix*, & quelques autres en diffèrent considérablement. Ja'i lieu de croire que mes matériaux sont des extraits des rituels, &c. que ROSA à introduits dans les loges Allemandes, parce qu'ils étaient presque tous écrits par un habitant de cette ville.

Je crois que l'ouvrage de l'Abbé BARRUEL doit donner matière à des reflexions agréables. Tous les frères du continent conviennent qu'ils ont reçu la Maçonnerie, d'Angleterre, sous la forme d'une société mystique, vers le commencement de ce siècle. Elle a été cultivée assiduement dans notre pays depuis ce tems, & je crois que cette association y est beaucoup plus nombreuse, relativement à la population, que partout ailleurs. Cependant

Digitized by Google

nous n'avons jamais eu l'idée que ses principes tendissent à la sédition ou à l'athéisme; pendant que la Maçonnerie était masquée de croix & de cordons, sur le continent, qu'elle y était employée aux vuës les plus impies, & que les loges y étaient devenuës des séminaires de licence & d'irréligion, elle à toujours conservé parmi nous, sa première simplicité, & nous ne nous sommes jamais occupé dans les loges, que d'amusemens innocents & d'oeuvres de bienfaisance. Et de même que le jugement sain des anglais, les a préservés des folies absurdes de la transmutation, de l'apparition des ésprits, & de la magie, leur probité leur a fait detester les projets extravagants & les doctrines impies des Cosmopolites, des Épicuriens & des Athées.

O fortunatos nimium, sua si bona nôrint
Anglicolas!

J'ai plus de confiance que jamais, aux sentiments que j'ai déclarés à la page 488 comme

Digitized by Google

me un encouragement pour nos instituteurs moraux: & je les invite bien instamment à soustraire à la corruption & aux malheurs qui la menacent, une nation si digne de leurs soins.

Mr. BARRUEL dans le 18eme chap. de son ouvrage, fait quelques réflexions qui méritent l'attention la plus sérieuse, & qui tendent directement à éffacer de l'ésprit de ceux qui jugent trop précipitamment, les impressions qu'y aurait pu produire leur admiration pour cette foule d'auteurs ligués contre la religion. Je pense que le moyen le plus propre à détruire cette admiration est de dévoiler, comme je l'ai fait, les fourberies, par les quelles ces sophistes soutenaient leur cause. Leurs procédés font connaitre clairement de quelle nature est leur cause; ils débutent par la *dépravation des moeurs*. Ils s'y sont appliqués avec autant de zéle que SPARTACUS, MINOS, ou BAHRDT. J'ai été enchanté d'apprendre que le livre abominable de LACLOS *les liaisons dangéreuses* était fait moins dans l'intention de ser-

Digitized by Google

servir son patron D'ORLÉANS, que dans celle de travailler pour ses maîtres de *l'Hôtel d'Holbach.* Les écrits licencieux sont les revenus les plus certains de ces auteurs, au commencement de leur carrière: & c'est par ce moyen, que leur chef fit sa fortune; témoin la *pucelle d'Orléans;* & même depuis qu'ils furent appellés les *sages de la France,* ils continuèrent, soit par dépravation de gout, ou par principes, à exprimer dans leurs ouvrages les plus sérieux, les sentimens immoraux les plus propres à remplir le but abominable d'enflammer les passions. Même le secret de *l'Hôtel d'Holbach* nous prouve, quoiqu'on en puisse dire, que les productions les plus dégoutantes de leurs presses, étaient les ouvrages de l'octogénaire VOLTAIRE, de l'astucieux D'ALEMBERT ou de l'auteur *du pere de famille.* Quel dommage, que la *décadence de lempire romain,* n'ait pas été écrite en Angleterre en entier, & que son savant auteur se soit avili au point de s'associer à ces êtres méprisables!

Digitized by Google

Il n'en faudrait pas davantage pour me dégouter de la philosophie de ces sages, & pour m'inspirer de la méfiance pour leurs prétentions au savoir. La bassesse de leur conduite était le fruit de la pauvreté dans la quelle ils étaient nés; mais leur obstination les rend indignes du nom de philosophes. Leur sagesse pretenduë n'est que de la fourberie — & nous devons convenir qu'ils se sont donduits avec beaucoup d'adresse: car c'est par ce moyen de corruption, caché avec art dans leurs phrases sentimentales, qu'ils se sont fait de puissans protecteurs. C'est alors que la religion devient nécessaire, car elle nous dit que ces plaisirs sont indignes d'êtres de notre espèce; & le Christianisme nous dit, que c'est manquer, de la manière la plus forte, *à la juste morale.* Leur lecteur arrivé à ce point fera des progrès rapides, car il écoutera avec avidité ces leçons qui flattent ses passions. Aussi, VOLTAIRE pense qu'il est nécessaire d'animer ces leçons par un peu de *sel*, *& quelques bons mots à propos*, *auprès des femmes.* Ce qu'il

Digitized by Google

qu'il recommande à D'ALEMBERT qui, a ce qu'il parait, ne connaissait pas parfaitement ce langage.

Assurément ceci ne ressemble guerre à la sagesse, & quand nous voyons que cela fait partie d'un plan, nous devons cesser d'être étonnés qu'ils aient autant d'admirateurs. Si nous voulons examiner quelles sont les prétentions à la science qui les portent à se qualifier du nom de philosophes, nous devons avoir soin de prendre ce mot dans un sens non équivoque ; c'est à tort qu'on l'emploie pour désigner un amateur des sciences. Son véritable sens est, amateur de la sagesse; & la philosophie nous apprend, quels sont les bases de la félicité humaine, quels sont les moyens d'y parvenir, & quels sont nos devoirs & les regles d'après les quelles nous devons nous conduire. Les Stoïciens étaient des philosophes. Les Chrétiens sont aussi des philosophes. Les Épicuriens & les Sophistes de France voudraient aussi qu'on les appellât philosophes. J'ai déja prouvé que cette préten-

ti-

Digitized by Google

tion est mal fondée & je n'ai pas besoin de répéter les raisons d'après les quelles j'affirme que leurs doctrines ne sont pas dictées par la sagesse. Je me contenterai d'ajouter, que leur conduite prouve combien leurs principes avaient peu d'influence sur leurs moeurs, car nous voyons par la correspondance que Mr. BARRUEL à mise sous nos yeux, qu'ils commettaient sans scrupule des actions qui avilissent l'humanite, & qui sont incompatibles avec les notions que nous avons de sa dignité. VOLTAIRE reçut patiemment des coups de canne d'un Officier Prussien à Francfort, pour avoir calomnié avec ésprit son écolier FREDERIC, & sa sagesse lui apprit que son honneur était réparé, en offrant au major de se battre avec lui, avec des seringues: on trouva cela sublimé à FERNEY, je ne crois pas que l'esclave ÉPICTÈTE ou le soldat DIGBY, eussent terminé cette affaire ainsi. Plusieurs des actes de sagesse du *Club d'Holbach* étaient encore plus vils que celuici; & je suis convaincu que cette phalange de sages, s'attendait à être trai-

Digitized by Google

traitée par leurs protecteurs & leurs éléves, comme VOLTAIRE le fut par le SALOMON DU NORD, & qu'elle avait les mêmes notions de la *vraie sagesse*. Il en fait le récit dans une lettre à sa niece: „ le Roi lui avait répondu; „ j'aurai besoin de VOLTAIRE un an tout au „ plus — on presse l'orange & l'on jette l'é- „ corce. Je me suis fait repéter ces douces „ paroles" (comme le pauvre VOLTAIRE devait faire la grimace!) — „ je vois bien qu'on a „ pressé l'orange, — il faut penser à sauver „ l'ecorce."

Mais aujourd'hui, *philosophe*, veut dire *savant*, & sous ce point de vuë, nos sages prétendent inspirer un grand respect. Jamais aucune prétention ne fut plus mal fondée. Il est amusant d'observer avec quel soin ils recommandent l'étude de l'histoire naturelle, on n'appercoit pas qu'elle liaison elle peut avoir avec leur objet prétendu, le bonheur de l'homme. Les lettres de VOLTAIRE trahissent ce secret; il a entendu dire, il y a quelques années, que quelques observations sur la forma-

Digitized by Google

mation des fossilles démentaient l'histoire sacrée, dans ce qu'elle dit de l'ancienneté du globe. Il en parle avec transport dans une de ses lettres les plus anciennes. Et depuis ce tems il ne cesse d'enjoindre à ses collègues de presser l'étude de l'histoire naturelle, & de la cosmogonie, & de mettre en avant toutes les propositions qui peuvent attaquer l'histoire sacrée. Leurs éléves riches, s'occuperent sérieusement de cette partie, & leurs découvertes embrouillées furent publiées avec la plus grande ostentation. Mr. DE LUC, célébre naturaliste, a prouvé dans une lettre au Chevalier Dr. ZIMMERMAN, (publiée à ce que je crois en 1790), combien ces observateurs étaient ignorans, & combien leurs conclusions ont été précipitées. Je crois au reste que cette affaire est de peu d'importance. MOÏSE a écrit l'histoire de la race d'ADAM & non celle de ce globe.

La science de ces philosophes n'est pas remarquable dans d'autres branches si nous en exceptons les mathématiques de Mr. D'ALEM-

Digitized by Google

BERT (*). Mais la confiance qu'on avait en VOLTAIRE était telle, on le croyait si instruit, par l'assurance avec la quelle il décidait de tout, & par son adresse à ridiculiser, qu'il parvint, sans peine à fasciner l'ésprit de ses auditeurs & de ses lecteurs.

Ce n'est pas par la sagesse, ni par la science que ces écrivains deployent, qu'ils ont acquis cette célébrité qui est devenuë si pernicieuse, c'est par des ouvrages, écrits pour monter l'imagination, comme d'excellents drames, des essais

(*) Il n'y a jamais eu rien de plus méprisable que les propositions physiques & méchaniques du grand ouvrage de DIDEROT, le systême de la Nature (BARRUEL affirme qu'il en était l'auteur, & qu'il l'avait vendu 100 pistoles à la personne qui lui a appris cette anecdote) qu'il avait aidé ROBINET à composer l'ouvrage dont j'ai parlé à la page 41. ROBINET s'en rapportait aux connaissances de DIDEROT, dans la Philosophie Naturelle. Mais leur association eut honte du Livre *de la Nature*. DIDEROT parait avoir depuis ce tems lu le Livre du Docteur HARTLEY & il a rencheri sur le systême de ROBINET.

Digitized by Google

sais moraux, touchants par les expressions les plus remplies de respect pour la vertu, & de sentimens d'honneur & de dignité. Par de tels moyens, ils ont fasciné tous les lecteurs, ils ont gagné l'estime des gens de bien, qui les ont cru sincères, & leurs doctrines pernicieuses se sont répanduës partout, & germent dans les coeurs corrompus.

Mais j'écris pour des anglais, que nos voisins du continent regardent comme une nation de philosophes. — Pour les compatriotes de BACON de LOCKE, de NEWTON, qui ne doivent se laisser conduire que par des raisonnemens. VOLTAIRE qui décide d'une manière tranchante du caractère des nations les plus éloignées, dans les siècles les plus reculés, ne nous connaissait pas: il vint chez nous au commencement de sa carrière, espérant d'y trouver les plus grands secours, & de faire fortune avec sa PUCELLE D'ORLÉANS. Elle fut rejettée avec dedain, mais nous publiames la HENRIADE pour son Compte: & quoiqu'il ait souvent été frustré dans ses espérances, il craignit de dé-

Digitized by Google

plaire à ses compatriotes en nous calomniant, & partagea le profond respect qu'ont toutes les nations pour la science des anglais. Nos écrivains, dans les sciences naturelles ou morales, sont regardés comme des étendarts classiques, & sont etudiés partout avec soin. Tout homme instruit convient que Lord VERULAM est le premier qui ait décrit d'une manière juste, la vraie philosophie, en désignant son but & la manière de la pratiquer — & l'on convient pareillement, que NEWTON à démontré la vérité des précéptes de BACON par ses succès surprenants, *suâ mathesi facem preferente.* Les philosophes les plus célèbres du continent, n'ont fait que démontrer les découvertes miraculeuses de son génie sublime. BAILLY, ou CONDORCET, (je ne me souviens plus lequel) frappé de l'étenduë de ses idées cite avec enthousiasme ces vers de LUCRÈCE,

Te sequor, O magnae gentis decus, inque tuis nunc
Fixa pedum pono pressis vestigia signis.

Tu

Tu pater et rerum inventor, tu patria nobis
Supéditas precepta, tuisque ex Inclite chartis,
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta,
Aurea, perpetuâ semper dignissinia vitâ.

Après de tels aveux de l'étenduë de notre capacité, irons nous recourir aux leçons de ces pertubateurs de l'univers? non: rallions nous au tour de nos étendards — suivons les chemins que BACON nous a tracés — suivons les pas de NEWTON, & enfin écoutons sans cesse cet avis important:

„ Méfiez vous des faux prophêtes, qui vien-
„ nent à vous dèguisés en brebis, n'étant au
„ fond que des loups avides de sang — vous
„ LES RECONNAITRÉS à LEURS OEUVRES — les
„ ronces produisent elles des raisins, ou les
„ chardons des figues?"

FIN.

Digitized by Google